

[a1]

ESSAIS
DE MESSIRE
MICHEL SEIGNEUR
DE MONTAIGNE,
CHEVALIER DE L'ORDRE
*du Roy, & Gentil-homme ordi-
naire de sa Chambre.*

LIVRE PREMIER
& second.

A BOURDEAUS.
Par S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy.
M.D.LXXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

Première publication : 18/04/2016

[a1v][Page blanche]

[a2]

Au lecteur.

*C'EST icy un livre de bonne foy, lecteur. Il
t'avertit des l'antrée que je ne m'y suis proposé
nulle fin que domestique & privée: je n'y ay eu nul-
le consideration de ton service, ny de ma gloire: mes*

forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay voué a la commodité particuliere de mes parens & amis: a ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont a faire bien tost) ilz y puissent retrouver aucuns traitz de mes conditions & humeurs, & que par ce moien ils nourrissent plus entiere & plus vifve la cognoissance qu'-'[sic] ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la fa-veur du monde je me fusse paré de beautés empruntées, ou me fusse tendu & bandé en ma meilleure démarche. Je veus qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans estude & artifice: car c'est moy que je peins. Mes defauts s'y liront au vif, mes imperfections & ma forme naïfve autant que la reverance publique me l'a permis. Que si j'eusse esté parmi ces nations qu'on dict vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je t'asseure que je m'y fusse tres-volontiers peint tout entier & tout nud. Ainsi, lecteur, je suis moy-mesmes la matiere de mon livre: ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un subject si frivole & si vain. A Dieu donq. de Montaigne ce premier de Mars. 1580.

[a2v]

LES CHAPITRES DU
PREMIER LIVRE.

Chapitre 1. Par divers moyens on arrive a pareille fin	pag.1.	
2 De la tristesse	6	
3 Nos affections s'emporent au dela de nous,	12	
4 Comme l'ame descharge les passions sur des objets faux, quand les vrais luy defaillent	16	
5 Si le chef d'une place assiegée doit sortir pour parlementer	20	
6 L'heure des parlemens dangereuse	24	
7 Que l'intention juge nos actions	27	
8 De l'oysiveté	30	
9 Des menteurs	32	
10 Du parler prompt ou tardif	39	
11 Des prognostications	44	
12 De la constance	47	
13 Cerimonie de l'entreveuë des Roys	50	
14 Que le goust des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion que nous en avons	52	
15 On est puny pour s'opiniastrer a une place sans raison	75	
16 De la punition de la couardise	78	
17 Un trait de quelques ambassadeurs	81	
18 De la peur	86	
19 Qu'il ne faut juger de nostr'heur qu'apres la mort	90	

[a3]

20 Que philosopher c'est apprendre a mourir	95
21 De la force de l'imagination	120
22 Le profit de l'un est dommage de l'autre	132
23 De la coustume, & de ne changer aysement une loy receue	134
Divers evenemens de mesme conseil	149
25 Du pedantisme	167
De l'institution des enfans	185
27 C'est folie de rapporter le vray & le faux a	

nostre suffisance	242
28 De l'amitié	252
29 Vint neuf sonnets d'Estienne de la Boëtie	275
30 De la moderation	293
31 Des Cannibales	298
32 Qu'il faut sobrement se mesler de juger des ordonnances divines	329
33 De fuir les voluptes au pris de la vie	333
34 La fortune se rencontre souvent au train de la raison	338
35 D'un défaut de nos polices	343
36 De l'usage de se vestir	345
37 Du jeune Caton	350
38 Comme nous pleurons & rions d'une mesme chose	354
39 De la solitude	359
40 Consideration sur Ciceron	382
41 De ne comuniquer sa gloire	388
42 De l'inegalité que est entre nous	392

[a3v]

43 Des lois somptuaires	409
44 Du dormir	412
45 De la bataille de Dreux	418
46 Des noms	420
47 De l'incertitude de nostre jugement	429
48 Des destriers	443
49 Des coustumes ancienes	450
50 De Democritus & Heraclitus	459
51 De la vanité des parolles	464
52 De la parsimonie des anciens	471
53 D'un mot de Caesar	473
54 Des vaines subtilites	475
55 Des senteurs	480
56 Des prieres	482
57 De l'aage	490

[a4]

Par privilege du Roy, donné a Paris le 9. jour de May 1579. il est permis a S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy d'imprimer tous livres nouveaux: pourveu qu'ilz soient approuvés par Monseigneur l'Archevesque de Bourdeaux, ou son Vicaire, & un ou deux Docteurs en theologie, avec deffences tres-expresses a tous autres de quelque qualité, qu'ils soient de les imprimer, vendre, ne debiter de huit ans apres la premiere impression, sans le consentement dudit Millanges, comme plus amplement est contenu par les lettres dudict privilege signé

DE PUIBERAL.

[a4v]

LES PLUS INSIGNES FAUTES SURVENUES EN L'IMPRESSION du premier livre.

Pag. 10. ligne, 14. ostez le point de la fin. pag. 11. ligne, 4. pour les, lisez se. pag. 31. l. 19 pour puissant, lisez poisant. pag. 32. l. 3. pour prend, lisez prenoit. pa. 34, l. 1. pour different, lisez defferent. pag. 38. l. 12, pour une virgule, metez un point

pag. 40. l. 2. au lieu d'un point, mettez une virgule.
pag. 54. l. 2, pour ne, lisez si, pag. 60. l. 8. pour fe-
rons, lisez fuirons. pag. 80. l. 4 pour entierement,
lisez anciennement. pag. 116. l. 14. pour *primam*
lisez, *prima*. pag. 133. l. 7. pour sa, lisez la. pag.
186. apres de l'avouer, metés un point. pa.190, l.
fi. apres ie, mettez, me. pag. 240, l. 18. au lieu de
pour, mettez de. pag. 263. lig. 9. apres vous, ostez
l'interrogant, & li. 10. ostez l'interrogant. pa. 298.
l. 19. pour sont, lisez soint. pag. 325, l. 14. pour bien-
vaillance, lisez bienveillance. pag. 341. l. 6. pour,
reuse lises rense. pag. 345. 5. pour mettroient, lisés
metroit. pag. 346. l. 8. pour des hommes, lises du
monde. pa. 350. l. 14. pour deffauts, lises effects. pa.
357. l. 17 pour *adeo*, lisez, *odio*. pa. 424. l. 3. *ajouste*
au commencement, pris du. pag. 425. l. 9. pour,
d'un, lises, Un. pag. 455. l. 18. pour *Pulsi* lisez *pusi*.
pa. 456. l. 11. pour *lautas*. lisés *lauti*. pa. 461. l. 10.
pour cete, lisés Cete. pag. 480. l. 8. apres trop, *ad-
joustes*, ils *trouveroient* place entre ces deux extre-
mités

[1]

ESSAIS DE MICHEL DE MON- TAIGNE.

LIVRE PREMIER.

*Par divers moyens on arrive a
pareille fin. Chap. 1.*

LA plus commune façon
d'amollir les coeurs,
de ceus qu'on a of-
fensez, lors qu'ayant
◇ vengeance en main,
ils nous tiennent a leur mercy, c'est de
les émouvoir a commiseration & a pitié:
toutes-fois la braverie, la constance,
& la resolution, moyens tous contrai-
res ont quelque fois servi a ce mesme
effet. Edouart prince de Gales, celuy

◇ E82 la

A

2

ESSAIS DE M. DE MONTA.

qui regenta si long temps nostre Guen
ne, personnage, duquel les conditions
& la fortune ont beaucoup de nota-
bles parties de grandeur, ayant esté
bien fort offensé par les Limosins, &
prenant leur ville par force, ne peut e-
stre arresté par les cris du peuple & des
femmes & enfans abandonnez a la
boucherie, luy criant mercy & se jettant
a ses pieds, jusques a ce que passant tous-
jours outre dans la ville, il aperceut
trois gentilshommes François, qui d'u-
ne hardiesse incroyable soutenoient
seuls l'effort de son armée victorieuse.

La consideration & le respect d'une si notable vertu reboucha **premierement** la pointe de sa cholere, & commença par ces trois a faire misericorde a tous les autres habitans de la ville. Scanderbech, prince de l'Epire **suivant un** soldat des siens pour le tuer, & ce soldat **ayant** essaié

LIVRE PREMIER.

3

essaié par toute espece d'humilité & de supplication de l'apaiser, se resolut a toute extremité de l'atandre l'espée au poing: ceste sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy **avoir** veu prendre **un** si honorable parti le receut en grace. Cest exemple pourra souffrir autre interpretation de ceus, qui n'auront leu la monstrueuse force & vaillance de ce prince la. L'empereur Conrad troisieme **ayant** assiégué Guelphe duc de **Bavieres**, ne voulut **condescendre** a nulles plus douces **conditions**, quelques viles & lasches **satisfactions** qu'on luy offrit, que de permettre seulement aus gentils-femmes qui **estoyent** assiéguées **avec** le duc de sortir leur honneur **sauve** a pied, **avec** ce qu'elles pourroient emporter sur elles. **Elles** d'un coeur magnanime **s'avisèrent** de charger sur leurs espaules leurs ma-

A 2

4

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ris, leurs enfans & le duc mesme. L'empereur print si **grand** plaisir a veoir la **gentillesse** de leur courage, qu'il en pleura d'aise, & amortit toute cete aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il **avoit** portée contre ce duc. Et des lors en **avant** le traita humainement luy & les siens. Or ces exemples me **semblent** plus a propos, d'autant qu'on voit ces ames assaillies & essayées par ces deus moyens, en soustenir l'un sans **s'esbranler** & flechir sous l'autre. Il se peut dire que de se laisser aller a la compassion & a la pitié c'est l'effect de la facilité, de bonairété, & molesse (d'ou il **avient** que les natures plus foibles, comme celle des femmes, des enfans & du vulgaire y sont plus **sujetes**) mais ayant eu a desdeing les larmes & les pleurs, de se rendre a la seule **reverence** & respect de la sainte image de la vertu, que c'est

l'effect

LIVRE PREMIER.

5

l'effect d'une ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur une vertu vive, masle, & obstinée. Toutesfois es ames moins genereuses l'estonnement & l'admiration peuvent faire naistre un pareil effect: tesmoin le peuple Thebein lequel ayant mis en justice d'accusation capitale ses capitaines pour avoir continué leur charge outre le temps, qui leur avoit esté prescript & preordonné absolut a toutes peines Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles objections & n'employoit a se garantir que requestes & supplications. Et au contraire Epaminondas, qui vint a raconter magnifiquement les choses par luy faites, & a les reprocher au peuple d'une façon fiere & assurée, il n'eust pas le coeur de prendre seulement les balotes en main. & se despartit l'assemblée louant grandement la hautesse du

A 3

6

ESSAIS DE M. DE MONTA.

courage de ce personnage. Certes c'est un subject merueilleusement vain, divers, & ondoyant que l'homme. Il est malaisé d'y fonder & establir nul jugement constant & uniforme. Voila Pompeius qui pardona a toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla ayant usé en la ville de Peruse de semblable vertu ny gaigna rien, ny pour soy ny pour autrui.

CHAPITRE SECOND. *De la tristesse.*

LE conte dit que Psammenitus roy d'Egypte ayant esté déffait & pris par Cambises roy de Perse, voyant passer

devant

LIVRE PREMIER.

7

devant luy sa fille prisonniere habillée en servante, qu'on envoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux ficher en terre: & voyant encore tantost qu'on menoit son fils a la mort, se maintint en cette mesme contenance: mais qu'ayant apperceu un de ses domestiques conduit entre les captifz il se mit a battre sa teste & mener un deuil extreme. Cecy se pourroit apparier a ce qu'on vid der

nierement d'un prince des notres, qui aiant ouy a Trante ou il estoit, nouvelles de la mort de son frere aisné, mais un frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'un puisné, sa seconde esperance, & aiant soustenu ces deus charges d'une constance exemplaire comme quelques jours apres un de ses gens vint a

A 4

8

ESSAIS DE M. DE MONTA.

mourir, il se laissa emporter a ce dernier accident, & quittant sa resolution s'abandonna au deuil & aus regrets, en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'avoit esté touché au vif que de ceste derniere secousse. Mais a la verité ce fut, qu'estant d'ailleurs plein & comble de tristesse, la moindre surcharge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (dis-je) autant juger de nostre histoire n'estoit qu'elle adjouste, que Cambisés s'enquerant a Psammenitus, pourquoy ne s'estant esmeu au malheur de son fils & de sa fille il portoit si impatiemment celui d'un de ses amis, c'est, respondit il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deus premiers surpassans de bien loin tout moyen de se pouvoir exprimer. A l'aventure reviendrait a ce propos l'invention de cet ancien pein-

tre, le-

LIVRE PREMIER.

9

tre, lequel ayant a represanter au sacrifice de Iphigenia le deuil des assistans selon les degrez de l'interest que chacun apportoit a la mort de cete belle fille innocente, aiant espuisé les derniers efforts de son art, quand se vint au pere de la fille, il le peignit le visage couvert, comme si nulle contenance ne pouvoit représenter ce degré de deuil. Voila pourquoy les poetes feignent cete miserable mere Niobé aiant perdu premierement sept fis[sic] & puis de suite autant de filles, surchargée de pertes avoir esté en fin transmuée en rochier,

Diriguise malis,

pour exprimer cete morne, muete & sourde stupidité, qui nous transit, lors que les accidens nous accablent surpassans nostre portée. De vrai l'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame, & luy empescher la

A 5

10

ESSAIS DE M. DE MONTA.

liberté de ses actions, comme il nous advient à la chaude alarme d'une bien mauvaise nouvelle, de nous sentir saisis, transis, & comme perclus de tous mouvemens, de façon que l'ame se relaschant apres aux larmes & aus plaines, semble se desprendre, se desmeler & se mettre plus au large, & a son aise. *Che puo dir, com' egli arde é in picciol fuoco* disent les amoureux, qui veulent représenter une passion insupportable. Ce que exprime naïvement le divin poeme. *misero quod omnes*

Eripit sensus mihi. Nam simul te Lesbia aspexi, nihil est super mi Quod loquar amens.

Lingua sed torpet, tenuis sub artus Flamma dimanat, sonitu suo Tinniunt aures, gemina teguntur Lumina nocte.

Et de la se peut engendrer par fois la de-
faillance

LIVRE PREMIER.

11

faillance fortuite, qui surpront les amoureux si hors de saison, & cete glace qui les saisit par la force d'une ardeur extreme. Toutes passions qui les laissent gouter & digerer, ne sont que mediocres. *Curae leues loquuntur, ingentes stupent.* Outre la femme Romaine qui mourut surprise d'aise de voir son fils revenu de la route de Cannes: Sophocles & Denis le Tyran, qui trespasèrent d'aise: & Talua qui mourut en Corsegue lisant les nouveles des honneurs que le Senat de Rome luy avoit decernés. Nous tenons en nostre siecle que \diamond Pape Leon dixiesme ayant esté adverti de la prinse de Milan, qu'il avoit extremement souhaité, entra en tel excez de joie, que la fièvre l'en print & en mourut. Et pour un plus notable tesmoignage de l'imbecilité naturelle, il a esté remarqué par les antiens, que Diodorus le dialecticien mourut

E95 se

\diamond E88 le

12

ESSAIS DE M. DE MONTA.

mourut sur le champ esprits d'une extreme passion de honte, pour en son escole & en public ne se pouvoir desveloper d'un argument qu'on luy avoit faict.

CHAPITRE TROISIÉSME.

Nos affectiones s'emportent au dela de nous.

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon pres du Puy en Auvergne. Les assiegés s'estant rendus apres, furent obligez de

porter les clefs de la place sur le corps du trespasé. Berthelemi d'Aluiane, general de l'armée des Venitiens, estant mort au service de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant a estre raporté a Venise par le Veronois, terre ennemye, la pluspart de ceus de l'armée estoient d'advis qu'on demandat sauf

conduit

conduit pour le passage, a ceux de Verone: mais Theodore Trivolce y contredit & choisit plustost de le passer par vive force au hazard du combat, n'estant convenable, disoit il, que celuy qui en sa vie n'avoit jamais eu peur de ses ennemis, estant mort fit demonstration de les craindre. Ces traits se pourroient trouver estranges s'il n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing que nous avons de nous au dela cete vie: mais encore de croire que bien souvent les faveurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent a nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant a part les nostres, qu'il n'est besoing que j'en fournisse. Edouard premier Roy d'Angleterre ayant essayé aus longues guerres d'entre luy & Robert roy d'Escosse, combien la

presence

presence donnoit d'avantage a ses affaires, rapportant tousjours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne, mourant obligea son fils par solennel serment a ce qu'estant trespasé, il fit boullir son corps pour desprandre sa chair d'avec les os, laquelle il fit enterrer, & quant aus os qu'il les reservast pour les porter avec lui & en son armée, toutes les fois qu'il luy adviendroit d'avoir guerre contre les Escossois, comme si la destinée avoit fatalement ataché la victoire a ses membres. Les premiers ne reservent au tombeau, que la reputation acquise par leurs actions passées: mais cetuy cy y veut encore trainer la puissance d'agir. Le fait du Capiteine Baiard est de meilleure composition, lequel se sentant blessé a mort d'une harquebusade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslée respondit qu'il

ne com-

ne **commenceroit** point sur sa fin a tourner le dos a lennemy: & ayant combatu autant qu'il eut de **force** se **sentant** defaillir & eschaper du **cheval**, comanda a son maistre d'hostel de le coucher au pied d'**un** arbre: mais que ce fut en façon qu'il mourut le visage tourné vers l'ennemy, comme il fit. Il me faut **ajouter** cet **exemple** aussi remarquable pour cete consideration, que nul des precedens. L'empereur Maximilien bisayeul du roy Philippes, qui est a present, estoit prince garny de tout plein de **grandes** qualités, & entre autres d'**une** beauté de corps singuliere. Mais parmi ses humeurs, il **avoit** cete cy bien contraire a celle des princes, qui pour despecher les plus importants affaires font leur throsne de leur chaire percée. C'est qu'il n'eut **jamais** valet de chambre, si **privé**, a qui il

permet

- ◇ LAL aultre
- ◇ E82 autre

16

ESSAIS DE M. DE MONTA.

permet de le veoir en sa garderobe, il se desroboit & cachoit pour tumber de l'eau, aussi religieux qu'**une** fille a ne **decouvrir** ny a medecin ny a qui que ce fut les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées: & **jusques** a telle superstition, qu'il ordonna par parolles expresses de son testament, qu'on luy attachat des calessons quand il seroit mort. Il **devoit ajouter** par codicille, que celuy qui les luy monteroit eut les yeux bandés.

CHAP. QUATRIESME

*Comme l'ame descharge ses passions sur des **objetz** faux quand les vrais luy defaillent*

UN gentil homme des nostres **mer** **veilleusement** **subject** a la goute, estant pressé par les medecins de laisser **l'usage**

- ◇ E82 du tout

LIVRE PREMIER.

17

l'usage des viandes salées, **avoit** accoustumé de **resondre** **plaisamment**, que sur les efforts & tourmens du mal il vouloit **avoir** a qui s'**en** prendre, & que s'**escriant** & maudissant **tantost** le **cervelat**, **tantost** la langue de beuf & le **jambon**, il s'**en** sentoit d'autant allegé. Mais en bon esciant **comme** le bras estant haussé pour frapper, il nous **deut[sic]** si le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: aussi que pour **rendre** **une** veüe plaisante il ne faut

- ◇ E82 fort

pas qu'elle soit perdue & escartée dans le vague de lair, ains qu'elle aye bute pour la soustenir a raisonnable distance. De mesme il **semble** que l'ame **esbranlée** & esmeue se perde en soy mesme si on ne luy donne prinse: & faut **tousjours** luy fournir d'**object** ou elle s'abutte & agisse. Plutarque dit a propos de ceux, qui s'**affectonnent** aus guenons & petis chiens, que la partie a-

B

18

ESSAIS DE M. DE MONT.

amoureuse, qui est en nous, a faute de prise legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsi, **une** faulce & **frivole**. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme se dressant **un** faux **subject** & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Quelles causes n'**inventons** nous des mal'heurs, qui nous **adviennent**? a quoy ne nous prenons nous a tort ou droit pour **avoir** ou nous escrimer? Ce ne **sont** pas ces tresses blondes, que tu deschires, ny la blancheur de cette poitrine, que despite tu bas si cruellement, qui ont perdu d'**un** mal'heureux plomb ce frere **bien** aymé: prens t'en ailleurs. Qui n'a veu macher & engloutir les cartes, se gorger d'**une** bale de dets pour **avoir** ou se venger de la perte de son argent? Xerxes foita la mer & **escrivit un** cartel de deffi au mont Athos: & Cyrus

LIVRE PREMIER.

19

amusa toute **une** armée plusieurs **jours** a se venger de la **riviere** de Gyndus pour la peur qu'il **avoit** eu en la **passant**: & Caligula ruina **une** tres-belle **maison** pour le plaisir **que** sa mere y **avoit** receu. Augustus Cesar **ayant** esté battu de la **tempeste** sur mer se print a deffier le dieu Neptunus, & en la pompe des **jeus** Circenses fit oster son image du reng ou elle estoit **parmy** les autres dieux pour se venger de luy. En quoy il est encore moins excusable que les prece dens, & moins qu'il ne fut depuis: lors qu'ayant perdu **une** bataille sous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & de desespoir choquant sa teste contre la muraille, en s'escriant Varus rens moy mes soldats: car ceux la surpassent toute follie, d'autant que l'impieté y est **joincte**, qui s'en adressent a Dieu mesmes a belles

B 2

injures, ou ◇ la fortune, comme si elle avoit des oreilles subjectes a nostre batterie. Or, comme dit cet antien poete chez Plutarque, *Point ne se faut courouer aus affaires.*
Il ne leur chaut de toutes nos coleres.

◇ LAL à
◇ E82 a

CHAP. CINQUIESME.

Si le chef d'une place assiegée doit sortir pour parlementer.

Lucius Marcius legat des Romains en la guerre contre Perseus roy de Macedoine voulant gagner le temps qu'il lui falloit encore a metre en point son armée, sema des entregets d'accord, desquels le roy endormi accorda tresve pour quelques jours, fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité & loisir pour s'armer: d'ou le roy encourut sa derniere ruine. Si est

ce, que

ce que le Senat Romain, a qui le seul advantaige de la vertu sembloit moyen juste pour acquerir la victoire trouva ceste pratique laide & des-honneste, n'ayant encores ouy sonner a ses oreilles ceste belle sentence,
dolus an virtus quis in hoste requirat.
Quand a nous moins superstitieux, qui tenons celuy avoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lysander, disons que ou la peau du lyon ne peut suffire, qu'il y faut coudre ung lopin de celle du renard. les plus ordinaires occasions de surprinse se tirent de ceste pratique: & n'est heure, disons nous, ou un chef doive avoir plus l'oeil au guet, que celle des parlemens & traites d'accord. Et pour ceste cause c'est une reigle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, qu'il ne faut jamais que le gouverneur en une

B 3

place assiegée sorte luy mesmes pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aus seigneurs de Montmord & de l'Assigni deffandans Mousson contre le Conte de Nansaut, mais aussi à ce conte celuy la seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la surté & l'advantaige demeurat de son costé, comme fit en la ville de Regge, le Conte Guy de Rangon (s'il en faut

croire Monsieur du Bellay: car Guichardin dit que ce fut luy mesmes) lors que le seigneur de l'Escut s'en approcha, pour parlementer: car il abandonna de si peu son fort, que un trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement monsieur de l'Escut & sa troupe, qui estoit approchée avec luy se trouva la plus foible, de façon que Alexandre Trivulce y fut tué, mais luy mesmes fust contrainct, pour le plus seur, de suivre

LAL la
E82 sa

LIVRE PREMIER.

23

de suivre le Conte, & se getter sur sa foy a l'abri des coups, dans la ville. Si est ce que encores en y a il, qui se sont tres bien trouvés de sortir sur la parolle de l'assaillant: tesmoing Henry de Vaux, Chevalier Champenois, lequel estant assiégué dans le chasteau de Commercy par les Anglois, & Berthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege ayant par dehors fait sapper la plus part du chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour acabler les assiegés sous les ruines, somma ledict Henry de sortir a parlementer pour son profict, comme il fit luy quatriesme, & son evidentante ruyne luy ayant esté monstrée a l'oeil il s'en sentit singulierement obligé a l'ennemy, a la discretion duquel apres qu'il se fut rendu & sa troupe, le feu estant mis a la mine les estansons de bois venant a faillir le chasteau fut emporté

E82 Barthelemy

B 4

24

ESSAIS DE M. DE MONTA.

de fons en comble.

CHAPITRE SIXIESME.

L'heure des parlemens dangereuse.

Toutes-fois je vis dernièrement en mon voisinage de Mussidan, que ceux, qui en furent délogés a force par nostre armée, & autres de leur part cryoient comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, & le parlement se continuant encores, on les avoit surpris & mis en pieces, chose, qui eust heu a l'avanture apparence en un autre siecle, mais comme je viens de dire, nos façons sont entièrement esloignées de ces reigles. Et ne se doit attendre fiance des ungs aux autres, que le dernier seau d'obligation n'y soit passé: encore y a il lors assés afaire. Cleomenes disoit, que quelque

mal

mal qu'on peut faire aux ennemis en guerre cela estoit par dessus la **justice**, & non **subject** a icelle, tant **envers** les dieux, que **envers** les hommes. & **ayant** fait **treve avec** les Argiens, pour sept **jours**, la troisieme nuit apres il les alla charger tous endormis & les défict, alleguant qu'en sa **treve** il n'**avoit** pas esté parlé des nuits: mais les dieux vangerent ceste perfide subtilité. Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe, & apres y **avoir** fait **une** furieuse batterie, le seigneur **Fabrice** Colonne, capitaine de la ville ayant commancé a parlementer de dessus **un** bastion, & ses **gens** faisant plus molle garde, les nostres s'en **amparèrent** & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire a **Yvoi** le seigneur **Jullian** Rommero **aiant** fait ce pas de clerc de sortir pour parlementer **avec** monsieur le Conestable,

B 5

trouva au retour sa place saisie. Mais afin que nous ne nous en aillons pas sans **revanche** le Marquis de Pesquaire assiegeant Genes, ou le duc **Octavian** Fregose **commandoit** sous nostre protection, & l'accord entre eux **ayant** esté poussé si **avant**, qu'on le tenoit pour fait, sur le point de la conclusion, les **Espaignols** s'estant coullés dedans en **usèrent** comme en **une** victoire planiere: & depuis en Ligny en Barrois, ou le Conte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiégué en personne, & **Bertheville** lieutenant dudict Conte estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se **trouva** saisie. *Fu il vincer sempremai laudabil cosa Vincasi o per fortuna o per ingegno,* disent ils: mais le philosophe Chrisippus n'eust pas esté de **cet advis**: car il disoit que ceux, qui courent a l'**envy**

doivent

doivent bien employer toutes leurs forces a la vistesse, mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur **adversaire** pour l'arrestier, ny de luy tendre la **jambe**, pour le faire cheoir.

CHAP. SEPTIESME.
Que l'intention juge nos actions.

LA mort, dict on, nous aquitte de toutes nos obligations, j'en sçay qui l'ont prins en *diverse façon*. Henry septiesme roy d'Angleterre fict composition *avec* don Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus *honorablement*, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe lui *remettoit* entre ses mains le duc de Suffolc de la rose *blanche son* en nemy, lequel s'en estoit enfuy & retiré
au pais

E82 E88 E95 remettoit

28

ESSAIS DE M. DE MONT.

aux pais bas moyenant qu'il promettoit de n'atemter rien sur la vie dudict duc: toutes-fois venant a mourir il *commanda* par son testament *expressement* a son fils de le faire mourir soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en ceste tragedie, que le duc d'Albe nous fit veoir a Bruxelles es *Contes* de Horne & d'Aiguemond, ausquels il fit trancher la teste, il y eust tout plein de choses remarquables, & entre autres, que ledit *Conte* d'Aiguemond, sous la foy & assurance duquel le Conte de Horne s'estoit venu randre au duc d'Albe, requit *avec* grande instance, qu'on le fit mourir le premier: affin que sa mort le garantit de l'obligation, qu'il *avoit* audict Conte de Horne. Il semble que la mort n'ait point deschargé le premier de sa foy donnée, & que le second en estoit quite, mesmes sans
mourir.

LIVRE PREMIER.

29

mourir. Nous ne *pouvons* estre tenus au dela de nos forces & de nos *moiens*. A ceste cause, par ce que les effaictz & executions ne sont *aucunement* en nostre puissance, & qu'il n'y a rien en bon essiant en nostre puissance, que la volonté: en celle la se fondent par nécessité, & s'establisent toutes les reigles du *devoir* de l'homme. Par ainsi le Conte d'Aiguemond *tenant* son ame & volonté endebtée a sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fut pas en ses mains, estoit sans doubte absous de son *devoir*, quand il eut *survescu* le Conte de Horne. Mais le roy d'Angleterre faillant a sa parolle, par son *intention* ne se peut excuser, pour *avoir* retardé *jusques* apres sa mort l'execution de sa desloyauté, non plus que le masson de

Herodote, lequel ayant loyallement
conservé durant sa vie le secret des tresors du

30

ESSAIS DE M. DE MONTA.

sors du roy d’Egypte son maistre, mourant les descouvrit a ses enfans.

CHAP. HUICTIESME.
De l’oisiveté.

Comme nous voyons des terres oysives, si elles sont grasses & fertiles, que elles ne cessent de foisonner en cent mille sortes d’herbes sauvages & inutiles, & que pour les tenir en office il les faut asubjectir & employer a certaines semences pour nostre service. Et comme nous voyons que les femmes produisent bien toutes seules des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire une generation bonne & naturelle, il les faut enbesoigner d’une autre semance: ainsin est il des esprits si on ne les occupe a certain sujet, qui les bride & contraigne, ils se jettent desreiglés par cy par la dans le vague

champ

LIVRE PREMIER.

31

champ des immaginations: & n’est folie ny reverie qu’ils ne produisent en ceste agitation,

Velut aegri somnia vanae

Finguntur species.

L’ame qui n’a point de but estably elle se perd. Car comme on dict, c’est n’estre en nul lieu, que d’estre par tout. Dernierement que je me retiray chez moy, deliberé autant que je pourray de ne me mesler d’autre chose, que de passer en repos & a part ce peu qui me reste de vie, il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faveur a mon esprit, que de le laisser en pleine oysiveté s’entretenir soi mesmes & s’arrester & rasseoir en soy. ce que j’esperois qu’il peut meshui faire plus aisement devenu avec le temps plus puissant & plus meur, mais je trouve comme vanam semper dant otia mentem,

que au

LAL E82 pourroy

LAL E82 poisant

E82 variam

32

ESSAIS DE M. DE MONTA.

que au rebours faisant le cheval eschappé il se donne cent fois plus d’affaire a soy mesmes qu’il n’en prent pour au-

LAL E88 prenoit

truy, & m'enfante tant de chimeres & monstres fantasques les uns sur les autres, sans ordre, & sans propos, que pour en contempler a mon aise l'ineptie & l'estrangeté j'ay commencé de les mettre en rolle, esperant avec le temps luy en faire honte a luy mesmes.

CHAP. NEUFIESME.
Des menteurs.

IL n'est homme a qui il siese si mal de se mesler de parler de la memoire qu'a moy. Car je n'en reconnoy quasi nulle trasse chez moy: & ne pense qu'il y en aye au monde une si monstrueuse en defaillance. J'ai toutes mes autres parties viles & communes: mais en cete la je pense estre singulier & tresrare, & ^{digne}

LIVRE PREMIER.

33

digne de gagner par la nom & reputation. l'en pourrois faire des contes merveilleus, mais pour cete heure il vaut mieux suivre mon theme. Ce n'est pas sans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doit pas mesler d'estre menteur. Je scai bien que les Grammairiens font difference entre dire mensonge & mentir: & disent que dire mensonge c'est dire chose faulce, mais qu'on a pris pour vraye, & que la definition du mot de mentir en latin, d'ou nostre François est party, porte autant comme aller contre sa conscience, & que par consequent cela ne touche que ceux qui disent contre ce qu'ils savent, desquels je parle. Or ceux cy, ou ils inventent marc & tout, ou ils déguisent & alterent un fons veritable. Lors qu'ils deguisent & changent, a les remettre souvent en ce mesme conte, il est malaisé qu'ils ne ^c

34

ESSAIS DE M. DE MONTA.

se desferrent: par ce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, & s'y estant empreinte par la voie de la connoissance, & de la science, il est malaisé qu'elle ne se represente a l'imagination délogeant la faulceté, qui n'y peut avoir le pied si ferme, ny si rassis: & que les circonstances du premier aprentissage se coulant a tous les coups dans l'esprit, ne facent perdre le souvenir des pieces raportées faulses ou abastardies en ce qu'ils inventent tout a fait. D'autant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur faulceté: ils semblent avoir d'autant moins

a craindre de se mesconter. Toutesfois encore cecy, par ce que c'est un corps vain & sans prise, il eschape volontiers a la memoire, si elle n'est bien assuree. Le roy François premier, se vantoit d'avoir mis au rouet par ce moyen Fran-

cisque

LIVRE PREMIER.

35

cisque Taverna Ambassadeur de François Sforce duc de Milan, homme tres-fameux en science de parlerie. Cetuy-cy avoit esté despeché pour excuser son maistre envers sa magesté, d'un fait de grande consequence: qui estoit tel. Le roy pour maintenir tousjours quelques intelligences en Italie, d'ou il avoit esté dernièrement chassé, mesme au Duché de Milan, avoit avisé d'y tenir pres du Duc un gentil'homme de sa part, Ambassadeur, par effect, mais par apparence homme privé, qui fit la mine d'y estre pour ses affaires particulieres: d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur, lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec sa niepce, fille du roy de Dannemarc, qui est a present douairiere de Lorraine, ne pouvoit découvrir avoir aucune pratique & conference avecques

C 2

36

ESSAIS DE M. DE MONTA.

nous, sans son grand interest. A ceste commission se trouva propre un gentil'homme Milanois, escuier d'escurie ches le roy nommé Merveilles. Cetuy-cy despeché avecques lettres secretes de creance, & instructions d'Ambassadeur & avecques d'autres lettres de recommandation envers le Duc en faveur de ses affaires particuliers pour le masque & la monstre, fut si long temps aupres du duc, qu'il en veint quelque resentiment a l'Empereur, qui donna cause a ce, qui s'ensuivit apres comme nous pensons: qui fut, que sous couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy fait trancher la teste de belle nuit, & son procez fait en deux jours. Messire Francisque estant venu prest d'une longue deduction contrefaite de cete histoire, car le roy s'en estoit adressé, pour demander raison a tous les princes de Chrestienté

LIVRE PREMIER.

37

& au duc mesmes, fut ouy aus affaires du matin, & ayant estably pour le fondement de sa cause, & dressé a cete fin

plusieurs belles apparences du fait,
 que son maistre n'avoit jamais pris no-
 stre homme, que pour gentil-homme
 privé & sien sujet, qui estoit venu faire
 ses affaires a Milan, & qui n'avoit ja-
 mais vescu la sous autre visage, des-
 advouant mesme avoir sceu qu'il fut
 en estat de la maison du roy, ni conneu
 de luy, tant s'en faut qu'il le prit pour
 ambassadeur. Le roy a son tour le pres-
 sant de diverses objections & deman-
 des, & le chargeant de toutes pars, l'ac-
 cula en fin sur le point de l'execution
 faite de nuict, & comme a la desrobée. A
 quoi le pauvre homme ambarassé respon-
 dict, pour faire l'honneste, que pour
 le respect de sa majesté le duc eut esté
 bien marry que telle execution se fut

C 3

38

ESSAIS DE M. DE MONTA.

faicte de jour. Chacun peut penser,
 comme il fut relevé, s'estant si lourde-
 ment couppé & a l'endroit d'un tel
 nez, que celuy du roy François. Le Pa-
 pe Jule second ayant envoyé un Am-
 bassadeur vers le roy d'Angleterre
 pour l'animer contre le roy Fran-
 çois, l'Ambassadeur ayant esté ouy
 sur sa charge, & le roy d'Angleterre s'e-
 stant arrêté en sa responce aus diffi-
 cultés qu'il trouvoit, a dresser les prepa-
 ratifs, qu'il faudroit pour combatre un
 roy si puissant: & en alleguant quelques
 raisons, l'Ambassadeur repliqua mal a
 propos, qu'il les avoit aussi considerées
 de sa part, & les avoit bien dites au Pa-
 pe. De cete parolle si elongnée de sa
 proposition, qui estoit de le pousser in-
 continent a la guerre, le roy d'An-
 gleterre prit le premier argument de
 ce qu'il trouva depuis par effect, que

cet Am-

LIVRE PREMIER.

39

cet Ambassadeur de son intention par-
 ticuliere pendoit du costé de France,
 & en ayant adverty son maistre, ses
 biens furent confisquez, & ne tint a
 guiere qu'il n'en perdit la vie.

CHAP. DIXIESME.

Du parler prompt ou tardif.

Onques ne furent a tous toutes graces
 données.

LAL Onq
 E82 Onques

Aussi voyons nous qu'au don d'e-
 loquence, les uns ont la facilité &
 la promptitude, &, ce qu'on dict, le
 boute-hors si aisé qu'a chaque bout de

champ ils sont prests: les autres plus tar
difz ne parlent **jamais** rien qu'elabou-
ré & premedité, **comme** on don-
ne des regles aus dames de pren-
dre les **jeus** & les excercices du corps

LAL E82 . Comme

C 4

40

ESSAIS DE M. DE MONTA.

selon l'**avantage** de ce, qu'elles
ont le plus beau. **Si j'avois** a conseil-
ler de mesmes en ces deus **divers ad-
vantages** de l'éloquence, de laquelle il
semble en nostre siecle, que les pres-
cheurs & les **advocatz** facent princi-
pale profession, le tardif seroit mieus
prescheur, ce me semble, & l'autre
mieus **advocat**. Par ce que la charge
de celuy la luy donne autant qu'il luy
plait de loisir pour se preparer: & puis
sa carriere se passe d'**un** fil & d'**une**
suite sans interruption: la ou les com-
moditez de l'**advocat** le pressent a
toute **heure** de se mettre en lice. Et
puis les responce **improuveues** de
sa partie **adverse** le **rejetent** hors
de son branle, ou il luy faut sur le
champ prendre **nouveau** party. Si est
ce qu'a l'**entreveüe** du Pape Clemant
& du roy François a Marseille, il ad-

LAL E88 , si
E82 : si

vint

LIVRE PREMIER.

41

vint tout au rebours, que monsieur
Poyet, homme toute sa vie nourry au
barreau en grande reputation, ayant
charge de faire la harangue au Pape, &
l'ayant de longue main pourpensée,
voire, a ce qu'on dit, apportée de Pa-
ris toute preste, le **jour** mesme qu'elle
devoit estre prononcée le Pape se crai-
gnant qu'on luy tint propos, qui peut
offencer les Ambassadeurs d'autres
princes, qui estoient autour de luy, **man-
da** au roy l'argument qui luy sembloit
estre le plus propre au temps & au lieu,
mais de fortune tout autre que celuy
sur lequel monsieur Poyet s'estoit **tra-
vaillé**: de façon que sa harangue de-
meuroit inutile & luy en falloit **prom-
ptement** refaire **une** autre. Mais s'en **sen-
tant** incapable, il fallut que monsieur le
Cardinal du Bellay en print la charge.
Il semble que ce soit plus le rolle de

C 5

42

ESSAIS DE M. DE MONTA.

l'esprit d'**avoir** son operation prompte
& soudaine, & plus celluy du **jugement**,

de l'avoir lente & posée. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer, & celui aussi a qui le loisir ne donne nul **adventaige** de mieus dire, ils sont en pareil degré d'**estrangeté**. On recite de **Severus** Cassius, qu'il disoit mieus sans y **avoir** pensé, qu'il **devoit** plus a la fortune qu'a sa diligence, qu'il luy venoit a profit d'estre troublé en parlant, & que ses **adversaires** craignoient de le piquer, de peur que la colere ne luy fit redoubler son **eloquence**. Je cognois bien **privemant** & par ordinaire experiance, cete condition de nature qui ne peut soustenir **une vehemente** premeditation, tant pour le defaut de la memoire & difficulté du chois des choses & de leur disposition que pour le trouble qu'**une** attention

vehe-

LIVRE PREMIER.

43

vehemente luy apporte d'ailleurs. Nous disons d'**aucuns ouvrages** qu'ilz puent a l'huyle & a la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le **travail** imprime es **ouvrages**, ou **il a** grande part. Mais outre cela la sollicitude de bien faire, & cete contention de l'ame trop bandée & trop tendue a son entreprise la rompt, & la trouble. En cete **condition** de nature, dequoy **je** parle, il y a quant & quant aussi cela, qu'elle demande a estre non pas esbranlee & piquee par **ses** passions fortes **comme** la colere de Cassius (car ce **mouvement** seroit trop aspre) elle veut estre non pas **secoüée**, mais sollicitée: elle veut estre eschaufée & **reveillée** par les occasions estrangeres presentes & fortuites. Si elle va toute seule, elle ne faict que trayner & languir,

LAL E88 ces

l'agita-

44

ESSAIS DE M. DE MONTA.

l'**agitation**, c'est la vie & la grace de son langage: ses escrits le **monstrent** au pris de ses paroles: au moins s'il y peut **avoir** du chois, ou il ni a point de valeur.

CHAPITRE UNZIEME.
Des prognostications.

QUand aux oracles, il est certain, que bonne piece **avant** la venue de **Jesus** Christ, ils **avoient** commencé a perdre leur credit: car nous voyons que Cicero se met en peine de **trouver** la cause de leur defaillance: mais **quant** aux autres prognosticques, qui se ti-

royent de l'anatomie des bestes aux sacrifices, du **trepillement** des poulets, du vol des oyseaux & autres, sur lesquels l'antieneté appuioit la plus part des entreprises, tant publicques que **privées**: nostre religion les a abolies. Et
encores

LAL E82 E95 trepignement

E82 privées[sic]

LIVRE PREMIER.

45

encores qu'il reste entre nous, quelques moyens de **divination** es astres, es esprits, es figures du corps, es songes, & ailleurs, notable exemple de la forcenée curiosité de nostre nature s'amusant a preoccuper les choses futures, comme si elle n'**avoit** pas assez affaire a digerer les **presantes**: si est ce qu'el le est de beaucoup moindre auctorité. Voila pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusse m'a semblé remarquable: car **lieutenant** du roy **François** en son armee dela les monts, **infiniment favorisé** de nostre court, & oblige au roy du Marquisat mesmes qui **avoit** este **confisqué** de son frere, au reste ne se **presentant** occasion de le faire, son **affection** mesmes y **contredisant**, se laissa si fort **espouvanter** (comme il a esté **adveré**) aux belles **prognostications** qu'on faisoit lors courir de tous costez a l'ad-

46

ESSAIS DE M. DE MONTA.

vantage de l'Empereur Charles cinquiesme & a nostre **desavantage**, mesmes en l'Italie, ou ces folles propheties **avoient trouvé** tant de place, qu'a Rome fut baillé **grandes** sommes d'argent au change pour ceste opinion de nostre ruine, que apres s'estre **souvant** condoleu a ses **privez** des maux qu'il veioit **inevitablement** preparez a la couronne de France, & aux amis qu'il y **avoit**, se **revolta**, & changea de party a son grand dommage **pourtant**, quelque constellation qu'il y eut. Mais il s'y conduisit en homme combatu de **diverses** passions. Car ayant & villes & forces en sa main, l'armée ennemye soubz Anthoine de **Leve** a trois pas de luy, & nous sans soubson de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fist. Car pour sa trahison nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan:
encore

LIVRE PREMIER.

47

encore apres l'**avoir** long temps contestee.

Prudens futuri temporis exitum

*Caliginosa nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat.*

Ille potens sui

*Laetusque deget cui licet in diem
Dixisse vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato
Vel sole puro.
Laetus in presens animus quod ultra est
Oderit curare.*

CHAP. DOUZIESME.
De la constance.

LA loy de la resolution & de la con-
stance **ne porte**, que nous ne nous
devions couvrir autant qu'il est en
nostre puissance, des maux & **incon-**
veniens qui nous menassent, ny

Yale ne porte, pas
E82 ne porte pas

par con-

par **consequant** d'**avoir** peur qu'ils nous
surpreignent. Au rebours tous **moyens**
honnestes de se garentir des maux **sont**
non seulement permis, mais louables. Et
le **jeu** de la constance se **joüe** principa-
lement a porter **patiemment** & de pied
ferme les **inconvenians**, ou il n'y a point
de remede. De maniere qu'il n'y a soup-
plesse de corps ny **mouvement** aux ar-
mes de main, **que** nous **trouvions mauvais**
s'il sert a nous garantir du coup qu'on
nous rue. Toutes-fois aux canonades,
despuis qu'on leur est plante en bute,
comme les occasions de la guerre por-
tent **souvant**, il est **messeant** de s'esbran-
ler pour la menasse du coup: d'autant
que pour sa violence & vitesse nous le
tenons **inevitable**, & en y a meint **un**,
qui pour **avoir** ou haussé la main, ou
baissé la teste en a pour le moins appre-
sté a rire a ses compaignons. Si est ce,

que au

que au voyage que l'Empereur Char-
les cinquiesme fit contre nous en **Pro-**
vence, le Marquis de Guast **estant** allé re-
cognoitre la ville d'Arle, & **s'estant jetté**
hors du **couvert** d'un molin a vent, a la
faveur duquel il s'estoit approché, fut a-
perceu par les seigneurs de **Bonneval** &
seneschal d'Agenois, qui se **promenoient**
sus le theatre des arenes. Lesquels l'ay-
ant monstré au seigneur de Villier **com-**
missaire de l'artillerie, il braqua si a pro-
pos **une colluvrine**, que sans ce que le-
dict Marquis voyant mettre le feu se
lansa a quartier, il fut tenu qu'il en **avoit**
dans le corps. Et de mesme quelques
années **auparavant**, Laurens de Medicis

duc d'Urbin, pere de la royne mere du roy assiegeant Mondolphe, place d'Italie aux terres, qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre le feu a une piece, qui le regardoit, bien luy servit de

D

50

ESSAIS DE M. DE MONTA.

faire la cane, car autrement le coup, qui ne luy rase que le dessus de la teste, luy donnoit sans doute dans l'estomac. Pour en dire le vray, je ne croy pas que ces mouvemens se fissent avecques dis cours. Car quel jugement pouvés vous faire de la mire haute ou basse en chose si soudaine: & est bien plus aisé a croire, que la fortune ait ja favorisé leur fraieur & que ce seroit moyen une autre fois aussi bien pour se jetter dans le coup, que pour l'esviter.

E82 brisa
E88 E95 favorisa

CHAP. TREZIESME.

Cerimonie de l'antreueüe des roys.

IL n'est subject si vain, qui ne merite un rang en cete rapsodie. A nos reigles communes ce seroit une notable discourtoisie & a l'endroit d'un pareil & plus a l'endroit d'un grand, de faillir a vous trouver ches vous, quand il vous auroit adverty d'y devoir venir, voire adjoustoit la royne de Navarre,

LIVRE PREMIER

51

Marguerite a ce propos que c'estoit incivilité a un gentil-homme de partir de sa maison, comme il se faict le plus souvant, pour aller au devant de celuy qui le vient trouver, pour grand qu'il soit, & qu'il est plus respectueux & civil de l'attendre pour le recevoir, ne fust que de peur de faillir sa route: & qu'il suffit de l'accompagner a son par tement. C'est aussi une reigle commune en toutes assemblées, qu'il touche aux moindres de se trouver les premiers a l'assignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparans de se faire attendre. Toutesfois a l'entreveüe qui se dressa du Pape Clement, & du roy François a Marseille, le roy y ayant ordonné les apprets necessaires s'esloigna de la ville & donna loisir au Pape de deux ou trois jours pour son entrée & rafraichissement, avant qu'il le vint trouver. Et de mesmes a l'entrée aussi du Pape

D 2

52

& de l'Empereur a Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y estre le premier, & y survint apres luy. Cest disent ils, une cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels princes, que le plus grand soit avant les autres au lieu assigné, voire avant celui qui se fait l'assemblée: & le present de ce biais, que c'est, affin que ceste apparence tesmoigne, que c'est le plus grand que les moindres vont trouver, & le recherchent non pas luy eux.

CHAP. QUATORZIESME.

Que le goust des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion, que nous en avons.

Les hommes (dit une sentance greque ancienne) sont tourmentez par les opinions, qu'ils ont des choses,
non par

non par les choses mesmes. Il y auroit un grand point gagné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir ceste proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre jugement, il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser ou contourner a bien. Si les choses se rendent a nostre mercy & devotion, pourquoi n'en chevrons nous, ou ne les accommoderons nous a nostre avantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement que nostre fantasie luy donne ceste qualite: il est en nous de la changer, & en ayant le chois, si nul ne nous force, nous sommes estrange-ment fous de nous bander pour le party, qui nous est le plus ennuyeux. Et de donner aux maladies, a l'indigence &

au mespris un aigre & mauvais goust, nous ne le leur pouvons donner bon, & si, la fortune fournissant simplement de matiere, c'est a nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal ne le soit pas de soy, ou au moins tel qu'il soit, qu'il despende de nous de luy donner autre saveur & autre visage, car tout revient a un, voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de

ces choses, que nous craignons, **avoit** credit de se loger en nous de son auctorité, il logeroit pareil & semblable en tous. Car les hommes sont tous d'**une** façon &, sauf le plus & le moins, se **trouvent** garnis de pareils outils & **instrumens** pour **concevoir** & **juger**: mais la **diversité** des opinions, que nous **avons** de ces choses la, monstre clerelement qu'elles n'**entrent** en nous que par composition. tel, a l'**adventure**, les loge

ches soy,

ches soy en leur **vray** estre, mais mille autres leur donnent **un** estre **nouveau** & contraire ches eux. Nous tenons la mort, la **pauvreté** & la douleur pour nos principales parties. Or cete mort que les **uns** appellent des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la **nomment** l'**unique** port des tourmens de cete vie? le **souverain** bien de nature? seul appuy de nostre liberté? & **commune** & prompt recepte a tous maus? Et **comme** les **uns** l'attendent **trambans** & effraiez, d'autres ne la **reçoivent** ils pas de tout autre visage? Combien voit on de personnes populaires & **communes**, conduictes a la mort, & non a **une** mort simple, mais meslée de honte & quelque fois de griefs **tourmens**, y apporter **une** telle assurance, qui par opiniatreté, **qui** par simplesse naturelle, qu'on n'y aperçoit rien de changé de leur estat

D 4

ordinaire: establissans leurs affaires domestiques, se recommandans a leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple: voire y meslans quelque fois des mots pour rire, & **beuvans** a leurs cognoissans aussi bien que Socrates. **Un** qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fut pas par telle rue, car il y **avoit** danger qu'**un** **marchant** luy fist mettre la main sur le collet, a cause d'**un** vieux debte. **Un** autre disoit au bourreau qu'il ne le touchat pas a la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire tant il estoit chatouilleux: l'autre respondit a son confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperait ce **jour** la **avec** nostre seigneur, ales vous y en **vous**, car de **ma** part **je jeusne**. **Un** autre ayant demandé a boire, & le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloir boire apres luy, de peur de **prendre** la verolle. Cha-

cun a

cun a ouy faire le conte du Picard, auquel estant a l'eschelle on presenta une garse, & que (comme nostre justice permet quelque fois) s'il la vouloit espouser on luy sauroit la vie, luy l'ayant un peu contemplée & aperceu qu'elle boitoit, Attache, Attache, dit il, elle cloche. Et on conte de mesmes qu'en Danemarc un homme condamné a avoir la teste tranchee, estant sur l'eschafaut, comme on luy presenta une pareille condition, la refusa, par ce que la fille qu'on luy offrit, avoit les joues avallées, & le nez trop pointu. Un valet a Thoulouse accusé de heresie, pour toute raison de sa creance se rapportoit a celle de son maistre jeune escolier prisonnier avec luy, & aima mieux mourir que de se departir de ses opinions quelles quelles fussent. Nous lisons de ceux de la ville d'Arras, lors que le roy

D 5

E82 que
E88 que et

Loys unziesme la print, qu'il s'en trouva bon nombre parmy le peuple qui se laissent[sic] pendre plustost que de dire vive le roy. Et de ces viles ames de bouffons il s'en est trouvé qui n'ont voulu abandonner leur mestier a la mort mesme, tesmoing celuy qui comme le bourreau lui donnoit le branle, s'écria vogue la Gallée, qui estoit son refrain ordinaire. Et celuy qu'on avoit couché sur le point de rendre sa vie le long du foier sur une paillasse, a qui le medecin demandant ou le mal le tenoit, entre le banc & le feu respondit il. Et le prestre pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds qu'il avoit reserrez & constrains par la maladie, vous les trouverez, dit il, au bout de mes jambes. A celuy qui l'exhortoit de se recommander a Dieu, qui y va? demanda il:

& l'autre

& l'autre respondant, ce sera tantost vous mesmes, s'il luy plait, y fusse-je bien demain au soir, replica il: recommandés vous seulement a luy, suivit l'autre, vous y serés bien tost: Il vaut donc mieux, ad josta il, que je luy porte mes recommandations moy mesmes. Pendant nos dernieres guerres de Milan & tant de prises & rescousses, le peuple impatient de si divers changemens de fortune, print telle resolution a la mort,

que j'ay ouy dire a mon pere qu'il y veist tenir conte de bien vint & cinq maistres de maison, qui s'estoient deffaits eux mesmes en une sepmeine: accident aprochant a celui de la ville des Xantiens, lesquels assiegés par Brutus se preciparent pesle mesle, hommes, femmes, & enfans a un si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que

ceux

60

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ceux cy ne fissent pour finir la vie, en maniere qu'a peine peut Brutus a son armée en sauver un bien petit nombre. Nous avons plusieurs exemples en nostre temps de ceux, jusques aux enfans, qui de crainte de quelque legiere incommodité, se sont donnez la mort. Et a ce propos, que ne ferons nous dict un ancien, si nous fuions ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraite? D'enfiler icy un grand rolle de ceux de tous sexes & conditions & de toutes sectes es siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement, & recherchee non seulement pour finir les maus de cete vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de vivre, & d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'aurois jamais fait. Et en est le nombre si

LAL E82 fuir

E82 peut a tout son armée

LAL E82 fuirons

LIVRE PREMIER.

61

bre si infini, qu'a la verité j'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. cecy seulement. Pyrrho le Philosophe se trouvant un jour de grande tourmente dans un batteau, monstroit a ceux qu'il voyoit les plus effraiez, autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'un pourceau, qui y estoit nullement effraié ny soucieux de cest orage. Oserons nous donq dire que cet avantage de la raison dequoi nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la connoissance des choses si nous en perdons le repos & la tranquillité, ou nous serions sans cela, & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pirro? L'intelligence qui nous a esté donnée

pour

62

pour nostre plus **grand** bien, l'emploierons nous a nostre ruyne combatans le dessein de nature & l'**universel** ordre des choses, qui porte que chacun **use** de ses **utiles** & moiens pour sa commodité & **avantage**? Bien me dira l'on, vostre regle **serve** a la mort, mais que direz vous de l'**indigence**, que direz vous encor de la douleur, que la pluspart des sages ont estimé le **souverain** mal, & ceux qui le nyoient de parole le confessoient par effect? Possidonius estant extremement tourmenté d'**une** maladie aigue & douloureuse Pompeius le fut veoir, & s'excusa d'**avoir** prins heur si importune pour l'ouyr **deviser** de la philosophie. **Ia a** Dieu ne plaise, luy dit Possidonius, que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir & d'en parler: & se **jetta** sur ce mesme propos du mespris de la douleur,

leur, mais cependant elle **jouoit** son rolle & le pressoit **incessamment**. A quoi il s'escricioit tu as beau faire douleur si ne dirai-**je** pas que tu sois mal. Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot, & ce pendant si ces pointures ne l'**esmeuvent**, pourquoy en rompt il son propos? pourquoi **pense** il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? icy tout ne consiste pas en l'**imagination**. Nous **opinons** du reste c'est icy la certaine science, qui **jouë** son rolle, nos sens mesmes en sont **juges**

Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsasit omnis.

Férons nous **accroire** a nostre peau, que les coups d'**estriviere** la chatouillent? & a nostre goust que de l'**aloé** soit du vin de **Graves**? Le pourceau de Pyrrho est ici de nostre escot, il est bien sans effroy a la mort, mais si on le bat,

il crie & se tourmente, forcerons nous la generale habitude de nature, qui se voit en tout ce qui est **vivant** sous le ciel, de trambler sous la douleur? Les arbres mesmes semblent gemir aux offenses, qu'on leur fait. La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le **mouvement** d'un instant.

*Aut fuit, aut **veniet**, nihil est praesentis in illa,*

Mórsque minus poenae, quam mora mortis habet.

Mille bestes, mille hommes sont plustost mors, que menassés. Et a la verité

ce que les sages craignent principalement en la mort, c'est la douleur son **avant** coureuse costumiere. Comme aussi la **pauvreté** n'a rien a craindre que cela qu'elle nous **jette** entre les bras de la douleur, par la soif, la faim, le froid, le chaud les veilles qu'elle nous fait sou-

frir. Ainsi

frir. ainsi n'**aions** affaire qu'a la douleur. Je leur **donne que** ce soit le pire **accident** de nostre estre & **volontiers**. Car je sais l'**homme** du **monde** qui luy veul **autant** de mal & qui la crains autant, pour **jusques** a present n'**avoir** pas eu, Dieu mercy, grand commerce **avec** elle, mais qu'il ne soit pourtant en nous, si non de l'a-neantir, au moins de l'amoindrir par la patience, qu'il ne soit en nous, quand bien le corps s'en **emouvroit**, de main tenir ce neantmoins l'ame & la raison en bonne trampe, **je** ne le croy pas: & s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit parmi nous, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la **resolution**? Ou **joueroient** elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur a deffier?

Auida est periculi virtus.

S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'**un cheval**, & d'**un as-**

E

ne, se voir detailler en pieces, & arracher **une** balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauterizer & sonder, par ou s'acquerra l'**avantage**, que nous voulons **avoir** sur le vulgaire? C'est bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que disent les sages, que des actions également bonnes celle la est plus souhaitable a faire, ou il y a plus de peine. Et a ceste cause il a esté impossible de persuader a nos peres, que les conquestes faites par **vive** force, au hazard de la guerre, ne fussent plus **avantageuses** que celles qu'on fait en toute seurté par pratiques & menées. *Laetius est, quoties magno sibi constat honestum.* D'**avantage** cela nous doit consoler que naturellement, si la douleur est **violente**, elle est courte, si elle est **longue** elle est legiere. Tu ne la sentiras guiere **long temps**, si tu la sens trop, elle mettra fin a soy, ou a toy: l'**un** & l'autre **revient** a

un. Ce qui nous fait souffrir **avec** tant d'**impatience** la douleur, c'est de n'estre pas acoustumez de prendre nostre **contentement** en l'ame, c'est d'**avoir** eu

trop de **commerce avec** le corps. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre a nostre fuite, aussi s'enorgueillit la douleur a nous veoir trambler sous elle. Elle se rendra de bien meilleure composition, a qui luy fera teste: il se faut opposer & bender contre. En nous acculant & tirant arriere nous appellons a nous & attirons la ruine, qui nous menasse. Mais venons aus exemples qui sont proprement du gibier des gens foibles des reins, comme moy, ou nous **trouverons** qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuille ou l'on les couche, & qu'elle ne prend que autant de pla-

E 2

68

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ce en nous, que nous luy en faisons *Tantum doluerunt*, dict saint Augustin, *quantum doloribus se inseruerunt*. Nous sentons plus un coup de rasoir du **chirurgien**, que dix coups d'espée en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement par les medecins, & par Dieu mesme estimées grandes, & que nous passons **avec tant** de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul conte. Je laisse a part les femmes Lacedemoniennes: mais aus Souisses par my nos gens de pied, quel **changement** y **trouvés** vous? sinon que trottant apres leurs maris vous leur voyez **aujourd'hui** porter au col l'enfant, qu'elles **avoient** hier au ventre, & ces Egyptiennes contrefaictes ramassées d'entre nous vont elles mesmes **laver** leurs enfans qui viennent de naistre, & prennent leur being en la plus prochaine **riviere**. Un simple garçonnet de Lacede-

LIVRE PREMIER.

69

mone ayant desrobé un renard (car le larrecin y estoit action de vertu, mais par tel si qu'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre surpris) & l'ayant mis sous sa cape, endura plustost qu'il luy eut rongé le ventre que de se **decouvrir**. Et un autre donnant de l'encens a un sacrifice, le charbon luy estant tombé dans la manche, se laissa brusler **jusques** a l'os pour ne troubler le mistere. Et s'en est veu un grand nombre pour le seul essai de vertu **suivant** leur **institution**, qui ont souffert en l'eage de sept ans d'estre foites **jusques** a la mort sans alterer leur visage. Chacun sçait **l'histoire** de **Scevola** qui s'estant coulé dans le camp ennemy pour en tuer le chef, & ayant failly d'atteinte pour reprendre son effait d'une plus estrange **invention** & descharger sa patrie, confessa a Porsena, qui estoit le roy qu'il vouloit tuer,

E 3

non seulement son desseing, mais **ad-jousta** qu'il y **avoit** en son camp **un grand** nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour monstrier quel il estoit s'estant fait apporter **un** brasier veit & souffrit griller & rotir son bras **jusques** a ce que **l'ennemy** mesme en ayant horreur luy osta le brasier. Quoy celuy qui ne **daigna** interrompre la lecture de son **livre** pendant qu'on l'incisoit? Et celluy, qui s'obstina a se mocquer & a rire a l'enuy des maux, qu'on luy faisoit, de **façon** que la cruauté irritée des bourreaux, qui le **tenoient** en main, & toutes les **inventions** des tourmens redoublés les **uns** sur les autres luy **donnarent** gaigné. Mais c'estoit **un** philosophe. Quoy? **un** gladiateur de Cesar endura **tousjours** riant qu'on luy sondat & detaillat ses plaies. Meslons y les femmes. Qui n'a ouy parler a Paris de celle, qui se fit es-

corcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'**une nouvelle** peau? & l'en surnommoit on Madame l'escorchée. Il y en a qui se sont fait arracher des dents **vives** & saines pour en acquerir la voix plus molle, & plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre. **Combien** d'exemples du mespris de la douleur **avons** nous en ce **genre**? Que ne **peuvent** elles? Que **craignent** elles? pour peu qu'il y ait d'agencement a esperer en leur beauté. J'en ay veu engloutir du sable, de la **cendre**, & se **travailler** a point nommé de ruiner leur estomac, pour acquerir les pasles couleurs. Pour faire, **un** corps bien espaignolé **quelle** geine ne souffrent elles guindées & sanglées a tout de grosses coches sur les costes **jusques** a la chair **vive**? ouy quelques fois a en mourir. **Je** suis **bien** ayse que les tesmoins nous sont plus a main ou nous en **avons** plus affaire. Car

la chrestienté nous en fournit plus qu'a suffisance. Et apres l'exemple de nostre saint guide, il y en a eu force, qui par **devotion** ont voulu porter la croix. Nous aprenons par tesmoing tres-digne de foy, que le roy saint Loys porta la here **jusques** a ce, que sur sa **viellesse[sic]**, son confesseur l'en dispensa, & que tous les **vendredis**, il se faisoit battre les espaulles par son prestre a tout cinq chainettes de fer, que pour cet effect il portoit **tousjours** dans **une** boite. Guillaume nostre dernier Duc de

Guienne pere de cete Alienor, qui **trans-**
mit ce Duché aus maisons de France
& d'Angleterre porta les dix ou douze
derniers ans de sa vie continuelement
un cors de cuirasse, sous **un** habit de
religieux par penitence. Foulques **Con-**
te d'Anjou alla **jusques** en **Jerusalem**
pour la se faire foiter a deux de ses va-
lets la corde au col **devant** le sepulchre

LIVRE PREMIER.

73

de nostre Seigneur. Mais ne voit on
encore tous les **jours** le Vendredi saint
en **divers** lieux **un grand** nombre d'**hom-**
mes & fames se battre **jusques** a se de-
chirer la chair & perser **jusques** aux os?
Cela ay-je veu **souvant** & sans **enchan-**
tement, & disoit on (car ils vont mas-
qués) qu'il y en **avoit**, qui pour de l'ar-
gent entreprenoient en cela de **garan-**
tir la religion d'autrui, par **un** mespris
de la douleur, d'autant plus grand que
plus **peuvent** les eguillons de la **devo-**
tion que de l'**avarice**. Certes tout ain-
si qu'a **un** faineant l'estude sert de tour-
ment, a **un yvrogne** l'abstinence du
vin, la frugalité est supplice aus luxu-
rieus, & l'exercice geine a **un** homme
delicat & oisif: ainsi est il du reste. Les
choses ne sont ny douloureuses ny diffi-
ciles d'elles mesmes: mais nostre foi-
blesse & lacheté les faict telles. Pour ju-
E 5

74

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ger des choses grandes & haultes, il
faut un'ame de mesme, **autrement** nous
leur **attribuons** le vice qui est le nostre.
Un aviron droit semble toutes-fois
courbé dans l'eau. Il n'importe pas
seulement qu'on voye la chose, mais
comment on la voye. Or sus, pourquoy
de tant de discours qui nous **persua-**
dent de mespriser la mort, & de ne nous
tourmenter point de la douleur n'en
empoignons nous **quelcun** pour nous?
Et de **tant** d'especes d'**imaginacions**, qui
l'ont persuadé a autrui que chacun
n'en prend il celle qui est le plus selon
son humeur? si ce n'est **une** drogue for-
te & **abstersive** pour desraciner le mal,
au moins qu'il la preigne **lenitive** pour
le soulager. Au demeurant on n'escha-
pe pas a la philosophie pour faire va-
loir outre mesure l'aspreté des dou-
leurs. Car on la contraint de nous **don-**
ner en paiement cecy. S'il est **mauvais**

LIVRE PREMIER

75

de **vivre** en nécessité, au moins de **vivre**
en nécessité il n'est nulle nécessité.

CHAP. QUINZIESME.

*On est puny pour s'opiniastrer
a une place sans raison.*

LA vaillance a ses limites, comme les autres vertus, lesquels franchis & outrepassés, on se trouve dans le train du vice: en maniere que par ches elle on se peut rendre a la temerité, obstination & follie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisés a la verité a choisir en l'endroit de leurs confins. De cete consideration est née la coustume que nous avons aux guerres de punir voire de mort ceux qui s'opiniastrent a defendre une place, qui par les regles militaires ne peut estre soustenue. Autrement sous l'esperance de l'impunité il n'y auroit poullailler, qui n'arrestat un'armée. Monsieur le Connestable

76

ESSAIS DE M. DE MONTA.

de Monmorency au siege de Pavie aiant esté commis pour passer le Tesin & se loger aus faubours saint Anthoine, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniatra jusques a se faire battre fait pendre tout ce qui estoit dedans: & encore despuis accompaignant Monsieur le Daulphin au voyage dela les monts ayant pris par force le chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, hormis le Capitaine & l'enseigne, il les fit pendre & estrangler pour cete mesme raison: comme fit aussi le Capitaine Martin du Bellay lors gouverneur de Turin en cete mesme contrée le capiteine de S. Bony, le reste de ses gens ayant esté massacré a la prinse de la place. Mais d'autant que le jugement de la valeur & foiblesse du lieu se prend par l'esti-

mation

LIVRE PREMIER.

77

mation & contrepois des forces qui l'assailent, car tel s'opiniatrerait justement contre deux coleuvrines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons: ou se met encore en conte la grandeur du prince conquerant, sa reputation, le respect qu'on luy doit, il y a dangier qu'on presse un peu la balance de ce costé la. Et en advient par ces mesmes termes que tels ont si grande opinion d'eux & de leurs moiens, que ne leur semblant point raisonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teste passent le cousteau par tout, ou ils trouvent resistance autant que fortune leur dure: comm'il se voit par les formes de sommation & deffi que les princes d'O-

rient les Tamburlans, Mahumets, & leurs successeurs qui sont encores, ont en usage, fiere, hautaine & pleine d'un commandement barbaresque.

Chapitre

78

ESSAIS DE M. DE MONTA.

CHAP. SEZIESME.
De la punition de la couardise.

J'Ouy autrefois tenir a un prince & tres-grand Capitaine que pour la- cheté de coeur un soldat ne pouvoit estre condamné a mort, luy estant a table fait recit du proces du seigneur de Vervins qui fut condamné a mort pour avoir rendu Boulogne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles ici nous sommes bandés a nostre escient contre les regles de la raison, que nature a empreintes en nous: & en celles la, il semble que nous puissions appeller a garant cete mesme nature, pour nous avoir laissé en telle imperfection &

LIVRE PREMIER.

79

deffaillance: de maniere que prou de gens ont pensé qu'on ne se pouvoit prendre a nous, que de ce que nous

faisons contre conscience: & sur cete regle est en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans: & celle qui establit qu'un advocat & un juge ne puissent estre tenus de ce que par ignorance, ils ont failly en leur charge. Mais quant a la couardise il est certain que la plus commune fa- çon est de la chastier par honte & igno minie. Et tient on que cete regle a esté premierement mise en usage par le le- gislateur Charondas: & qu'avant luy les loix de Grece punissoient de mort ceus qui s'en estoient fuis d'une bataille, la ou il ordonna seulement qu'ils fussent par trois jours assis emmy la place publique vetus de robe de femme, esperant en-

◇ LAL E82 nostre

cores

80.

ESSAIS DE M. DE MONT.

core s'en pouvoit servir, leur ayant fait revenir le courage par cete honte. Il

semble aussi que les loix Romaines cōdamnoient **entierement** a mort ceux qui **avoient** fui. Car Ammianus Marcellinus raconte, que l'Empereur **Julien** **condamna** dix de ses soldats, qui **avoient** tourné le dos a **une** charge contre les Parthes, a estre degrades, & apres a **souffrir** mort, **suivant**, dict il, les loix antiennes. Toutes-fois ailleurs pour **une** pareille faute il en condamne d'autres seulement a se tenir parmy les prisonniers sous l'enseigne du bagage. Du temps de nos peres le seigneur de **Franget** **jadis** lieutenant de la compagnie de monsieur le Mareschal de Chastillon, ayant esté mis par Monsieur le Mareschal de Chabanes, **gouverneur** de Fontarrabie au lieu de Monsieur de Lude, & l'ayant **rendue** aux Espagnols

fut con-

LAL anciennement
E82 anciennement

LIVRE PREMIER.

81

fut condamné a estre dégradé de noblesse & tant luy que sa posterité déclaré roiturier taillable & incapable de porter armes: & fut cete rude sentence executée a Lion. Depuis souffrirent pareille punition tous les gentils-hommes qui se **trouvent** dans Guyse, lors que le Conte de Nansau y entra, & autres encore depuis. Toutes-fois quand il y auroit **une** si grossiere & apparente, ou ignorance ou couardise, qu'elle surpassat toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante **preuve** de meschanceté & de malice, & de la chastier pour **telle**.

CHAP. DIXSETIEME.

Un trait de quelques ambassadeurs.

J'Observe en mes voyages cete pratique, pour **apprendre tousjours** quel-

F

82

ESSAIS DE M. DE MONTA.

que chose, par la communication d'autruy (qui est **une** des plus belles escoles qui puisse estre) de ramener **tousjours** ceux, **avec** qui **je** confere, aus propos des choses, qu'ils **sçavent** le mieux. Car **◇** il **advient** le plus **souvent** au rebours, que chacun choisit plus tot a discourir du mestier d'autruy que du sien, estimant que c'est autant de **nouvelle** reputation acquise: tesmoing le reproche que Archidamus fait a Periander, qu'il quitoit la gloire de bon medecin pour acquerir celle de **mauvais** poëte, & par ce train vous ne faictes **ja-mais** rien qui vaille.

◇ E82 Basti al nocchiero ragionar de'venti Al bifolco dei tori, & le sue piaghe Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.

*Optat ephippia bos piger, optat arare
caballus.*

Par ainsi il faut travailler de rejeter
tousjours l'architecte, le peintre, le cor
donnier & ainsi du reste chacun a son
gibier. Et a ce propos a la lecture des hi
stoires

LIVRE PREMIER.

83

stoires, qui est le sujet de toutes gens,
j'ay accoustumé de considerer, qui en
sont les *escrivains*. Si ce sont personnes,
qui ne font autre profession que de
lettres j'en apren principalement le
stile & le langage. Si ce sont mede-
cins, je les croy plus volontiers en ce
qu'ils nous disent de la temperature,
de l'air, de la santé & complexion
des princes, des blessures & mala-
dies: si *jurisconsultes* il en faut prendre
les *controverses* des droicts, les loix,
l'establisement des polices & choses
pareilles: si Theologiens les affaires de
l'Eglise, censures ecclesiasticques, dis-
penses & mariages: si courtisans les
meurs & les ceremonies: si gens de
guerre, ce qui est de leur charge, &
principalement les deductions des ex-
ploits ou ils se sont *trouvés* en person-
ne: si ambassadeurs, les menées, intelli-

F 2

84

ESSAIS DE M. DE MONTA.

gences, & pratiques & maniere de
les conduire. A ceste cause ce que j'eus-
se passé a un autre, sans m'y arrester, je
l'ay poisé & remarqué en l'histoire du
seigneur de Langey tres-entendu en
telles choses. C'est qu'apres avoir conté
ces belles remonstrances de l'Empe-
reur Charles cinquiesme faites au con-
sistoire a Rome present l'Evesque de
Macon & le seigneur du Velly nos am-
bassadeurs: ou il avoit meslé plusieurs
parolles outrageuses contre nous, &
entre autres que si ses capitaines, sol-
dats, & *subjects* n'estoient d'autre fide-
lité & suffisance en l'art militaire, que
ceux du roy, tout sur l'heure il s'ata-
cheroit la corde au col pour luy aller
demander misericorde. Et de cecy il
semble qu'il en creut quelque chose,
car deux ou trois fois en sa vie depuis
il luy *advint* de redire ces mesmes

mots:

LIVRE PREMIER.

85

mots: aussi qu'il défia le roy de le com-
batre en chemise avec l'espée & le
poignard dans un bateau. Ledict sei-
gneur de Langey suivant son histoire
adjuste que lesdits Ambassadeurs fai-

sant **une** despeche au roy de ces choses luy en **dissimularent** la plus grande partie, mesmes luy celarent les deux articles precedens. Or j'ay **trouvé** bien estrange, qu'il fut en la puissance d'un ambassadeur de dispenser sur les **advertissemens**, qu'il doit faire a son maistre, mesme de telle consequence, venant de telle personne, & dites en si grande assemblée. Et m'eut semblé l'office du **serviteur** estre de fidelement représenter les choses en leur entier, comme elles sont **advenues**: affin que la liberté d'ordonner, **juger** & choisir demeurat au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur

F 3

86

ESSAIS DE M. DE MONTA.

qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pousse a quelque **mauvais** party, & ce pendant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eut semblé appartenir a celui, qui donne la loy non a celui qui la reçoit, au curateur & maistre d'escolle, non a celui qui se doit penser inferieur, non en autorité seulement, mais aussi en prudence & bon conseil. Quoy qu'il en soit, **je** ne voudrois pas estre **servy** de cete façon en mon petit fait.

CHAP. DIXHUITIEME.
De la peur.

*Obstupui, steteruntque comae, & vox
faucibus haesit.*

JE ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) & ne sçay guiere par quels

resors

LIVRE PREMIER.

87

resors la peur agit en nous, mais tant y a que c'est **une** estrange passion: & disent les medecins qu'il n'en est nulle, qui emporte plus tot nostre **jugement** hors de sa deüe assiete. De vray j'ay veu beaucoup de gens **devenus** insensés de peur, & au plus rassis. il est certain **pendant** que son acces dure qu'elle engendre de terribles ebloysemens. **Je** laisse a part le vulgaire, a qui elle représente tantost les bisayeulx sortis du tombeau **envelopés** en leur sueur, tantost des Loups-garous, des Lutins, & des chimeres. Mais parmy les guerriers mesme, ou elle **devoit trouver** moins de place, combien de fois a elle changé **un** troupeau de brebis en escadron de corselets? des roseaus & des cannes en gend'armes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche a la rouge?

Lors que monsieur de Bourbon print Rome, un port'enseigne, qui estoit a la garde du bourg saint Pierre print tel effroy a la premiere alarme, que par le trou d'une ruine il se jetta l'enseigne au poing hors la ville droit aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville, & a peine en fin voiant la troupe de monsieur de Bourbon se renger pour le soutenir, estimant que ce fut une sortie que ceux de la ville fissent, il se reconneut, & tournant teste rentra par ce mesme trou, par lequel il estoit sorti, plus de trois cens pas avant en la campagne. Il n'en advint pas du tout si heusement a l'enseigne du capitaine Juille, lors que saint Pol fut pris sur nous par le conte de Bures & monsieur du Reu. Car estant si fort esperdu de la fraieur, que de se jeter a tout son enseigne hors la ville par une cano-

niere

niere, il fut mis en pieces, par les assail-lans. & au mesme siege fut memorable la peur, qui serra, saisit & glaça si fort le coeur d'un gentil'homme, qu'il en tomba roide mort par terre a la bresche sans aucune blessure. Tantost elle nous donne des aisles aus talons, comme aux deux premiers. Tantost elle nous cloue les pieds & les entrave, comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en une bataille qu'il perdit contre les Agarenes, devint si estonné & si transi, qu'il ne pouvoit prendre party de s'enfuyr: jusques a ce que Manuel l'un des principaus chefs de son armée l'ayant tirassé & secoué comme pour l'esveiller d'un profond somme, luy dit si vous ne me suivés je vous tueray. Car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez a ruiner l'Empire.

E88 somme

F 5

CHAP. DIXNEUFIESME.

Qu'il ne faut juger de nostre heur,
qu'apres la mort.

*Scilicet vltima semper
Expectanda dies homini est, dicique
beatus
Ante obitum nemo supremàque fu-*

nera debet.

LES enfans sçavent le conte du roy Croesus a ce propos: lequel ayant esté pris par Cyrus, & condamné a la mort, sur le point de l'exécution il s'escria O Solon, Solon: cela raporté a Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit a dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors a ses despens l'advertissement qu'autre fois luy avoit donné Solon, que les hommes, quelque beau visage que fortune

LIVRE PREMIER.

91

tune leur face, quelques richesses, royautés & empires qu'ils se voyent entre mains, ne se peuvent appeller heureux jusques a ce qu'on leur aye veu passer le dernier jour de leur vie: pour l'incertitude & variété des choses humaines, qui d'un bien legier mouvement se changent d'un estat en autre tout divers. Et pourtant Agesilaus, a quelcun qui disoit heureux le roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort jeune a un si puissant estat, voire mais, dit il, Priam en tel eage ne fut pas malheureux. Tantost des rois de Macedoine successeurs de ce grand Alexandre, il s'en fait des menuisiers & greffiers a Rome: des tirans de Cicile, des pedantes a Corinthe: d'un conquerant de la moitié du monde & empereur de tant d'armées il s'en fait un miserable suppliant des belitres officiers d'un roy d'Egypte

E88 menuisiers

92

ESSAIS DE M. DE MONT.

d'Egypte, tant cousta a ce grand Pompeius l'alongement de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos peres ce Ludovic Sforce dixiesme duc de Milan, sous qui avoit si long temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier a Loches, mais apres y avoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. Et mille tels exemples. Car il semble que comme les oraiges & tempestes se piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ait aussi la haut des espritz envieux des grandeurs de ça bas.

*Vsque a deo res humanas vis abdita
quaedam*

*Obterit, & pulchros fascas saevasque
securas*

*Proculcare ac ludibrio sibi habere
uidetur.*

Et semble que la fortune quelquefois guette a point nommé le dernier jour de nostre

LIVRE PREMIER.

de nostre vie pour monstrier sa puissance de renverser en un moment ce qu'elle avoit basti en longues années, & nous fait crier apres Laberius *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quam viuentium fuit*. Ainsi se peut prendre avec raison ce bon advis de Solon: mais d'autant que c'est un philosophe a l'endroit desquels les faveurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang ny d'heur ny de mal'heur, & sont les grandeurs, richesses & puissances accidens de qualité a peu pres indifferente, je trouve vray semblable, qu'il aye regardé plus avant, & voulu dire que ce mesme bonheur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'un esprit bien né & de la resolution & assurance d'un'ame réglée & bien assenée, ne se doit jamais attribuer a l'homme, qu'on ne luy aye veu jouer

le dernier

le dernier acte de sa comedie, & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut avoir du masque, ou ces beaux discours de la philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas jusques au vif, nous donnent loysir de maintenir tousjours nostre visage rassis. Mais a ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler bon François, il faut monstrier ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

Nam verae voces tum demum pectore ab imo

Eijciuntur, & eripitur persona, manet res.

Voila pourquoy se doivent a ce dernier trait toucher & esprouver toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre jour, c'est le jour juge de

tous les

tous les autres: c'est le jour, dict un antien, qui doit juger de toutes mes années passées. Je remets a la mort l'essay du fruit de mes estudes. Nous verrons la si mes discours me partent de la bouche, ou du coeur.

CHAP. VINGTIESME.

Que philosopher, c'est apprendre a mourir.

Cicero dit que philosopher ce n'est autre chose que s'aprester a la mort. C'est d'autant que l'estude &

la contemplation, retirent aucune-
 mant nostre ame hors de nous, &
 l'embesongnent a part du corps qui
 est quelque aprentissage & ressemblan-
 ce de la mort: ou bien c'est que toute
 la sagesse & discours du monde se re-
 sould en fin a ce point, de nous appren-

dre a ne

96

ESSAIS DE M. DE MONTA.

dre a ne craindre a mourir. De vray
 ou la raison se mocque, ou elle ne doit
 viser qu'a nostre contentement: & tout
 son travail tendre en somme a nous
 faire bien vivre, & a nostre aise, comme
 dict la sainte parolle. Toutes les opi-
 nions du monde en sont la, quoy qu'el-
 les en prennent divers moyens, autre-
 ment on les chasseroit d'arrivée. Car
 qui escouteroit celui, qui pour sa fin
 establiroit nostre tourment? Or il est
 hors de moyen d'arriver a ce point, de
 nous former un solide contentement,
 qui ne franchira la crainte de la mort.
 Voila pourquoy toutes les sectes des
 philosophes se rencontrent & con-
 viennent a cet article de nous instruire
 a la mespriser. Et bien qu'elles nous
 conduisent aussi toutes d'un commun
 accord a mespriser la douleur, la pau-
 vreté, & autres accidens a quoy la vie

humaine

LIVRE PREMIER.

97

humaine est sujette, ce n'est pas d'un
 pareil soing: tant par ce que ces accidens
 ne sont pas de telle nécessité, la plus-
 part des hommes passant leur vie sans
 gouter de la pauvreté, & tels encore
 sans sentiment de douleur & de maladie,
 comme Xenophilus le musicien, qui ves-
 cut cent & six ans d'une entiere santé:
 qu'aussi d'autant qu'au pis aller, la mort
 peut mettre fin, quand il nous plaira, &
 couper broche a tous autres inconve-
 niens. Mais quant a la mort, elle est inevi-
 table, & par consequent, si elle nous faict
 peur, c'est un sujet continuel de tour-
 ment, & qui ne se peut aucunement
 soulager. Nos parlemens renvoient
 souvent executer les criminels au lieu
 ou le crime est commis. Durant le
 chemin, promenez les par toutes les
 belles maisons de France: faictes leur
 tant de bonne chere, qu'il vous plaira:

G

98

ESSAIS DE M. DE MONTA.

pensez vous qu'ilz s'en puissent **res-jouir**, & que la finale intention de leur voyage leur estant ordinairement **de-avant** les yeux, ne leur ait alteré & afadi le goust a toutes ces commoditez? Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'**object** necessaire de nostre visée. Si elle nous effraye comme est il possible d'aller **un pas avant** sans **fièvre**? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de **quelle** brutale stupidité luy peut venir **un** si grossier **aveuglement**? Il luy faut faire brider l'asne par la queüe,

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.

Ce n'est pas de **merveille** s'il est si **souvent** pris au piege. On faict peur a nos gens seulement de nommer la mort, & la pluspart s'en seignent, comme du nom du diable. Et par ce qu'il

s'en faict

LIVRE PREMIER.

99

s'en faict mention aus testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme sentence. Et Dieu scait lors entre la douleur & la frayeur de quel bon **jugement** ilz vous le pâtissent. A l'**adventure** est ce que, comme on dict, le terme vaut l'argent. Je nasquis le dernier **jour** de **febvrier**. **1533**. Il n'y a **justement** que quinze **jours** que j'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant s'empescher du pensement de chose si esloignée, ce seroit follie. Mais quoy les **jeunes** & les vieux y pensent aussi peu les **uns** que les autres. Et n'est homme si decrepite tant qu'il voit Mathusalem **devant**, qui ne pense **avoir** encore **un** an dans le corps. **Davantage**, **pauvre** fol que tu es, qui t'a establi les termes de ta

E82 1532

E88 1533

G 2

100

ESSAIS DE M. DE MONTA.

vie? Tu te fondes sur les contes des medecins. Regarde plustot l'effect & l'experience. Par le commun train des choses, tu vis **desja** pieça par **faveur** extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumés de **vivre**: & qu'il soit ainsi, conte de tes connoissans **combien** il en est mort **avant ton** aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent ataint: & de ceus mesme qui ont annobli leur vie par **renommée** fais en registre, & j'entreray en gageure d'en **trouver** plus, qui sont mors, **avant**, qu'apres trente cinq ans. Il est plein de raison, & de pieté de prendre exemple de l'humanité mesme de **Jesus** Christ, or il finit sa vie a trente & trois ans. Le plus grand homme, sim-

plement homme Alexandre mourut aussi a ce terme, & ce fameux Mahomet aussi. Combien a la mort, de façons de surprise?

Quid

LIVRE PREMIER.

101

Quid quisque vitet nunquam homini satis

Cautum est in horas.

Je laisse a part les fiebvres & les pleuresis. Qui eut jamais pensé qu'un Duc de Bretagne deut estre estouffé de la presse, comme fut celuy la a l'entrée du Pape Clement mon voisin, a Lion? N'as tu pas veu tuer un de nos roys en se jouant? Et un de ses ancestres mourut il pas choqué par un pourceau. Aeschilus menassé de la cheute d'une maison a beau se tenir a l'airte, le voila assomé d'un toict de tortue, qui eschappa des pates d'un' Aigle en l'air. L'autre mourut d'un grein de raisin: un Empeureur de l'esgraigneure d'un peigne en se testonnant: Aemilius Lepidus pour avoir hurté du pied contre le seuil de son huis: & Aufidius pour avoir choqué en entrant contre la porte de la chambre

G 3

102

ESSAIS DE M. DE MONTA.

du conseil. Et entre les cuisses des fammes Cornelius Gallus preteur, Tigillinus capitaine du guet a Rome, Ludovic fils de Guy de Gonsague Marquis de Mantoüe. Et d'un encore pire exemple Speusippus philosophe Platonicien, & l'un de nos Papes: le pauvre Bebius Judge, cependant qu'il donne delay de huitctaisne a une partie, le voila saisi, le sien de vivre estant expiré. Et Caius Julius medecin gressant les yeux d'un patient, voila la mort qui luy clost les siens. Et s'il m'y faut mesler un mien frere, aagé de vint & trois ans, qui avoit desja faict assez bonne preuve de sa valeur, jouant a la paulme, receut un coup d'es teuf qui l'assena un peu au dessus de l'oreille droite, sans aucune apparence de contusion, ny de blessure, & qui l'estonna si peu qu'il ne s'en assit, ny re-

posa

E82 E88 qui clost

LIVRE PREMIER.

103

posa, jusqu'a ce que le voila perdu cinq ou six heures apres d'une apoplexie. Ces exemples si frequens & si ordinaires nous passant devant les yeux, comme est il possible qu'on se puisse defaire du pensement de la mort, & qu'a chaque instant il ne nous semble qu'elle nous tient au collet? Qu'import'il,

me direz vous, comme que ce soit,
 pourveu qu'on ne s'en donne point
 de peine? Je suis de cet *advis*, & en
 quelque maniere qu'on se puisse met-
 tre a l'*abri* des coups, fut ce soubz la
 peau d'un veau, je ne suis pas homme
 qui y reculasse. Car il me suffit de pas-
 ser a mon aise, & le meilleur *jeu* que
 je me puis le donner je le prens, si
 peu glorieus au reste & exemplaire
 que vous voudrez.

*Praetulerim delirus inersque videri,
 Dum mea delectent mala me, vel*

G 4

104

ESSAIS DE M. DE MONTA.

*denique fallant**Quam sapere, & ringi.*

Mais c'est *une* follie d'y penser *arriver*
 par la. Ils vont, ils viennent, ils trottent,
 ils dansent, de mort nulles *nouvelles*.
 Tout cela est beau: mais aussi quand
 elle *arrive*, ou a eux mesmes, ou a leurs
 fames, enfans & amis les surprenant a
 l'improveu & au *decouvert*, quels
 tourmens? quels cris? quelle rage? &
 quel desespoir les *acable*? Vites vous
jamais rien si rabeissé, si changé, si con-
 fus? Il y faut *prouvoir* de meilleur'heu-
 re: & cete nonchalance bestiale, quand
 elle pourroit loger en la teste d'un *hom-
 me* d'entendement: ce que je *trouve*
 entierement impossible, nous vend
 trop cher ses denrées: si c'estoit ennemi
 qui se peut *eviter*, je conseillerois d'em-
 prunter les armes de la couïardise: mais
 puis qu'il ne se peut,

Nempe

LIVRE PREMIER.

105

*Nempe & fugacem persequitur virum**Nec parcit imbellis iuventae**Poplitibus timidóque tergo.*

aprenons a le soutenir de pied ferme,
 & a le combattre, & pour comman-
 cer a luy oster son plus grand *avanta-
 ge* contre nous, prenons voie toute
 contraire a la commune. Ostons luy
 l'*estrangeté*, pratiquons le, *acoustumons*
 le, n'ayons rien si *souvent* en la teste
 que la mort a tous instans represen-
 tons la a nostre imagination & en tous
 visages, au broncher d'un *cheval*, a la
 cheute d'une tuille, a la moindre piqu-
 re d'espleingue remachons soudein, &
 bien quand ce seroit la mort mesme:
 & la dessus roydissons nous & *efforçons*
 nous. Parmy les festes & la *joye* ayons
tousjours ce refrain de la *souvenance*
 de nostre condition: ◇ ne nous laissons
 pas si fort emporter au plaisir, que par

◇ LAL et

◇ E82 &

G 5

106

fois il ne nous repasse en la memoire en combien de sortes cete nostre alle-gresse est en bute a la mort, & de combien de prinses elle la menasse. Ainsi faisoient les **Egyptiens**, qui au millieu de leurs festins & parmy leur meilleure chere faisoient apporter l'Anatomie seche d'un corps d'homme mort, pour servir d'advertissement aus **conviés**.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum

Grata superueniet quae non sperabitur hora.

Il est incertain ou la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort est premeditation de la liberté. Qui a appris a mourir il a desappris a servir. Le **sçavoir** mourir nous afranchit de toute **subjection** & contrainte. Paulus Aemilius respondit a celui que ce miserable roy de Ma-

cedoine

cedoine son prisonnier luy **envoioit** pour le prier de ne le mener pas en son triomphe, qu'il en face la requeste a soy mesme. A la verité en toutes choses si nature ne preste **un** peu, il est malaisé que l'art & l'industrie aillent guiere **avant**. Je suis de moy-mesme non melancholique, mais songecreus: il n'est rien de quoy **je** me soie des **jours** plus entretenu que des imaginations de la mort, voire en la saison la plus licentieuse de mon aage, parmy les Dames & les **jeus**: tel me pensoit empesché a digerer a par moy quel que **jalousie**, ou l'incertitude de quelque esperance ce pendant que **je** m'entretenois de **je** ne **sçay** qui surpris les **jours** precedens d'une **fièvre** chaude & de la mort, au partir d'une feste pareille, & la teste pleine d'**oisi-**
veté, d'amour & de bon temps,

comme

comme moy & qu'autant m'en pen-
doit a l'oreille. **Je** ne ridois non plus le front de ce pensement la que d'un autre. Il est impossible que d'**arrivée** nous ne sentions des piqueures de telles imaginations. Mais en les maniant & pratiquant au long aller on les **aprivoise** sans doute, autrement de ma part **je** fusse en continuelle frayeur & frenesie. Car **jamais** homme ne se défia tant de sa vie, **jamais** homme ne fait moins d'estat de sa durée. Ny la santé, que j'ay **jouy jusques** a present heureuse, ne m'en alonge l'esperance, ny les maladies ne me l'acourcissent. A chaque minute il me semble que **je** m'eschape. De vray

les hazards & dangiers nous **aprochent**
 peu ou rien de nostre fin. Et si nous
 pensons combien il reste sans cet acci-
 dent, qui semble nous menasser le plus,
 de millions d'autres sur nos testes, nous
 trouverons

LIVRE PREMIER.

109

trouverons que gaillars & **fievreus**, en
 la mer & en nos maisons, en **◇** bataille &
 en repos elle nous est **egualement** pres.
 Ce que j'ay affaire **avant** mourir, pour
 l'**achever**, tout loisir me semble court,
 fut ce d'un'heure. Quelcun feuilletant
 l'autre **jour** mes tablettes **trouva un**
 memoire de quelque chose que **je** vou
 loy estre faite apres ma mort, **je** luy di,
 comme il estoit vray, que n'estant qu'a
une lieue de ma maison & sain & gail-
 lard **je** m'estoy hasté de l'escrire la, pour
 ne m'asseurer point d'**arriver jusques**
 ches moy. Il faut estre **tousjours** boté
 & prest a partir en tant qu'en nous est,
 & sur tout se garder qu'on n'aye lors
 affaire qu'a soy. Car nous y aurons as-
 sez de besongne sans autre surcrois.
 L'un se pleint plus que de la mort, de
 quoy elle luy rompt le train d'une bel-
 le victoire, l'autre qu'il luy faut deslo-
 ger **avant**

◇ LAL E82 E88 la

110

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ger avant qu'**avoir** marié sa fille, ou
 contrerollé l'institution de ses enfans:
 l'un pleint la compagnie de sa fame,
 l'autre de son fils, **comme** commoditez
 principales de son estre. & le bastisseur
Manent (dict il) *opera interrupta,*
minaeque

Murorum ingentes.

Il ne faut rien desseigner de si longue
 haleine, ou au moins **avec** telle inten-
 tion de se passionner pour en veoir la
 fin. Nous sommes nés pour agir. Et **je**
 suis d'**advis** que non seulement **un** Em-
 pereur, comme disoit Vespasien, mais
 que tout gallant homme doit mourir
 debout.

Cum moriar, medium soluar & inter opus.

Je veux qu'on agisse sans cesse, que la
 mort me **treuve** plantant mes chous,
 mais nonchalant d'elle & encore plus
 de mon **jardrin[sic]** imparfait. J'en vis mou-
 rir **un**

LIVRE PREMIER.

111

rir un qui estant a l'extremité se plei-
 gnoit **incessamment**, dequoy sa destinée
 coupoit le fil de l'histoire, qu'il **avoit** en
 main sur le 15. ou 16. de nos roys. Il faut
 se descharger de ces humeurs vulgaires
 & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté

nos cimetières joignant les Eglises & aux lieux les plus fréquentés de la ville pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans a ne s'effaroucher point de voir un homme mort, & affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaus, & de convois nous advertisse de nostre condition. Aussi ay-je pris en coustume d'avoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'est rien de quoy je m'informe si volontiers, que de la mort des hommes, quelle parole, quel visage, quelle contenance

ilz y ont

112

ESSAIS DE M. DE MONT.

ils y ont eu: ny endroit des histoires, que je remarque si attantivement. On me dira que l'effect surmonte de si loing l'imagination, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne s'y perde quand on en vient la. laissés les dire, le premediter donne sans doute grand avantage: & puis n'est ce rien d'aller au moins jusques la sans alteration & sans fièvre. Il y a plus. Je reconnoy par experience que nature mesme nous prete la main & nous donne courage. Si c'est une mort courte & violente, nous n'avons pas loisir de la creindre. Si elle est autre je m'aperçois qu'a mesure que je m'engage dans ses avenues, & dans la maladie, j'entre naturellement & de moy mesme en quelque dessein de la vie. Je trouve que j'ay bien plus affaire a digerer cete resolution de mourir, quand je suis en vigueur & en pleine santé, que je

E82 la: laissés

LIVRE PREMIER

113

que je n'ay, quand je suis malade: d'autant que je ne tiens plus si fort aux commo-ditez de la vie: a raison que je commence a en perdre l'usage & le plaisir. J'en voy la mort d'une veüe beaucoup moins effrayée. Cela me fait esperer que plus je m'eslongneray de cele la, & aprocheray de cete cy, plus aisement j'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que j'ay essayé en plusieurs autres occurrences, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souvent plus grandes de loing que de pres. J'ay trouvé que sain j'avois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que je les ay senties. L'alegresse ou je suis, le plaisir & la force me font paroistre l'autre estat si disproportionné a celui la, que par imagination je grossis ses incommoditez de la moitié, & les conçoys plus pesantes, que je ne les en trouve,

LAL E82 ces

E82 ne les trouve

quand je les ay sur les espales, j'espere qu'il m'en **advindra** ainsi de la mort. Le corps courbe & plié a moins de force a soustenir **un** fais, aussi a nostre ame. Il la faut dresser & **eslever** contre l'effort de cet **adversaire**. Car comme il est impossible, qu'elle se mette en repos & a son aise pendant qu'elle le craint, si elle s'en assure aussi, elle se peut venter, qui est chose **comme** surpassant l'humaine **condition**, qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, & la peur non le moindre desplaisir loge ches elle. Elle est rendue maistresse de ses passions & **concupiscences**, maistresse de l'indigence, de la honte, de la **pauvreté** & de toutes autres **injures** de fortune. Gaignons cet **avantage** qui pourra, c'est icy la vraye & **souveraine** liberté qui nous **donne** de quoy faire la figue a la force, & a l'**injustice**, &

E82 elle craint

stice, & nous mocquer des prisons & des fers.

*In manicis, &
Compedibus, saeuo te sub custode tenebo.
Ipse Deus simulatque volam, me soluet. opinor
Hoc sentit, moriar. Mors ultima linea
rerum est.*

E82 soluet: opinor

Nostre religion n'a point eu de plus assuré fondement humain que le mespris de la vie: non seulement le discours de la raison nous y appelle, car pourquoy craindrions nous de perdre **une** chose laquelle perdue ne peut estre regrettée, & puis que nous sommes menassés de tant de façons de mort, ne voyons nous pas qu'il y a plus de mal a les craindre toutes, qu'a en soutenir **une**? Mais nature nous y force. Sortes, dit elle, de ce **monde** comme vous y estez entrez. Le mesme

H 2

passage que vous fites de la mort a la vie, sans **passion** & sans frayeur, refaites le de la vie a la mort. Vostre mort est **une** des pieces de l'ordre de l'**univers**, c'est **une** piece de la vie du monde. Changera-je pas par vous cete belle texture des choses, c'est la **condition** de vostre creation, c'est **une** partie de vous que la mort: vous vous fuiez vous mesmes. C'estuy vostre estre, que vous **jouissez**, est egaleme^{nt} party a la mort & a la vie. Le premier **jour** de vostre naissance vous achemine a mourir comme a **vivre**.

*Prima quae vitam dedit hora carpsit.
Nascentes morimur, finisque ab origine
pendet.*

Et ne mourez **jamais** trop tost. Si vous **avez** vescu **un jour**, vous **avez** tout veu: **un jour** est egal a tous **jours**. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuit.

Ce soleil

LIVRE PREMIER.

117

Ce soleil, ceste lune, ces estoiles, ceste disposition, c'est celle mesme, que vos ayeuls ont **jouie**, & qui entretiendra vos arriere-**nepveux**. & au pis aller la distribution & varieté de tous les actes de ma comedie, se parfournit, & **en un** an. Si vous **avez** pris garde au beau **branle** de mes quatre saisons, elles embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité, & la **viellesse[sic]** du monde. Il a **joué** son rolle. Il n'y scait autre finesse que de recommencer, ce sera **tousjours** cela mesme. Je ne suis pas deliberée de vous forger autres **nouveaus** passetemps.

E82 en

Nam tibi praeterea quod machiner, inueniamque

Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper.

faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. Aussi **avez** vous beau **vivre**, vous n'en rabatrez rien du temps

H 3

118

ESSAIS DE M. DE MONTA.

que vous **avez** a estre mort. C'est pour neant, aussi long temps serez vous en cet estat la, que vous creignés, comme si vous estiez mort en nourrisse.

*Licet quod vis viuendo vincere secla,
Mors aeterna tamen nihilominus illa
manebit.*

Davantage nul ne meurt **avant** son heu re. ce que vous laissez de temps, n'estoit non plus vostre, que celui qui s'est passé **avant** vostre naissance. Ou que vostre vie finisse ell'y est toute. Pensiez vous **jamais** n'**arriver** la, ou vous alliez sans cesse. Et si la compagnie vous peut soulager: le monde ne va il pas mesme trein que vous allez? Tout ne branle il pas vostre **branle**? y a il rien qui ne **viellisse[sic]** quant & vous? mille hommes, mille animaus & mille autres creatures meurent en

ceste

LIVRE PREMIER.

119

ceste mesme heure, que vous mourez. Voila les bons **advertissemens** de nostre mere nature. Or j'ay pensé **souvent** d'ou venoit cela, qu'aus guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous semble sans comparaison moins effroyable, qu'en

nos maisons: autrement ce seroit un'armée de medecins & de pleurars: & elle estant **tousjours une**, qu'il y ait toutefois beaucoup plus d'assurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Je croy a la verité que ce sont ces mines & appareils **effrayables**, dequoy nous l'entourons, qui nous font plus de peur qu'elle: **une** toute **nouvelle** forme de **vivre**: les cris des meres, des fames, & des enfans: la visitation de personnes **estonnées**, & transies: l'**assistance** d'un nombre de valets pasles & éplo-rés: **une** chambre sans **jour**: des cierges

E88 effroyables

H 4

120

ESSAIS DE M. DE MONT.

alumez: nostre **chevet** assié de medecins **◇**: somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voila de-ja **ensevelis** & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ilz les voyent masquez, aussi **avons** nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne **trouverons** au dessoubz, que cete mesme mort, qu'un valet ou simple chambriere **passarent[sic]** dernièrement sans peur. Heureuse la mort & heureuse trois fois, qui oste le loisir aux apprets de tel equipage.

◇ LAL et de precheurs
◇ E82 & de precheurs

CHAP. **VINGTUNIESME**.
De la force de l'imagination.

Fortis imaginatio generat casum,

DIsent les clerks. Je suis de ceux, qui sentent tres-grand effort de l'apre-

hention,

LIVRE PREMIER.

121

hention, chacun en est feru: mais aucuns en sont trans-formez. Gallus Vibius **banda** si bien son ame, & la tendit a comprendre & imaginer l'essence & les **mouvemens** de la folie, qu'il emporta son **jugement** mesme hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre: & se **pouvoit** venter d'estre **devenu** fol par discours. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau, & celui qu'on débandoit pour luy lire sa grace se **trouva** roide mort sur l'eschafaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations, & **renversés** dans la plume nous sentons nostre corps agité a leur bransle quelque fois **jusques** a la mort. Et la **jeunesse** bouillante s'eschauffe si **avant** en son harnois tout endormie, qu'elle **assouvit** en songe ses amou-

H 5

reus desirs.

*Vt quasi transactis saepe omnibus rebus
profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestemque
cruentent.*

Et encore qu'il ne soit pas **nouveau** de voir croistre la nuit des cornes a tel qui ne les **avoit** pas en se couchant: toutes-fois l'**evenement** de Cyppus roy d'Italie est memorable, lequel pour **avoir** assisté le **jour avec** grande affection au combat des taureaux, & **avoir** eu en songe toute la nuit des cornes en la teste, les **produit** en son front par la force de l'imagination. La passion donna au filz de Croesus la voix, que nature luy **avoit** refusée. Et Antigonus print la **fièvre** de la beauté de Stratonice trop **vivement** empreinte en son ame. Pline dict **avoir** veu Lucius Cossitius de femme changé en homme le **jour** de ses

nopces

LAL E88 produit

nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles Metamorphoses **advenues** en Italie ces siecles passés: & par vehement desir de luy & de sa mere,

*Vota puer soluit quae foemina vouerat
Iphis.*

Les **uns** attribuent a la force de l'imagination les cicatrices du roy Dagobert & de saint François. On dict que les corps s'en **enlevent** telle fois de leur place. Et Celsus recite d'**un** prestre, qui **ravissoit** son ame en telle extase, que le corps en demeuroit longue espace sans respiration & sans sentiment. Il est vray semblable, que le principal credit des miracles, des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, ou il y a

moins

moins de resistance. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voient pas. **Je** suis encore de cete opinion, que ces plaisantes liaisons des mariages, dequoy le monde se voit si plein, qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont des impressions de l'**aprehension** & de la crainte. Car **je** sçay par **experiance**, que tel en qui il ne **pouvoit** eschoir nul soupçon de foiblesse, & aussi peu d'enchantement ayant ouy faire **un conte** a **un** sien compaignon d'**une** defail-

lance extraordinaire, en quoy il estoit **tombé** sur le point, qu'il en **avoit** le moins de besoing, se **trouvant** en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy vint si rudement frapper l'imagination, qu'il en encourut **une** fortune pareille. & **notamment** cela est a craindre, ou les commoditez se rencontrent **improveues** & pressantes. A qui a assez de loisir pour se **ra-**

voir &

LIVRE PREMIER.

125

voir & remettre de ce trouble, mon **conseil** est qu'il **divertisse** ailleurs son pensement, ou qu'on luy persuade, qu'on luy fournira des **contrenchantemens** d'un effect **merveilleux** & certain. Mais il faut aussi que celles, a qui **legitiment** on le peut demander, ostent ces façons ceremonieuses & affectées de rigueur & de refus, & qu'elles se contreignent **un** peu pour s'accommoder a la **nécessité** de ce siecle mal'heureux. Car l'ame troublée de plusieurs **diverses allarmes** elle se perd aisement: & ce n'est pas tout, car celui a qui l'imagination a fait **une** fois souffrir cete honte (& elle ne les fait guiere souffrir qu'aus premieres acointances, d'autant qu'elles sont plus **ardantes** & aspres, & aussi qu'en cete premiere connoissance, qu'on donne de soy on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commancé il entre en si grande

fièvre

E82-75

Cela n'est a craindre qu'aux entreprinses, ou nostre ame se **trouve** outre mesure tandue de desir & de respect, & notamment ou les commoditez se rencontrent **improveues** & pressantes. A qui a assez de loisir pour se **ravoir** & remettre de ce trouble, mon conseil est qu'il **divertisse** ailleurs son pensement, s'il peut, car il est difficile, qu'il se desrobe de ceste ardeur et contention de son imagination. J'en sçay, a qui il a **servy**, a y apporter le corps mesme amolli & affoibli d'ailleurs. Et a celui qui sera en alarme, des liaisons, qu'on luy persuade hors de la, qu'on luy fournira des contrenchantemens d'un effect **merveilleux** & certain. Mais il faut aussi que celles, a qui legitiment on le peut demander, ostent ces façons ceremonieuses & affectees de rigueur & de refus, & qu'elles se contreignent **un** peu, pour s'accommoder a la **nécessité** de ce siecle mal'heureux.

126

ESSAIS DE M. DE MONTA.

fièvre & despit de cet accident, que cete frayeur s'en augmente & redouble a toutes les occasions **suivantes**, & sans quelque contremine on n'en vient pas aisément a bout. Tel a l'**adventure** par cet effect de l'imagination **en raporte** les escruelles en Espagne, que son compaignon laisse icy. Voila pourquoy en telles choses a l'on accoustumé de demander **une** ame préparée. Pourquoi pratiquent les medecins **avant** main la creance de leur patient **avec** tant de faulces promesses de sa guerison: si ce n'est affin que l'effect de l'imagination supplisse l'imposture de leur **aposeme**? Ils **sçavent** qu'un des maistres de ce mestier leur a laissé par escrit qu'il s'est **trouvé** des hommes a qui la seule veue de la medecine faisoit l'operation, & tout ce caprice m'est tombé presentement en main sur le conte que me faisoit **un** apo-

tiquai-

LAL **l**aisse icy les escruelles, que son compaignon rapporte en **E**spagne
E82 laisse icy les escruelles, que son compaignon raporte en Espagne
E82 l'on a

tiquaire de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & mensongiere, d'**avoir** conneu long temps un marchand a Toulouse maladif & **subject** a la pierre, qui **avoit souvent** besoin de clisteres & se les faisoit **diversement** ordonner aus medecins selon l'ocurrence de son mal: apportez qu'ils estoient, il n'y **avoit** rien obmis des formes accoustumées, **souvent** il tastoit s'ils estoient trop chauds, le voila couché, **renversé** & toutes les approches faites sauf qu'il ne s'y faisoit nulle **injection**. L'apotiquaire retiré apres cete ceremonie, le patient accommodé, **comme** s'il **avoit** veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect a ceux qui les prennent. Et si le medecin n'en **trouvoit** l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres de mesme **forme, mon** tesmoin **jure**, que

pour

E82 forme. Mon

pour espargner la despence (car il les payoit comme s'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelque fois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en **descouvrit** la fourbe, & pour **avoir trouvé** ceux la inutiles, qu'il fausit **revenir** a la premiere façon. Ces **jours** passés **une** fame pensant **avoir avalé un** ésplingue **quant & quant** son pain, crioit & se tourmentoit comme ayant **une** douleur insupportable au gosier, ou elle pensoit la sentir arrestée. Mais parce qu'il n'y **avoit** ny enfleure ny alteration par le dehors, **un** habil'homme **aiant jugé** que ce n'estoit que **fantasie & opinion** prise de quelque morceau de pain, qui l'**avoit** piquée en passant, la fit vomir & **jetta** a la desrobée dans ce qu'elle rendit **une** esplingue tortue. Cete fame cuidant l'**avoir** rendue se sentit soudain deschargée de sa douleur. **Je** sçay qu'**un** gentil-

compa-[sic]

LAL avec
E82 avec

homme ayant traité ches luy **une** bonne compagnie se **vanta** trois ou quatre **jours** apres par maniere de **jeu** (car il n'en estoit rien) de leur **avoir** fait menger **un** chat en paste: dequoy **une** damoiselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en **un** grand **dévoiemment** d'estomac & **fièvre** il fut impossible de la **sauver**. Les bestes mesmes se voyent comme nous **subjectes** a la force de l'imagination, tesmoing les chiens, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres, nous les voyons aussi **japper** & tremousser en songe, hannir les **chevaux** & se debatre: mais tout ce-

cy se peut raporter a l'estroite cousture de l'esprit & du corps s'entre-communi-quant leurs fortunes. Mais c'est bien autre chose que l'imagination agisse quelque fois non contre son corps **seulement**, mais contre le corps d'autrui: & tout

I

130

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ainsi **qu'un** corps **rejette** son mal a son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle & au mal des yeux, qui se chargent de l'un a l'autre:
Dum spectant oculi laesos laeduntur & ipsi.
Multaque corporibus transitione nocent:
 pareillement l'imagination esbranlée **avecques** vehemence, eslance des traitz qui puissent offencer l'**object** estrangier. L'**ancieneté** a tenu de certaines **femmes** en Scythie, que animées & courroussées contre quelqu'un elles le tuoyent du seul regard. Les tortues, & les autruches **couvent** leurs oeufs de la seule veüe, c'est signe qu'ils y ont quelque vertu **ejacula-
 trice[sic]**. Et quant aus **sourciers** on les dit **a-
 voir** des yeux offensifs & nuisans.

*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat
 agnos.*

Mais ce sont pour moy **mauvais respon-
 dans** que magitiens. **Tant** y a que nous **voions**
 par ex-

[Note (Marie-Luce
 Demonet) : j par
 exception]

E88 sorciers

LIVRE PREMIER.

131

par experience les femmes **envoyer** aus corps des enfans qu'elles portent au ventre, des merques de leurs fantasies, tesmoing celle qui engendra le more. Et il fut presenté a Charles roy de Boheme & Empereur **une** fille d'aupres de Pise toute velue & herissée, que sa mere disoit **avoir** esté ainsi **conceue** a cause d'un'ima-ge de saint **Jean** Baptiste pendue en son lit. Des animaux il en est de mesmes, tesmoing les brebis de **Jacob** & les perdris & les **lievres** que la neige blanchit aux montaignes. **Mon pere vit un jour un** chat questant **un** oyseau au haut d'un ar-
 bre, & s'estans fichez la veüe ferme l'un contre l'autre quelque espace de temps l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du chat, ou **enyvré** par sa propre imagination, ou attiré par quel-que force **attractive** du chat. Ceux qui aiment la volerie ont ouy faire le conte

I 2

LAL On vit dernièrement chez moy

E82 On vit dernièrement chez moy

132

ESSAIS DE M. DE MONTA.

du fauconnier, qui arrestant **obstinément** sa veüe contre **un milan**, qui estoit **amont**, gageoit de la seule force de sa veüe de le ramener **contre** bas: & le faisoit, a ce qu'on

dit. Car les histoires que je recite je les renvoie sur la conscience de ceux de qui je les tiens.

CHAP. VINTDEUXIESME.

Le profit de l'un est dommage de l'autre.

Demades Athenien condamna un homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, soubz tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouvoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce jugement semble estre mal pris, d'autant qu'il ne se fait nul profit qu'au dommage d'autrui, & qu'a ce conte il faudroit condamner

toute

toute sorte de guein. Le marchand ne fait bien ses affaires, qu'a la débauche de la jeunesse: le laboureur a la cherté des bleds: l'architecte a la ruine des maisons: les officiers de la justice aus procès & querelles des hommes: l'honneur mesmes & pratique des ministres de sa religion se tire de nostre mort & de nos vices. Nul medecin ne prent plaisir a la santé de ses amis mesmes, dit l'antien comique Grec, ny soldat a la paix de sa ville: ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedans, il trouvera que nos souhaits interieurs pour la plus part naissent & se nourrissent aux despens d'autrui. Ce que considerant, il m'est venu en fantasie, comme nature ne se dément point en cela de sa generale police. Car les Physiiciens tiennent, que la naissance, nourrissement, & augmentation de chaque chose est l'alteration & corruption

LAL E82 la

I 3

d'un' autre.

Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,

Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante.

CHAP. VINTTROISIESME.

De la coustume & de ne changer aisément une loy receüe.

Cluy me semble avoir tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce conte, qu'une femme de village ayant appris de caresser & porter entre ses bras un veau des l'heure de sa naissance, & continuant tousjours a ce

faire, gaigna cela par l'accoustumance que tout grand beuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est a la verité **une** violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle establit en nous peu a peu a la desrobée le pied de son autorité:

LIVRE PREMIER.

135

thorité: mais par ce doux & humble **commencement** l'ayant rassis & planté **avec** l'ayde du temps, elle nous **decouvre tantost un** furieux & tyrannique visage, contre lequel nous **n'avons** plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les reigles de nature: j'en croy les medecins, qui quitent si **souvent** a son autorité les raisons de leur art: & ce roy qui par son **moyen** rengea **son** estomac a se nourrir de poison. Et la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée a **vivre** d'araignes. **Je viens** de voir ches moy **un** petit homme natif de Nantes né sans bras, qui a si bien façonné ses pieds au **service**, que luy **devoient** les mains, qu'ils en ont a la verité a demy oublié leur office naturel. Au demourant il les nomme ses mains, il trenché, il charge **un** pistolet & le lâche, il enfille son eguille, il coud, il escrit, il tire le

I 4

136

ESSAIS DE M. DE MONT.

bonnet, il se peigne, il **joue** aux cartes, aux dez & les remue **avec** autant de dextérité que sçauroit faire **quelqu'un autre**. L'**argent** que **je** luy ay **donné** (car il gaigne sa vie a se faire voir) il l'a emporté en son pied **comme nous faisons** en nostre main. J'en vi **un** autre **estant** enfant qui manioit **une** espée a deux **mains**, **une** hallebarde du pli du col a faute de mains, les **jettoit** en l'air & les reprenoit, lançoit **une** dague & faisoit craqueter **un** foët aussi bien **que** charretier de France. Mais on **decouvre bien** mieux ses effets aux **estranges impressions**, qu'elle fait en nos ames, ou elle ne **trouve** pas tant de resistance. Que ne peut elle en nos **jugemens** & en nos creances? y a il nulle opinion si fantasque (**je** laisse a part la grossiere imposture des religions, de quoy tant de grandes nations & tant de suffisans personnages se sont veus **enyvres**, car cete partie estant

E82 un autre

E82 mains &

hors de

LIVRE PREMIER

137

hors de nos raisons humaines, il est plus

excusable de s'y perdre qui n'y est **ex-**
traordinairement éclairé par **une faveur**
divine) mais d'autres opinions y en a il
 de si estranges, qu'elle **n'ay** planté & e-
 stably par loix es regions que bon luy a
 semblé: icy on vit de chair humaine: la
 c'est office de pieté de tuer son pere en
 certain aage: **ailleurs** les peres ordon-
 nent des enfans encore au ventre des
 meres, ceux qu'ils **veulent** estre nourris &
conservez, & ceux qu'ils veulent estre a-
 bandonnés & tués: ailleurs les vieux
 maris **prestent** leurs femmes a la **jeunesse**
 pour s'en **servir**: & ailleurs elles sont **com-**
munes sans peché: voire en tel pais por-
 tent pour merque d'honneur autant de
 belles houpes frangées au bord de leurs
 robes, qu'elles ont acointé de masles.
 N'a elle pas faict encore **une** chose pu-
 blique de femmes a part? leur a elle pas

E82 n'aye

15

138

ESSAIS DE M. DE MONTA.

mis les armes a la main? faict dresser des
 armées, & **livrer** des batailles? Et ce que
 la raison & toute la philosophie ne peut
 planter en la teste des plus sages, ne l'ap-
 prend elle pas de sa seule ordonnance au
 plus grossier vulgaire? Car nous **sçavons**
 des nations entieres, ou non seulement
 l'horreur de la mort estoit mesprisée,
 mais l'heure de sa venue a l'endroit des
 plus cheres personnes qu'on eut, festoiée
avec grande alegresse. Et quant a la dou-
 leur, nous en **sçavons** d'autres ou les en-
 fans de sept ans souffroient pour l'essay
 de leur constance a estre foités **jusques** a
 la mort sans changer de demarche ny
 de visage: & ou la richesse estoit en tel
 mespris, que le plus chetif citoyen de la
 ville n'eut daigné baisser le bras pour
relever une bourse d'escus. Et **sçavons**
 des regions tresfertiles en toutes façons
 de **vivres**, ou toutefois les plus ordinai-

res méz

LIVRE PREMIER.

139

res **mez[sic]** & les plus **savoureux** c'estoient du
 pain du nasitort & de l'eau. Et somme
 a ma fantasie il n'est rien qu'elle ne face,
 ou qu'elle ne puisse: & **avec** raison l'ap-
 pelle Pindarus, a ce qu'on m'a dict, la roy-
 ne & Emperiere du **monde**. Mais le prin-
 cipal effect de sa puissance c'est de nous
 saisir & ampieter de telle sorte qu'a pei-
 ne soit il en nous de nous **r'avoit** de sa
 prinse, & de **rentrer** en nous, pour discou-
 rir & raisonner de ses ordonnances. De
 vray, par ce que nous les humons **avec**
 le laict de nostre naissance, & que le vi-
 sage du monde se presente en cet estat a
 nostre premiere veüe, il semble que

nous soions nais a la condition de **sui-
vre** ce train. Et les communes imagina-
tions, que nous **trouvons** en credit au-
tour de nous, & infuses en nostre ame
par la semence de nos peres, il semble
que ce soient les generales & natureles.

Darius

140

ESSAIS DE M. DE MONT.

Darius demandoit a quelques Grecs,
pour combien ils voudroient prendre
la coustume des Indes de manger leurs
peres trespasés (car c'estoit leur forme,
estimans ne leur **pouvoir** donner plus
favorable sepulture que dans eux mes-
mes) ils luy respondirent que pour cho-
se du **monde** ils ne le **feroient**: mais s'estant
aussi essayé de persuader aux Indiens de
laisser leur façon & prendre celle de
Grece, qui estoit de brusler les corps de
leurs peres, il leur fit encore plus d'hor-
reur. **Chacun** en fait ainsi, d'autant que l'usa-
ge nous derobe le vray visage des choses.

*Nil adeo **magnum** nec tam mirabile quic-
quam*

*Principio, quod non minuant mirarier
omnes*

Paulatim.

Autrefois **ayant** a faire valoir quelqu'une
de nos **observations**, & receüe **avec** re-
solue

LIVRE PREMIER.

141

solüe autorité bien loing autour de
nous, & ne voulant point, comme il se
faict l'establi seulement par la force des
loix & des exemples, mais **questant tous-
jours jusques** a son origine, j'y **trouvay**
le fondement si chetif & si foible, qu'a
peine que **je** ne m'en degoutasse moi, qui
avois a la confirmer en autruy. Et qui se
voudra essayer de mesme, & se desfaire
de ce violent **prejudice** de la coustume,
il **trouvera** plusieurs choses receues
d'une resolution indubitable, qui n'ont
appuy qu'en la barbe chenue & rides de
l'**usage**, qui les accompagne: mais ce
masque arraché rapportant les choses a
la verité & a la raison, il sentira son **juge-
ment** comme tout **bouleversé**, & remis
pourtant en bien plus seur estat. Pour
exemple, **je** luy demanderay lors, qu'il
peut estre de plus estrange, que de voir
un peuple obligé a **suiivre** des loix, qu'il

n'entendit

142

ESSAIS DE M. DE MONTA.

n'entendit onques, attaché en tous ses
affaires domestiques, mariages, dona-
tions, testamens, ventes, & achapts a des

regles, qu'il ne peut **sçavoir**, n'estant es-
crites ny publiées en sa langue, & des-
quelles par necessité il luy faille acheter
l'interpretation & l'**usage**. Je sçay bon
gré a la fortune, dequoy comme disent
nos historiens, ce fut **un** Gentil'homme
Gascon & de mon païs, qui le premier
s'opposa a Charlemagne nous voulant
donner les loix latines & imperiales.
Qu'est il de plus farouche, que de voir
une nation ou par legitime coustume la
charge de **juger** se vende & les **juge-**
mens soient payéz a purs deniers con-
tans, & ou legitimement la **justice** soit
refusée a qui n'a dequoy la paier, & aye
cete marchandise si grand credit, qu'il se
face en **une** police **un** quatriesme estat
des gens maniant les proces, pour le **join**
dre aus

dre aus trois antiens de l'Eglise, de la
noblesse & du peuple, lequel estat ayant
la charge des loix & **souvereine** autori-
té des biens & des vies face **un** corps a
part de celuy de la noblesse, d'ou il **avien-**
ne qu'il y ait doubles loix, celles de l'**hon-**
neur, & celles de la **justice**, en plusieurs
choses fort contraires. Aussi rigoreuse-
ment condamnent celles la **un** demanti
souffert, comme celles icy **un** demanti
revanché: par le **devoir** des armes celuy
la soit degradé d'honneur & de nobles-
se qui souffre **une injure**, & par le **devoir**
civil celuy qui s'en venge il encoure **une**
peine capitale. Qui s'adresse aux loix
pour **avoir** raison d'**une** offence faicte a
son honneur, il se deshonnore: & qui ne
s'y adresse il en est puny & chastié par
les loix. Et de ces deux pieces si **diverses**
se **raportant** toutefois a **un** seul chef, ceux
la **ayent** la paix, ceux cy la guerre en char-
ge: ceux

ge: ceux la ayent le gaing, ceux cy l'hon-
neur: ceux la le **sçavoir**, ceux cy la vertu:
ceux la la parole, ceux cy l'action: ceux
la la **justice**, ceux cy la vaillance: ceux la
la raison, ceux cy la force: ceux la la ro-
be longue, ceux cy la courte en partai-
ge. Quant aux choses **indifferentes**, com-
me vestemens qui les voudra ramener
a leur vraye fin, qui est le **service** & com-
modité du corps, d'ou depend leur gra-
ce & bien seance originelle, pour les plus
monstrueux a mon gré qui se puissent
imaginer, **je** luy donray entre autres nos
bonnets carrez, cete longue queue de
veloux plissé, qui pend aux testes de nos
fames **avec** son attirail bigarré, & ce
vain modelle & inutile d'**un membre**, que
nous ne **pouvons** seulement honneste-
ment nommer, duquel toutefois nous
faisons monstre & parade en public.
Ces considerations ne **destournent** pour-
tant pas

tant pas **un** homme d'entendement de **suivre** le stille commun: ains au rebours

il me semble, que **toutes ces façons** escartées & particulieres **partent** plustost de folie ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison: & que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la tenir en liberté & puissance de **juger** librement des choses: mais quant au dehors qu'il doit **suivre** entierement les façons & formes receües. La société publique n'a que faire de nos pensées: mais le demeurant, comme nos actions, nostre **travail**, nos fortunes & nostre vie propre, il la faut prêter & abandonner a son **service** & aux opinions communes. **Car** c'est la regle des regles & generale loy des loix, que chacun **observe** celles du lieu ou il est.

νόμοις ἔπεισθαι τοῖσιν ἐγχώροις κάλον
En voicy d'**vn autre** **cuvée**. Il y a grand

E82 toutes façons

E82 Comme ce bon & grand Socrates refusa de **sauver** sa vie par la desobeissance du magistrat voire tres-**injuste** & tres-inique. Car

E82 **un**'autre

doubte, s'il se peut **trouver** si **evident** profit au changement d'**une** loy receüe telle qu'elle soit, qu'il y a de mal a la remuer: d'autant qu'**une** police **bien** instituée c'est comme **un** bastiment de **diverses** pieces **jointes ensemble** d'**une** telle **liaison**, qu'il est impossible d'en esbranler la moindre, que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna, que qui-conque voudroit ou abolir **une** des **vielles[sic]** loix, ou en establir **une nouvelle**, se presenteroit au peuple la corde au col: affin que si la **nouvelleté** n'estoit **aprouvée** d'**un** chacun il fut incontinent **estran-glé**. Et celuy de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens **une** promesse assurée de n'enfreindre aucune de ses ordonnances. L'ephore qui coupa si rudement les deux cordes que Phrynys **avoit adjousté** a la musique, ne s'esmaie pas, si elle en vaut mieux, ou si

les accords en sont mieux remplis: il luy suffit pour les condamner, que ce soit **une** alteration de la vieille façon: c'est ce que signifioit cete vieille espée rouillée de la **justice** de Marseille. Si est ce que la fortune **reservant tousjours** son autorité au dessus de nos discours, nous presente aucunes fois la necessité si **urgente**, qu'il est besoing que les loix luy fassent place. On sçait qu'il est encore reproché a ces deux grandz personnages **Octavius** & Caton aux guerres **civiles** l'**un** de Sylla, l'**autre** de Cesar d'**avoir** plus

tost laissé encourir toutes extremités a leur patrie, que de la secourir aux despens de ses loix, & que de rien remuer. Car a la verité en ces dernieres necessitez, ou il n'y a plus que tenir, il seroit a l'avanture plus sagement fait de baisser la teste & prester un peu au coup, que s'ahurant outre la possibilité a ne rien relascher,

K 2

148

ESSAIS DE M. DE MONTA.

donner occasion a la violance de fouler tout aux piedz: & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuvent, puis qu'elles ne peuvent ce qu'elles veulent. Ainsi fait celuy qui ordonna qu'elles dormissent pour vint & quatre heures: & celuy qui remua pour cete fois un jour du calendrier. Les Lacedemoniens mesmes tant religieux observateurs des ordonnances de leur païs, estans pressez de leur loy, qui defendoit d'eslire par deux fois admiral un mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute necessité, que Lysander print derechef cete charge, ils firent bien un Aracus admiral, mais Lysander surintendant de la marine. Et de mesme subtilité un de leurs ambassadeurs estant envoyé vers les Atheniens pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il estoit defendu d'oster le

tableau

LIVRE PREMIER.

149

tableau, ou une loy estoit une fois posée, luy conseilla de le tourner seulement, d'autant que cela n'estoit pas defandu. C'est ce dequoy Plutarque loüe Flaminus qu'estant né pour commander, il sçavoit non seulement commander selon les loix, mais aus loix mesme, quand la necessité publique le requeroit.

CHA. VINTQUATRIESME

Divers evenemens de mesme conseil.

JAques Amiot grand aumosnier de France me recita un jour cete histoire a l'honneur d'un prince des nostres (& nostre estoit il a tres-bonnes enseignes encore que son origine fut estrangere) que durant noz premiers troubles au siege de Roüan, ce prince ayant esté adverty par la Royne mere du Roy d'une entreprinse, qu'on faisoit sur sa vie, & in-

K 3

150

ESSAIS DE M. DE MONTA.

struit particulièrement par ses lettres de celui, qui la **devoit** conduire a chef, qui estoit **un** gentil'homme **Angevin** ou Manceau frequantant lors ordinairement pour cet effect la maison de ce prince, il ne **communica** a personne cet **advertissemant**: mais se promenant l'endemain au mont sainte **Catherine**, d'ou se faisoit nostre baterie a Roüan (car **c'estoit** au temps que nous la **tenions** assiegée) ayant a ses costez ledict seigneur grand aumosnier & **un** autre **Evesque**, il aperceut ce gentil'homme, qui luy **avoit** esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dict ainsi, le voyant **desja** pallir & fremir des alarmes de sa conscience, monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que **je** vous veus, & vostre visage le monstre, vous n'**avez** rien a me ca-

cher,

cher, car **je** suis instruit de vostre affaire si **avant** que vous ne feriez qu'empirer vostre marché **d'essayér[sic]** a le **couvrir**. Vous **sçavez** bien telle chose & telle (qui estoient les tenans & aboutissans des plus secretes pieces de cete menée) ne faillez sur vostre vie a me confesser la verité de tout ce dessein. Quand ce **pauvre** homme se **trouva** pris & **conveincu** (car le tout **avoit** esté **descouvert** a la royne par l'**un** des complices) il n'eust qu'a **joindre** les mains & requérir la grace & misericorde de ce prince, aus piedz duquel il se voulut **jetter**, mais il l'en garda, **suivant** ainsi son propos: venez ça, vous ay **je** autres-fois fait desplaisir? ay **je** offensé quelqu'**un** des vostres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que **je** vous cognois, **quelle** raison vous a peu **mouvoir** a entreprendre

K 4

ma mort. Le gentil'homme respondit a cela d'**une** vois trablante, que ce n'estoit nulle occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party: & qu'**aucuns** luy **avoient** persuadé que ce seroit **une** execution pleine de pieté d'extirper en quelque maniere que ce fut **un** si puissant ennemy de leur religion. Or **suyvit** ce prince, **je** vous veus monstre, combien la religion que **je** tiens est plus douce, que celle dequoy vous faictes profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'ouir, n'ayant receu de moi aucune offence, & la **mienne** me commande, que **je** vous pardonne tout **conveincu** que vous estes de

m'avoit voulu homicider sans raison. a-
lez vous en, retirez vous, que je ne vous
voye plus icy. & si vous estes sage pre-
nez dorenavant en voz entreprises
des conseillers plus gens de bien que

ceus la.

ceus la. L'empereur Auguste estant en la
Gaule receut certain advissemant d'u-
ne conjuration que luy brassoit Lucius
Cinna, il delibera de s'en venger, &
manda pour cet effect au lendemain le
conseil de ses amis: mais la nuit d'entre-
deux il la passa avec grande inquietude,
considerant qu'il avoit a faire mourir un
jeune homme de bonne maison, & nep-
veu du grand Pompeius: & produisoit
en se pleignant plusieurs divers discours.
Quoy donq, faisoit il, sera il dict que je
demeureray en crainte & en alarme, &
que je lairray mon meurtrier se prome-
ner ce pendant a son ayse? S'en ira il quit-
te ayant assailly ma teste, que j'ay sauvée
de tant de guerres civiles? de tant de ba-
tailles par mer & par terre? & apres a-
voir estably la pais universelle du mon-
de, sera il absous ayant deliberé non de
me meurtrir seulement, mais de me sa-

K 5

crifier? Car la conjuration estoit faicte
de le tuer, comme il feroit quelque sacri-
fice. Apres cela s'estant tenu coy quel-
que espace de temps, il recommançoit
d'une vois plus forte, & s'en prenoit a
soy mesme. Pourquoi vis tu, s'il impor-
te a tant de gens que tu meures? n'y ara
il nulle fin a tes vengeances & a tes cruau-
tez? Ta vie vaut elle que tant de dom-
mage se face pour la conserver? Livia sa
femme le sentant en ces angoisses: & les
conseils des femmes y seront ilz receuz,
luy fit elle: fais ce que font les medecins,
quand les receptes accoustumées ne
peuvent servir ilz en essayent de con-
traires. Par severité tu n'as jusques a ce-
te heure rien profité: Lepidus a suivy
Saluidienus, Murena Lepidus, Caepio
Murena, Egnatius Caepio. Commance
a experimenter comment te succede-
ront la douceur & la clemance. Cinna

est con-

est conveincu pardonne le. de te nuire
meshuy il ne pourra, & profitera a ta

E82 le, de

gloire. Auguste fut bien aysé d'**avoir trouvé un advocat** de son humeur, & ayant remercié sa femme & contre-mandé ses amis, qu'il **avoit** assignez au conseil, commanda qu'on fit venir a luy Cinna tout seul: & faict sortir tout le monde de sa chambre & faict donner **un** siege a Cinna, il luy parla en cete maniere. En premier lieu **je** te demande Cinna paisible audience. N'inter rons pas mon parler, **je** te donray temps & loisir d'y respondre. Tu sçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemy, mais estant nay tel, **je** te **sauvay**, **je** te mis entre les mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu si accommodé & si aysé que les victorieus sont **envieus** de la condition du vaincu. L'office du sacerdoce que tu me

156

ESSAIS DE M. DE MONTA.

demandas **je** te l'otroiyay l'**ayant** refusé a d'autres, desquelz les peres **avoient toujours combatu avec** moy. T'ayant si fort obligé tu as **entrepris** de me tuer. A quoy Cinna **s'estant** escrié qu'il estoit bien esloigné d'**une** si meschante pensée. Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'**avois** assureuré que **je** ne serois pas interrompu. Ouy tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel **jour**, en telle compagnie, & de telle façon. & le **voyant** transi de ces **nouvelles** & en silance, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience, pourquoy **adjouta** il, le fais tu? Est ce pour estre Empereur? Vrayement il va bien mal a la chose publique s'il n'y a que moy, qui t'empesche d'**arriver** a l'Empire. Tu ne peus pas seulement deffandre ta maison, & perdis dernierement **un** proces en la **faveur**

d'un

LIVRE PREMIER.

157

d'**un** simple libertin. Quoy n'as tu **moien** ny **pouvoir** en autre chose que a entreprendre **Caesar**? **Je** le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses tu que Paulus, que Fabius Maximus, que les Cosses & **Serviliens** te souffrent? & **une** si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu **honorent** leur noblesse? Apres plusieurs autres propos (car il parla a luy plus de deus heures entieres) or va, luy dit il, **je** te **donne**, Cinna, la vie a traistre & a parricide, que **je** te donnay autresfois a ennemy. Que l'amitie commance des ce **jour** d'huy entre nous. Essayons qui de nous deus de **meilleure** foy, moy t'aie donné ta vie, ou tu l'ayes receue. Et se despartit d'**avec** luy en cete maniere.

Quelque temps apres il luy donna le
 consulat, se **pleignant** dequoy il ne le luy a-
 voit osé demander. Il l'eut depuis pour
 fort amy

158

ESSAIS DE M. DE MONTA.

fort amy, & fut seul faict par luy heritier
 de ses biens. Or depuis cet accidant, qui
 advint a Auguste au quarantiesme an de
 son aage, il n'y eut **jamais** de **conjura-**
 tion ny d'entreprinse contre luy, & re-
 ceut **une juste** recompense de cete sien-
 ne clemance. Mais il n'en **advint** pas de
 mesmes au nostre: car sa douceur ne le
 sceut garentir, qu'il ne cheut depuis aus
 lacs de pareille trahison. Tant c'est chose
 vaine & **frivole** que l'humaine pruden-
 ce: & au **travers** de tous nos **projects**, de
 nos conseils & precautions la fortune
 maintient **tousjours** la possession des **e-**
 venemens. Nous appellons les mede-
 cins heureux, quand ilz **arrivent** a quel-
 que bonne fin: comme **s'il** n'y **avoit** que
 leur art, qui ne se peut maintenir d'elle
 mesme, & qui eust les fondemens trop
 frailes pour s'appuyer de sa propre for-
 ce, & **comme** s'il n'y **avoit** qu'elle, qui aye
 besoin

LIVRE PREMIER

159

besoin que le hazart & la fortune preste
 la main a ses **operations**. Je croi d'elle tout
 le pis ou le mieus qu'on voudra. Car **nous**
 n'avons, Dieu mercy, nul commerce
 ensemble. Je suis au rebours des autres, car
 je la mesprise bien **tousjours**, mais **quand**
 je suis malade au lieu d'entrer en com-
 position je commence encore a la haïr
 & a la craindre: & respons a ceux, qui
 me pressent de prendre medecine, qu'ilz
 attendent au moins que je sois rendu a
 mes forces & a ma santé, pour **avoir** plus
 de moyen de soustenir l'effort & le ha-
 zart de leur **breuvage**. Je laisse faire na-
 ture, & presupose qu'elle se soit garnie
 de dentz & de griffes pour se deffandre
 des assaus qui luy viennent, & pour
 maintenir cete contexture, dequoy
 elle suit la dissolution. Je crain au
 lieu de l'aller secourir ainsi comme elle
 est aus prises bien estroites & bien
jointes avec la maladie, qu'on secoure

160

ESSAIS DE M. DE MONTA.

son **adversaire** au lieu d'elle: & qu'on
 la recharge de **nouveaux** affaires.
 Or je dy que non en la medecine seule-
 ment, mais en plusieurs arts plus certai-
 nes la fortune y a bonne part. Les sail-

lies poetiques, qui emportent leur au-
 theur mesme & le **ravissent** hors de soy,
 pourquoy ne les **attribuerons** nous a son
 bon heur? puis qu'il confesse luy mesmes
 qu'elles surpassent sa suffisance & ses for-
 ces, & les reconnoit venir d'ailleurs que
 de soy, & ne les **avoir** nullement en sa
puissance: non plus **que** les orateurs ne disent
avoir en la leur ces **mouvemens** & **agi-**
tations extraordinaires, qui les **poussent** au
 dela de leur dessein. Il en est de mesmes
 en la peinture, qu'il eschape par fois des
 traitz de la main du peintre surpassans sa
 conception & sa science, qui le tirent luy
 mesmes en admiration, & qui l'eston-
 nent. Mais la fortune monstre bien en-

cores

LIVRE PREMIER.

161

cores plus **evidemmant** la part qu'elle a
 en tous ces **ouvrages** par les graces &
 beautez qui s'y **treuvent**, non **seulement**,
sans l'invention, mais sans la cognoissance
 mesmes de **l'ouvrier**. Un suffisant lecteur
descouvre souvant es escritz d'autruy
 des perfections autres que celles que
 l'auteur y a mises & aperceües, & y pre-
 ste des sens & des visages plus riches.
 Quant aus entreprinses militaires, cha-
 cun void commant la fortune y a bon-
 ne part. En nos conseils mesmes & en
 nos deliberations il faut certes qu'il y air
 du sort & du bonheur meslé parmy: car
 tout ce que nostre sagesse peut, ce n'est
 pas grand chose: plus elle est aigue & **vi-**
ve, plus elle **trouve** en soy de foiblesse:
 & se deffie d'**autant** plus d'elle mesme. **Et**
 quand **je** me prens garde de prez aus
 plus glorieus exploictz de la **guerre**, **je**
 voy, ce me semble, que ceux qui les con-

E82 Je suis de l'advis de Sylla: &

162

ESSAIS DE M. DE MONTA.

duisent n'y emploient la deliberation &
 le conseil, que par acquit, & que la plus-
 part de l'entreprinse ils l'abandonnent
 a la fortune, & sur la fiance qu'ilz ont a
 son secours passent tous les coups au de-
 la des bornes de tout discours de raison.
 Il **survient** des alegresses fortuites & des
 fureurs estrangeres parmy leurs delibe-
 rations, qui les poussent le plus **souvent** a
 prendre le party le moins fondé en dis-
 cours & apparence, & qui grossissent
 leur courage au dessus de la raison. D'ou
 il est **advenu** a plusieurs grandz capitai-
 nes anciens pour donner credit a ces
 conseilz temeraires, d'aleguer a leurs
 gens qu'ils y estoient **convies** par quel-
 que inspiration, par quelque signe &
 prognostique. Voila pourquoy en ceste
 incertitude & perplexité que nous ap-

porte l'impuissance de voir & choisir ce qui est le plus **commode**, pour les difficultez **que** les **divers** accidens & **circonstances**

de chaque chose tirent quand & elle, le plus seur quand autre consideration ne nous y **conduiroit**, est a mon **avis** de se **rejetter** au party ou il y a plus d'honesteté & de **justice**. Comme en ces deux exemples, que **je** vien de proposer, il n'y a point de doute, qu'il ne fut plus beau & plus genereux a celuy qui **avoit** receu l'offence de la pardonner que s'il eust faict autrement. S'il en est **mesadvenu** au premier, il ne s'en faut pas prendre a ce sien bon dessein, & ne sçait on quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin, a laquelle son destein l'appeloit, & si eust perdu la gloire d'**une** si notable bonté. Il se void dans les histoires force gens en cete crainte, d'ou la plus part ont **suyvi** le chemin de courir au **devant** des **conjurations** qu'on faisoit contre eus, par vengeance & par supplices: mais **j'en** voy fort peu ausquels ce remede ayt **servy**, tesmoin

L 2

LAL E82 conuieroit

E82 , & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir **tousjours** le droit

tant d'Empereurs Romains. Celuy, qui se **trouve** en ce dangier, il ne doit pas beaucoup esperer ny de sa force ny de sa vigilance. Car combien est il mal aisé de se garentir d'**un** ennemy qui est **couvert** du visage du plus officieus amy que nous ayons? & de cognoistre les volontez & pansemans interieurs de ceus qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrangieres pour sa garde, & estre **tousjours** ceint d'**une** haïe d'hommes armez. Quiconque ara sa vie a mespris se rendra **tousjours** maistre de celle d'autrui. Et puis ce continuel soupçon, cete deffiance, qui met le prince en doute de tout le monde, luy doit **servir** d'**un** **merveilleus** tourment. La voye qu'y tint **Julius Caesar**, **je** **trouve** que c'est la plus belle qu'on y puisse **prendre**. Premierement il **essaya** par clemance & douceur a se faire aymer de ses ennemys

mesmes

mesmes, se contentant aus **conjurations**, qui luy estoient **descouvertes**, de declarer simplement qu'il en estoit **adverty**. Cela faict il print **une** tres-noble resolution d'attendre sans effroy & sans solici-

tude ce qui luy en pourroit **advenir**, s'abandonnant & se remettant a la garde des dieus & de la fortune. Car certainement c'est l'estat ou il estoit quand il fut tué. Il me **souvent d'avoir** leu autresfois cete histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du **Triumvirat** de Rome, **avoit** eschappé mille fois les mains de ceux qui le **poursuivoient**, par la subtilité de ses **inventions**. Il **advint un jour** qu'une troupe de gens de **cheval**, qui **avoient** charge de le prendre passa tout **joignant un halier**, ou il s'estoit tapy, & faillit de le **decouvrir**: mais luy sur ce point la considerant la peine & les difficultez, aus-

L 3

LAL E82 **avoit**

166

ESSAIS DE M. DE MONTA.

quelles il **avoit desja** si long **temps** duré, pour se **sauver** des continuelles & curieuses recherches qu'on faisoit de luy par tout le monde, le peu de plaisir qu'il **pouvoit** esperer d'une telle vie, & combien il luy valoit mieux de passer **une** fois le pas, que de demeurer **tousjours** en cete trampe, luy mesme les rapella & leur trahit sa cachete, s'abandonnant volontairement a leur cruauté, pour oster eux & luy d'une plus longue peine. D'appeler les mains ennemies, c'est **un conseil un** peu gaillard & hardy. Si croy **je** qu'encores vaudroit il mieus le prendre que de demeurer en la **fièvre** continuelle d'un **accident** qui n'a point de remede: & puisque les **provisions** qu'on y peut apporter sont pleines d'inquietude, de tourment & d'incertitude, il vaut mieux d'une belle assurance se preparer a tout ce qui en pourra **advenir**, & tirer quelque

conso-

LIVRE PREMIER.

167

consolation de ce qu'on n'est pas asseuré qu'il **avienne**.

CHA. **VINTCINQUIESME**
Du pedantisme.

JE me suis **souvent** despité en mon enfance de voir es comedies Italiennes **tousjours un** pedante pour badin, & le surnom de magister n'**avoir** guiere plus honorable signification parmy nous. Car leur estant donné en **gouvernement** & en garde, que **pouvois je** moins faire que d'estre **jalous** de leur reputation. **Je** cherchois bien de les excuser par la **disconvenance** naturelle qu'il y a entre le vulgaire & les personnes rares & excellentes en **jugement** & en **sçavoir**: d'au-

tant qu'ils vont **un** train entierement **con-**
traire les **uns** des autres. Mais en ceci per
 dois **je** mon Latin, **que** les plus galans **hom-**
mes c'estoient ceux qui les **avoient** le plus a

L 4

168

ESSAIS DE M. DE MONTA.

mespris, tesmoing nostre **bon** du Bellay,
*Mais je hay par sur tout **un** **sçavoir** **pe-***
***dantésque.**[sic]*

Depuis **avec** l'eage j'ay **trouvé** qu'on **a-**
voit **une** grandissime raison, & **que** *Magis*
*magnos clericos **non** sunt magis magnos sa-*
pientes. Mais d'ou il puisse **advenir** qu'**-**
une ame garnie de la connoissance de
 tant de choses n'en **deviene** pas plus **vi-**
ve & plus **esveillée**, & qu'**un** esprit gros-
 sier & vulgaire puisse loger en soy, sans
 s'amender, les discours & les **jugemens**
 des plus excellens espritz que le monde
 ait porté, j'en suis encore en doute. **Je** di-
 rois volontiers que comme les plantes
 s'estouffent de trop d'humeur, aussi l'ac-
 tion de l'esprit par trop d'estude, & que
 l'ame saisie & embarrassée de tant de **di-**
versité de choses perde le moyen de se
 desmeller, & que cete grande charge la
 tienne comme courbe & croupie. Mais

il en

LIVRE PREMIER.

169

il en va autrement, car nostre ame s'eslar-
 git d'autant plus qu'elle se remplit, &
 aux exemples des vieux temps il se voit
 tout au rebours que les plus suffisans **hom-**
mes **aux** maniemens des choses publiques,
 les plus grands capitaines, & les meil-
 leurs conseillers aux affaires d'estat ont
 esté ensemble les plus **sçavans**. Et quant
 aux philosophes retirez de toute occu-
 pation publique, ils ont esté aussi quel-
 que fois a la verité mesprisés par la liber-
 té comique de leur temps: mais au re-
 bours des nostres. Car on **envioit** ceux
 la comme estans au dessus de la com-
 mune façon, comme mesprisans les ac-
 tions publiques, comme ayant dressé
une vie particuliere & inimitable, réglée
 a certains discours hautains & hors d'**u-**
sage: ceux cy on les desdeigne comme
 estans au dessous de la commune **façon**,
 comme incapables des charges publi-

L 5

170

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ques **comme** **trainans** **une** vie & des meurs
 basses & viles apres le vulgaire. Quant a
 ces philosophes, dis-**je**, **comme** ilz **estoint**
 grands en science, ils **estoint** encore plus
 grands en toute autre perfection & ex-
 cellance. Et tout ainsi qu'on dict de ce

Geometrien de Siracuse, lequel ayant esté destourné de sa **contemplation** pour en mettre quelque chose en pratique, a la deffiance de sa patrie, qu'il mit soudain en train des engins **espouvantables**, & des effectz surpassant toute creance humaine, desdaignant toutefois luy mesme toute cete siene manufacture, & **pensant** en cela **avoir** corrompu & gasté la dignité de son art, de la quelle ses **ouvrages** n'estoient que l'apprentissage & le **jouet**. Aussi eux, si quelque fois on les a mis a la **preuve** de l'action, on les a veu voler d'un' aïse si haute, qu'il paroïssoit bien leur coeur & leur ame s'estre mer-

veilleuse-

LIVRE PREMIER.

171

veilleusement grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais leurs **imaginations** logées au dessus de la fortune & du monde leur faisoit **trouver** les sieges de la **justice** & les thrones mesmes des roys bas & viles. Un d'entr'eux Thales accusant quelque fois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit a la mode du renard pour n'y **pouvoir advenir**. Il luy print **envie** par passetemps d'en monstrier l'experience, & aiant pour ce coup **ravalé** son **sçavoir** au **service** du proffit & du gaing, dressa **une** trafique, qui dans **un** an raporta telles richesses, qu'a peine en toute leur vie les plus experimentés de ce mestier la en **pouvoient** faire de pareilles. Par ainsi **je** quitte cete raison, & croy qu'il vaut mieux dire que cela vienne a nos maistres d'escole de leur **mauvaise** façon de se prendre aux sciences: & qu'a la mode dequoy nous sommes

172

ESSAIS DE M. DE MONTA.

instruictz, il n'est pas **merveille** si ny les escoliers ny les maistres n'en **devient** pas plus habilles, quoy qu'ilz s'y facent plus **sçavans**. De vray le soing & la despence de nos peres ne vise qu'a nous garnir la teste de science, du **jugement** & de la vertu nulles **nouvelles**. Nous nous enquerons volontiers, sçait il du Grec ou du Latin? escrit il en vers ou en prose? mais s'il est **devenu** meilleur ou plus **advisé**, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux **sçavant**, non qui est plus **sçavant**. Nous ne **travaillons** qu'a remplir la memoire & laissons l'entendement vuide. Tout ainsi que les oyseaux **vont** quelque fois a la queste du grein & le **portent** au bec **sans** le taster, pour en faire bechée a leur petit: ainsi nos pedantes vont pillotant la science dans les **livres**, & ne la logent qu'au bout de leurs

levres

levres pour la degorger seulement, & mettre au vent. Mais qui pis est leurs escoliers & leurs petits ne s'en nourrissent & alimentent non plus, ains elle passe de main en main pour cete seule fin d'en faire parade, d'en entretenir autrui, & d'en faire des contes, comme une vaine monnoie inutile a tout autre usage & emploie qu'a conter & jeter. Nous sçavons dire, Cicero dit ainsi, voila l'opinion de Platon, ce sont les motz mesmes d'Aristote: mais nous que disons nous nous mesmes? qu'opinons nous? que jugeons nous? Autant en feroit bien un parroquet: cete façon me fait justement souvenir de ce riche Romain, qui avoit esté soigneux a fort grande despenche de recouvrer des hommes suffisans en tout genre de sciences, qu'il tenoit continuellement autour de luy, affin que quand il escheoit entre ses amis quelque occasion

de parler

E82 escherroit
E88 escherroit

de parler d'une chose ou d'autre, ilz supplissent sa place, & fussent tous pretz a luy fournir, qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chacun selon son gibier: & pensoit ce sçavoir estre sien, parce qu'il estoit en la teste de ses gens: & comme font aussi ceux desquelz la suffisance loge en leurs somptueuses librairies. Nous de mesmes, nous prenons en garde les opinions & le sçavoir d'autrui, & puis c'est tout, il les faut faire nostres. Nous semblons proprement celuy, qui ayant besoin de feu en iroit querir chez son voisin, & y en ayant trouvé un beau & grand s'arresteroit la a se chauffer sans plus se souvenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert il d'avoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous? si elle ne nous augmente & fortifie? Pensons nous que Lucullus, que les lettres rendirent

& for-

& formarent si grand capitaine & si advisé sans l'essay & sans l'experience, les eut prisez a nostre mode? Quand bien nous pourrions estre sçavans du sçavoir d'autrui, au moins sages ne pouvons nous estre que de nostre propre sagesse. *μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ ἑαυτῷ σόφος*
Je häi, dict il, le sage qui n'est pas sage pour soy mesmes. si nostre ame n'en va un meilleur bransle, si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aymeroy aussi cher que mon escolier eut passé le temps a jouer a la paulme, au moins le corps en seroit plus allegre. Voies le revenir de la

apres quinze ou seze ans employez, il n'est rien si mal propre a mettre en besongne. tout ce que vous y reconnoissez d'avantage, c'est que son Latin & son Grec l'ont rendu plus fier & plus outrecuidé, qu'il n'estoit party de la maison. Mon vulgaire Perigordin les appelle fort **plaisamment** *Lettre ferits*, comme si vous

176

ESSAIS DE M. DE MONTA.

disiez lettre ferus, ausquels les lettres ont donné un coup de marteau, comme on dict. De vray le plus souvent ils semblent estre ravalez mesmes du sens commun. Car le paisant & le cordonnier vous leur voyez aller simplement & **naifvement** leur train parlant de ce qu'ilz sçavent: ceux cy pour se vouloir eslever & jandarmer de ce sçavoir, qui nage en la superficie de leur cervelle, vont s'ambarassant, & **empetrant** sans cesse. II leur eschappe de belles parolles, mais qu'un autre les accommode: ilz connoissent bien Galien mais nullement le malade: ilz vous ont des-ja rempli la teste de loix & si n'ont encore conceu le neud de la cause: ilz sçavent la theorique de toutes choses, cherchez qui la mette en pratique. J'ay veu chez moy un mien amy par maniere de passetemps aiant affaire a un de ceux cy, contrefaire un jargon de pro

pos sans

LIVRE PREMIER

177

pos sans suite, & tissu de toutes pieces rapportées, sauf qu'il estoit souvent entrelardé de mots propres a leur dispute, amuser ainsi tout un jour ce sot a debatre, pensant toujours respondre aux objections qu'on luy faisoit, & si estoit homme de lettres & de reputation. Qui regardera de bien pres a ce genre de gens, qui s'estand bien loing, il trouvera comme moy, que le plus souvent ils ne s'entendent ny autrui, & qu'ils ont la souvenance assés pleine, mais le jugement entierement creux: sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait autrement façonné. Comme j'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant fait autre profession que des lettres, en laquelle c'estoit a mon opinion le plus grand homme qui fut il y a mil' ans, n'avoit toutesfois rien de pedantesque que le port de sa robe, & quelque façon externe, qui pouvoit n'estre pas ci-

M

178

ESSAIS DE M. DE MONTA.

vilisée a la courtisane, qui sont choses de neant. Car au dedans c'étoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ay souvent a mon esciant jetté en propos eslongnés de son gibier & de son usage, il y voioit si

cler, d'une apprehension si prompte, d'un jugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eut jamais faict autre mestier que la guerre & affaires d'estat. Ce sont natures belles & fortes, qui se maintiennent au travers d'une mauvaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux, & qu'elle nous amende, ou elle est vaine & inutile. Il y a aucuns de nos Parlemens, quand ils ont a recevoir des officiers, qui les examinent seulement sur la science: les autres y adjoutent encores l'essai du sens, en leur presentant le jugement de quelque cause. Ceux cy me semblent avoir un beau coup meilleur stile, & encore que ces deux pieces soient necessaires, & qu'il fail-

le qu'elles s'y trouvent toutes deux: si est ce qu'a la verité celle du sçavoir est moins prisable que celle du jugement. cete icy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cete icy. Car comme dict ce vers Grec.
ὡς οὐδέεν ἡ μάθησις ἦν μὴ νοῦς παρῆ
 A quoy faire la science, si l'entendement n'y est? Pleut a Dieu que pour le bien de nostre justice ces compagnies la se trouvassent aussi bien fournies d'entendement & de conscience, comme elles sont encore de science. Or il ne faut pas atacher le sçavoir a l'ame, il l'y faut incorporer, il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre, & s'il ne la change & amende son premier estat imparfait, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser la, c'est un dangereux glaive, & qui empesche & offense son maistre mesme, s'il est en main foible, & qui n'en sçache l'usage. A l'adventure est ce la cause que & nous & la Theologie ne requerons pas

beaucoup de science aux fames, & que François duc de Bretagne filz de Jean cinquiesme, comme on luy parla de son mariage avec Isabeau fille d'Escosse, & qu'on luy adjouta qu'elle avoit esté nourrie simplement & sans aucune instruction de lettres, respondit qu'il l'en ay-moit mieux, & que une fame estoit assez sçavante quand elle sçavoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. Aussi ce n'est pas si grande merveille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres, & qu'encores aujourd'huy elles ne se trouvent que par rencontre aux principaux conseils de nos Roys: & si cete fin de s'en enrichir, qui seule nous est aujourd'huy en bute par le moyen de la jurisprudence, de la medecine, du pedantisme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verries sans

doubte aussi marmiteuses qu'elles furent onques. Quel dommage, puis qu'elles ne nous aprenent ny a bien penser, ny a bien faire? En cete belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouvons qu'ilz aprenoient la vertu a leurs enfans comme les autres nations font les lettres. Et m'a semblé chose digne de tres-grande consideration, que en cete excellente police de Licurgus & a la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au gitte mesmes des Muses, il s'y face si peu de mention de l'apprentissage des lettres, comme si cete genereuse jeunesse desdaignant tout autre joug que de la vertu mesmes, on luy aye deu fournir au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence, & justice. La façon de leur disci-

M 3

pline c'estoit leur faire des questions sur le jugement des hommes, & de leurs actions: & s'ils condamnoient & loüoient ou ce personnage, ou ce faict, il falloit raisonner leur dire, & par ce moyen ils aiguisoient ensemble leur entendement & apprenoient la justice. Astiages en Xenophon demande a Cyrus conte de sa dernière leçon, c'est dict il, qu'en nostre escole un grand garson ayant un petit saye le donna a un de ses compaignons de plus petite taille, & luy osta son saye, qui estoit plus grand. Nostre precepteur m'ayant faict juge de ce different, je jugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, & que l'un & l'autre sembloit estre mieux accommodé en ce point. Sur quoy il me remonstra que j'avois mal fait. Car je m'estois arresté a considerer la bien seance, & il falloit premierement avoir proveu a la justice, qui vouloit que nul

ne fut

ne fut forcé en ce qui luy appartenoit. Et dict qu'il en fut foité tout ainsi que nous sommes en nos vilages pour avoir oblié le premier Aoriste de *τύπτω*. Mon regent me feroit une belle harengue *in genere demonstrativo*, avant qu'il me persuadat que son escole vaut cete la. Ils ont voulu couper chemin: & puis qu'il est ainsi que les sciences, lors mesmes qu'on les prent de droit fil, ne peuvent que nous apprendre la prudence, la prud'homie & la resolution: ils ont voulu d'arrivée met-

tre leurs enfans au propre des effectz: & les instruire non par ouir dire, mais par l'essay mesmes de l'action: en les formant & **moulant vifvement non seulement**, de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'**oeuvres**: affin que ce ne fut pas **une** science en leur ame, mais sa **complexion** & habitude: que ce ne fut pas **un** acquet, mais **une** naturelle **possession**.

M 4

184

ESSAIS DE M. DE MONTA.

A ce propos on demandoit a Agesilaus ce qu'il seroit d'**avis** que les **enfans aprinsent**: Ce qu'ils **doivent** faire encore estants **hommes**, **respondit** il. Ce n'est pas **merveille** si **une** telle institution a produit des effects si admirables. On aloit, dict on, aus autres villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres, & des **musiciens**: mais en Lacedemone des legislateurs, des magistrats, & empereurs d'armée. A Athenes on aprenoit a bien dire, & icy a bien faire: la a se desmeler d'**un** argument sophistique, & a rabattre l'imposture des motz captieusement entrelassez, icy a se desmeler des appats de la volupté, & a rabatre d'**un** courage **invincible** les menasses de la fortune & de la mort: ceux la s'**embesongnoient** apres les parolles, ceux cy apres les choses: la c'estoit **une** continuelle exercitation de la langue, icy **une** continuelle exercita-

tion de

LIVRE PREMIER.

185

tion de l'ame. Parquoy il n'est pas **estrange** si Antipater leur demandant **cinquante** enfans pour ostages, ils respondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ilz aymeroient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts, tant ils estimoient la perte de l'education de leur país. Quand Agesilaus **convie** Xenophon d'**envoier** nourrir ses enfans a Sparte, ce n'est pas pour y **apprendre** la Rhétique, **ou** Dialectique, mais pour **apprendre** (ce dict il) la plus belle science qui soit, **assçavoir** la science d'obeir & de commander.

CHAP. VINTSIXIESME.

De l'institution des enfans a madame Diane de Foix Contesse de Gursion.

JE ne vis **jamais** pere pour bossé ou boiteux que fut son fils, qui laissast

M 5

186

ESSAIS DE M. DE MONTA.

de l'avoüer non pourtant, s'il n'est du tout enjuré de cet'affection, qu'il ne s'aperçoive de sa defaillance, mais tant y a qu'il est sien. Aussi moy, je voy mieux que tout autre, que ce ne sont icy que resveries d'homme qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en a retenu qu'un general & informe visage, un peu de chasque chose & rien du tout, a la Françoisse. Car en somme je sçai qu'il y a une Medecine, une Jurisprudence, quatre parties en la Mathematicque, & en gros ce a quoi elles visent: mais de y enfoncer plus avant, de m'estre rongé les ongles a l'estude de Platon, ou d'Aristote, ou opiniatré apres quelque science solide, je ne l'ay jamais fait: ce n'est pas mon occupation. L'histoire c'est mon gibier en matiere de livres, ou la poesie que j'aime d'une particuliere inclination. Car, comme disoit Cleantes, tout

ainsi

LIVRE PREMIER.

187

ainsi que la voix contrainte dans l'estroit canal d'une trompette sort plus aigue & plus forte: ainsi me semble il que la sentence pressée aus pieds nombreux de la poésie s'eslance bien plus brusquement & me fiert d'une plus vive secousse.

Quant aux facultez natureles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, je les sens flechir sous la charge: mes conceptions, & mon jugement ne marche qu'a tatons, chancelant, bronchant & chopant: & quand je suis allé le plus avant que je puis, si ne me suis je aucunement satisfait. Je voy encore du país au dela: mais d'une veüe trouble, & en nuage, que je ne puis desmeler, & puis me meslant de parler indifferemment de tout ce qui se presente a ma fantasie, & n'y emploiant que mes propres & naturelz moiens, s'il m'avient, comme il faict a tous coups, de rencontrer de fortune dans les

bons

188

ESSAIS DE. M. DE MONTA.

bons auteurs ces mesmes lieux que j'ay entrepris de traiter, comme je vien de faire ches Plutarque tout presentement son discours de la force de l'imagination. A me reconnoistre au prix de ces gens la si foible & si chetif, si poissant & si endormy, je me fay pitié ou desdain a moy mesmes. Si me gratifie-je de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer aux leurs, & dequoy aussi j'ay au moins cela, qu'un chacun n'a pas, de connoistre l'extreme difference d'entre eux & moy: & laisse ce neantmoins courir mes inventions ainsi foibles & basses com-

me je les ay produites, sans en replastrer & resouder les defaus que cete **comparaison** m'y a **descouverts**. Car **autrement j'engendrerois** des monstres, comme font les **escrivains** indiscretz de nostre siecle, qui parmy leurs **ouvrages** de neant **vont** semant des lieus entiers des antiens **au-**
theurs

theurs pour se faire **honneur** de ce larrecin. Et c'est au **contraire**, car cet'infinie dissemblance de lustres rend **un** visage si pasle, si terni, & si laid a ce qui est du leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ilz n'y gagnent. Il m'avint l'autre **jour** de tomber sur **un** tel passage: **j'avois** trainé languissant apres des parolles Françaises, si exangues, si descharnées, & si vuides de matiere & de sens, que ce n'estoient voirement que parolles Françaises. Au bout d'un long & ennüeus chemin **je** vins a **rencontrer une** piece haute, riche & **eslevée jusques** aux nuës, si j'eusse **trouvé** la pente douce & la **montée un peu alongée**, cela eut esté **un** peu excusable, c'estoit **un** precipice si droit & si coupé que des six premieres parolles **je** **conneus** que **je** m'envolois en l'autre monde. De la **je** **descouvris** la **fondriere** d'ou **je** venois, si basse & si **profon-**
de, que

E82 montée alongée

de, que **je** n'eus onques plus le coeur de m'y **ravaler**. Si **je** fardois l'un de mes discours de ces riches peintures, il esclaireroit par trop la bestise des autres. Quoy qu'il en soit, veux-**je** dire, & quelles que soient ces inepties, **je** n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'un **mien** pourtrait **chauve** & grisonnant, ou le peintre auroit mis non **un** visage parfait, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs & opinions: **je** les donne pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est a croire: **je** ne vise icy qu'a **découvrir** moy mesmes, qui seray par **adventure** autre demain, si **nouveau** apprentissage me change. **Je** n'ay point l'autorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autruy. Quelcun donq **ayant** veu l'article **precedant** me disoit ches moy l'autre **jour**, que **je** **devois** estre **un** peu estendu sur le dis-
cours

◇ LAL E82 me

cours de l'institution des enfans. Or Madame, si j'avoy quelque suffisance en ce **sujet**, je ne pourroy la mieux employer que d'en faire **un** present a ce petit homme qui vous menasse de faire **tantost une** belle sortie de ches vous (vous estes trop genereuse Madame pour commencer autrement que par **un** masle) car ayant eu tant de part a la conduite de vostre mariage, j'ay quelque droit & **interest** a la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra: outre ce que l'ancienne possession que vous **avez** de tout temps sur ma **servitude**, m'obligent assez a desirer honneur, bien & **avantage** a tout ce qui vous touche: mais a la verité je n'y entens sinon cela, que la plus grande **difficulté** & importante de l'humaine science semble estre en cet endroit, ou il se traite de la nourriture & institution des enfans. La montre de leurs inclinations

est si

192

ESSAIS DE M. DE MONTA

est si tendre en ce bas aage et si obscure, & les promesses si incertaines & fauces, **qu'il** est malaisé d'y establir nul solide **jugement**. Si est il difficile de forcer les propensions naturelles d'ou il **advient** que par faute **d'avoir** bien **choisi** leur route pour neant se **travaille** on **souvent** & employe l'on beaucoup d'aage a dresser des **enfans** aux choses, auxquelles ils ne **peuvent prendre** nul goust. Toutesfois en cete difficulté, mon opinion est de les acheminer **tousjours** aux meilleures choses & plus profitables, & qu'on ne doit s'appliquer aucunement a ces legieres **divinations** & prognostiques, que nous prenons des **mouvemens** de leur enfance. Madame c'est **un grand** ornement que la science, & **un util** de **merveilleux service**, & notamment aux **personnes elevées** en tel degré de fortune comme vous estes. A la verité elle

que, ou[sic]

LIVRE PREMIER.

193

n'a point son vray **usage** en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere de préter ses moyens a conduire **une** guerre, a commander **un** peuple, a pratiquer l'amicie d'**un** prince ou d'**une** nation **estran-giere**, qu'a dresser **un** argument dialectique, ou a plaider **un** appel, ou ordonner **une** masse de pillules. Ainsi Madame, parce que **je** croy que vous n'oblierez pas cete partie en l'institution des votres, vous qui en **avez** bien **avant savouré** la douceur, & qui estes d'**une** race lettrée: car nous **avons** encore en main des escrits de ces **antiens Contes** de Foix,

d'ou monsieur le Conte vostre mary & vous estez descendus: & François monsieur de Candale vostre oncle en fait naitre tous les **jours** d'autres, qui estendront la connoissance de cete qualité de vostre famille a plusieurs siecles. **Je** vous veux dire la dessus **une** seule fanta-

N

194

ESSAIS DE M. DE MONTA.

sie que j'ay contraire au **commun usage**. C'est tout ce que **je** puis conferer a vostre **service** en cela. La charge du **gouverneur**, que vous luy **donrés[sic]**, du chois duquel dépend tout l'effect de son institution, ell'a plusieurs autres grandes parties, mais **je** n'y touche point, pour n'y **sçavoir rien** apporter qui vaille. Et de cet article, sur lequel **je** me mesle de luy **donner advis**, il m'en croira **autant** qu'il y verra d'apparence. A **un** enfant de **maison** qui recherche les lettres & la discipline non pour le gaing (car **une** si vile fin & si **abjecte** est indigne de la grace & **faveur** des muses, & puis elle regarde & depend d'autrui) ny tant pour les commoditez externes, que pour les sienes propres, & pour s'en enrichir & parer au **dedans**, ayant plustost **envie** d'en tirer **un habil'homme**, qu'**un** homme **sçavant**, **je** voudrois aussi qu'on fut soigneus de luy choisir **un**

coudu-[sic]

LIVRE PREMIER

195

conducteur, qui eut plustost la teste bien faicte que bien pleine, & qu'on y requit tous les deux, mais plus les meurs & l'**entendement** que la science. Et qu'il se **conduisit** en sa charge d'**une nouvelle** maniere. On ne cesse de criailler a nos oreilles, comme qui verseroit dans **un** antonnoir, & nostre charge ce n'est que de redire ce qu'on nous a dict. **Je** voudrois qu'il corrigeat **un** peu cete partie, & que de belle **arrivée**, selon la portée de l'ame qu'il a en main, il commençast a la mettre sur le trottoir, luy faisant gouster les choses, les choisir, & discerner d'elle mesme. Quelquefois luy **monstrant** chemin, quelquefois luy laissant **prendre** le **devant**. **Je** ne veux pas qu'il **invente**, & parle seul, **je** veux qu'il escoute son disciple parler a son tour, qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens & de la substance, & qu'il

N 2

196

ESSAIS DE M. DE MONTA.

juge du profit qu'il aura fait, non par le tesmoingnage de sa memoire, mais de son jugement. Que ce qu'il viendra d'aprendre il le luy face mettre en cent visages, & accommoder a autant de divers sujetz, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien faict sien. C'est tesmoingnage de crudité & d'indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée. L'estomac n'a pas faict son operation, s'il n'a faict changer la façon & la forme a ce qu'on luy avoit donné a cuire. Qu'il lui face tout passer par l'estamine, & ne loge rien en sa teste par autorité & a credit. Les principes d'Aristote ne luy soient principes non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens: qu'on luy propose cete diversité de jugemens, il choisira s'il peut, sinon il en demeurera en doute. ◆ Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon par son propre discours ce

ne se

◆ E82 Che non men che saper dubbiar m'aggrada.

LIVRE PREMIER.

197

ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Il faut qu'il emboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes: & qu'il oublie hardiment s'il veut d'ou il les tient, mais qu'il se les sçache approprier. La verité & la raison sont communes a un chacun: & ne sont non plus a qui les a dites premierement, qu'a qui les dict apres. Les abeilles pillotent deça dela les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur, ce n'est plus thin, ny marjolaine: ainsi les pieces empruntées d'autrui il les transformera & confondra, pour en faire un ouvrage tout sien, a sçavoir son jugement. Son institution son travail & estude ne vise qu'a le former. C'est disoit Epicharmus l'entendement qui voit & qui oyt, c'est l'entendement qui profite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choses sont aveugles, sourdes &

N 3

198

ESSAIS DE M. DE MONTA.

sans ame. Certes nous le rendons servile & couard pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda jamais a son disciple ce qu'il luy semble de telle ou telle sentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennées, comme des oracles, ou les lettres & les syllabes sont de la substance de la chose. Je voudrois que le Palüel ou Pompée ces beaux danseurs apprissent des caprioles a les voir seulement faire, sans nous bouger de nos places, comme ceux cy veulent instruire nostre entendement, sans l'esbranler & mettre en

besogne. Or a cet apprentissage tout ce qui se presente a nos yeux sert de livre suffisant. La malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table ce sont autant de nouvelles matieres. A cete cause le commerce des hommes y est merveilleusement propre, & la visite des pais estrangers, non pour en rapporter seule-

ment a la mode de nostre noblesse Françoise, combien de pas a santa rotonda, ou la richesse des calessons de la Signora Livia, ou comme d'autres, combien le visage de Neron de quelque vieille[sic] ruine de la est plus long ou plus large que celui de quelque pareille medaille: mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons, & pour frotter & limer nostre cervelle contre celle d'autrui. Je voudrois qu'on commençast a le promener des sa tendre enfance: & premierement pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines qui ont le langage plus esloigné du nostre, & auquel si vous ne la formés de bon'heure la langue ne se peut façonner. Aussi bien est ce une opinion receüe d'un chacun, que ce n'est pas raison de nourrir un enfant au gyron de ses parens. Cet' amour naturelle les attendrist trop, & relasche, voire les plus sages. Ils ne

sont capables ny de chatier ses fautes, ny de le voir nourri grossierement comm'il faut, & sans delicatesses. Ils ne le scauroient souffrir revenir suant & pouldreux de son exercice, ny le voir hazarder tantost sur un cheval farouche, tantost un floret au poing, tantot un'harquebouse. Car il n'y a remede, qui en veut faire un homme de bien, sans doubte il le faut hazarder un peu en cete jeunesse, & souvent choquer les regles de la medecine. Et puis l'autorité du gouverneur qui doit estre souveraine sur luy, s'interrompt & s'empesche par la presence des parens. Joint que ce respect que la famille luy porte, la connoissance des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne sont a mon opinion pas legieres incommodités en cet aage. En cete escole du commerce des hommes j'ay souvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre connoissan-

ce d'autrui nous ne **travaillons** qu'à la donner de nous, & sommes plus en peine d'exploiter nostre marchandise que d'en acquerir de **nouvelle**. Le silence & la modestie sont qualitez tres-commodes a la **conversation** des hommes. On dressera cet enfant a estre espargnant & mesnager de sa suffisance, quand il **l'ara** acquise: a ne se fourmalizer point des sottises & fables qui se diront en sa presence, car c'est **une incivile** importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre goust. On luy apprendra a n'entrer en discours & **contestation** que ou il verra **un** champion digne de sa luite: & la mesmes à n'emploier pas tous les tours qui luy **peuvent servir**, mais ceux la **seulement** qui luy **peuvent** le plus **servir**. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & aymant la pertinence & par consequent la **briefveté**. Qu'on l'instrui-

E95 l'aura

N 5

202

ESSAIS DE M. DE MONTA.

se sur tout a se rendre, & a quitter les armes a la verité tout aussi tost qu'il l'aperceura, soit qu'elle naisse es mains de son **adversaire**, soit qu'elle naisse en luy mesmes par quelque **ravisement**. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire **un** rolle prescript, il n'est engagé a nulle cause que par ce qu'il **l'appreuve**, ny ne sera du mestier ou se **vent** a purs deniers contans la liberté de se **pouvoir ravisier** & reconnoistre. Que sa conscience & sa vertu reluisent **jusques** a son parler. Qu'on luy face entendre que de confesser la faute qu'il **descouvrira** en son propre discours, encore qu'elle ne soit aperceüe que par luy, c'est **un** effect de **jugement** & de sincerité, qui sont les principales qualitez qu'il cherche. On **l'avisera** estant en compagnie d'**avoir** les yeux par tout. Car **je trouve** que les premiers sieges sont communement saisis par les **hommes** moins capables, & que les gran-

LIVRE PREMIER.

203

deurs de fortune ne se **trouvent** guieres meslées a la suffisance. J'ay veu ce pendant qu'on s'entretenoit au haut bout d'**une** table de la beauté d'**une** tapisserie, ou du goust de la maluoisie, se perdre beaucoup de beaux traitz a l'autre bout. Il sondera la portée d'**un** **chacun**, **un** **bouvier**, **un** masson, **un** passant, il faut tout mettre en besongne, & emprunter chacun selon sa marchandise. Car tout sert a mesnage, la sottise mesmes, & foiblesse d'autrui luy sera **instruction**. A contreroller les graces & façons d'**un** **chacun**, il s'**engendrera envie** des bonnes & mespris des **mauvaises**. Qu'on luy mette en fan-

tasie une honeste curiosité de s'enquerir de toutes choses. Tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra: un bastiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une bataille ancienne, le passage de Caesar ou de Charlemaigne. Il s'enquerra des meurs, des moyens

204

ESSAIS DE M. DE MONTA.

& des alliances de ce prince & de celuy la. Ce sont choses tres-plaisantes a apprendre & tres-utiles a sçavoir. En cete pratique des hommes j'entens y comprendre & principalement ceux qui ne vivent qu'en la memoire des livres. Il pratiquera par le moyen des histoires ces grandes ames des meilleurs siecles. c'est un vain estude qui veut, & qui ne se propose autre fin que le plaisir: mais qui veut aussi c'est un estude de fruit inestimable. Quel profit ne fera il en cete part-la a la lecture des vies de nostre Plutarque? Mais que mon guide se souviene ou vise sa charge, & qu'il n'imprime pas tant a son disciple, ou morut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de son devoir qu'il mourut la. Qu'il ne luy apprenne pas tant les histoires qu'a en juger. Il y a dans cet autheur beaucoup de discours estandus tres-dignes d'estre sceuz, car a

mon

LIVRE PREMIER.

205

mon gré c'est le maistre ouvrier de telle besongne. Mais il y en a mille & mille qu'il n'a que touché simplement: il gaigne seulement au doigt par ou nous irons, s'il nous plait: & se contente quelquefois de ne donner qu'une attainte dans le plus vif d'un propos. Il les faut arracher de la & mettre en place marchande. Cela mesme de voir Plutarque trier une legiere action en la vie d'un homme, ou un mot qui semble ne porter pas, cela c'est un discours. C'est dommage que les gens d'entendement ayment tant la briefveté: sans doute leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins. Plutarque aime mieux que nous le vantons de son jugement que de son sçavoir, il ayme mieux nous laisser desir de soi que sacieté. Il sçavoit qu'es choses bonnes mesmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha justement a ce-

luy qui

206

ESSAIS DE M. DE MONTA.

luy qui tenoit aux Ephores de bons propos mais trop longs, o estrangier, tu

dis ce qu'il faut autrement qu'il ne faut. Il se tire **une merveilleuse** clarté pour le **jugement** humain de ce commerce des hommes. Nous sommes tous **contraints** & amoncellez en nous mesmes, & **avons** la veüe racourcie a la longueur de nostre néz. On demandoit a Socrates d'ou il estoit, il ne respondit pas d'Athenes, mais du monde. Luy qui **avoit** son **imagination** plus plaine & plus estandue, embrassoit l'**univers**, comme sa ville, **jettoit** ses connoissances, sa societé & ses affections a tout le genre humain: non pas comme nous, qui ne **regardons** qu'a nos piedz. Quand les vignes gelent en son vilage mon prestre en **argumente l'Ire** de Dieu sur la race humaine, & **juge** que la pepie en tienne des-**ja** les Cannibales. A

E82 l'ire

voir

LIVRE PREMIER.

207

voir nos gueres **civiles**, qui ne crie que cète machine se **bouleverse**, & que le **jour** du **jugement** nous tient au colet, sans **s'adviser** que plusieurs pires choses se sont veües, & que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps ce pendant. A qui il gresle sur la teste tout l'hemisphère semble estre en tempeste & orage, & disoit le **Savoiant** que si ce sot de roy de France eut sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour **devenir** maistre d'hostel de son duc. Son imagination ne **concevoit** nulle plus **eslevée** grandeur que celle de son maistre. Mais qui se presente **comme** dans **un** tableau cète grand'image de nostre mere nature en son entiere magesté: qui lit en son visage **une** si generale & constante varieté, qui se remarque la **dedans**, & non soy mais tout **un** royaume comme **un** traict d'**une** pointe tresdelicate,

celuy

208

ESSAIS DE M. DE MONTA.

celuy la seul estime les choses selon leur **juste** grandeur. Ce grand monde que les **uns multiplient** encore comme especes sous **un** genre, c'est le miroüer ou il nous faut regarder pour nous connoistre de bon biaiz. Somme **je** veux que ce soit le **livre** de mon escolier. Tant d'humours, de sectes, de **jugemens**, d'**opinions** de loix & de coustumes nous apprennent a **juger** sainement des nostres, & apprennent nostre **jugement** a reconnoistre son imperfection & sa naturelle foiblesse: qui n'est pas **un** legier apprentissage. Tant de **remuementz** d'estat & changementz de fortune, nous instruisent a ne faire pas grande recepte de la nostre. Tant de **noms**, tant de victoires & **conque-**

tes ensevelies soubz l'obliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prise de dix Argoletz, & d'un poullailler, qui n'est conneu que de sa cheu-

te. L'orgueil & la fierté de tant de pompes estrangieres, la magesté si enflée de tant de cours & de grandeurs nous fermit & assure la veüe a soustenir l'esclat des nostres sans siller les yeux. Tant de milliasses d'hommes enterrez avant nous, nous encoragent[sic] a ne craindre d'aller trouver si bonne compagnie en l'autre monde: ainsi du reste. Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus profitables discours de la philosophie, a laquelle se doivent toucher les actions humaines, comme a leur reigle. On lui dira que c'est que sçavoir & ignorer, qui doit estre le but de l'estude, que c'est que vaillance, temperance, & justice: ce qu'il y a a dire entre l'ambition & l'avarice, la servitude & la subjection, la licence & la liberté: a quelles marques on connoit le vray & solide contentement: jusques ou il faut craindre la mort,

la douleur & la honte: quels ressors nous meuvent, & le moyen de tant de divers branles en nous: car il me semble que les premiers discours, dequoy on luy doit abreuver l'entendement, ce doivent estre ceux, qui reglent ses meurs & son sens, qui luy apprendront a se connoistre & a sçavoir bien mourir & bien vivre.

*sapere aude,
Incipe Viuendi qui recte prorogat ho-
ram,
Rusticus expectat dum defluat amnis,
at ille
Labitur, & labetur in omne Volubilis
aeuum:*

C'est une grande simplese d'apprendre a nos enfans le mouvement de la huities me sphere, avant que les leurs propres.

τί πλειάδεσσι κάμοι.

τί δ'άστράσι βώττω

Après qu'on luy aura appris ce qui sert a

le faire

le faire plus sage & meilleur, on l'entretiendra que c'est que Logique, Musique, Geometrie, Rhetorique: & la science qu'il choisira ayant des-ja goust & jugement formé, il en viendra bien tost a bout. Sa leçon se fera tantost par devis, tantost

par livre: tantost son gouverneur luy
fournira de l'autheur mesme propre a
cete fin de son institution, tantost il luy
en donnera la moelle, & la substance tou-
te maschée. Et si de soy mesme il
n'est assez familier des livres pour y trou-
ver tant de beaux discours qui y sont
pour l'effect de son dessein, on luy pour-
ra joindre quelque homme de lettres, de
qui a chasque besoing il retire les muni-
tions qu'il luy faudra, pour apres a sa mo-
de les distribuer & dispenser a son nourris-
son. Et que cete leçon qui est la philoso-
phie, ne soit plus aisée, & naturelle que celle
de Gaza, qui y peut faire doute? Ce sont
O 2

212

ESSAIS DE M. DE MONTA.

la preceptes espineux & mal plaisans, &
des motz vains & deschernes, ou il n'y a
nulle prise, rien qui vous esveille l'esprit,
rien qui vous chatouille. En cete cy la-
me trouve ou mordre, ou se paistre, &
ou se gendarmer. Ce fruit est plus grand
sans comparaison, & si sera plustot meury.
C'est grand cas que les choses en soient la
en nostre siecle, que la philosophie ce
soit jusques aus gens d'entendement un
nom vain & fantastique, de nul usage, &
de nul pris. Je croy que ces ergotismes
en sont cause, qui ont saisi toutes ses ave-
nues. On a grand tort de la peindre inac-
cessible aux enfans, & d'un visage reffron-
gné, sourcilleux & horrible: qui me l'a
masquée de ce faux visage pasle & hi-
deux? Il n'est rien plus plus gay, plus gail-
lard, plus enioué, & a peu que je ne die
follastre. Elle ne presche que feste & bon
temps. Une mine triste & transie mon-
stre que ce n'est pas la son giste. Deme-

LIVRE PREMIER.

213

trius le Grammairien rencontrant dans
le temple de Delphes une troupe de
philosophes assis ensemble, il leur dit: ou
je me trompe, ou a vous voir la contenan-
ce si paisible & si gaye vous n'estes pas
en grand discours entre vous. A quoy
l'un d'eux Heracleon le Megarien res-
pondit: c'est a faire a ceux qui cherchent
si le futur du verbe βάλλω a double λ: ou
qui cherchent la derivation des compa-
ratifs χεῖρον & βέλτιον, & des superlatifs
χεῖριστον & βέλτιστον, qu'il faut rider le front
s'entretenant de leur science: mais quant
aux discours de la philosophie ils ont ac-
costumé d'esgayer & resjouir ceux qui
les traictent, non les refroigner & con-
trister. L'ame qui loge la philosophie,
doit par sa santé rendre sain encores le
corps. Elle doit faire luire jusques au de-
hors son contentement, son repos, & son
aise: doit former a son moule le port exte-
O 3

rieur, & le garnir par consequent d'une gracieuse fierté, d'un maintien actif & allegre, & d'une contenance rassise & debonnaire. C'est Baroco & Baralipton qui rendent leurs suppostz ainsi marmiteus & enfumés. Ce n'est pas elle, ils ne la connoissent que par ouir dire? Comment? elle fait estat de serainer les tempestes de la fortune, & d'apprendre la fain & les fiebvres a rire, & non par quelques epicycles imaginaires, mais par raisons grossieres, maniables & palpables. Puis que c'est elle qui nous instruit a vivre, & que l'enfance y a sa leçon comme les autres eages, pourquoy ne la luy communique l'on? On nous apprend a vivre, quand la vie est passée. Cent escoliers ont pris la verolle avant que d'estre arrivés a leur leçon d'Aristote de la temperance. Ce sont abus, ostez toutes ces subtilitez espineuses de la dialectique, dequoy nostre vie ne se peut amender,

prenes les simples discours de la philosophie, scaches les choisir & traiter a point, ils sont plus aisez a concevoir qu'un conte de Boccace. Un enfant en est capable au partir de la nourrisse beaucoup mieus que d'apprendre a lire ou escrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes comme pour la decrepitude. Je suis de l'avis de Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple a l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de Geometrie, comme a l'instruire des bons preceptes touchant la vaillance, proüesse, la magnanimité & temperance, & l'assurance de ne rien craindre, & avec cete munition, il l'envoia encores enfant subjuguier l'empire du monde avec seulement 30000. hommes de pied, 4000. chevaux & quarante deux mille escuz. Les autres arts & sciences, dict il, Alexandre

les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentillesse, mais pour plaisir qu'il y prit il n'estoit pas facile a se laisser surprendre a l'affection de les vouloir excercer. Pour tout cecy je ne veux pas qu'on emprisonne cet enfant dans un colliege[sic], je ne veux pas qu'on l'abandonne a la colere & humeur melancholique d'un furieux maitre d'escole: je ne veux pas corrompre son esprit a le tenir a la gehene & au travail, a la mode des autres, quatorze ou quinze heures par jour comme un portefaiz, ny ne veux gaster ses meurs genereuses par l'incivilité & barbarie d'autrui. La sagesse Françoisse a esté anciennement en proverbe pour une sagesse

qui prenoit de bon'heure & n'avoit guieres de tenue. A la verité nous voions encores qu'il n'est rien si gentil que les petitz enfans en France, mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en

a con-

a conceüe, & hommes faicts on n'y voit nulle excellence. J'ay ouy tenir a gens d'entendement que ces colleges, ou on les envoie, dequoy ils ont foison, les a-brutissent ainsi. Au nostre, un cabinet, un jardrin[sic], la table & le lit, la solitude, la compagnie, le matin & le vespre, toutes heures luy seront unes: toutes places luy seront estude: car la philosophie qui comme formatrice des jugemens & des meurs, sera sa principale leçon, a ce privilege de se mesler par tout. Isocrates l'orateur estant prié en un festin de parler de son art, chacun trouve qu'il eut raison de respondre: il n'est pas maintenant temps de ce que je sçay faire, & ce dequoy il est maintenant temps je ne le sçay pas faire. Car de presenter des harangues ou des disputes de Rhetorique a une compagnie assemblée pour rire & faire bonne chere, ce seroit un meslange de trop mau-

o 5

vais accord: & autant en pourroit on quasi dire de toutes les autres sciences, mais quant a la philosophie en la partie ou elle traite de l'homme & de ses devoirs & offices, ça esté le jugement commun de tous les sages, que pour la douceur de sa conversation, elle ne doit estre refusée ny aux festins ny aux jeux: & Platon l'ayant conviée a son convive nous voions comme elle entretient l'assistance d'une façon molle & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce soit de ces plus hauts discours, & plus salutaires.

Aeque pauperibus prodest, locupletibus aeque.

Et neglecta aeque pueris senibusque nocet.

Ainsi sans doute il chomera moins que les autres. Mais comme les pas que nous emploions a nous promener dans une galerie, quoy qu'il y en ait trois fois au-

tant,

tant, ne nous lassent pas comme ceux que nous mettons a quelque chemin des-seigné: aussi nostre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se meslant a toutes nos actions se coulera sans se faire sentir. Les jeuz

mesmes & les exercices seront **une** partie de l'estude, la course, la luite, la danse, la chasse, le maniemet des **chevaux** & des armes. **Je** veux que la bien seance exterieure, & l'entregens se façonnent quant & quant l'ame. Ce n'est pas **une** ame, ce n'est pas **un** corps qu'on dresse, c'est **un** homme, il n'en faut pas faire a deux. Et comme dict Platon il ne faut pas les exercer l'**un** sans l'autre, mais les conduire également, comme **une** couple de **chevaux** atteliez a mesme timon. Au demeurant toute cete institution se doit **conduire** par **une severe** douceur, non comme aux colleges, ou au lieu de **convier**

220

ESSAIS DE M. DE MONTA.

convier les enfans aux lettres & leur en donner goust, on ne leur **presente** a la verité qu'horreur & cruauté. Ostés moy la violence & la **force**. **il** n'est **rien** a **mon advis** qui abastardisse & estourdisse si fort **une** nature bien née. Si vous **avez envie** qu'il craingne la honte & le chastiment ne l'y endurcissez pas. Endurcissés le a la sueur & au froid, au vent & au soleil & aux hazards qu'il luy faut mespriser. Ostez luy toute mollesse & delicatesses au vestir & coucher, au menger & au boire. Accoustumés le a tout. Que ce ne soit pas **un** beau garson & dameret, mais **un** garson vert & vigoureux. Toute **estrangeté** & particularité en nos meurs & conditions est **evitable**, **comme** ennemie de **communication** & de societé. J'en ay veu fuir la senteur des pomes plus que les harquebusades, d'autres s'effrayer pour **une** souris: d'autres rendre **leur** gorge a voir de la **creme**

E82 E88 force, il

E82 E88 la

LIVRE PREMIER.

221

creme. Il y peut **avoir** a l'**adventure** a cela quelque proprieté occulte: mais on l'estaindroit a mon **advis**, qui s'y prendroit de bon'heure. L'institution a gagné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que sauf la biere **mon** goust est **accommodable** a toutes choses, dequoy on se paist. Le corps encore souple on le doit a cete cause plier a toutes façons & coutumes. Et **pourveu** qu'on puisse tenir l'appetit & la volonté soubz boucle, qu'on rende hardiment **un jeune** homme commode a toutes nations & compagnies, voire au **desreglement** & aux exces si besoing est. Qu'il puisse faire toutes choses & n'ayme a faire **que** les bonnes. Les philosophes mesmes ne **treuvent** pas louable en Callisthenes d'**avoir** perdu la **bonne** grace du grand Alexandre son maistre, pour n'**avoir** voulu boire d'autant a luy. Il rira, il **folastrera**,

folastrera, il se desbauchera avec son prince. Je veux qu'en la desbauche mesme il surpasse en vigueur & en fermeté ses compaignons, & qu'il ne laisse a faire le mal, ny a faute de force ny de science: mais a faute de volonté. Je pensois faire honneur a un seigneur aussi eslongné de ces debordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir a luy en bonne compaignie combien de fois en sa vie il s'estoit enyvvré pour la necessité des affaires du Roy en Allemaigne: il le print de cete mesme façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. J'en sçay qui a faute de cete faculté se sont mis en grand peine ayantz a pratiquer cete nation. J'ay souvent remarqué avec grand'admiration cete merveilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aysément a façons si diverses sans interest de sa santé, surpassant tantost la somptuosité

ptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne, autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionië

Omnis Aristippum decuit color, & status, & res.

Tel voudrois-je former mon disciple,
Quem duplici panno patientia velat,
Mirabor, vitae via si conuersa decebit,
Personamque feret non inconcinnus
vtramque.

Voicy mes leçons, ou le faire va avec le dire. Car a quoy sert il qu'on presche l'esprit, si les effectz ne vont quant & quant? On verra a ses entreprises, s'il y a de la prudence: s'il y a de la bonté en ses actions, de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin, ou eau. Il ne faut pas seulement qu'il die sa leçon, mais qu'il la face. Zeuxidamus respondit a un, qui luy demanda pour-

quoy

quoy les Lacedemoniens ne redigeoyent par escrit les ordonnances de la prouesse, & ne les donnoient a lire a leurs jeunes gens, que c'estoit par ce qu'ils les vouloient acoustumer aus faits, non pas aus escritures. Comparés au bout de quinze ou seze ans a cestuy cy un de ces Latineurs de college, qui aura mis au tant de temps a n'apprendre simplement qu'a parler. Le monde n'est que babil, & ne vis jamais homme, qui ne die plustot plus, que moins qu'il ne doit. Toutesfois la moitié de nostre aage s'en va la. On nous tient quatre ou cinq ans a en-

tendre les mots & les coudre en clauses, encores autant a en proportionner un grand corps estandu en quatre ou cinq parties, & autres cinq pour le moins a les sçavoir brefvement mesler & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons cela a ceux, qui en font profession expresse.

Allant

LIVRE PREMIER.

225

Allant un jour a Orleans je trouvay dans cete pleine au deça de Clery deus regens qui venoient a Bourdeaux, environ a cinquante pas l'un de l'autre: plus loing derriere eux, je descouvris une troupe & un maistre en teste, qui estoit feu monsieur le Conte de la Rochefoucaut. Un de mes gens s'enquit au premier de ces regens, qui estoit ce gentil'homme qui venoit apres luy: luy qui n'avoit pas veu ce trein qui le suivoit, & qui pensoit que on luy parlast de son compagnon, respondit plaisamment: il n'est pas gentil'homme, c'est un grammairien, & je suis logicien. Or nous qui cerchons icy au rebours de former non un grammairien ou logicien, mais un gentil'homme, laissons les abuser de leur loisir. nous avons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien garny de choses, les parolles ne suivront que trop. Il les trainera si elles

P

226

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ne veulent suivre. J'en oy qui s'excusent de ne se pouvoir exprimer & font contenance d'avoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais a faute d'eloquence ne les pouvoir mettre en evidence: c'est une baye. Sçaves vous a mon advis que c'est que cela? Ce sont des ombrages qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuvent desmeler & esclarcir au dedans, ny par consequant produire au dehors. Ils ne s'entendent pas encores eux mesmes: & voyez les ung peu begayer sur le point de l'enfanter, vous juges que leur travail n'est nullement a l'acouchement, mais qu'ilz ne font que lecher encore cete matiere imparfaicte. De ma part je tiens que qui a en l'esprit une vive imagination & claire, il la produira soit en Bergamasque soit par mines, s'il est muet.

Verbáque praeuisam rem non inuita sequentur.

Et com-

LIVRE PREMIER

227

Et comme disoit cet autre aussi poetiquement en sa prose, *Cum res animum occupare verba ambiunt*. Il ne sçait pas ablatif, conjunctif, substantif, ny la grammairien

re: ne fait pas son laquais, ou **une** harangiere du petit pont, & si vous **entretiendront** tout vostre soul, si vous en **avez envie**, & se desferreront aussi peu a l'**adventure** aux regles de leur langage, que le meilleur maistre es arts de France. Il ne sçait pas la Rhetorique, ny pour **avant jeu** capter la **benevolance** du candide lecteur, ny ne luy chaut de le **sçavoir**. De vray toute cete belle peinture s'efface aisément par le lustre d'**une** verité simple & **naifve**. **ces** gentilleses ne **servent** que pour amuser le vulgaire incapable de guster la **viande** plus **massive** & plus ferme, comme Afer monstre bien clairement ches Tacitus. Les ambassadeurs de Samos estoient venus a Cleomenes

P 2

E82 Ces

228

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Roy de Sparte preparez d'**une** belle & longue oraison, pour l'**esmouvoir** a la guerre **contre** le tyran Polycrates. Apres qu'il les eust bien laissé dire il leur **respondit**: **quant** a vostre **commencement**, & exorde il ne m'en **souvient** plus, ny par consequent du milieu: & quant a vostre conclusion **je** n'en veux rien faire. Voila **une** belle responce, ce me semble, & des harangueurs bien **cameus[sic]**. Au fort de l'eloquence de Cicero plusieurs en estoient tirés en admiration, mais Caton n'en faisant que rire, nous **avons**, disoit il, **un** plaisant **consul**. Aille **devant** ou apres: **un** vif argument, **un** beau traict est **tousjours** de saison. **Je** ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rime faire le bon poesme: laissez luy allonger **une** courte syllabe s'il veut, pour cela **non** force: si les **inventions** y rient, si l'esprit & le **jugement** y ont bien **joué** leur rolle,

voila

LIVRE PREMIER.

229

voila **un** bon poëte diray **je**, mais **un** **mauvais** versificateur. qu'on face dict Horace perdre a son **ouvrage** toutes ces coutures & mesures, il ne se démentira point pour cela: les pieces mesmes en **seront** belles. C'est ce que **respondit Menander**, comme on le **tensat** approchant le **jour** auquel il **avoit** promis **une** comedie, dequoy il n'y **avoit** encore mis la main: elle est **composée** & preste, il ne reste qu'a y **ajouter** les vers. Ayant les choses & la matiere en l'ame disposée & **rangée**, il mettoit en peu de compte les mots, les pieds, & les cesures, qui sont a la verité de fort peu au pris du reste. Et qu'il soit ainsi, depuis que Ronsard & du Bellay ont mis en honneur nostre poësie Françoise, **je** ne vois si petit apprentis, qui n'enfle des motz, qui ne renga les cadences a **peu** pres comme eus mesmes. Pour le vulgaire il ne fut **jamais**

P 3

E88 E95 tensast

tant de poètes: mais comme il leur a esté bien aisé de représenter leurs rimes, ils demeurent bien aussi court a imiter les riches descriptions de l'un, & les délicates inventions de l'autre. Voire mais que fera il si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? Le jambon fait boire, le boire desaltere, parquoy le jambon desaltere. Si ces sottises luy doivent persuader une mensonge, cela est dangereux: mais si elles demeurent sans effect, & ne l'esmeuvent qu'a rire, je ne voy pas pourquoy il s'en doive donner garde. Il en est de si sots, qui se destournent de leur voie un quart de lieüe pour courir apres un beau mot. Au rebours c'est aux parolles a servir & a suivre, & que le Gascon y arrive, si le François n'y peut aller. Je veux que les choses surmontent, & qu'elles remplissent de façon l'imagination de celuy qui

escoute

escoute, qu'il n'ait nulle souvenance des motz. Le parler que j'ayme c'est un parler simple & naif, tel sur le papier qu'a la bouche. Un parler succulent & nerveux court & serré, plustot difficile que envieux, esloigné d'affectation & d'artifice, desreglé, descousu & hardy: chaque loppin y face son corps: non pedantésque[sic], non fratresque, non pleideresque, mais plus tost soldatesque, comme Suetone appelle celuy de Julius Caesar. Qu'on luy reproche hardiment ce qu'on reprochoit a Senecque, que son langage estoit de chaux vive, mais que le sable en estoit a dire. Je n'ayme point de tresse ou les liaisons & les coutures paroissent: tout ainsi qu'en un corps il ne faut qu'on y puisse conter les os & les veines. Les Atheniens (dict Platon) ont pour leur part le soing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la brief-

P 4

veté, & ceux de Crete de la fecundité des conceptions plus que du langage. Ceux cy sont les miens. Zenon disoit qu'il avoit deux sortes de disciples: les uns qu'il nommoit, φιλολόγους, curieux d'apprendre les choses, qui estoient ses mignons: les autres λογοφίλους qui n'avoient soing que du langage. Ce n'est pas a dire que ce ne soit une belle & bonne chose que le bien dire: mais non pas si bonne qu'on la faict, & suis despit dequoy nostre vie s'embesongne tout a cela. Je voudrois premierement

bien **sçavoir** ma langue, & celle de mes voisins, ou j'ay plus ordinaire commerce: c'est **un** bel & grand agencement **sans** doute, que le Grec & Latin, mais on l'accepte trop cher. **Je** diray icy **une façon** d'en **avoir** meilleur marché **que** de costume, qui a esté essayée en moy mesmes: s'en **servira** qui voudra. Feu mon pere
ayant

LIVRE PREMIER.

233

ayant faict toutes les recherches qu'**homme** peut faire parmy les gens **sçavans** & d'entendement d'**une** forme d'institution exquisite, fut **avisé** de cet **inconvenient** qui estoit en **usage**: & luy disoit on que cete longueur que nous **mettions** a apprendre les langues estoit la seule cause pourquoy nous ne **pouvions arriver** a la perfection de sciance des anciens Grecs & Romains, d'autant que le langage ne leur coutoit rien. **Je** ne les en croy pas, que ce en soit la seule cause. **Tant** y a que l'expedient que mon pere y **trouva**, ce fut que **justement** au partir de la nourrice il me donna en charge a **un** Alleman, qui depuis est mort fameux medecin en France, du tout ignorant de nostre langue & tres-bien versé en la Latine. Cetuy-cy **qu'on** **avoit** faict venir expres, & qui estoit bien **cherement** gagé, m'**avoit** continuelement entre les
P 5

LAL E82 qu'il

234

ESSAIS DE M. DE MONTA.

bras. Il en eut aussi **avec** luy deux autres moindres en **sçavoir** pour m'accompagner & **servir**, & soulager le premier: ceux cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit **une** regle **inviolable** que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere ne parloient en ma compagnie qu'autant de mots de Latin, que chacun **avoit** appris pour **jargonner avec** moy. C'est **merveille** du fruit que chacun y fit: mon pere & ma mere y apprirent assez de Latin pour l'entendre, & en acquirent a suffisance pour s'en **servir** a la nécessité, **comme** firent aussi les autres domestiques, qui estoient plus attachés a **mon service**. **Somme** nous nous latinizâmes **tant**, qu'il en regorgea **jusques** a nos villages tout au tour, ou il y a encores, & ont pris pied par l'**usage**, plusieurs appellations latines d'artisans & d'**utiles**.
Quant

LIVRE PREMIER.

235

Quant a moy j'**avois** plus de six ans **avant** que j'entendisse **non** plus de **François** ou de Perigordin, que d'Arabesque: &

sans art, sans livre, sans grammaire ou precepte, sans fouët, & sans contrainte, j'avois appris du Latin tout aussi pur que mon maistre d'escole le sçavoit. Car je ne le pouvois avoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit donner un theme, a la mode des colleges, on le donne aux autres en François, mais a moy il me le falloit donner en mauvais Latin pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi qui a escrit de *comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan ce grand poëte Escossois, ◇ qui m'ont esté precepteurs, m'ont dict souvent, depuis que j'avois ce langage en mon enfance si prest & si a main qu'ils craignoient eux mesmes a m'acointer. Bucanan que je vis depuis a

la suite

◇ E82 Marc Antoine Muret,

236

ESSAIS DE M. DE MONTA.

la suite de feu monsieur le Mareschal de Brissac me dict, qu'il estoit apres a escrire de l'institution des enfans, & qu'il prenoit le patron de la mienne. Car il avoit lors en charge ce Conte de Brissac, que nous avons veu depuis si valeureux & si brave. Quant au Grec, duquel je n'ai quasi du tout point d'intelligence mon pere des-seignoit me le faire apprendre par art, mais d'une voie nouvelle, par forme d'ebat & d'exercice. Nous pelotions nos declinaisons a la maniere de ceux, qui par certains ieus de tablier apprennent l'Aritmetique & la Geometrie. Car entre autres choses il avoit esté conseillé sur tout de me faire gouster la science & le devoir par une volonté non forcée & de mon propre desir, & d'eslever mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte, je dis jusques a telle superstition, que par ce que aucuns tien-

nent

LIVRE PREMIER

237

nent que cela trouble la cervelle tendre des enfans, de les esveiller le matin en effroy & en sursault, & de les arracher du sommeil (auquel ils sont plonges beaucoup plus que nous ne sommes) tout a coup & par violence, il me faisoit esveiller par le son de quelque instrument: & avoit un joüeur d'espinette pour cet effect. Cest exemple suffira pour en juger le reste, & pour recommander aussi & le jugement & l'affection d'un si bon pere: auquel il ne se faut nullement prendre, s'il n'a recueilli nuls fruitz respondans a une si exquise culture. Deux choses en furent cause, le champ sterille & incommode: car quoy que j'eusse la santé ferme & entiere, & quant & quant un naturel doux & traitable, j'estois parmy cela si poisant, mol & endormi, qu'on ne me pouvoit arracher de l'oisiveté, non pas mesme pour me mener joüer.

Ce que

E82 instrument.

Ce que je voiois, je le voiois d'un jugement bien seur & ouvert, & sous cete complexion endormie nourrissois des imaginations bien hardies, & des opinions eslevées au dessus de mon aage. L'esprit je l'avois mousse, & qui n'aloit qu'autant qu'on le guidoit: l'apprehension tardive: l'invention stupide, & apres tout un incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'est pas merveille s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que presse un furieux desir de guerison, se laissent aller a toute sorte de conseil, le bon homme ayant extreme peur de faillir en chose qu'il avoit tant a coeur, se laissa en fin emporter a l'opinion commune, qui suit toujours ceux, qui vont devant, comme les gruës, & se rengea a l'usage & a la coustume n'ayant plus autour de luy ceux, qui luy avoient donné ces premieres institutions,

qu'il

qu'il avoit aportées d'Italie: & m'envoia environ mes six ans au college de Guienne tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et la il n'est possible de rien adjouster au soing qu'il eut & a me choisir des precepteurs tres suffisans, & a toutes les autres circonstances de ma nourriture, en laquelle il reserva plusieurs façons particulieres, contre l'usage des colleges: mais tant y a que c'estoit toujours college. Mon Latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par desaccoustumance j'ay perdu tout l'usage, & ne me servit cete mienne nouvelle institution, que de me faire enjamber d'arrivée aux premieres classes: car a treize ans, que je sortis du college, j'avoy achevé mon cours (qu'ils appellent) & a la verité sans nul fruit, que je peusse a present mettre en conte. Le premier goust que j'eus aus livres, il me vint du plaisir

des fa-

des fables de la Metamorphose d'Ovide. Car environ l'eage de sept ou huit ans je me desrobois de tout autre plaisir pour les lire: d'autant que cete langue estoit la mienne maternelle, & que c'estoit le plus aisé livre, que je coneusse, & le plus accommodé a la foiblesse de mon aage, a cause de la matiere: car des Lancelotz du Lac, des Huons de Bourdeaux & tels fatras de livres a quoy la jeunesse s'amuse, je n'en connoissois pas seulement le nom, ny ne fais encore le corps,

tant **exact** estoit le soing qu'on **avoit** a mon institution. Je m'en rendois plus lâche a l'estude de mes autres leçons contraintes. La il me vint singulierement a propos d'**avoir** affaire a un **homme d'entendement** **pour** precepteur, qui sçeut dextrement **conniver** a cete **mienne** desbauche, & autres pareilles. Car par la j'enfilay tout d'un train Vergile en L'Aeneide

LAL E82 E88 E95 de

& puis

LIVRE PREMIER.

241

& puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italiennes, **lurré[sic]** **tousjours** par la douceur du **subject**. S'il eut esté si fol de me rompre ce train, j'estime que **je** n'eus se raporté du college que la haine des **livres**, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y porta bien dextrement, car faisant semblant de n'en voir rien, il aiguisoit ma faim, ne me laissant que a la desrobée gourmander ces **livres**, & me **tenant doucement** en office pour les autres estudes plus necessaires. Car les principales parties que mon pere cherchoit a ceux a qui il donnoit charge de moy, c'estoit la douceur & facilité des meurs: aus si n'**avoient** les mienes autre vice que la pesanteur & mollesse. Le dangier n'estoit pas que **je** fisse mal, mais que **je** ne fisse rien. Nul ne prognostiquoit que **je** deusse **devenir mauvais**, mais inutile. On y **prevoyoit** de la stupidité, non pas

Q

242

ESSAIS DE M. DE MONTA.

de la malice. Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'**avoir** a part soy des remuemens fermes, qu'elle digeroit seule & sans aucune communication. Et entre autres **je** croy a la verité qu'elle eut esté du tout incapable de se rendre a la force & a la violence. II n'y a tel que d'allecher l'appetit & l'**affection**, autrement on ne fait que des asnes chargés de **livres**: on leur donne a coup de fouët en garde leur pochette pleine de science, laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger ches soy, il la faut espouser.

CHA. VINTSETIESME.

C'est follie de rapporter le vray & le faux a nostre suffisance.

CE n'est pas a l'**adventure** sans raison, que nous **attribuons** a simplesse & a ignorance la facilité de croire & de se laisser persuader. Car il me semble **avoir** appris autrefois, que la creance c'e-

LIVRE PREMIER

243

stoit comm'un impression qui se faisoit en nostre ame: & a mesure qu'elle se trouvoit plus molle & de moindre resistance, il estoit plus aysé a y empreindre quelque chose. Voila pourquoy les enfans, le vulgaire, les fames & les malades estoient plus subjectz a estre menés par les oreilles: mais aussi de l'autre part, c'est une sottise presumption d'aller desdaignant & condamnant pour faux ce qui ne nous samble pas vray semblable, qui est un vice ordinaire de ceus, qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune. J'en faisoy ainsi autrefois, & si j'oyois parler ou des espritz qui reviennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantemens, des sorceries, ou faire quelque autre compte, ou je ne peusse pas mordre,
Somnia, terrores magicos, miracula, sagas, Nocturnos lemures, portentáque thessala,
 Q 2

244

ESSAIS DE M. DE MONTA.

il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces follies. Et a present je treuve que j'estoy pour le moins autant a plaindre moy mesme, non que l'experience m'aie depuis rien fait voir au dessus de mes premieres creances, & si n'a pas tenu a ma curiosité. mais la raison m'a instruit que de condamner ainsi résolument une chose pour faulce, & impossible, c'est se donner l'avantage d'avoir dans la teste les bornes & limites de la volonté de Dieu & de la puissance de nostre mere nature. Et qu'il n'y a point de plus notable follie au monde que de les ramener a la mesure de nostre capacité & suffisance. Si nous appelions monstres ou miracles ce ou nostre raison ne peut aller, combien s'en presente il continuellement a nostre veuë? Considerons au travers de combien de nuages & commant a tastons on nous me-

E82 Mais

ne a la

LIVRE PREMIER.

245

ne a la connoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre mains, certes nous trouverons que c'est plustost acoustumance que la science qui nous en oste l'estrangeté: & que ces choses la, si elles nous estoient presantées de nouveau nous les trouverions autant ou plus incroyables que nulles autres.

*Si nunc primum mortalibus adsint
 Ex improviso, ceu sint obiecta repente,
 Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
 Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.*

Celuy qui n'avoit jamais veu de riviere
a la premiere qu'il r'encontra il pensa que
ce fut l'Ocean, & les choses qui sont a
nostre connoissance les plus grandes,
nous les jugeons estre les extremes que
nature face en ce genre.

Et omnia de genere omni

Maxima quae vidit quisque haec ingentia

Q 3

246

ESSAIS DE M. DE MONTA.

fingit.

Il faut juger des choses avec plus de reverence de cete infinie puissance de Dieu, & plus de reconnoissance de nostre ignorance & foiblesse. Combien y a il de choses peu vray semblables tesmoignées par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouvons estre persuadés, au moins les faut il laisser en suspens. Car de les condamner impossibles, c'est se faire fort par une temeraire presumption de sçavoir jusques ou va la possibilité. Quant on trouve dans Froissard que le conte de Foix sceut en Bearn la defaite du Roy Jean de Castille a Juberother le lendemain qu'elle fut advenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer, & de ce mesme que nos annales disent que le Pape Honorius le propre jour que le roy Philippe Auguste mourut, fit faire ses funerailles publiques, & les manda faire par

LIVRE PREMIER.

247

toute l'Italie. Car l'autorité de ces tesmoins n'a pas a l'adventure assez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque outre plusieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict sçavoir de certaine science que du temps de Domitian la nouvelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne a plusieurs journées de la, fut publiée a Rome & semée par tout le monde le mesme jour qu'elle avoit esté perdue: & si Caesar tient qu'il est souvent advenu que la nouvelle a devancé l'accident: dirons nous pas que ces simples gens la se sont laissés piper apres le vulgaire pour n'estre pas clair-voians comme nous? Est il rien plus delicat, plus net & plus vif que le jugement de Pline, quand il luy plait de le mettre en jeu, rien plus esloigné de vanité, je laisse a part l'excellence de son sçavoir, duquel je fay moins de conte, en quelle partie

Q 4

248

ESSAIS DE M. DE MONTA.

de ces deux la le surpassons nous? Toutefois il n'est si petit escolier, qui ne le convainque de mensonge, & qui ne luy face sa leçon sur le progres des ouvrages de nature. Quand nous lisons dans Bou-

chet les miracles des reliques de saint Hilaire; passe: son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y **contredire**: mais de condamner d'un train toutes pareilles histoires me semble singuliere impudence. Ce grand saint Augustin tesmoigne **avoir** veu sur les reliques saint **Gervais** & Protaise a **Milan**, un enfant **aveugle recouvrer** la veüe, une femme a Carthage estre guerie d'un cancer par le signe de croix qu'une femme **nouvellement** baptisée lui fit dessus: Hesperius un sien familier **avoir** chassé les espritz **qui infestoient** sa maison **avec** un peu de terre du sepulchre de nostre Seigneur, & cete terre depuis transpor-

tée en

LIVRE PREMIER.

249

tée a l'Eglise, un paralytique y estant apporté **avoir** esté soudain guerri: une fame en **une** procession ayant touché a la chasse saint Estienne d'un bouquet & de ce bouquet s'estant frottée les yeux **avoir recouvré** la veüe qu'elle **avoit** pieça perdue, & plusieurs autres miracles, ou il dict luy mesmes **avoir** assisté. De quoy accuserons nous & luy & deux saints **Evesques** Aurelius & Maximinus qu'il appelle pour ses recors: sera ce d'**ignorance**, simplese, facilité, ou de malice & imposture? Est il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en **sçavoir**, **jugement** & suffisance? C'est **une** hardiesse dangereuse & de **consequence**, outre l'absurde **temerité** qu'elle traîne **quant** & soy, de mespriser ce que nous n'entendons pas. Car apres que selon vostre beau entendement vous a-

Q 5

250

ESSAIS DE M. DE MONTA.

vez estably les limites de la verité & de la mensonge, & qu'il se **treuve** que vous **avez** necessairement a croire des choses ou il y a encores plus d'etrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous **estes** des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences en ces troubles, ou nous sommes, de la religion, c'est cete dispensation que les catholiques font de leur creance: il leur semble qu'ils font **bien** les moderés & les entendus, quand ils quittent & cedent aus **adverseres** **aucuns** articles de ceux qui sont en debat. Mais outre ce qu'ils ne voient pas quel **avantage** c'est a celui qui vous charge, de commancer a luy ceder, & vous tirer arriere, & combien cela l'anime a **poursuivre** sa victoire: ces articles la qu'ils choisissent pour les plus legiers sont aucune-fois tres-importans. Ou il faut se submet

tre du

tre du tout a l'autorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser: ce n'est pas a nous a establir la part que nous luy **debvons** d'obeissance. Et **davantage je** le puis dire pour l'**avoir** essayé, ayant autrefois **usé** de cete liberté de mon chois & triage particulier, en mettant a nonchaloir certains points de l'**observance** de nôtre Eglise, qui semblent **avoir un** visage ou plus vain, ou plus estrange, venant a en communiquer aus hommes **sçavans** & bien fondés, **j'ay trouvé** que ces choses la ont **un** fondement massif & tressolide, & que ce n'est que betise & ignorance, qui nous faict les **recevoir avecq** moindre **reverence** que le reste. Que ne nous **souvient** il combien nous sentons de contradiction en nostre **jugement** mesmes? **Combien** de choses nous **servoient** hier d'articles de **foy**, qui nous sont **aujourd'huy**

vaines

vaines mensonges? La gloire & la curiosité ce sont les deux fleaux de nostre ame. Cete cy nous conduit a mettre le nez par tout, & celle la nous defant de rien laisser irresolu & indecis.

CHAP. VINTHUITIESME.
De l'amitié.

Considerant la conduite de la besoingne d'**un** peintre que **j'ay**, il m'a pris **envie** de l'**ensuivre**. Il choisit le plus noble endroit & milieu de chasque paroy, pour y loger **un** tableau elabouré de toute sa suffisance, & le vuide tout au tour il le remplit de crottesques, qui sont peintures fantasques, n'ayants grace qu'**en** la varieté & **estrangeté**. Que sont-ce icy aussi a la verité **que** crottesques & corps monstrueux, rappez de **divers** membres, sans certaine figure, n'ayants ordre,

suite

suite, ny proportion que fortuite? *Desinit in piscem mulier formosa superne.* Je vay bien **jusques** a ce second point **avec mon** peintre, mais **je** demeure court en l'autre, & meilleure partie. Car ma suffisance ne va pas si **avant** que d'oser entreprendre **un** tableau riche poly & formé selon l'art: **je** me suis **advisé** d'en **emprunter un** d'Estienne de la Boitie qui honorera tout le reste de cete beso-

gne. C'est un discours auquel il donna nom De la **Servitude** volontaire, mais ceus qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebaptisé, le contre un. Il l'**escrivit** par maniere d'essay en sa premiere **jeunesse**, n'ayant pas attainé le dix-huitiesme an de son aage, a l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça es mains des gens d'entendement, non sans bien grande & meritée recommandation. Car il est gentil, & plein tout ce
qu'il

254

ESSAIS DE M. DE MONTA.

qu'il est possible. Si y a il bien a dire, que ce ne soit le mieux qu'il peut faire, & si en l'aage que **je** l'ay conneu plus **avancé**, il eut pris un tel desseing que le mien, de mettre par escrit ses fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité. Car notamment en cete partie des dons de nature, **je** n'en connois nul qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de lui que ce discours, encore par **rancontre**, & croy qu'il ne le veit onques puis qu'il luy eschapa, & quelques memoires sur cet edit de **Janvier** fameus par nos guerres **civiles**, qui **trouveront** encores ailleurs leur place. C'est tout ce que **j'ay** peu **recouvrer** de ses reliques, outre le **livret** de ses **oeuvres** que **j'ay** faict mettre en lumiere: & si suis obligé particulierement a cete piece, d'autant qu'elle a **servi** de **moien** a nostre
premiere

LIVRE PREMIER

255

premiere accointance. Car elle me fut monstrée **avant** que **je** l'eusse veu, & me donna la premiere connoissance de son nom, acheminant ainsi cete amitié que nous **avons** nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere & si parfaite, que certainement il ne s'en lit guiere de pareilles. Entre nos hommes il ne s'en voit nulle trace en **usage**. Il faut que tant de choses se rencontrent pour la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y **arrive une** fois en trois siecles. Il n'est rien a quoy il semble que nature nous aye plus acheminé qu'a la societé. Or le dernier point de sa perfection c'est ce-tuy-cy. Car des enfans aux peres c'est plustost respect qu'amitié: l'**amitié** se nourrit de **communication**, qui ne peut se **trouver** entre eux, pour la trop grande disparité, & offenceroit a l'**adventure** les **devoirs** de nature. Car ni toutes les secre-
tes pen-

tes pensées des peres ne se **peuvent communiquer** aux enfans, pour n'y engendrer **une** messeante **privauté**: ny les **advertissemens** & corrections qui est **un** des premiers offices d'amitié, ne se pourroient exercer des enfans aux peres. Il s'est **trouvé** des nations ou par **usage** les enfans tuoient leurs peres, & d'autres ou les peres tuoient leurs enfans, pour **eviter** l'empeschement qu'ils se **peuvent** quelquefois entreporter, & naturellement l'**un** depend de la ruine de l'autre. L'amitié n'en **vient jamais** la. Il s'est **trouvé jusques** a des philosophes **desdaignans** cete cousture naturelle, tesmoing celuy qui quand on le pressoit de l'affection qu'il **devoit** a ses enfans pour estre sortis de luy, se mit a cracher, & cela, dict il, en est aussi bien sorty. Et cet autre que Plutarque vouloit induire a s'accorder **avec** son frere, **je** n'en fais pas, dict il, plus
grand

grand estat pour estre sorty de mesme trou. C'est a la verité **un** beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & a cete cause en fimes nous luy & moy nostre alliance. Mais ce meslange de biens, ces partages, & que la richesse de l'**un** soit la **pauvreté** de l'autre, cela **detrampe merveilleusement** & relasche cete soudure fraternele: les freres ayantz a **conduire** le progrez de leur **avancement** en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se hurtent & se **choquent** souvent. **Davantage** la **correspondance** & relation qui **engendre** ces vrayes & parfaites amitez, pourquoy se **trouvera** elle en ceux ci? Le pere & le fils **peuvent** estre de **complexion entierement** eslongnée, & les freres aussi. C'est mon fils c'est mon parent, mais c'est **un** homme farouche, **un** meschant, ou **un** sot. Et puis a mesure que ce sont amitiés que la loy & l'obli-
R

E82 & choquent

gation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre chois & liberté volontaire. Et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement siene que celle de l'**affection** & amitié. Ce n'est pas **que je** n'aye essayé de ce costé la tout ce qui en peut estre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques & le plus indulgent **jusques** a son extreme vieillesse, & estant d'**une** famille fa-

meuse de pere en fils, & exemplaire en cete partie de la concorde fraternele. D'y comparer l'affection **envers** les femmes, quoy qu'elle naisse a la verité de nostre choix, on ne peut, ny la loger en ce rolle. Son feu, **je** le confesse,

(Neque enim est dea nescia nostri

Quae dulcem curis miscet amaritiam)

est plus actif, plus cuisant, & plus aspre. Mais c'est **un** feu temeraire & volage, ondoiant & **divers**, feu de **fièvre**, sub-
ject a

ject a accez & remises, & qui ne nous tient qu'a **un** coing. En l'amitié, c'est **une** chaleur generale & **universele**, temperée au demeurant & egale, **une** chaleur constante & rassise, toute douceur & polis-sure, qui n'a rien d'aspre & de poignant. Qui plus est en l'amour ce n'est qu'**un** desir forcené apres ce qui nous fuit.

Come segue la lepre il cacciatore

*Al freddo al caldo, alla montagna, al-
lito,*

Ne piu l'estima poi, che presa vede

Et sol dietro a chi fugge affretta il piede.

Aussi tost qu'il entre aux termes de l'a-mitié, c'est a dire en la **convenance** des volontez, il s'**esvanouist** & s'alanguist: la **jouissance** le perd, comme ayant la fin corporelle & **subjecte** a sacieté. L'a-mitié au rebours, est **jouie** a me-

R 2
sure

sure qu'elle est desirée, ne s'**esleve**, se nourrit, ny ne prend accrois-sance qu'en la **jouissance**, comme estant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'**usage**. Sous cete parfaicte amitié ces affections volages ont autrefois **trouvé** place ches moy: affin que **je** ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses vers. Ainsi ces deux passions sont entrées chez moy en connoissance l'**une** de l'autre, mais en comparaison **jamais**: la premiere maintenant sa route d'**un** vol hautain & superbe, & regardant desdaigneusement cete cy passer ses pointes bien loing au dessous d'elle. Quant aux mariages, outre ce que c'est **un** marché qui n'a que l'entrée libre, sa durée estant **contrainte** & forcée, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir, & marché qui **ordinairement** se faict a autre fins: comme de la generation, alliances, richesses, il y **survient**
mille

mille fusées estrangeres a desmeler parmy, suffisantes a rompre le fil & troubler le cours d'une vive affection: la ou en l'amitié, il n'y a affaires ny commerce que d'elle mesme: joint qu'a dire le vray la suffisance ordinaire des fames n'est pas pour respondre a cete conference & communication nourrisse de cete sainte couture, ny leur ame ne semble estre assez ferme pour soustenir l'estreinte d'un neud si pressé & si durable. Et certes sans cela s'il se pouvoit dresser une tele accointance libre & volontaire, ou non seulement les ames eussent cete entiere jouyssance: mais encore ou les corps eussent part a l'aliance, il est vray semblable que l'amitié en seroit plus pleine & plus comble. Mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriver, & cet autre licence Greque est justement abhorree par nos meurs. Au demeurant ce que

R 3

262

ESSAIS DE M. DE MONTA.

nous appellons ordinairement amis & amitez ce ne sont qu'accointances & familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy je parle, elles se meslent & se confondent l'un'en l'autre d'un mélange si universel, qu'elles effacent & ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoy je l'aymois, je sens que cela ne se peut exprimer, il y a ce semble au dela de tout mon discours, & de ce que j'en puis dire, je ne sçay qu'elle force divine & fatale mediatrice de cete union. Ce n'est pas une particuliere consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille. C'est je ne sçay quelle quint'essence de tout ce mélange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena[sic] se plonger & se perdre dans la sienne. Je dis perdre a la verité, ne luy re-

servant

LIVRE PREMIER.

263

servant rien qui luy fut propre ne qui fut sien. Quand Laelius en presence des Consuls Romains, lesquelz apres la condemnation de Tiberius Gracchus poursuivoient tous ceux qui avoient esté de son intelligence, vint a s'enquerir de Caius Blossius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eut voulu faire pour luy, & qu'il eut respondu, toutes choses. Comment toutes choses, suivit il, & quoy s'il t'eut commandé de mettre le feu en nos temples? il ne me l'eut jamais commandé, replica Blossius: mais s'il l'eut fait? adjouta Laelius: j'y eusse obey, respondit il. S'il estoit si parfaitement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'avoit que faire d'offenser les consulz

par cete derniere & hardie confession:
 & ne se **devoit** departir de l'assurance
 qu'il **avoit** de la volonte de Gracchus de
 laquelle il se **pouvoit respondre comme** de
 la sienne, mais toutesfois ceux, qui **accusent**

R 4

264

ESSAIS DE M. DE MONTA.

cete **responce comme** sedicieuse, n'entendent
 pas bien ce mystere, & ne presupposent:
 pas comme il est, qu'il tenoit la volonte
 de Gracchus en sa manche & par puis-
 sance & par connoissance. Et qu'ainsi sa
 responce ne sonne non plus que feroit la
 mienne a qui s'enquerroit a moy de ce-
 te **façon**. Si vostre volonte vous **comman-**
doit de tuer vostre fille la tueries vous,
 que **je** l'accordasse? **Car** cela ne porte
 nul tesmoignage de consentement a ce
 faire, par ce que **je** ne suis en nul doute
 de ma volonte, & tout aussi peu de celle
 d'un tel amy. Il n'est pas en la puissance
 de tous les discours du monde, de me
 desloger de la certitude que j'ay des in-
 tentions & **jugemens** du mien: nulle de
 ses actions ne me **sçauroit** estre presentee
 quelque visage qu'elle eut, que **je** n'en
trouvasse incontinent le vray resort. Nos
 ames ont charrie si long temps ensem-

ble: elles

E82 E88 ?

E82 : car

LIVRE PREMIER.

265

ble: elles se sont considerées d'une si ar-
 dante affection, & de pareille affection
descouvertes jusques au fin fond des en-
 trailles l'une a l'autre: que non seule-
 ment **je** connoissoi la sienne comme la
 mienne, mais **je** me fusse certainement
 plus **volontiers** fié a luy de moy qu'a moy
 mesme. Qu'on ne me mette pas en ce
 reng ces autres amitiés communes: car
 j'en ay autant de connoissance qu'un au-
 tre, & des plus parfaites de leur genre.
 En ce noble commerce les offices & les
 bienfaits nourrisiers des autres amitiés
 ne meritent pas seulement d'estre mis
 en conte. Cete confusion si pleine de
 nos volontez en est cause: car tout ain-
 si que l'amitié que **je** me porte ne reçoit
 nulle **augmentation**, pour le secours que
je me **donne** au besoin, quoy que **dient** les
 Stoiciens, & **comme je** ne me sçay nul gré
 du **service** que **je** me fay: aussi l'**union** de

R 5

266

ESSAIS DE M. DE MONTA.

telz amis estant veritablemant parfaite,
 elle leur fait perdre le sentiment de tels
devoirs, & haïr & chasser d'**entre** eux ces
 motz de **division** & de difference, com-
 me, bien fait, obligation, **reconnoissan-**
ce, priere, remerciement, & leurs pareils

tout estant par effect **commun** entre eux, volentez, pensemens, **jugemens**, biens, femmes, enfans, honneur, & vie. Ils ne se **peuvent** ny prester ny donner rien. Voila pourquoy les faiseurs de loix pour honorer le mariage de quelque imaginai-re ressemblance de cete **divine** liaison, defendent les donations entre le mary & la fame, voulant inferer par la que tout doit estre a chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien a **diviser** & partir ensemble. Si en l'amitié, de quoy **je** parle, l'un **pouvoit** donner a l'autre, ce seroit celuy qui **recevrait** le bien fait qui obligerait son compagnon. Car cherchant l'un &

l'autre

LIVRE PREMIER.

267

l'autre plus que toute autre chose de **s'entrebienfaire**, celuy qui en prête la matiere & l'occasion, c'est celuy la qui fait l'honeste & le courtois, donnant ce **contentement** a son amy d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus. Et pour montrer comment cela se pratique par effect, j'en reciteray un antien exemple qu'y est singulierement propre. Eudamidas Corinthien **avoit** deux amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corinthien: venant a mourir estant **pauvre** & ses deux amis riches, il fit ainsi son testament: **je** legue a Aretheus de nourrir ma mere & **l'entretenir** en sa vieillesse: a Charixenus de marier ma fille & luy donner le douaire le plus grand qu'il pourra. Et au cas que l'un d'eux vienne a defaillir **je** substitue en sa part celuy, qui **survivra**. Ceux qui premiers **virent** ce testament s'en moquerent: mais ses heritiers en ayant esté **advertis**, **l'accepterent avec**

268

ESSAIS DE M. DE MONTA.

un singulier **contentement**. Et l'un d'entre eux Charixenus **estant** trespasé cinq **jours** apres, la **substitution** estant **ouverte** en **favor** d'Aretheus, il nourrit curieusement cete mere, & de cinq **talens** qu'il **avoit** en ses **biens** il en donna les deux & demy en mariage a **une** sienne fille **unique**, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas: desquelles il fit les nopces en mesme **jour**. Cet exemple est bien plein, si **une** condition en estoit a dire, qui est la multitude d'amys: car cete parfaite amitié, dequoy **je** parle, est **indivisible**: chacun se donne si entier a son amy, qu'il ne luy reste rien a departir ailleurs. Au rebours il est marri qu'il ne soit double, triple ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volentez pour les conferer toutes a ce **subject**. Les amitez **communes** on les peut departir, on peut aymer en cetuy cy la beauté, en

cet

cet autre la facilité de ses meurs, en l'autre la liberalité, en celui la la paternité, en cet autre la fraternité, ainsi du reste: mais cete amitié, qui possede l'ame & la **regente** en toute **souveraineté** il est impossible qu'elle soit double. Le demeurant de cete histoire **convient** tresbien a ce que **je** disois: car Eudamidas donne pour grace & pour **faveur** a ses amis de les employer a son besoin: il les laisse heritiers de cete **sienne** liberalité, qui consiste a leur mettre en main les moiens de luy bien faire. Et sans doute la force de l'amitié se montre bien plus richement en son faict, qu'en celuy d'Aretheus. Somme ce sont effectz inimaginables, a qui n'en a gousté. Et tout ainsi que celuy qui fut rencontré a **chevauchons** sur un baton se **joüant avec** ses enfans priat celuy qui l'y surprint, de n'en rien dire **jusques** a ce qu'il fut pere luy mesme, estimant

mant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame le rendroit **juge** equitable d'une telle action: **je** souhaiterois aussi parler a des gens qui eussent essayé ce que **je** dis. Mais sçachant combien c'est chose esloignée du commun **usage** qu'une telle amitié, & combien elle est rare, **je** ne m'**attens** pas d'en **trouver** nul bon **juge**. Car les discours mesmes que l'antiquité nous a laissé sur ce **subject** me **semblent** laches au pris du goust que j'en ay. Et en ce seul point les effectz surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.
Nil ego contulerim iucundo sanus amico.
L'**antien Menander** disoit celui-la heureux, qui **avoit** peu **rencontrer seulement l'ombre** d'un ami: il **avoit** certes raison de le dire, mesme s'il en **avoit** tasté: car a la verité si **je** compare tout le reste de ma vie, quoy que par la grace de Dieu **je** l'aye passée douce, aisée, & sauf la perte d'un tel ami, exempte

exempte d'affliction poissante, pleine de contentement & de tranquillité d'esprit, ayant prins en paiement mes commodités naturelles & origineles sans en rechercher d'autres. Si **je** la compare dis-**je** toute aux quatre ou cinq années qu'il m'a esté donné de **jouïr** de la douce **compagnie** & societé de ce personnage, ce n'est que fumée, ce n'est qu'une nuit obscure & ennuyeuse, depuis le **jour** que **je** le perdi

*quem semper acerbum
Semper honoratum (sic dii voluistis)
habebo,*

je ne fay que trainer languissant, & les

plaisirs mesmes qui se offrent a moy, au lieu de me consoler me redoublent le regret de sa perte. Nous estions a moitié de tout. Il me semble que je luy desrobe sa part,

Nec fas esse vlla me voluptate hic frui

Decreui,

272

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.

J'estois des-ja si fait & accoustumé a estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'a demy: il n'est action ou imagination, ou je ne le trouve a dire, comme si eut il bien fait a moy: car de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit il au devoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus

Tam chari capitis?

O misero frater adempte mihi:

Omnia tecum vna perierunt gaudia nostra

Quae tuus in vita dulcis alebat amor.

Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater

Tecum una tota est nostra sepulta anima,

Cuius ego interitu tota de mente fugavi

Haec studia, atque omnes delicias animi

Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem,

Nunquam

LIVRE PREMIER

273

Nunquam ego te, vita frater amabilior

Aspiciam posthac? at certe semper amabo.

Mais oions un peu parler ce garson de dixhuict ans.

E82 *****

Parce que j'ay trouvé que cet ouvrage a esté depuis mis en lumiere & a mauvaise fin, par ceux qui cherchent a troubler & changer l'estat de nostre police sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont melé a d'autres escrits de leur farine je me suis de dit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'auteur n'en soit interessée en l'endroit de ceux qui n'ont peu connoistre de pres ses opinions & ses actions: je les advise que ce subject fut traité par luy en son enfance par maniere d'exercitation seulement, comme subject vulgaire & tracassé en mille endroits des livres. Je ne fay nul doubte qu'il ne creut ce qu'il es-

274

ESSAIS DE M. DE MONTA.

escrivoit: car il estoit asses conscientieux pour ne mentir pas mesmes en se jouant, & sçay d'avantage que s'il eut eu a

choisir il eut mieux aymé estre nay a Venise qu'a Sarlac, mais il avoit un'autre maxime souverainement empreinte en son ame, d'obeir & de se soumettre tres-religieusement aus loix sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut jamais un meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de sa patrie, ny plus ennemy des remuemens & nouvelletez de son temps: il eut bien plustost employé sa suffisance a les esteindre que a leur fournir dequoi les emouvoir davantage: il avoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux cy. Or en eschange de cet ouvrage serieux j'en substitueray un autre produit en cete mesme saison de son aage plus gaillard & plus enjoué, ce sont

vint

LAL qu'a Sarlac, et avoit raison mais
E82 qu'a Sarlac, & avoit raison: mais

LIVRE PREMIER.

275

vint & neuf sonnets que le sieur de Poifferré homme d'affaires & d'entendement, qui le connoissoit longtemps avant moy a retrouvé par fortune ches luy parmy quelques autres papiers, & me les vient d'envoyer, dequoy je luy suis tres-obligé, & souhaiterois que d'autres qui detiennent plusieurs lopins de ses escrits par cy par la en fissent de mesmes.

CHAP. VINTIX^e

Vingt neuf sonnetz d'Estienne de la Boëtie a Madame de Grammont contesse de Guisen.

Madame je ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est des-ja vostre, ou par ce que je n'y trouve rien digne de vous. Mais j'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils

S 2

276

ESSAIS DE M. DE MONTA.

se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'avoir pour guide cete grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autant qu'il est peu de dames en France, qui jugent mieus & se servent plus a propos que vous de la poësie: & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre vive & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords dequoy parmi un million d'autres beautés nature vous a estrenée, Madame, ces vers meritent que vous les cherissiez: car vous serez de mon advis, qu'il n'en est point sorty de Gascoigne qui eussent plus d'invention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'une plus riche main. Et n'entrez pas en jalousie, dequoy vous n'avez que le reste de ce que pieça

j'en ay fait imprimer sous le nom de
monsieur de Foix vostre bon parent: car
certes

LIVRE PREMIER.

277

certes ceus cy ont **je** ne sçay quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en sa plus verte **jeunesse**, & eschauffé d'**une** belle & noble ardeur que **je** vous diray, Madame, **un jour** a l'oreille. Les autres furent faictz depuis comme il estoit a la poursuite de **son** mariage, en **faveur** de sa fame, & sentent des-ja **je** ne sçay quelle froideur maritale. Et moy **je** suis de ceux qui tiennent que la poësie ne rid point ailleurs: comme elle faict en **un subject** folatre & des-reglé.

S 3

[278]

SONET.

I.

PARDON AMOUR, pardon: ô seigneur **je** te voüe
Le reste de mes ans, ma voix & mes escrits,
Mes sanglots, mes soupirs, mes larmes & mes cris:
Rien, rien, tenir d'aucun, que de toy **je** n'advouë.
Helas comment de moy, ma fortune se **joüe**.
De toy n'a pas long temps, amour, **je** me suis ris.
J'ay failly, **je** le voy, **je** me rends, **je** suis pris.
J'ay trop gardé mon coeur, or **je** le **desadvouë**.
Si j'ay pour le garder retardé ta victoire,
Ne l'**en** traite plus mal, plus grande en est ta gloire.
Et si du premier coup tu ne m'as abbatu,
Pense qu'**un bon** vainqueur & nay pour estre **grand**,
Son **nouveau** prisonnier, quand **un** coup il se rend,
Il prise & l'ayme mieux, s'il a bien combatu.

II.

C'est amour, c'est amour, c'est luy seul, **je** le sens:
Mais le plus vif amour, la poison la plus forte
A qui onq **pauvre** coeur ait **ouverte** la porte.
Ce cruel n'a pas mis **un** de ses traictz perçans,
Mais arcq, traits & carquois, & luy tout, **dans** mes **sens**.
Encor **un** mois n'a pas, que ma franchise est morte,
Que ce venin mortel dans mes veines **je** porte,
Et des-ja j'ay perdu, & le coeur & le sens.
Et quoy? si cet amour a mesure croissoit,
Qui en si grand tourment dedans moy se conçoit.
O croistz, si tu peuz croistre, & amande en croissant.
Tu te nourris de pleurs: des pleurs **je** te prometz.
Et pour te refreschir, des soupirs pour **jamais**.
Mais que le **plus** grand mal soit au moins en **naissant**.

[279]

III

C'est faict mon coeur, quitons la liberté.
 Dequoy mes'huy **serviroit** la deffence,
 Que d'agrandir & la peine & l'offence?
 Plus ne suis fort, ainsi que j'ay esté.
 La raison feust **un** temps de mon costé.
 Or **revoltée** elle veut que **je** pense
 Qu'il faut **servir**, & prendre en recompence
 Qu'oncq d'**un** tel neud nul ne feust arresté.
 S'il se faut rendre, alors il est saison,
 Quand on n'a plus **devers** soy la raison.
Je voy qu'amour, sans que **je** le **deserve**,
 Sans aucun droict, se vient saisir de moy?
 Et voy qu'encor il faut a ce grand Roy
 Quand il a tort, que la raison luy **serve**.

IIII

C'estoit alors, quand les chaleurs passées,
 Le sale automne aux **cuves** va foulant
 Le raisin gras dessoubz le pied coulant,
 Que mes douleurs furent encommencées.
 Le paisan bat ses gerbes amassées,
 Et aux **caveaus** ses bouillans muis roulant,
 Et des fruitiers son autonne croulant,
 Se vange lors des peines **avancées**.
 Seroit ce point **un** presage donné
 Que mon espoir est des-**ja** moissonné?
 Non certes, non. Mais pour certain **je** pense,
 J'auray si bien a **deviner** j'entends,
 Si l'on peut rien prognostiquer du temps,
 Quelque grand fruct de ma longue esperance.

S 4

[280]

V

J'ay veu ses yeux perçans, j'ay veu sa face claire
 (Nul **jamais** sans son dam ne regarde les dieux)
 Froit, sans coeur me laissa son oeil victorieux,
 Tout estourdy du coup de sa forte lumiere.
Comme un surpris de nuit aux champs **quand** il esclaire,
 Estonné, se pallist si la fleche des cieux
 Siffiant, luy passe contre, & luy serre les yeux,
 Il tremble, & veoit, transi, **Jupiter** en colere.
 Dy moy Madame au vray, dy moy, si tes yeux vertz
 Ne **sont** pas ceux qu'on dit que l'**amour** **tient** **couverts**?
 Tu les **avois**, **je** croy, la fois que **je** t'ay veüe.
 Au moins il me **souvient**, qu'il me feust lors **avis**
 Qu'amour, tout a **un** coup, **quand** premier **je** te vis,
 Desbanda dessus moy, & son arc, & sa veüe.

VI.

Ce dict maint **un** de moy, dequoy se plaint il tant,
 Perdant ses ans meilleurs en chose si legiere?
 Qu'a il tant a crier si encore il espere?
 Et s'il n'espere rien, pourquoy n'est il content?
 Quand j'estois libre & sain j'en disois bien autant:
 Mais certes celui la n'a la raison entiere,
 Ains a le coeur gasté de quelque rigueur fiere,

S'il se plaint de ma plainte, & mon mal il n'entend.
Amour tout a un coup de cent douleurs me point.
Et puis lon m'advertit que je ne crie point.
Si vain je ne suis pas que mon mal j'agrandisse
A force de parler: son m'en peut exempter,
Je quitte les sonnetz, je quitte le chanter.
Qui me deffend le deuil, celuy la me guerisse.
Qui[sic]

[281]

VII.

Quant a chanter ton los, parfois je m'aventure,
Sans ozer ton grand nom, dans mes vers exprimer
Sondant le moins profond de ceste large mer,
Je tremble de m'y perdre, & aux rives m'assure.
Je crains en louant mal, que je te face injure.
Mais le peuple estonné d'ouir tant t'estimer,
Ardant de te cognoistre, essaie a te nommer,
Et cherchant ton saint nom ainsi a l'aventure,
Esbloui n'attaint pas a veoir chose si claire,
Et ne te trouve point ce grossier populaire,
Qui n'ayant qu'un moien, ne veoit pas celuy la:
C'est que s'il peut trier, la comparaison faicte,
Des parfaites du monde, une la plus parfaite,
L'ors, s'il a voix, qu'il crie hardimant la voyla.

VIII.

Quand viendra ce jour la, que ton nom au vray passe
Par France, dans mes vers? combien & quantesfois
S'en empresse mon coeur, s'en demangent mes doigts?
Souvent dans mes escrits de soy mesme il prend place.
Maulgré moy je t'escris, maulgré moy je t'efface.
Quand astree viendroit & la foy & le droit,
Alors, joyeux ton nom, au monde se rendroit.
Ores c'est a ce temps, que cacher il te face.
C'est a ce temps maling une grande vergoigne:
Donc Madame tandis tu seras ma Dourdouigne.
Toutes fois laisse moy, laisse moy ton nom mettre,
Ayez pitie du temps si au jour je te metz,
Si le temps te cognoist, lors je te le prometz,
Lors il sera doré, s'il le doit jamais estre.
S 5

[282]

IX.

O entre tes beautez, que ta constance est belle.
Cest ce coeur asseuré, ce courage constant,
C'est parmy tes vertus, ce que lon prise tant:
Aussi qu'est il plus beau, qu'une amitié fidelle?
Or ne charge donc rien de ta soeur infidele,
De Vesere ta soeur: elle va s'escartant
Tousjours flotant mal seure, en son cours inconstant.
Voy tu comme a leur gré les vans se joüent d'elle?
Et ne te repent point pour droict de ton ainsage
D'avoir des-ja choisi la constance en partage.
Mesme race porta l'amitié souveraine
Des bon jumeaux, desquelz l'un a l'autre despart
Du ciel & de l'enfer la moitié de sa part,

Et l'amour diffamé de la trop belle Heleine.

X.

Je voy bien, ma Dourdouigne, encor humble tu vas:
De te monstrier Gasconne, en France, tu as honte.
Si du ruisseau de Sorgue, on fait ores grand conte,
Si a il bien esté quelque fois aussi bas.
Voys tu le petit Loir comme il haste le pas?
Comme des-ja parmy les plus grands il se conte?
Comme il marche hautain d'une course plus prompte
Tout a costé du Mince, & il ne s'en plaint pas?
Un seul Olivier d'arne enté au bord de Loire,
Le fait courir plus brave & luy donne sa gloire.
Laisse, laisse moy faire, Et un jour ma Dourdouigne,
Si je devine bien, on te cognoistra mieux:
Et Garonne, & le Rhone, & ces autres grands dieux
En auront quelque envie, & possible vergoigne.

[283]

XI.

Toy qui oys mes souspirs, ne me sois rigoureux
Si mes larmes apart, toutes mienes je verse,
Si mon amour ne suit en sa douleur diverse
Du Florentin transi, les regretz languoureux.
Ny de Catulle aussi, le foulastre amoureux,
Qui le coeur de sa dame en chatouillant luy perce,
Ny le sçavant amour du migregeois Properce.
Ils n'aiment pas pour moy, je n'ayme pas pour eux.
Qui pourra sur autruy ses douleurs limiter,
Celuy pourra d'autruy les plaintes imiter:
Chacun sent son tourment, & sçait ce qu'il endure.
Chacun parla d'amour ainsi qu'il l'entendit.
Je dis ce que mon coeur, ce que mon mal me dict.
Que celuy ayme peu, qui ayme a la mesure.

XII.

Quoy? qu'est ce? ô vans, ô nues, ô l'orage?
A point nommé, quand moy d'elle aprochant
Les bois, es monts, les baisses vois tranchant,
Sur moy d'aguest vous passez vostre rage.
Ores mon coeur s'embrace d'avantage.
Allez, allez faire peur au marchant
Qui dans la mer, les thresors va cherchant:
Ce n'est ainsi, qu'on m'abbat le courage.
Quand j'oy les ventz, leur tempeste, & leurs cris,
De leurs malice, en mon coeur je me ris.
Me pensent ils pour cela faire rendre?
Face le ciel du pire, & l'air aussi
Je veux, je veux, & le declaire ainsi
S'il faut mourir, mourir comme Leandre.

[284]

XIII.

Vous qui aimer encore ne sçavez,
Ores m'oyant parler de mon Leandre,

Ou **jamais** non, vous y debuez aprendre,
Si rien de bon dans le coeur vous **avez**.
Il oza bien branlant ses bras **lavez**.
Armé d'amour, contre l'eau se deffendre,
Qui pour tribut la fille voulut prendre,
Ayant le frere, & le mouton **sauvez**.
Un soir vaincu par les flos rigoureux,
Voyant des-**ja**, ce vaillant amoureux,
Que l'eau maistresse a son plaisir le tourne:
Parlant aux flos, leur **jecta** ceste voix:
Pardonnez moy maintenant que **j'y** veois,
Et gardez moy la mort, quand **je** retourne.

XIII.

O coeur leger, o courage mal seur,
Penses tu plus que souffrir **je** te puisse?
O bonté creuze, o **couverte** malice,
Traître beaute, venimeuse douceur.
Tu estois donc **tousjours** seur de ta soeur?
Et moy trop simple il **failloit[sic]** que **j'en** fisse
L'essay sur moy? & que tard **j'entendis**
Ton parler double & tes chantz de chasseur?
Depuis le **jour** que **j'ay** prins a t'aimer,
J'eusse vaincu les vagues de la mer.
Qu'est ce meshuy que **je** pourrais attendre?
Comment de toy pourrais **j'estre** content?
Qui apprendra ton cœur d'estre constant,
Puis que le mien ne le luy peut aprendre?

[285]

XV.

Ce n'est pas moy que l'on abuze ainsi:
Qu'a quelque enfant ses ruzes on emploie,
Qui n'a nul goust, qui n'entend rien qu'il oye:
Je sçay aymer, **je** sçay hayr aussi.
Contente toi de m'**avoir jusqu'ici**
Fermé les yeux, il est temps que **j'y** voie:
Et que meshui, las & honteux **je** soye
D'**avoir** mal mis mon temps & mon souci.
Oserois tu m'ayant ainsi traicté
Parler a moi **jamais** de fermeté?
Tu prendz plaisir a ma douleur extreme:
Tu me deffends de sentir mon tourment:
Et si veux bien que **je** meure en t'aimant.
Si **je** ne sens, commant veux tu que **j'aime**?

XVI.

O l'ai **je** dict? hélas l'ai **je** songé?
Ou si pour vrai **j'ai** dict blaspheme telle?
S'a faulce langue, il faut que l'honneur d'elle
De moi, par moi, desus moi, soit vangé.
Mon coeur chez toi, O madame, est logé:
Lá donne lui quelque geine **nouvelle**:
Fais lui souffrir quelque peine cruelle:
Fais, fais lui tout, fors lui donner congé.
Or seras tu (**je** le sçai) trop humaine,
Et ne pourras longuement voir ma peine.
Mais **un** tel faict, faut il qu'il se pardonne?
A tout le moings hault **je** me desdiray
De mes sonnetz, & me desmentiray,
Pour ces deux faulx, cinq cent vrais **je** t'en donne.

[286]

XVII.

Si ma raison en mot s'est peu remettre,
 Si **recouvrer** asthure **je** me puis,
 Si j'ai du sens, si plus homme **je** suis,
Je t'en mercie, o bien heureuse lettre.
 Qui m'eust (helas) qui m'eust sceu recognoistre
 Lors qu'enragé vaincu de mes ennuys,
 En blasphemant madame **je** poursuis?
 De loing, honteux, **je** te vis lors paroistre,
 O saint papier, alors **je** me **revins**,
 Et **devers** toy toi **devotement** **je** vins. E82 toy **devotement**
Je te donnois **un** autel pour ce fait
 Qu'on vist les traictz de ceste main **divine**.
 Mais de les veoir aucun homme n'est digne
 Ni moi aussi s'elle ne m'en eust fait.

XVIII.

J'estois prest d'encourir pour **jamais** quelque blâme,
 De colere eschaufé mon courage brusloit,
 Ma fole voix au gré de ma fureur branloit,
Je despitois les dieux, & encore madame.
 Lors qu'elle de loing **jette un brevvet** dans ma flamme:
Je le sentis soudain comme il me rabilloit,
 Qu'aussi tost **devant** lui ma fureur s'en alloit,
 Qu'il me rendoit vainqueur a sa place, mon ame,
 Entre vous qui de moy, ces **merveilles** oiés.
 Que me dites vous d'elle? & **je** vous prie voiez
 S'ainsi comme **je** fais, adorer **je** la dois?
 Quels miracles en moi, pensés vous qu'elle fasse
 De son oeil tout puissant, ou d'**un** rai de sa face
 Puis qu'en moi firent tant les traces de ses doigtz?

[287]

XIX.

Je tremblois **devant** elle, & attendois, transi,
 Pour venger mon forfait quelque **juste** sentence,
 A moi mesme consent du poids de mon offence,
 Lors qu'elle me dict, va, **je** te prens a merci.
 Que mon loz desormais par tout soit esclarci:
 Emploie la tes ans: & sans plus, meshuy pence
 D'enrichir de mon nom par tes vers nostre **France**,
Couvre de vers ta faulte & paie moi ainsi.
 Sus donc ma plume, il faut pour **jouir** de ma peine
 Courir par sa grandeur, d'**une** plus large veine.
 Mais regarde a son oeil, qu'il ne nous abandonne.
 Sans ses yeux, nos espritz se mourroient **languissans**.
Ils nous donnent le coeur, ilz nous donnent le sens
 Pour se paier de moy, il faut qu'elle me donne.

XX.

O vous mauditz sonnetz, vous qui prinstes l'audace
 De toucher a madame: o malings & **pervers**,
 Des muses le reproche, & honte de mes vers:

Si je vous feis jamais, il faut que je me fasse
Ce tort de confesser vous tenir de ma race,
Lors pour vous, les ruisseaux ne furent pas ouverts
D'Appollon le doré, des muses aux yeux vertz,
Mais vous receut naissants Tisiphoné[sic] en leur place
Si j'ay oncq quelque part a la posterité
Je veux que l'un & l'autre en soit desherité.
Et si au feu vangeur des or[sic] je ne vous donne,
C'est pour vous diffamer, vivez chetifz, vivez,
Vivez aux yeux de tous, de tout honneur privez:
Car c'est pour vous punir, qu'ores je vous pardonne.

[288]

XXI.

N'aiez plus mes amis, n'aiez plus ceste envie
Que je cesse d'aimer, laissés moi obstiné,
Vivre & mourir ainsi puis qu'il est ordonné:
Mon amour c'est le fil, auquel se tient ma vie.
Ainsi me dict la fée: ainsi en Aeagrie
Elle fait Meleagre a l'amour destiné:
Et alluma sa souche a l'heure qu'il fust né,
Et dict, toy, & ce feu, tenez vous compagnie.
Elle le dict ainsi: & la fin ordonnée
Suyvit apres le fil de ceste destinée.
La souche (ce dict lon) au feu fut consommée.
Et des lors (grand miracle) en un mesme momant
On veid tout a un coup, du miserable amant
La vie & le tison, s'en aller en fumée?

XXII.

Quand tes yeux conquerans estonné je regarde,
J'y veoy dedans a clair tout mon espoir escript:
J'y veoy dedans amour, lui mesme qui me rit,
Et m'y monstre mignard le bon heur qu'il me garde.
Mais quand de te parler par fois je me hazarde,
C'est lors que mon espoir desseiché se tarit.
Et d'avouer jamais ton oeil qui me nourrit
D'un seul mot de faveur, cruelle tu n'as garde.
Si tes yeux sont pour moy, or voy ce que je dis,
Ce sont ceux la, sans plus a qui je me rendis.
Mon Dieu quelle querelle en toi mesme se dresse,
Si ta bouche & tes yeux se veulent desmentir?
Mieux vaut, mon doux tourment, mieux vaut les
despartir:
Et que je prenne au mot de tes yeux la promesse.

[289]

XXIII.

Ce sont tes yeux tranchans qui me font le courage.
Je veoy saulter dedans la gaïe[sic] liberté,
Et mon petit archer, qui mene a son costé,
La belle gaillardise & plaisir le volage.
Mais apres, la rigueur de ton triste langage
Me monstre dans ton coeur la fiere honesteté.
Et condamné je veoy la dure chasteté,
Lá gravement assise & la vertu sauvage,
Ainsi mon temps divers par ces vagues se passe.

Ores son oeil m'appelle, or sa bouche me chasse.
Helas, en cest estrif, combien ay je enduré.
Et puis qu'on pense avoir d'amour quelque assurance
Sans cesse nuict & jour a la servir je pense:
Ny encor de mon mal, ne puis estre assuré.

XXIII.

Or dis je bien, mon esperance est morte.
Or est ce faict de mon aise & mon bien.
Mon mal est clair: maintenant je veoy bien,
J'ay espousé la douleur que je porte.
Tout me court sus rien ne me reconforte,
Tout m'abandonne & d'elle je n'ay rien,
Sinon tousjours quelque nouveau soustien,
Qui rend ma peine & ma douleur plus forte.
Ce que j'attends, c'est un jour d'obtenir
Quelques souspirs des gens de l'advenir:
Quelqu'un dira dessus moy par pitié:
Sa dame & luy nasquirent destinés,
Egalement de mourir obstinés,
L'un en rigueur, & l'autre en amitié.

T

[290]

XXV.

J'ay tant vescu, chetif, en ma langueur,
Qu'or j'ay veu rompre, & suis encor en vie,
Mon esperance avant mes yeux ravye,
Contre l'esqueulh de sa fiere rigueur.
Que m'a servy de tant d'ans la longueur?
Elle n'est pas de ma peine assouvie:
Elle s'en rit, & n'a point d'autre envie
Que de tenir mon mal en sa vigueur.
Donques j'auray, mal'heureux en aimant
Tousjours un coeur, tousjours nouveau tourment.
Je me sens bien que j'en suis hors d'alaine,
Prest a laisser la vie soubz le faix:
Qui feroit on sinon ce que je fais?
Piqué du mal, je m'obstine en ma peine.

E88 l'escueil

XXVI.

Puis qu'ainsi sont mes dures destinées,
J'en saouleray, si je puis, mon soucy.
Si j'ay du mal, elle le veut aussi.
J'accompliray mes peines ordonnées.
Nymphes des bois qui avez, estonnées,
De mes douleurs, je croy, quelque mercy,
Qu'en pensez vous? puis-je durer ainsi,
Si a mes maux tresves ne sont données?
Or si quelqu'une a m'escouter s'encline,
Oyés pour Dieu ce qu'orez je devine.
Le jour est prez que mes forces ja vaines
Ne pourront plus fournir a mon tourment.
C'est mon espoir, si je meurs en aimant,
A donc, je croy, failliray je a mes peines.

[291]

XXVII.

Lors que lasse est de me lasser ma peine,
 Amour d'un bien mon mal refrechissant,
 Flate au coeur mort ma plaie languissant,
 Nourrit mon mal, & luy faict prendre alaine.
 Lors je conçoÿ quelque esperance vaine:
 Mais aussi tost, ce dur tiran, s'il sent
 Que mon espoir se renforce en croissant,
 Pour lestoufer, cent tourmans il m'ameine,
 Encor tous frez: lors je me veois blasmant
 D'avoir esté rebelle a mon tourmant.
 Vive le mal, o dieux, qui me devore,
 Vive a son gré mon tourmant rigoureux.
 O bien heureux, & bien heureux encore
 Qui sans relasche est tousjours mal'heureux.

XXVIII.

Si contre amour je n'ay autre deffence
 Je m'en plaindray, mes vers le maudiront,
 Et apres moy les roches rediront
 Le tort qu'il faict a ma dure constance.
 Puis que de luy j'endure ceste offence,
 Au moins tout haut, mes rithmes le diront.
 Et nos neveux, alors qu'ilz me liront,
 En loutrageant, m'en feront la vengeance.
 Ayant perdu tout laise que j'avois,
 Ce sera peu: que de perdre ma voix.
 S'on sçait l'aigreur de mon triste soucy,
 Et fut celuy qui m'a faict ceste playe,
 Il en aura, pour si dur coeur qu'il aye,
 Quelque pitié, mais non pas de mercy.

T 2

[292]

XXIX.

Ja reluisoit la benoïste journée
 Que la nature au monde te devoit,
 Quand des thresors qu'elle te reservoit
 Sa grande clef, te feust abandonnée.
 Tu prins la grace a toy seule ordonnée,
 Tu pillas tant de beautez qu'elle avoit:
 Tant qu'elle, fiere, alors qu'elle te veoit
 En est par fois, elle mesme estonnée.
 Ta main de prendre en fin se contenta:
 Mais la nature encor te presenta
 Pour t'enrichir, ceste terre ou nous sommes.
 Tu n'en prins rien: mais en toy tu t'en ris:
 Te sentant bien en avoir assez pris
 Pour estre icy royne du coeur des hommes.

LIVRE PREMIER.

293

CHAP. XXX.
De la moderation.

Comme si nous avions l'attouche-

ment infaict, nous corrompons par nostre maniemment les choses, qui d'elles mesmes sont belles & bonnes. Nous pouvons saisir la vertu: de façon qu'elle en deviendra vicieuse. Comme il advient quand nous l'embrassons d'un desir trop aspre & trop violent. Ceux qui disent qu'il n'y a jamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu si l'exces y est, ils se jöuent de la subtilité des parolles

*Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra quam satis est virtutem si petat
ipsam.*

C'est une subtile consideration de la philosophie. On peut & trop aimer la vertu, & se porter immoderement en une a-

T 3

294

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ction juste & vertueuse. A ce biaiz se peut accommoder la parolle divine, Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut: mais soyez sobrement sages. L'amitié que nous portons a nos femmes, elle est tres legitime, la theologie ne laisse pas de la brider pourtant, & de la retraindre. Il me semble avoir leu autres-fois ches saint Thomas, en un[sic] endroit ou il condamne les mariages des parantes es degrés deffandus, ceste raison parmy les autres: qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte a une telle femme soit immodérée. Car si l'affection maritalle s'y trouve entiere & parfaite, comme elle doit, & qu'on la surcharge encore de celle qu'on doit a la parantelle: il n'y a point de doute, que ce surcroist n'emporte un tel mary hors les barrieries de la raison, soit en l'amitié, soit aux effaitz de la jouissance. Les sciences qui reglent les meurs des hommes, comme la religion & la philosophie, elles se meslent de tout. Il n'est null'action si

LIVRE PREMIER.

295

privée & si secrette, qui se desrobe de leur cognoissance & jurisdiction. Je veux donc de leur part apprendre encore cecy aux maris (car il y a grand dangier qu'ils ne se perdent en ce debordement) c'est que les plaisirs mesmes qu'ilz ont a l'acointance de leurs femmes ils sont merveil-
leusement reprouvez, si la moderation n'y est observée: & qu'il y a dequoy faillir en licence & debordement en ce sujet la, comme en un sujet estrangier & illegitime. C'est une religieuse liaison & devote que le mariage, voila pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre un plaisir retenu, serieus & meslé a quelque peu de severite. Ce doit estre une volupte aucune-
ment conscientieuse. Et par ce que sa principa le fin c'est la generation, il y en a qui mettent en doute, si lors que nous sommes sans l'esperance de cet usage, comme lors que les femmes sont hors d'aage, ou enceintes,

il est permis d'en **recher** cete **aco**intance.

T 4

296

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Cela tiens **je** pour certain qu'il est beaucoup plus **saint**[sic] de s'en abstenir. Les Roys de Perse appelloient leurs femmes a la compagnie de leurs festins: mais quand le vin venoit a les eschauffer en bon escient, & qu'il falloit tout a fait lacher la bride a la desbauche, ils les **renvo**ioint[sic] en leur **privé**, pour ne les faire participantes des excez, de leurs appetits desreglez & immoderez, & faisoient venir en leur lieu des femmes, ausquelles ils n'eussent point cete **obligation** & ce respect. Aelius Verus l'Empereur respondit a sa femme sur ce propos, comme elle se plaignoit dequoy il se laissoit aler a l'amitié d'autres femmes, qu'il le faisoit par occasion conscientieuse, d'autant que le mariage estoit **un** nom d'**honneur** & dignité, non de folastre & **lascive** volupté. Il n'est en somme nulle si **juste** volupté, en laquelle l'excez & l'in-

tempe

E82 E88 **saint**

[Note (Marie-Luce
Demonet) : phrase
biffée sur EB]

LIVRE PREMIER.

297

temperance ne nous soit reprochable: mais a parler en bon escient, est ce pas **un** miserable animal que l'**homme**? a peine est il en son **pouvoir** par sa condition naturelle, de goûter **un** seul plaisir entier & pur: encore se met il en peine de le retrencher par discours. Il n'est pas assez chetif, si par art & par estude il n'**augmente** sa misere. Quoi que nos medecins spirituels & corporels, comme par **complot** fait entre eux, ne **trouvent** nulle voye a la guerison, ny remede aus maladies du corps & de l'ame, que par le torment, la douleur & la peine. Les veilles, les **jeusnes**, les haïres, les exils lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les verges & autres **aflictions** ont esté introduites pour cela. Mais en telle condition que ce **sont** veritablement aflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante. Car a qui le **jeusne** aisguiseroit la santé & l'a-

T 5

LAL 82 sont
E88 soyent

298

ESSAIS DE M. DE MONT.

legresse a qui le poisson seroit plus appetissant que la chair, ce ne seroit plus recepte salutaire, **non** plus qu'en l'autre medecine les drogues n'ont point d'effect a l'**endroit** de celuy, qui les **prend avec** goust & plaisir. L'amertume & la difficulté sont circonstances **servants** a leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromploit l'**usage**: il faut que ce soit chose qui blesse no-

stre estomac pour le guerir. Et icy faut la regle commune Que les choses se guerissent par leurs contraires: car le mal y guerit le mal.

CHAP. XXXI
Des Cannibales.

Quand le roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut reconu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy en-

LIVRE PREMIER.

299

voioint au devant, je ne sçay, dit il, quelz barbares sont ceus cy (car les Grecs toutes les nations barbares) mais la disposition de cete armée, que je voy, n'est aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur país. Voila comment il se faut garder de s'atacher aus opinions vulgaires, & faut juger les choses par la voie de la raison non de la voix commune. J'ay eu long temps avec moy un homme qui avoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a esté descouvert en nostre siecle en l'endroit ou Vilegaignon print terre, qu'il surnomma la France Antartique . Cete decouverte d'un país infini de terre ferme, semble de grande consideration. Je ne sçay si je me puis respondre que cete cy soit encore la derniere qui se fera, tant de grands personnages ayans esté trompez en l'autre

LAL qu'il ne s'en face à l'advenir
venir quelqu'aulture
E82 qu'il ne s'en face à l'advenir quelqu'autre
LAL ceste-cy
E82 ceste-ci

300

ESSAIS DE M. DE MONTA.

J'ay peur que nous avons les yeus plus grands que le ventre, comme on dict, & le dit on de ceus, ausquels l'appetit & la faim font plus desirer de viande, qu'ils n'en peuvent empocher. Je crains aussi que nous avons beaucoup plus de curiosité que nous n'avons de capacité. nous embrassons tout: mais je crains que nous n'estreignons rien que du vent. Platon introduit Solon racontant avoir appris des prestres de la ville de Saïs en Aegypte, que jadis & avant le deluge, il y avoit une grande Isle nommée Athlantide, droict a la bouche du destroit de Gibraltar[sic], qui tenoit plus de país que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble: & que les rois de cete contrée la, qui ne possedoient pas seulement cete isle, mais s'estoient estendus dans la terre ferme si avant, qu'ilz tenoient de la largeur d'Afrique, jusques en Aegypte, & de la lon-

E82 Nous

gueur

LIVRE PREMIER.

301

gueur de l'Europe, **jusques** en la Tosca-
ne: entreprendrent d'**enjamber jusques**
sur l'Asie, & **subjuguier** toutes les **nations**
qui bordent la mer Mediterranée **jus-**
ques au golfe de la mer **Majour**, & pour
cet effect **traverserent** les Espagnes, la
Gaule, L'Italie **jusques** en la Grece, ou
les Atheniens les soustindrent: mais que
quelque temps apres & les Atheniens &
eus & leur Isle **furent** engloutis par le delu-
ge. Il est bien vrai-semblable que cet ex-
treme **ravage** d'eaux ait faict des chan-
gemens estranges aus habitations de la
terre, comme on tient que la mer a **re**
tranché la Sycile d'**avec** l'Italie, Chipre
d'**avec** la Surie, l'Isle de Negrepont de
la terre ferme de la Beoce: & **joint** ail-
leurs les terres qui estoit **divisées** com-
blant de limon & de sable les fossez d'**en-**
tre-deus.

Sterilisque diu palus aptaque remis

Vicinas

302

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Vicinas vrbes alit & graue sentit aratrum.
mais il n'y a pas grande **apparence que** cete
Isle soit ce monde **nouveau**, que nous
venons de **decouvrir**: car elle touchoit
quasi l'Espagne, & ce seroit **un** effect
incroyable d'inundation, de l'en **avoir**
reclée, comme elle est, de plus de dou-
ze **cens** lieues, outre ce que les **navigations**
des modernes ont des-**ja** presque **des-**
couvert, que ce n'est point **une** isle, ains
terre ferme & **continente avec** l'Inde ori-
entale d'**un** costé, & **avec** les terres qui
sont sous les deux poles d'autre part: ou
si elle en est separée que c'est d'**un** si petit
destrait & **intervalle**, qu'elle ne merite
pas d'estre **nommée** isle pour cela. L'autre
tesmoignage de l'antiquité, auquel on
veut rapporter cete **decouverte** est dans
Aristote, au moins si ce petit **livret** des
merveilles inouies est a luy. Il raconte la
que certains Cartaginois s'estant **jettez** au
travers de la mer **Athlantique** hors le de-
strait de Gibaltar, & **navigué** long **temps**

[303]

avoit decouvert enfin **une** grande isle
fertile toute **revestue** de bois, & arrousée
de **grandes** & **profondes rievres** fort esloi-
gnées de toutes terres fermes: & qu'**eus** &
autres depuis atirez par la **bonté** & fertili-
té du terroir s'i **en allerent avec** leurs **femmes**
& enfans & **commencerent** a s'i habiter.
Les seigneurs de Cartage **voians** que leur
païs se depeuploit peu a peu, firent **deffen-**
ce expresse sur peine de mort **que** nul n'eut
plus a aller la, & **en chasserent** ces **nouve-**
aus habitans, **craignants**, a ce que l'on dit,
que par succession de **temps** ils ne **vinsent** a

multiplier tellement qu'ils les suplantassent eus mesmes & ruinassent leur estat. Cete narration d'Aristote n'a non plus de[sic] accord avec nos terres neufves. Cet homme que j'avoy, estoit homme simple & grossier, qui est une condition propre a rendre veritable tesmoignage. Car les fines gens remerquent bien plus curieusement & plus de choses, mais ils les glosent: & pour faire valoir leur interpretation & la persuader, ils ne se peuvent garder d'alterer

304

ESSAIS DE M. DE MONTA.

un peu l'histoire. Ils ne vous representent jamais les choses pures, ils les inclinent & masquent selon le visage qu'ils les ont goustées: & pour donner credit a leur jugement & vous y attirer, prestant volontiers de ce costé la a la matiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut un homme tres fidele, ou si simple qu'il n'ait pas de quoy bastir & donner de la vrai-semblance a des inventions fauces: & qui n'ait rien espousé. Le mien estoit tel: & outre cela il m'a fait voir a diverses fois plusieurs matelotz & marchans qu'il avoit cogneus en ce voyage. Ainsi je me contente de cete information, sans m'enquerir de ce que les cosmografes en disent. Il nous faudroit des topographes qui nous fissent des narrations particulieres des endroitz, ou ils ont esté. Mais pour avoir cet avantage sur nous, d'avoir veu la Palestine, ilz veulent avoir ce

privilege

LIVRE PREMIER.

305

privilege de nous conter nouveles de tout le demeurant du monde. Je voudroy que chacun escrivit ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait, non en cela seulement, mais en tous autres subjectz. Car tel peut avoir quelque particuliere science ou experiance de la nature d'une riviere ou d'une fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chacun sçait. Il entreprendra toutes fois pour faire courir ce petit lopin, d'escire toute la physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez. Or je trouve, pour revevir a mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de sauvage en cete nation a ce qu'on m'en a rapporté: sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage, comme de vray il semble, que nous n'avons autre touche de la verité, & de la raison, que l'exemple & idee des opinions & usances du païs ou nous sommes. La est tousjours la

v

perfaicte religion, la parfaite police, perfect & accomply usage de toutes choses. Ils sont sauvages de mesme que nous appelons sauvages les fruits que nature de soy & de son progrez ordinaire a produitz. La ou a la verité ce sont ceus que nous avons alterez par nostre artifice, & detournez de l'ordre commun, que nous devrions appeller plustost sauvages. En ceus la sont vives & vigoureuses les vrayes & plus utiles, & naturelles vertus & propriétés, lesquelles nous avons abastardies en ceus cy, & les avons seulement accommodées au plaisir de nostre goust corrompu. Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur nostre grande & puissante mere nature. Nous avons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouvrages par noz inventions, que nous l'avons du tout estouffée. Si est ce que par tout ou sa

pureté

pureté reluyt, elle fait une merveilleuse honte a nos vaines & frivoles entreprinses. Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver a representer le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beauté, & l'utilité de son usage: non pas la tisure de la chetive & vile araignée. Ces nations me semblent donq ainsi barbares, pour avoir receu fort peu de façon de l'esprit humain, & estre encore fort voisines de leur naifveté originelle. Les lois naturelles leur commandent encore fort peu abastardies par les nostres. mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelque fois desplaisir, dequoy la connoissance n'en soit venue plustost, du temps qu'il y avoit des hommes qui en eussent sçeu mieus juger que nous. Il me desplaît que Licurgus & Platon ne l'ayent euë. Car il me semble que ce que nous voyons par experience en

v 2

ces nations la, surpasse non seulement toutes les peintures, dequoy la poesie a embely l'age doré, & toutes ses inventions a feindre une heureuse condition d'hommes: mais encore la conception & le desir mesme de la philosophie. Ils n'ont peu imaginer une naifveté si pure & si simple, comme nous la voyons par experience, ny n'ont peu croire que nostre société se peut maintenir avec si peu d'artifice & de soudeure humaine. C'est une nation, diroy je a Platon, en laquelle

il n'y a nulle espece de trafique, nulle co
gnoissance de lettres, nulle science de
nombres, nul nom de magistrat ni de su-
periorité politique, nul goust de service,
de richesse, ou de pauvreté nuls contrats,
nulles successions, nuls partages, nulles
occupations qu'oisives, nul respect de
parenté que commun, nuls vestemens
nulle agriculture, nul metal, nul usage de
vin

LIVRE PREMIER

309

vin ou de bled. Les paroles mesmes, qui
signifient la mensonge, la trahison, la dis-
simulation, l'avarice, l'envie, la detraction,
le pardon, inouies. Combien trouveroit
il la republique qu'il a imaginée esloignée
de cete perfection? Au demeurant, ils vi-
vent en une contrée de pais tres-plai-
sante & tres-bien temperée: de façon
qu'a ce que m'ont dit mes tesmoins, il est
rare d'y voir un homme malade: & m'ont
assuré n'en y avoir veu nul tremblant,
chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse.
Ils sont assis le long de la mer, & fermez
du costé de la terre de grandes & hau-
tes montaignes, ayant entre deus, cent
lieues ou environ d'estendue en large. Ils
ont grande abondance de poisson & de
chair, qui n'ont nulle ressemblance aus
nostres, & les mangent sans aucun autre
artifice que de les cuyre. Le premier qui
y mena un cheval, qui les avoit prati-

E82 chairs

V 3

310

ESSAIS DE M. DE MONTA.

quez a plusieurs autres voyages, il leur
fit tant d'horreur en cete assiete, qu'ils le
mirent en pieces a coups de traict, avant
que le pouvoir reconnoistre. Leurs ba-
stimens sont fort longs & capables de
deus ou trois cens ames, estofés d'escor-
se de grands arbres, tenans a terre par
un bout & se soustenans & appuyans l'un
contre l'autre par le feste, a la mode d'au-
cunes de nos granges, desquelles la cou-
verture pend jusques a terre, & sert de
flanq & de paroy. Ils ont du bois si dur
& si ferme, qu'ilz en coupent & en font
leurs espées, & des grilles a cuyre leur
viande. Leurs litz sont d'un tissu de co-
ton, suspenduz contre le toict, comme
ceus de nos navires, a chacun le sien.
Car les femmes couchent a part des maris.
Ils se levent avec le soleil, & mangent
soudein apres s'estre levez, pour toute
la journée: car ils ne font autre repas
que

LIVRE PREMIER.

que celui la. Ils ne **boyvent** pas lors, mais ilz **boyvent** a plusieurs fois sur **jour**, & d'**autant**. Leur **breuvage** est fait de quelque racine, & est de la couleur de nos vins claires. Ils ne le **boyvent** pas autrement que tiède. Ce **breuvage** ne se **conserve** que deux ou trois **jours**. Il a le goust **un** peu piquant, nullement fumeux, salutaire a l'estomac, & laxatif a ceus qui ne l'ont guere accoustumé. C'est **une** boisson tresagreable a ceus qui y sont duits. Au lieu du pain ilz mengent d'**une** certaine matiere blanche, comme du coriandre con fit. J'en ay tasté, il a le goust dous & **un** peu fade. Toute la **journée** se passe a dancier. Les plus **jeunes** vont a la chasse des bestes, a tout des arcs. **Une** partie des femmes s'amuse ce **pendant** a chaufer leur **breuvage**, qui est le principal office qu'ilz **reçoivent** d'elles.

V 4

Il y a quelqu'**un** des vieillars, qui le matin **avant** qu'ils se mettent a manger, les presche en commun toute **une** grangée, en se promenant d'**un** bout a autre, & redisant **une** mesme clause a plusieurs fois, **jusques** a ce qu'il ayt **achevé** le tour (car ce sont bastimens qui ont bien cent pas de **longueur**) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance contre les ennemis, & l'amitié a leurs femmes. Et ne faillent **jamais** de remarquer cete obligation pour leur refrain, que ce sont **elles** qui leur **maintiennent** leur boisson tiède & **assaisonnée**. Il se void en plusieurs lieux, & entres autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs **cordons**, de leurs espées, & brasseletz de bois, de quoy ils **couvrent** leurs poignets aus **combats**, & des grandes cannes **ouvertes** par **un** bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadence de leur dance. Ils sont ras par

tout

tout, & se font le poil beaucoup plus **nettement** que nous, sans rasoüer. Ils **croient** les ames eternelles, & celles qui ont **bien** merité des dieus estre **logées** a l'endroit du ciel ou le soleil se **leve**: les maudites, du costé de l'occident. Ils ont **je** ne sçay quels prestres & profetes qui se presentent bien rarement au peuple, **ayant** leur demeure aus montaignes. A leur **arri-vee** il se fait **une** grande feste & assemblee solenne de plusieurs villages (chaque grange comme **je** l'ay descrite, fait **un** village, & sont **environ** a **une** lieue Fran-

çoise l'une de l'autre). Ce profete parle a eus en public, les exhortant a la vertu & a leur devoir: mais toute leur science ethique ne contient que ces deus articles, de la resolution a la guerre, & affection a leurs femmes. Cetuy cy leur prognostique que les choses a venir & les evenemens qu'ils doivent esperer de leurs entreprin

v 5

314

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ses: les achemine ou destourne de la guerre. Mais c'est en telle condition, que s'il faut a bien deviner, & s'il leur advient autrement qu'il ne leur a predit, il est haché en mille pieces s'ils l'atrapent & condamné pour faus profete. A cete cause celuy qui s'est une fois mesconté on ne le void plus. Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au dela de leurs montaignes, plus avant en la terre ferme, ausquelles ils vont tous nuds, n'ayant autres armes que des arcs ou ces espées apointées par un bout a la mode des langues de noz espieuz. C'est chose esmerveillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent jamais que par meurtre & effusion de sang. car de routes & d'effroy ils ne sçavent que c'est. chacun raporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il a tué, & la plante a l'entrée de son logis. Apres avoir

long

E82 des

E82 E88 , car

E82 Chacun

LIVRE PREMIER.

315

long temps bien traité leurs prisonniers & de toutes les commoditez dont ils se peuvent adviser, celuy qui en est le maistre fait une grande assemblée de ses cognoissans. Il atache un cordon a l'un des bras du prisonnier, & donne au plus fidele de ses amis l'autre bras a tenir de mesme, & eus deus en presence de toute l'assemblée l'assomment a coups d'espée. Apres cela ils le rostissent & en mengent en commun, & en envoient des lopins a ceus de leurs amis qui sont absens. Ce n'est pas comme on pense pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scytes, c'est, pour représenter une extreme vengeance. Et qu'il soit ainsi: ayant apperceu que les Portuguois qui s'estoient ralliez a leurs adversaires, usoient d'une autre sorte de mort contre eus, quand ils les prenoit, qui estoit de les

en-

E82 E88 une corde

316

ESSAIS DE M. DE MONTA.

enterrer **jusques** a la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres: ils penserent que ces gens icy de l'autre monde, comme ceux qui **avoit** semé la cognoissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, & qui estoit beaucoup plus grandz maistres qu'eus en toute sorte de malice, ne prenoit pas sans **occasion** cete sorte de vengeance, & qu'elle **devoit** estre plus aigre que la leur, **commenterent** de quitter leur façon antienne pour **suivre** cete cy. Je ne suis pas marri que nous remerquons l'horreur barbaresque, qu'il y a en **une** telle action: mais ouy bien dequoy **jugeans** bien de leur fautes nous soions si **aveuglez** aus nostres. Je pense qu'il y a plus de barbarie a manger **un homme vivant**, qu'a le manger mort, a deschirer par tourmans & par geines **un** corps encore plein de sentiment

LIVRE PREMIER.

317

timent, le faire rostir par le menu, le faire mordre & meurtrir aus chiens & aus porceaux: comme nous **l'avons**, non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins & concitoyens, & qui pis est sous pretexte de pieté & de religion, que de le rostir & manger apres qu'il est trespasé. Chrisippus & Zenon chefs de la secte Stoicque, ont **bien** pensé qu'il n'y **avoit** nul mal de se **servir** de nostre charoigne a quoy que ce fut pour nostre besoing, & d'en tirer de la nourriture: comme nos ancestres estans assiegez par Caesar en la ville de Alexia se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillardz, des femmes & toutes autres personnes inutiles au combat. Et les medecins ne creignent pas de s'en **servir** a toute sorte d'**usage** pour nostre santé, soit pour l'appliquer au dedans

318

ESSAIS DE M. DE MONTA.

dedans ou au dehors: mais il ne s'y **trouva** **jamais** nulle opinion si desreglée qui excusat la trahison, la desloiauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. Nous les **pouvons** donq bien appeller barbares eu esgard aus regles de la raison: mais non pas eu esgard a nous qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble & genereuse, & a autant d'excuse & de beauté que cete maladie humaine en peut **recevoir**. Elle n'a autre fondement parmi eus que la seule **jaalousie** de la vertu. Ils ne

sont pas en debat de la conqueste de nouvelles terres: car ils jouissent encore de cete uberté naturelle qui les fournit sans travail & sans peine de toutes choses necessaires en telle abondance, qu'ilz n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point de ne desirer qu'autant que leurs

necessi-

LIVRE PREMIER.

319

necessitez naturelles leur ordonnent: tout ce qui est au dela est superflu pour eus. Ils s'entrapellent generalement ceus de mesme aage freres, enfans ceus qui sont au dessous, & les vieillartz sont peres a tous les autres. Ceux cy laissent a leurs suivans & enfans en commun cete plaine possession de biens par indivis, sans autre titre que celui tout pur que nature donne a ses creatures les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montaignes pour les venir assaillir & qu'ils emportent la victoire sur eus, l'aquest du victorieus c'est la gloire, & l'avantage d'estre de meuré maistre en valleur & en vertu. Car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent a leur país, ou ils n'ont faute de nulle chose necessaire: ny faute encore de cete grande partie de sçavoir heureusement jouir de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux cy a leur

320

ESSAIS DE M. DE MONTA.

tour. Ils ne demandent a leurs prisonniers autre rançon que la confession & reconnaissance d'estre vaincus. Mais il ne s'en trouve pas un en tout un siecle, qui n'aime mieus la mort, que de relascher, ny par contenance ny de parole, un seul point d'une grandeur de courage invincible. Il ne s'en void nul qui n'ayme mieus estre tué & mangé, que de requerrir seulement de ne l'estre pas. Ils les traitent en toute liberté, & leur fournissent de toutes les commoditez de quoy ilz se peuvent adviser, affin que la vie leur soit d'autant plus chere: & les entretiennent communement de menasses de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront a souffrir, des aprests qu'on dresse pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du festin qui se fera a leurs despans. Tout cela se faict pour cete seule fin d'arracher de leur bouche quel-

que

E88_198 des

LIVRE PREMIER.

321

que parole molle ou rabaissée, ou de leur donner envie de s'enfuyr, pour gaigner cet avantage de les avoir espouvantez, & d'avoir fait force a leur vertu & leur constance: car aussi a le bien prendre c'est a ce seul point que consiste la vraye & solide victoire. Tous les autres avantages que nous gagnons sur nos ennemis, ce sont avantages empruntez, ils ne sont pas nostres. C'est la qualité d'un portefaix non de la vertu, d'avoir les bras & les jambes plus roides. C'est une qualité morte & corporelle que la disposition: c'est un coup de la fortune de faire broncher nostre ennemy & de luy faire siller les yeux par la lumiere du Soleil: c'est un tour d'art & de science, & qui peut tumber en une personne lache & de neant d'estre suffisant a l'escrime. L'estimation & le pris d'un home consiste au coeur & en la volonté. C'est

x

322

ESSAIS DE M. DE MONTA.

la ou gist son vrai honneur. La vaillance c'est la fermeté non pas des jambes & des bras, mais du courage & de l'ame. Elle ne consiste pas en la valeur de nostre cheval, ny de nos armes, mais en la nostre. Celuy qui tombe obstiné en son courage, qui pour quelque dangier de la mort voisine ne relasche nul point de sa constance & assurance, qui regarde encores en rendant l'ame son ennemy d'une veüe ferme & desdaigneuse, il est batu non pas de nous, mais de la fortune: il est vaincu par effect, & non pas par raison: c'est son malheur qu'on peut accuser non pas sa lâcheté. Pour revenir a nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deus ou trois mois qu'on les garde, ilz portent une contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cete esprou-

ve,

LIVRE PREMIER.

323

ve: ilz les deffient, les injurient, leur reprochent leur lacheté & le nombre des batailles perdues contre les leurs. l'ay une chanson faicte par un prisonnier, ou il y a ce traict: qu'ilz viennent hardiment tretous & s'assemblent pour disner de luy, car ilz mangeront quant & quant leurs peres & leurs aieus qui ont servy d'aliment & de nourriture a son corps: ces muscles, dict il, cete cher & ces veines, ce sont les vostres, pauvres folz que vous estes, vous ne recognoissez pas que la substance des membres de voz ancestres s'y tient encore. Savourez les bien, vous

E95 chair

y trouverez le goust de vostre propre chair. Qui est une invention qui ne sent nullement la barbarie. Ceus qui les peignent mourans, & qui representent cete action quand on les assomme, ilz peignent le prisonnier crachant au visage de ceux qui le tuent, & leur faisant la moüe. De vray ilz ne cessent

X 2

324

ESSAIS DE M. DE MONTA.

jusques au dernier soupir de les braver & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au pris de nous voila des hommes bien sauvages: car ou il faut qu'ilz le soient bien a bon escient, ou que nous le soions: car il y a une merveilleuse distance entre leur constance & la nostre. Les hommes y ont plusieurs femmes: & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ilz sont en meilleure reputation de vaillance. C'est une beauté remercable en leurs mariages que la mesme jalousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié & bien-veillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de l'honneur de leur maris que de toute autre chose, cherchent & mettent toute leur sollicitude a avoir le plus de compagnes qu'elles peuvent, d'autant que c'est un tesmoignage de la valeur du mary, d'avoir

E82 : il

LIVRE PREMIER.

325

voir plusieurs espousées. Et afin qu'on ne pense point que tout cecy se face par une simple & servile obligation a leur usance, & par l'impression de l'autorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans jugement, & pour avoir l'ame si stupide que de ne pouvoir prendre autre parti: il faut alleguer quelques traitz de leur suffisance. Outre celuy que je vien de reciter de l'une de leurs chansons guerrieres, j'en ay une autre amoureuse qui commence en ce sens: Coleuvre arreste toy, arreste toy coleuvre, afin que ma soeur tire sur le patron de ta peinture, la façon & l'ouvrage d'un riche cordon? que je puisse donner a m'amie: ainsi soit en tout temps ta beauté & ta disposition preferée a tous les autres serpens. Ce premier couplet c'est le refrain de la chanson. or j'ay assez de commerce avec la poësie pour juger cecy, que non

X 3

E82 [Supprimé]

326

ESSAIS DE M. DE MONT.

seulement il n'y a rien de barbarie en cete imagination, mais qu'elle est tout a fait Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'est le plus dous langage du monde, & qui a le son le plus agreable a l'oreille. Il retire fort aux terminaisons grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien coutera un jour a leur repos & a leur bon heur, la conoissance des corruptions de deça, & que de ce commerce naistra leur ruine, comme je presuppose qu'elle soit des-ja avancée, bien miserables de s'estre laissés piper au desir de la nouvelleté, & avoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le nostre, furent a Roüan du temps que le feu Roy Charles neufiesme y estoit. Le roy parla a eus long temps, on leur fit voir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville. Apres cela, quelqu'un leur en demanda leur avis, & voulut sçavoir deus[sic]

 LIVRE PREMIER.

327

voir d'eus, ce qu'ils y avoient trouvé de plus admirable: ils respondirent trois choses, d'ou j'ay perdu la troisieme, & en suis bien marry, mais j'en ai encore deus en memoire. Ilz dirent qu'ilz trouvoient en premier lieu fort estrange, que tant de grandz hommes portans barbe, roides, fortz & armez, qui estoit au tour du roy (il est vray-semblable que ilz parloient des Souisses de sa garde) se soubzmissent a obeir a un enfant, & qu'on ne choisissoit plus tost quelqu'un d'entre eux pour commander: Secondement (ilz ont une façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes moitié les uns des autres) qu'ilz avoient aperceu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toute sorte de commoditez, & bien soulz, & que leurs moitez estoient mendians a leurs portes, décharnez de faim & de pauvreté, & trouvoient

estrange

 ESSAIS DE M. DE MONT.

estrange comme ces moitez icy necessiteuses pouvoient souffrir une telle injustice, qu'ilz ne prissent les autres a la gorge, ou missent le feu a leurs maisons. Je parlay a l'un d'eus fort long temps: mais j'avois un truchement qui me suyvoit si mal, & qui estoit si empesché a recevoir mes imaginations par sa bestise, que je n'en peus tirer guiere de plaisir. Sur ce que je lui demanday quel fruit il recevoit de la superiorité qu'il avoit parmy les siens (car c'estoit un capitaine, & nos matelots le nommoient roy) il me dict que c'estoit marcher le

premier a la guerre: de combien d'hommes il estoit **suivi**: il me montra **une** espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en **une** telle espace: ce **pouvoit** estre quatre ou cinq mille hommes: si hors la guerre toute son autorité estoit expirée: il dict qu'il luy en

restit

LIVRE PREMIER.

329

restit cela, que quand il visitoit les vilages qui dépendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au **travers** des haies de leurs bois, par ou il peut passer bien a l'aise. Tout cela ne va pas trop mal. Mais quoy, ils ne portent point de haut de chausses.

CH. **TRENTEDEUXIEME.**

*Qu'il faut sobrement se mesler de **juger** des ordonnances **divines**.*

LE vray champ & **subject** de l'imposture sont les choses **inconnues**, d'autant qu'en premier lieu l'estrangeté mesme donne credit, & puis n'estant point **subjectes** a nos discours ordinaires elles nous ostent le moyen de les combatre, d'ou il **advient** qu'il n'est rien creu si fermement que ce qu'on sçait le moins, ny gens si assurés que ceux qui nous con-

X 5

330

ESSAIS DE M. DE MONTA.

tent des fables, **comme** Alchimistes, Prognostiqueurs, **Judiciaires**, **Chiromantiens**, Medecins, *id genus omne*. Ausquelz je **joindrois** volontiers, si j'osois, **un** tas de gens interpretes & contrerolleurs ordinaires des dessains de Dieu, faisans estat de **trouver** les causes de chasque **accident**, & de veoir dans les secretz de la volonté **divine**, les motifs incomprehensibles de ses operations. Et quoy que la variété & **discordance** continuelle des **evenemens** les **rejette** de coin en coin, & d'orient en occident, ils ne laissent de **suivre** pourtant leur esteuf, & de mesme creon peindre le blanc & le noir. Suffit a **un** Crestien croire toutes choses venir de Dieu, les **recevoir avec** reconnaissance de sa **divine** & inscrutable sapience, pourtant les prendre en bonne part en quelque visage & goust qu'elles lui soient **envoyées**. Mais je **trouve mauvais** ce que je voy en **usage** de chercher a fermir

LIVRE PREMIER.

& appuyer nostre religion par le bon heur & prosperité de nos entreprises. Nostre creance a assez d'autres fondemens sans l'autoriser par les **evenemens**. Car le peuple accoutumé a ces argumens plausibles & proprement de son goust, il est dangier, quand les **evenemens** viennent a leur tour contraires & **desavantageus**, qu'il en **esbranle** sa foi: **comme** aux guerres ou nous sommes pour la religion, ceux qui eurent l'**avantage** au rencontre de la Rochelabeille **faisans** grand feste de cet accident, & se **servans** de cete fortune pour certaine approbation de leur party: quand ils viennent apres a excuser leurs defortunes de **Montcontour** & de **Jarnac**, sur ce que ce **sont** verges & chastiemens paternelz, s'ilz n'ont **un** peuple du tout a leur mercy ilz luy font assez aisément sentir que c'est prendre d'**un** sac deux mouldures, & de mesme bouche souffler le chaud & le

froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'est **une** belle bataille **navale** qui s'est gagnée ces mois passez contre les Turcs sous la **conduite** de don **Joan** d'Austria, mais il a bien pleu a Dieu en faire autres-fois voir d'autres telles a nos despens. Somme il est mal aysé de ramener les choses **divines** a nostre suffisance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arrius & Leon son Pape chefs principaux de cete heresie moururent en **divers** temps de mors si pareilles & si estranges (Car retirés de la dispute par douleur de ventre a la garderobe tous deux rendirent subitement l'ame) & exagerer cete **vengeance divine** par la **circonstance** du lieu, y pourroit **bien** encore **ajouter** la mort de Heliogabalus, qui fut aussi tué en **un** retraict. Mais quoy? le martyr Irenée se

trouve

trouve engagé en mesme fortune. Somme il se faut contenter de la lumiere qu'il plait au Soleil nous communiquer par ses rayons: & qui **eslevera** ses yeux pour en prendre **une** plus grande dans son corps mesme, qu'il ne **trouve** pas estrange si pour la peine de son outrecuidance il y perd la veüe.

CH. TRENTETROISIEME.
*De fuir les voluptés au pris de
la vie.*

J'Avois bien veu **convenir** en cecy la pluspart des anciennes opinions, qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien a **vivre**: & que de **conserver** nostre vie a nostre tourment & incommodité c'est choquer les reigles mesmes de nature, comme disent ces vieilles reigles,

334

ESSAIS DE M. DE MONT.

*ἡ ζῆν ἀλύπως, ἡ θανεῖν εὐδαιμόνως
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν ἢ ζῆν ἀθλίως*
Mais de pousser le mespris de la mort **jusques** a tel degré que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs, & autres **faveurs** & biens que nous appellons de la fortune, comme si la raison n'avoit pas assez affaire a nous persuader de les abandonner, sans y **ad-jouter** cete **nouvelle** recharge, **je** ne l'avois veu ny commander ny pratiquer, **jusques** lors que ce passage de Seneca me tomba entre mains: auquel conseil-lant a Lucilius personnage puissant & de **grande** autorité autour de l'Empereur, de changer cete vie voluptueuse & tumultuaire, & de se retirer de cete presse du monde, a quelque vie solitaire tranquille & philosophique: Surquoy Lucilius alleguoit quelques difficultez. **Je** suis
d'advis

LIVRE PREMIER.

335

d'advis (dict il) que tu quites cete vie la, ou la vie tout a fait. Bien te conseille-**je** de **suiivre** la plus douce voye, & de destacher plus tot que de rompre ce que tu as mal nouë, **pourveu** que s'il ne se peut autrement destacher, tu le rompes. Il n'y a homme si couard qui n'ayme mieux **tomber** une fois, que de demeurer **tousjours** en branle. J'eusse **trouvé** ce conseil sortable a la rudesse Stoique: mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escrit a ce propos, choses toutes pareilles a Idomeneus. Si est ce que **je** pense **avoir** remarqué quelque traict semblable parmi nos gens, mais **avec** la **moderation** Chrestienne. S. Hilaire **evesque** de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arriene **estant** en Syrie fut **adverti** qu'A brasa fille **unique**, qu'il **avoit** laissée pardeça **avecques** sa mere estoit **poursuivie** en mariage par les plus apparens seigneurs du pais, comme fille tresbien nourrie,

336

ESSAIS DE M. DE MONTA.

belle, riche, & en la fleur de son aage. Il luy *escrivit* (comme nous *voyons*) qu'elle ostat son affection de tous ces plaisirs & *advantages* qu'on luy presentoit: qu'il luy *avoit trouvé* en son voiage un parti bien plus grand & plus digne, d'un mary de bien autre *pouvoir* & *magnificence*, qui luy feroit presens de robes & de *joyaux* de pris inestimable. Son dessain estoit de luy faire perdre le goust & l'*v-sage* des plaisirs mondains pour la *joindre* toute a Dieu. Mais a cela le plus court & plus certain moien luy *semblant* estre la mort de sa fille, il ne cessa par veus, prieres, & oraisons de faire requeste a Dieu de l'oster de ce monde, & de l'appeller a soy: *comme* il *advint*. car bien tost apres son retour elle luy mourut, dequoy il monstra *une* singuliere allegresse. Cestuy cy semble encherir sur les autres de ce qu'il s'adresse a ce moyen
de pri-

LIVRE PREMIER.

337

de prime face, qu'ilz ne prennent que subsidierement, & puis que c'est a l'endroit de sa fille *unique*. Mais *je* ne veux obmettre le bout de cete histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de saint Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit *conduite* par son dessain & volonté, & combien elle *avoit* plus d'heur d'estre deslogée de ce monde, que d'y estre: print *une* si *vive* apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle solicita son mary *avec* extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu a leurs prieres communes l'ayant retirée a soy bien tost apres, il ne fut *jamais* mort embrassée *avec* si grand contentement.
y

338

ESSAIS DE M. DE MONT.

CH. TRENTE QUATRIEME.

La fortune se rencontre souvent au train de la raison.

L'Inconstance du bransle *divers* de la fortune fait qu'elle nous *doive* presenter toute espece de visages: y a il nulle action de *justice* plus expresse que celle icy? Le Duc de Valentinois ayant *envie* d'empoisonner Adrian cardinal de Cornete, ches qui le Pape Alexandre sixiesme son pere & luy alloient souper au Vatican, *envoya devant* quelque bouteille de vin empoisonné, & commanda au *someillier[sic]* qu'il la gardast bien soigneusement. Le pape y estant *arrivé a-*

vant le fis, & ayant demandé a boire, ce
sommelier qui pensoit ce vin ne luy a-
voir esté recommandé que pour sa
bonté, en *servit* au Pape, & le duc mes-
me y *arrivant* sur le point de la collation
& se

& se fiant qu'on n'auroit pas touché a sa
bouteille, en prit a son tour, en maniere
que le pere en mourut soudain, & le fis
apres *avoir* esté longuement tourmen-
té de maladie, fut *reservé* a *un'* autre pire
fortune. Quelque fois il semble a point
nommé qu'elle se *joüe* a nous. Le sei-
gneur d'Estrée lors guidon de *monsieur*
de Vandome & le seigneur de Liques
lieutenant de la compagnie du Duc
d'Ascot *estants* tous deux *serviteurs* de la
soeur du sieur de Fongueselles, quoique
de *divers* partis (comme il *advient* aux
voisins de la frontiere) le sieur de Lic-
ques l'emporta: mais le mesme *jour*
des nopces, & qui pis est, *avant* le
coucher, le marié ayant *envie* de rom-
pre *un* bois en *faveur* de sa *nouvelle* es-
pouse, sortit a l'escarmouche pres de
saint Omer, ou le sieur d'Estrée se *trou-*
vant le plus fort le fait son prisonnier,
Y 2

& pour faire valoir son *avantage* en-
core fausit il que la demoiselle

*Coniugis ante coacta noui dimittere col-
lum,
Quam veniens vna atque altera
rursus hyems
Noctibus in longis audum saturasset
amorem,
Posset vt abrupto viuere coniugio,*

luy fit elle mesme requeste par courtoi-
sie de luy rendre son prisonnier, comme
il fait, la noblesse Françoisse ne refusant
jamais rien aux Dames. Quelque fois il
luy plait *envier* sur nos miracles. Nous
tenons que le roy *Clovis assiegeant* An-
goulesme, les murailles *chevrent* d'elles
mesmes par *faveur divine*. Et Bouchet
emprunte de quelque autheur que le roy
Robert assiegeant *une* ville, & s'estant
desrobé du siege pour aller a Orleans
solemni-

solemnizer la feste de Saint Aignan, *com-*
me il estoit en *devotion* sur certain point

de la messe, les murailles de la ville assie-
gée s'en allerent sans aucun effort en rui-
ne. Elle fit tout a contrepoil en nos guer-
res de Milan. Car le capitaine Rense as
siegeant pour nous la ville d'Eronne, &
ayant fait mettre la mine soubz un grand
pan de muraille, & le mur en estant brus-
quement enlevé hors de terre, recheut
toutes-fois tout empanné si droit dans
son fondement, que les assiegez n'en vau-
sirent pas moins. Quelque fois elle fait
la medecine. Jason Phereus estant aban-
donné des medecins pour une apostu-
me, qu'il avoit dans la poitrine, ayant
envie de s'en défaire au moins par la
mort, se jetta en une bataille a corps per-
du dans la presse des ennemis, ou il fut
blessé a travers le corps si a point que
son apostume en creva & guerit. Sur-

LAL E88 E95 mur

Y 3

342

ESSAIS DE M. DE MONTA.

passa elle pas Protogenes en la science
de son art? Cestuy cy estoit peintre, &
ayant parfaict l'image d'un chien las &
recreu, a son contentement en toutes
les autres parties, mais ne pouvant re-
presenter a son gré l'escume & la bave,
despité contre sa besongne prit son es-
ponge, & comme elle estoit abbrevée de
diverses peintures, la jetta contre pour
tout effacer. La fortune porta tout a
point le coup a l'endroit de la bouche
du chien, & y parfournit ce a quoy l'art
n'avoit peu attaindre. N'adresse elle pas
quelque fois nos conseils & les corige?
Isabel royne d'Angleterre ayant a repas-
ser de Zelande en son royaume avec une
armée en faveur de son fils contre son
mary, estoit perdue si elle fut arrivée au
port qu'elle avoit proieté, y estant at-
tendue par ses ennemis. Mais la fortune
la print en mer, la jetta contre son vou-

E82 , & la

loir ail-

LIVRE PREMIER.

343

loir ailleurs, ou elle print terre en toute
seurté. Et cet ancien qui ruant la pierre a
un chien en assena & tua sa marastre, eut
il pas raison de prononcer ce vers
Ταυτόματον ἡμῶν καλλίω βουλευέται
la fortune a meilleur advis que nous.

CH. TRENTÉCINQUIÈME
D'un défaut de nos polices.

Feu mon pere home pour n'estre
aydé que de l'experience & du natu-
rel, d'un jugement bien net, m'a dict au-
tre fois, qu'es commandemens qui luy
estoyent tombez en main il avoit desiré
de mettre en train, que il y eut certain
lieu designé, auquel ceux qui eussent be-
soing de quelque chose, se peussent ren-
dre, & faire enregistrer leur affaire a un

officier estably pour cet effect, comme, tel cherche compagnie pour aller a Paris, tel cherche un serviteur de telle qualité, tel cherche un maistre, tel demande un ouvrier, qui cecy, qui cela, chacun

Y 4

344

ESSAIS DE M. DE MONTA

selon son besoing. Et semble que ce moyen de nous entr'advertir apporteroit non legiere commodité au commerce publique. Car a tous les coups il y a des conditions, qui s'entrecherchent: & pour ne se pouvoir rencontrer laissent les hommes en extreme necessité. J'entens avec une grand'honte de nostre siecle qu'a nostre veüe deux tres-excellens personnages en sçavoir sont morts en estat de n'avoir pas leur soul a manger: Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castalio en Allemagne. Et croy qu'il y a mil'hommes qui les eussent appelez avec tres-avantageuses conditions, s'ilz l'eussent sceu. Le monde n'est pas si generalement corrompu que je ne sache tel homme, qui souhaiteroit de bien grande affection, que les moiens que les siens luy ont mis en main, se peussent employer tant qu'il plaira a la fortune

tune

LIVRE PREMIER.

345

tune qu'il en jouisse, a mettre a l'abry de la necessité les personnes rares & remarquables en quelque sorte de valeur, que le mal'heur combat quelque fois jusques a l'extremité: & qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendroit qu'a faute de bon discours s'ilz n'estoient contens.

E82 E88 personnages

CHA. TRENTESIXIESME.
De l'usage de se vestir.

Ou que je veuille donner il me faut forcer quelque barriere de la coutume, si soigneusement a elle bridé toutes nos avenues. Je devisoy en cete saison frileuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernièrement trouvées est une façon forcée par la chaude temperature de l'air, comme nous disons des Indiens, & des Mores, ou si c'est

LAL si tant elle a soigneusement
E82 E88 si tant ell'a soigneusement

Y 5

346

ESSAIS DE M. DE MONTA.

l'originele des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est soubz le ciel, comme dit la sainte parole, est **subject** a mesmes loix, ont accoustumé en pareilles considerations a celles icy, ou il faut distinguer les loix naturelles des **controuvées**, de recourir a la generale police des hommes, ou il n'y peut **avoir** rien de contrefaict. Or tout estant exactement fourny ailleurs de filet & d'eguille pour maintenir son estre, il est a la verité mécreable que nous **soions** seuls produitz en estat defectueus & **indigent** & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estrangier. Ainsi **je** tiens que **comme** les plantes, arbres, animaux & tout ce qui vit, se **treuve** naturellement équipé de suffisante **couverture** pour se defendre de **l'injure** du temps.

Propterea que fere res omnes aut corio sunt

Aut

LAL l'originele **du** monde
E82 l'origine des hommes
E88 oginele des hommes

LIVRE PREMIER

347

Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectae.

Aussi estions nous: mais comme ceux, qui esteignent par artificielle lumiere celle du **jour**, nous **avons** esteint & estouffé nos propres moyens par les moyens empruntez & estrangiers. Et est aysé a voir que c'est la custume qui nous faict impossible ce qui **ne l'est pas**. Car de ces nations qui n'ont aucune **connoissance** de vestemens, il s'en **trouve** d'assises **environ** soubz mesme ciel, que le nostre: & puis la plus delicate partie de nous est celle, qui se tient **tousjours** **decouverte**. Si nous fussions nés **avec** condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doubte que nature n'eut armé d'**une** peau plus espoisse ce qu'elle eut abandonné a la baterie des saisons, comm' ell' a garny le bout des doigts & plante des pieds. **Je**

ne sçay

E82 aussi

348

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ne sçay qui **demandoit** a **un** de nos gueus qu'il voyoit en chemise en plain **hiver** aussi scarrabillat que tel qui se tient amitoné **dans** les martes **jusques** aux oreilles, comme il **pouvoit** **avoir** patience. Et vous **monsieur**, respondit il, vous **avez bien** la face **decouverte**, or moy **je** suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maître s'enquerant comment ainsi mal vestu il **pouvoit** porter le froid, a quoy il estoit bien empesché luy mesme: **suivez** dict il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustremens, comme **je** fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le roy Massinissa **jusques** a l'extreme viellesse ne peut estre induit a aller la teste **couverte** par froid, orage,

& pluye qu'il fit, & le roy Agesilaus **ob-**
serva **jusques** a sa decrepitude de porter
 pareille vesture en **hiver** qu'en esté. Cae-
 sar, dict

sar, dict Suetone, marchoit **tousjours de-**
vant sa troupe, & le plus **souvent** a pied,
 la teste **descouverte**, soit qu'il fit Soleil,
 ou qu'il pleut & autant en dict on de
 Hannibal.

Tum vertice nudo

Excipere insanos imbres caelique ruinam.

Et puis que nous sommes sur le froid &
 François acoustumés a nous bigarrer,
adjoustrons d'une autre piece, que le ca-
 pitaine Martin du Bellay dict au voyage
 de Luxembourg **avoir** veu les gelées si
 ápres, que le vin de la munition se cou-
 poit a coups de hache & de coignée,
 se debitoit aux soldats par poix, & qu'ilz
 l'emportoient dans des paniers. & **Ovi-**
de a deux **doigts** prez

*Nudaque consistunt formam seruantia
 testae*

*Vina, nec hausta meri sed data fru-
 sta bibunt.*

E82 Tum vertice nudo
 Excipere insanos imbres caelique ruinam.
 Celuy que les Polonnois
 ont choisi pour leur Roy apres le
 nostre, qui est a la verité **un** des
 plus grans Princes de nostre siecle,
 ne porte **jamaís** gans, ny ne change
 pour l'**hiver** & temps qu'il face, le
 mesme bonnet qu'il porte au
couvert.

CHA. TRENTESETIESME.

Du jeune Caton.

JE n'ay point cete erreur **commune** de
juger d'autruy selon moy, & de rap-
 porter la condition des autres hommes
 a la mienne. **Je** croy aysément d'autruy
 beaucoup de choses, ou mes forces ne
peuvent atteindre. La foiblesse que **je**
 sens en moy, n'altere aucunement les o-
 pinions que **je** dois **avoir** de la vertu &
 valeur de ceux qui le meritent. **Rampant**
 au limon de la terre **je** ne laisse pas de
 remarquer **jusques** dans les nuës la hau-
 teur d'aucunes ames heroiques. C'est
 beaucoup pour moy d'**avoir** le **juge-**
ment réglé, si les **deffautz** ne le **peuvent**
 estre, & maintenir au moins cete mai-
 stresse partie exempte de la corruption
 & debauché. C'est quelque chose d'**a-**
voir la volonté bonne, quand les **jambes**
 me faillent. Ce siecle auquel nous vi-

vons au-

LAL effectz
 E82 E88 effects

vons, au moins pour nostre climat, est si
 plombé, que le goust mesme de la vertu
 en est a dire, & semble que ce ne soit au-
 tre chose qu'**un jargon** de colliege: **◇** il ne
 se reconnoit plus d'action **purement** ver-

◇ LAL virtutem verba putant vt lucum ligna
 ◇ E82 Virtutem

tueuse. Celles qui en portent le visage elles n'en ont pas pourtant l'essence. Car le profit, la gloire, la crainte, l'**acoutumance**, & autres telles causes estrangeres nous acheminent a les produire. La **justice**, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles **peuvent** estre dictes telles pour la consideration d'autrui, & du visage qu'elles portent en public, mais ches l'**ouvrier** ce n'est **nullement** vertu. Il y a **une** autre fin proposée. Elle n'**avoüe** rien que ce qui se fait en sa **consideration** & pour elle seule. Qui plus est, nos **jugemens sont** encores malades & **suivent** la corruption de nos meurs. **Je** voy la pluspart des esprits de **mon** temps faire les ingenieus a obscurcir la gloire

verba putant vt lucum ligna:

352

ESSAIS DE M. DE MONTA.

des belles & genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur **controuvans** des occasions & des causes vaines, soit par malice, ou par ce vice de ramener leur **creance** a leur portée, dequoi **je** viens de parler: soit, comme **je** pense plustost, pour n'**avoir** pas la veüe assez forte & assez nette pour imaginer & **concevoir** la **splendeur** de la vertu en sa pureté **naifve**: comme Plutarque dict, que de son **temps** il y en **avoit** qui attribuoient la cause de la mort du **jeune** Caton a la crainte qu'il **avoit** eu de Caesar, dequoy il se picque **avecques** raison. Et peut on **juger** par la, combien il se fut encore plus offensé de ceux qui l'ont attribuée a l'ambition: & de ceux qui font l'honneur la fin de toutes actions vertueuses. Ce personnage la fut veritablement **un** patron, que nature choisit pour monstrier **jusques** ou

l'humaine

LIVRE PREMIER.

353

l'humaine fermeté & **constance** **pouvoit** atteindre. Mais **je** ne suis pas icy a mesmes pour traiter ce riche argument. **Je** veux seulement faire l'iter ensemble les traitz de cinq poëtes Latins sur la loüange de Caton.

Sit Cato dum viuit sane vel Caesare maior,
dit l'**un**. *Et inuictum deuicta morte Catonem*
dict l'autre. & l'autre parlant des guerres **civiles** d'entre Caesar & Pompeius,
Victrix causa dijs placuit, sed victa
Catoni.

Et le quatriesme sur les loüanges de Caesar

Et cuncta terrarum subacta
Praeter atrocem animum Catonis.

Et le maistre du choeur apres **avoir** établi les noms des plus grands Romains en sa peinture finit en cete maniere:

his dantem iura Catonem.

CHA. TRENTEHUITIEME.

*Comme nous pleurons & rions d'une
mesme chose.*

Quand nous rencontrons dans les histoires qu'Antigonus sceut tres-mauvais gré a son fis de luy avoir présenté la teste du Roy Pyrrus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué combatant contre luy: & que l'ayant veüe il se print bien fort a pleurer: & que le Duc René de Lorreine pleura aussi la mort du duc Charles de Bourgogne qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en son enterrement: & qu'en la bataille d'Auroy, que le conte de Montfort gaigna contre Charles de Blois sa partie pour la Duché de Bretagne, le victorieux rencontrant le corps

de son ennemy trespasé en mena grand deuil, il ne faut pas s'écrier soudain

*Et cosi aven che lanimo ciascuna
Sua passion sotto el contrario manto
Ricopre, con la vista hor' chiara hor
bruna.*

Quand on presenta a Caesar la teste de Pompeius les histoires disent qu'il en détournâ sa veüe comme d'un vilain & mal plaisant spectacle. Il y avoit eu entre eus une si longue intelligence & société au maniment des affaires publiques tant de communauté de fortunes tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cete contenance fut toute fauce & contrefaite comme estime cet autre

*Tutumque putavit
Iam bonus esse socer, lachrimas non
spon-
te cadentes*

*Effudit, gemitusque expressit pectore
laeto.*

Car bien que a la verité la pluspart de nos actions ne soient que masque & fard, & qu'il puisse quelque fois estre vray, *Haeredis fletus sub persona risus est.* Si est ce qu'au jugement de ces accidens il faut considerer comme nos ames se trouvent souvent agitées de diverses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils

disent qu'il y a un'assemblée de diverses humeurs, desquelles celle la est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions: aussi en nos ames bien qu'il y ait divers mouvemens qui l'agitent, si faut il qu'il y en ait un a qui le champ demeure. Mais ce n'est pas avec si entier avantage que pour la volubilité & souplesse de nostre ame les plus foibles par occasion ne regaignent encor la place & ne facent une

courte

LIVRE PREMIER.

357

courte charge a leur tour. D'ou nous voions non seulement aus enfans qui vont tout nayvement apres la nature, pleurer & rire souvent de mesme chose: mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face a son souhait, que encore au départir de sa famille & de ses amis il ne se sente frissonner le courage, & si les larmes ne lui en eschappent tout a fait: au moins met il le pied a l'estrié d'un visage morne & contristé. Et quelque gentille flame qui eschauffe le coeur des filles bien nées, encore les desprend on a force du col de leurs meres pour les rendre a leur espous, quoy que die ce bon compaignon.

Est ne nous nuptis odio venus, anne parentum

*Frustrantur falsis gaudia lachrimulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?*

Z 3

358

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Non ita me diui, vera gemunt, iuuerint.
Ainsi il n'est pas estrange de plaindre celui la mort qu'on ne voudroit nullement estre en vie. On dict que la lumiere du Soleil n'est pas d'une piece continue: mais qu'il nous elance si dru sans cesse nouveaux rayons les uns sur les autres que nous n'en pouvons apercevoir l'entredeux. Nous avons poursuivy avec resolute volonté la vengeance d'une injure & resenti un singulier contentement de la victoire, nous en pleurons pourtant. Ce n'est pas de cela que nous pleurons. Il n'y a rien de changé, mais nostre ame regarde la chose d'un autre oeil, & se la represente par un autre visage. Car chaque chose a plusieurs biais & plusieurs lustres. La parenté, les anciennes acointances & amities saisissent son imagination, & la passionnent pour

l'heure

LIVRE PREMIER.

359

l'heure selon leur condition, mais le

contour en est si brusque, qu'il nous es-
chappe: & a cete cause voulant de toute
cete suite continuer un corps, nous nous
trompons. Quand Timoleon pleure le
meurtre qu'il avoit commis d'une si
meure & genereuse deliberation, il ne
pleure pas la liberte rendue a sa patrie, il
ne pleure pas le Tyran, mais il pleure
son frere. L'une partie de son devoir est
jouée, laissons luy en jouer l'autre.

CHA. TRENTENEUFIEME
De la solitude.

Laissons a part cete longue comparai-
son de la vie solitaire a l'active: & quant
Z 4

360

ESSAIS DE M. DE MONTA.

a ce beau mot, dequoy se couvre l'am-
bition & l'avarice, que nous ne sommes
pas nés pour nostre particulier, ains
pour le publicq: r'apportons nous en
hardiment a ceux qui sont en la danse, &
qu'ils s'ebattent sur la conscience[sic] si au
rebours les estats, les charges & cete
tracasserie du monde ne se recherche
plus tot pour tirer du publicq son profit
particulier. Les mauvais moyens par ou
on s'y pousse en nostre siecle monstrent bien
que la fin n'en vaut gueres. Respondons
a l'ambition que c'est elle mesme qui
nous donne goust de la solitude, car que
fuit elle tant que la societé, que cherche
elle tant que ses coudées franches & point
de compaignon. Il y a dequoy bien &
mal faire par tout. Toutefois si le mot
de Bias est vray. Que la pire part c'est la
plus grande, ou ce que dit l'Ecclesiasti-
que, Que de mille il n'en est pas un bon,
la

Yale Chicago E82 se battent sur la conscience
EB E95 se battent la conscience

E82 c'est

LIVRE PREMIER.

361

la contagion est tresdangereuse en la
presse. Il faut ou imiter les vitieus ou les
hair. Tous les deux sont dangereux, &
de leur ressembler par ce qu'il sont beau
coup, & d'en hair beaucoup parce qu'ils
sont dissemblables. Ce n'est pas que le
sage ne puisse par tout vivre content
voire & seul en la foule d'un palais. Mais
s'il est a choisir il en fuira dit il, mesmes la
veüe. Il portera s'il est besoing cela, mais
s'il est en lui il eslira cecy. Il ne lui semble
point suffisamment s'estre deffaict des
vices, s'il faut encores qu'il conteste a-
vec ceux d'autruy. Or la fin ce crois-je
en est tout une: d'en vivre plus a loisir &
a son ayse. Mais on n'en cherche pas
tousjours bien le chemin. Souvent on
pense avoir quitté les affaires on ne les a

que **changé**. Il n'y a guere moins de tourment au **gouvernement** d'une famille qu'en un estat entier. Ou que lame soit

Z 5

362

ESSAIS DE M. DE MONTA.

empeschée, elle y est toute: & pour estre les **occupations** domestiques moins importantes, elles **n'en sont** pas moins **importantes** pourtant. **Davantage**, pour nous estre deffaicts de la Court & du marché, nous ne sommes pas deffaicts des principaus tourmens de nostre vie.

*Ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter auferet.*

L'ambition, l'**avarice**, l'irresolution, la peur & les concupiscences ne nous **abandonnent** point pour changer de contrée.

Et post equitem sedet atra cura.

Elles nous **suivent souvent jusques** dans les cloistres, & dans les escolles de **philosophie**. Ni les desers, ny les rochers creusés, ny la here, ny les **jeunes** ne nous en demérent.

LIVRE PREMIER.

363

Haeret lateri laetalis arundo.

On disoit a Socrates que quelqu'un ne s'estoit nullement amendé a son voiage. **Je** croy bien, dit il, il s'estoit emporté **avecques** soy.

*Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?*

Si on ne se descharge premierement & son ame du fais qui la presse, le remuement la fera fouler **davantage**: comme en un **navire** les charges empeschent moins quand elles sont rassises. Vous faites plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place, vous ensachés le mal en le **remuant**. Parquoy ce n'est pas assés de s'estre escarté du peuple, ce n'est pas assés de changer de place, il se fault

escar-

E82 remuant. Comme les pals s'enfoncent plus **avant**, & s'affermissent en les branlant & les secouant.

364

ESSAIS DE M. DE MONT.

escarter des conditions populaires, qui sont en **nous**: il se faut sequestrer & **r'avo**ir de soy. Nostre mal nous tient en l'ame. Or elle ne se peut echaper a elle mesme. *In culpa est animus qui se non effugit vnam.*

Ainsi il la faut ramener & retirer en soi: c'est la vraye solitude & qui se peut

jouir au milieu des villes & des cours des rois, mais elle se jouyt plus commodement a part. Or puis que nous entreprenons de vivre seulz, & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement dépende de nous. Desprenons nous de toutes les liaisons qui nous attachent a autrui. Gaignons sur nous de pouvoir a bon escient vivre seulz & y vivre a nostre aise. Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, ou il avoit perdu femme, enfans & chevance: Démetrius Poliorcetes, le voiant en une

si

si grande ruine de sa patrie le visage non effrayé luy demanda, s'il n'avoit pas eu du dommage, il respondit que non, & qu'il n'y avoit Dieu mercy rien perdu du sien. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu s'il a soy mesme. Quand la ville de Nole, fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en estoit Evesque y ayant tout perdu, & leur prisonnier, prioit ainsi Dieu. Seigneur garde moy de sentir cete perte, car tu sçais qu'ilz n'ont en encore rien touché de ce qui est a moy. Les richesses qui le faisoient riche, & les biens qui le faisoient bon, estoient encore en leur entier. Voila que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent garantir de l'injure, & de les cacher en lieu ou personne n'aille, & qui ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il faut avoir femmes, enfans, biens & sur tout de la santé qui peut, mais non pas s'y attacher

cher en maniere que nostre bon heur en despende. Il se faut reserver une arriereboutique toute nostre, toute franche, en laquelle nous établissons nostre vraye liberté & principale retraicte & solitude. En cete cy faut il prendre nostre ordinaire entretien de nous a nous mesmes, & si privé, que nulle acointance ou communication estrangiere n'y trouve place: discourir & y rire, comme sans fame, sans enfans, & sans biens, sans train, & sans valetz: affin que quand l'occasion adviendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous avons une ame contournable en soy mesme, elle se peut faire compagnie, elle a dequoy assaillir & dequoy defendre, dequoy recevoir, & dequoy donner. Ne craignons pas en cete solitude nous croupir d'oisiveté ennuyeuse. En nos actions accoustumées, de mille

il n'en est pas **une** qui nous regarde.
 Celuy que tu vois grim pant contre-
 mont les ruines de ce mur, furieux &
 hors de soy, en bute de tant de harque-
 bouzades: & cet autre tout **cicatricé**
 transi & pasle de **fain, deliberé de cre-**
ver plustost que de luy **ouvrir** la porte,
pense[sic] tu qu'ilz y soient pour eux: pour
 tel **adventure** qu'ilz ne virent onques,
 & qui ne se donne nulle peine, de leur
 fait, plongé ce pendant en l'**oisiveté** &
 aus delices. Cestuy-cy tout pituiteux,
 chassieux & crasseux, que tu vois sortir
 apres minuit d'**un** estude, penses tu qu'il
 cherche parmy les **livres**, comme il se
 rendra plus home de bien, plus con-
 tent & plus sage, nulles **nouvelles**. Il y
 mourra ou il apprendra a la posterité la
 mesure des vers de Plaute, & la vraye
 orthographie d'**un** mot latin. Qui ne

LAL tel à l'**adventure**
 E82 tel a l'**adventure**

368

ESSAIS DE M. DE MONT.

contreschange volontiers la santé, le re-
 pos, & la vie a la reputation & a la gloi-
 re, la plus inutile vaine & fauce monnoie
 qui soit en nostre **usage**? Nostre mort
 ne nous faisoit pas assez de peur, char-
 geons nous encore de celle de nos fa-
 mes, de nos enfans & de nos gens.
 Nos affaires ne nous donnoient pas
 assez de peine, prenons encore a nous
 tourmenter & rompre la teste de ceux
 de nos voisins & amis.

*vah quemquamne hominem in animum
 instituere aut
 Parare quod sit charius, quam ipse
 est sibi?*

Or c'est assez vescu pour autruy, **vivons**
 pour nous au moins ce bout de vie.
 Ramenons a nous & a nostre vray pro-
 fit nos cogitations & nos intentions.
 Ce n'est pas **une** legiere partie que de
 faire seurement sa retraite, elle nous **em-**
pesche

LIVRE PREMIER.

369

pesche assez sans y mesler d'autres en-
 treprinses. Puis que Dieu nous donne
 loisir de disposer de nostre **deslogement**,
 preparons nous y, **plions** bagage, **prenons**
 de bon'heure congé de la compagnie,
 despérons nous de ces **violentes** prinses
 qui nous engagent ailleurs, & **esloignent**
 de nous. Il faut desnoüer ces **obligations**
 si fortes. Et meshuy aymer cecy & cela,
 mais n'espouser rien que soy. C'est a
 dire le reste soit a nous, mais non pas
joint & colé en façon qu'on ne le puisse
 desprendre sans nous escorcher & arra-
 cher ensemble quelque piece du nostre.
 La plus grande chose du monde c'est de
sçavoir estre a soy. Il y a des **complexions**
 plus propres a ce precepte les **unes** que
 les autres. Celles qui ont l'apprehension
 molle & lâche, & **un'affection** & volon-
 té difficile, & qui ne se prend pas aysée-
 ment: desquelz **je** suis, & par naturelle **con-**

dition & par discours: ilz se plieront plus aisément a ce conseil, que les ames actives & tendues, qui embrassent tout, & s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, qui se presentent & qui se donnent a toutes occasions. Il se faut servir de ces commodités accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes, mais sans en faire nostre principal fondement: ce ne l'est pas, ny la raison, ny la nature ne le veulent. Pourquoi contre ses loix asservirons nous nostre contentement a la puissance d'autrui? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priver des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont fait par devotion, & quelques philosophes par discours, se servir soy mesmes, coucher sur la dure, se crever les yeux, jeter ses richesses emmy la riviere, rechercher la douleur, ceux la pour par

le tour-

le tourment de cete vie en acquerir la beatitude d'un autre: ceux cy pour s'estant logez en la plus basse marche se mettre en seurté de nouvelle cheute: c'est l'action d'une vertu excessive: les natures plus roides & plus fortes facent leur cachete mesmes glorieuse & exemplaire.

Tuta & paruula laudo

Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis,

Verum vbi quid melius contingit & vn-

ctius, idem

Hos sapere, & solos aio bene viuere,

quorum

Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y a pour moy assez affaire sans aller si avant. Il me suffit sous la faveur de la fortune me preparer a sa défaveur, & me représenter estant a mon aise, le mal advenir autant que l'imagination y peut atteindre: tout ainsi que nous nous accoustumons aux joutes & tournois & contrefaisons la guerre en pleine paix. Je vois jusques a quelz

Aa 2

limites va la nécessité naturelle, & considerant le pauvre mandiant a ma porte souvent plus enjoué & plus sain que moy, je me plante en sa place: j'essaye de chauser mon ame a son biaiz. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que je pense la mort, la pauvreté, le mespris, & la maladie a mes talons, je me resous aisement de n'entrer en effroy de ce qu'un moindre que moy prend avec telle

patience: & ne puis croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur, ny que les effects du discours ne puissent arriver aux effectz de l'accoustumance. Et connoissant combien ces commodités accessoires tiennent a peu, je ne laisse pas en pleine jouissance de supplier Dieu pour ma souveraine requeste qu'il me rende content de moy mesme, & des biens qui naissent de moy. Je voy des jeunes hommes gaillards qui ne laissent pas de porter dans leurs coffres une

LIVRE PREMIER.

373

masse de pillules pour s'en servir quand le rheume les pressera, lequel ils craignent d'autant moins qu'ils en pensent avoir le remede plus a main. Ainsi faut il faire, & encore si on se sent subject a quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicamens qui assopissent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choisir a une telle vie, ce doit estre une occupation non penible ny ennuyeuse, autrement pour neant ferions nous estat d'y estre venus chercher le sejour. Cela dépend du goust particulier d'un chacun: le mien ne s'accomode nullement au ménage. Ceux qui l'aiment ilz s'y doivent adonner avec moderation.
Conentur sibi res non se submittere rebus.
C'est autrement un office servile que la mesnagerie, comme le nomme Saluste: ell'a des parties plus nobles & excusables, comme le soing des jardinages que

Aa 3

374

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Xenophon attribue a Cyrus. Et se peut trouver un moyen entre ce bas & vile soing, tandu & plein de sollicitude qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout: & cete profonde & extreme nonchalance laissant tout aller a l'abandon qu'on voit en d'autres.

Democriti pecus edit agellos

Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox.

Mais oyons le conseil que donne le jeune Pline a Cornelius Rufus son amy sur ce propos. Je te conseille en cete pleine & grasse retraite, ou tu es, de quitter a tes gens ce bas & abject soing du mesnage, & t'adonner a l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne: il entend la reputation, d'une pareille humeur a celle de Cicero, qui dict vouloir employer sa solitude & sejour des affaires publiques a s'en ac-

querir

LIVRE PREMIER.

375

querir par ses escrits une vie immortelle.

Ny la fin ny le **moyen** de ce **conseil** ne me contante. Nous retombons tous-jours de la **fièvre** en chaud mal. Premièrement, cet'occupation des **livres** si ell'a faute de regle & de mesure, elle est aussi penible que nulle autre, & aussi ennemie de la santé, qui doit estre principalement considerée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir qu'on y prend: c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnager, l'**avaricieux**, & le voluptueux, & l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez a nous garder de la trahison de nos appetis, & a discerner les vrayz plaisirs & entiers, des plaisirs meslez & bigarrez de **plus** de peine. Car la pluspart des plaisirs **disent** ils, **nous chatouillent** & **embrassent** pour nous **estrangler**, **comme** faisoient les **larrons** que les Aegyptiens **appelloient** Philistas. Et si la douleur de teste nous venoit **avant**

Aa 4

376

ESSAIS DE M. DE MONTA.

l'**ivresse**, nous nous garderions de trop boire: mais la volupté pour nous tromper marche **devant** & nous cache sa suite. Les **livres** sont plaisans, mais si de leur frequentation nous en perdons en fin la gaïeté & la santé nos meilleurs pieces, quittons les. **Je** suis de ceux qui pensent que leur fruict ne sçauroit contrepoiser cete perte. Comme les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent a la fin a la mercy de la medecine, & se font desseigner par art certaines regles de **vivre** pour ne les plus outrepasser: aussi celui qui se retire ennuié & dégousté de la vie **commune**, doit former cete cy aux regles de la raison, l'ordonner & renger par premeditation & discours. Il doit **avoir** prins congé de toute espece de tourment, quelque visage qu'il porte, & fuir en general les passions qui empes-

chent

LIVRE PREMIER.

377

chent la tranquillité du corps & de l'ame. Au menage, a l'estude, a la chasse, & tout autre exercice il faut **donner jusques** aux limites du plaisir, & garder de s'engager plus **avant**, ou la peine commande a se mesler parmy. Il faut **reserver d'ensemble** & d'occupation autant **seulement** qu'il en est besoing pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'une molle **oysiveté** & assopie. Il y a des sciences seches & épineuses & la plus part forgées pour le **service** de la presse. Il les faut laisser a ceux qui sont au **service** du monde. **Je** n'ayme pour moi que des **livres** ou plaisans & faciles, qui me chatouillent, ou ceux qui me consolent, & conseillent a regler ma vie & ma mort.

*Tacitum sylvas inter reptare salubres
Curantem quiddam dignum sapiente bo-*
Aa 5

378

ESSAIS DE M. DE MONTA.

nóque est.

Les gens plus sages **peuvent** se forger un repos tout spirituel ayant l'ame forte & vigoureuse. Moy qui l'ay molle & commune, il faut que j'ayde a me soutenir par les commoditez corporelles: & l'age m'ayant tantost desrobé celles qui estoient plus selon mon goust, j'instruis & aiguise mon appetit a celles qui restent plus sortables a cete autre saison. Il faut retenir a tout nos dens & nos griffes l'**usage** des plaisirs de la vie que nos ans nous arrachent des poingz les **uns** apres les autres: & les alonger de toute nostre puissance.

*Quamcumque Deus tibi fortunaue-
rit horam,*

*Grata sume manu, nec dulcia differ in an-
num.*

Or quant a la fin **que** Pline & Cicero nous proposent, de la gloire, c'est **bien** loing de mon

LIVRE PREMIER.

379

mon **conte**. La plus contraire humeur a la retraite c'est l'ambition. La gloire & le repos sont choses, qui ne **peuvent** loger en mesme giste. A ce que **je** voi ceux cy n'ont que les bras & les **jambes** hors de la presse: leur ame, leur intention y demeure engagée plus que **jamais**. Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'un plus fort **mouvement** faire **une** plus **vive** faucée dans la troupe. Vous plaict il voir **comme** ilz tirent court d'un grain: **mettons** au **contrepois** l'**advis** de deux philosophes, & **de** deux sectes tres differentes, **escrivans** l'un a Idomeneus, l'autre a **Lucilius** leurs amis, pour du maniment des affaires & des grandeurs les retirer a la solitude. Vous **avez** (disent ilz) vescu **nageant** & **flotant jusques** a present, venez vous en mourir au port. Vous **avez** donné le reste de vostre vie a la lumiere, **donnez** cecy a l'**ombre**. Il est impossible de quiter les **occupations**, si vous n'en

380

ESSAIS DE M. DE MONT.

quites le fruit. A cete cause défaites vous de tout soing de nom & de gloire. Il est dangier que la lueur de voz **actions** passées ne vous eslaire que trop, & vous **suive jusques** dans vostre taniere. Quités **avecq** les autres voluptez celle qui vient de l'approbation d'autrui: & **quant** a vostre science & suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si

vous en valez mieux vous mesme. Sou-
 vienne vous de celuy, a qui comme on
 demandat a quoy faire il se penoit[sic] si fort
 en un art, qui ne pouvoit venir a la con-
 noissance de guiere de gens: j'en ay as-
 sez de peu, respondit il, j'en ay assez d'un,
 j'en ay assez de pas un. Il disoit vray:
 vous & un compaignon estes assez suf-
 fisant theatre l'un a l'autre, ou vous a
 vous mesmes. Que le peuple vous soit
 un, & un vous soit tout le peuple. C'est
 une lasche ambition de vouloir tirer

gloire

LIVRE PREMIER.

381

gloire de son oysiveté & de son repos. Il
 faut faire comme les animaux, qui effa-
 cent la trace a la porte de leur taniere.
 Ce n'est plus ce qu'il vous faut chercher,
 que le monde parle de vous, mais com-
 me il faut que vous parliés a vous mes-
 mes. Retirez vous en vous, mais prepa-
 rez vous premierement de vous y rece-
 voir. Ce seroit folie de vous fier a vous
 mesmes, si vous ne vous sçavez gouver-
 ner. Il y a moyen de faillir en la solitude
 comme en la compagnie. Jusques a ce
 que vous vous soiez rendu tel devant
 qui vous n'osiez clocher: & jusques a ce
 que vous ayez honte & respect de vous
 mesmes, presentés vous tousjours en l'i-
 magination, Caton, Phocion & Aristi-
 des, en la presence desquelz les fols mes-
 mes cacheroient leurs fautes, & establis-
 sez les contrerolleurs de toutes voz in-
 tentions, si elles se detraquent, leur reve-
 rence

382

ESSAIS DE M. DE MONTA.

rence les remettra en train. Il vous con-
 tiendront en cete voie de vous conten-
 ter de vous mesmes, de n'emprunter
 rien que de vous, d'arrester & fermir vo-
 stre ame en certaines, & limitées cogita-
 tions, ou elle se pusse plaire, & ayant en-
 tendu les vrais biens, desquelz on jouit
 a mesure qu'on les entend, s'en conten-
 ter, sans desir de prolongement de vie
 ny de nom. Voila le conseil de la vraye
 & naive philosophie, non d'une philo-
 sophie ostentatrice & parliere, comme
 est celle des deux premiers.

CHAP. QUARANTIESME.
 Consideration sur Ciceron.

Encor'un traict a la comparaison de
 ces couples: Il se tire des escrits de Ci-
 cero & de ce Pline nullement retirant a
 mon advis aux humeurs de son oncle,

infinis

E82 couples

infinis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse. **entre** autres qu'ilz sollicitent au sceu de tout le monde les historiens de leur temps de ne les oublier en leurs registres: & la fortune comme par despit a fait durer **jusques** a nous la vanité de ces requestes, & pieça fait perdre ces histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de coeur en personnes de tel rang, d'**avoir** voulu tirer quelque principale gloire du caquet & de la parlerie, **jusques** a y employer les lettres **privées** écriptes a leurs amis: en maniere, que aucunes ayant failli leur saison pour estre **envoyées**, ils les font ce **neant-moins** publier **avec** cete digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur **travail** & **veillées**. Sied il pas **bien** a deux consuls Romains, **souverains** magistras de la chose publique emperiere du monde, d'employer leur loisir a ordonner & fa-

E88 : Entre

goter

goter gentiment **une** belle **missive**, pour en tirer la reputation de bien entendre le langage de leur nourrisse? Que feroit pis **un** simple maistre d'école qui en gagnat sa vie? Si les gestes de Xenophon & de Caesar n'eussent de bien loing **surpassé** leur eloquence, **je** ne croy pas qu'ils les eussent **jamais** écrits. Ils ont cherché a recommander non leur dire, mais leur faire, & si la perfection du bien parler **pouvoit** apporter quelque gloire sortable a **un** grand personnage, **certainement** Scipion & Laelius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies & toutes les mignardises & delices du langage Latin a **un** serf Afriquain: car que cet **ouvrage** soit leur, sa beauté & son **excellence** le maintient assez, & Terence l'**advoüe** luy mesme. C'est **une** espece de moquerie & d'**injure** de vouloir faire valoir **un** homme par des qualitez mes-

avenantes

avenantes a son rang, quoy qu'elles **soient** autrement loüables, & par les qualitez aussi qui ne **doivent** pas estre les siennes principales. Comme qui loüeroit **un** roi d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebousier, ou bon coureur de bague: ces louanges ne font honneur, si elles ne sont presentées en foule, & a la suite de celles qui luy sont plus propres: a **sçavoir** de la **justice**, & de la **science** de conduire son peuple en paix

& en guerre. De cete façon faict honneur a Cirus l'agriculture, & a Charlemagne l'eloquence, & connoissance des bonnes lettres. Plutarque dict d'avantaige que de paroistre si excellent en ses parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'avoir mal dispencé son loisir, & l'estude qui **devoit** estre employé a choses plus necessaires & utiles. De façon que Phi-

Bb

386

ESSAIS DE M. DE MONTA.

lippus roy de Macedoine ayant ouy ce grand Alexandre son filz chanter en un festin a l'envy des meilleurs musiciens, n'as tu pas honte, luy dict il, de chanter si bien? Et a ce mesme Philippus un musicien avecques qui il debatoit de son art, **Ia a Dieu** ne plaise Sire, luy dit il, qu'il t'advienne jamais tant de mal que tu entendes ces choses la mieux que moi. Et Antisthenes prit pour argument de peu de valeur en Ismenias dequoi on le vantoit d'estre excellent joueur de flutes: & disent les sages que pour le regard du sçavoir il n'est que la philosophie, & pour le regard des effetz que la vertu, qui généralement soit propre a tous degrez & a tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux philosophes: car ilz promettent aussi eternité aux lettres qu'ilz **escrivent** a leurs amis, mais c'est d'autre façon, & s'accommodant

dant

LIVRE PREMIER.

387

dant pour une bonne fin a la vanité d'autrui. Car ilz leur mandent que si le soing de se faire connoistre aux siecles advenir & de la renommée les arreste encore au maniemment des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraicte, ou ilz les veulent appeller, qu'ilz ne s'en donnent plus de peine. Car ilz ont assez de credit avec la posterité pour leur respondre, que ne fut que par les lettres qu'ilz leur **escrivent** ils rendront leur nom aussi connu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cete difference encore ne sont ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soutiennent que par un delicat chois de motz entassez & rangez a une juste cadence, ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous **aprenent**

Bb 2

388

non a bien dire mais a bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse envie de soy, non des choses. Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero estant en si extreme perfection se donne corps elle mesme. J'adjouteray encore un conte que nous li-sons de luy a ce propos, pour nous faire toucher au doit son naturel. Il avoit a orer en public, & estoit un peu pressé du temps pour se preparer a son ayse. Eros l'un de ses serfs le vint advertir que l'audience estoit remise au l'endemain: il en fut si ayse qu'il lui donna liberte pour cete bonne nouvelle.

CH. QUARENTEUNIEME.
De ne communiquer sa gloire.

DE toutes les resveries du monde la plus receüe & plus universelle est le soing de la reputation & de la gloire, que nous

nous espousons jusques a quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuelz & substantiaux, pour suivre cete vaine image, & cete simple voix, qui n'a ny corps ny prise: ♦ & des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se defacent plus tard & plus enuis de cete cy, que de nulle autre. Car comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combatent, encores veulent ilz, que les livres, qu'ilz en escrivent portent au front leur nom: & se veulent rendre glorieux de ce qu'ilz ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce. Nous prestons nos biens & nos vies au besoing de nos amis. Mais de communiquer son honneur & d'estrener autruy de sa gloire, il ne se voit guieres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant fait tous ses effortz d'arrester ses

♦ E82 La fama ch'inuaghisce a un dolce suono
Gli superbi mortali, & par si bella,
E un echo, un sogno, anzi d'un sogno un ombra
Ch'ad ogni vento si dilegua & sgombra.

soldatz qui fuyoient devant les ennemis, se mit luy mesmes entre les fuiardz, & contrefit le couïard: affin qu'ilz semblasent plustost suivre leur capitaine que fuyr l'ennemy. C'estoit abandonner sa reputation pour couvrir la honte d'autruy. Quand l'Empereur Charles cinquiesme passa en Provence l'an 1537. on tient que Anthoine de Leve voyant son maistre resolu de ce voyage, & l'e-

stimant luy estre **merveilleusement** glorieux, opinoit toutefois le contraire, & le desconseilloit: a cete fin que toute la gloire & honneur de ce conseil en fut attribué a son maistre, & qu'il fut dict son bon **avis** & sa **prevoiance** avoir esté telle, que contre l'opinion de tous il eut mis **a fin une** si belle entreprinse, qui estoit l'honorer a ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens **consolans** Achileo-nide mere de Brasidas de la mort de son
 filz, &

filz, & le haut louans **jusques** a dire qu'il n'**avoit** pas laissé son pareil, elle refusa cete louange **privée** & particuliere pour la rendre au public: ne me dites pas cela, fit elle, **je** sçay que la ville de Sparte a plusieurs citoiens plus **grandz** & plus vail-lans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy le prince de Gales encores fort **jeu-ne** **avoit** l'**avant**-garde a conduire, le principal effort du rencontre fut en cet endroit: les seigneurs qui **l'accompagnoient** se **trouvans** en dur party d'armes, mandarent au roy Edouard de s'approcher pour les secourir. Il s'enquit de l'estat de **son** filz, & luy **ayant** esté respondu qu'il estoit **vivant** & a **cheval**: **je** luy ferois, dit il, tort de luy aller maintenant desrobber l'honneur de la victoire de ce **combat**, qu'il a si **long** temps soustenu: quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute **sienne**, & n'y vout aller ny **envoier**, sçachant s'il y fut allé qu'**on** eut dict que tout estoit perdu **sans**
 Bb 4

son secours, & qu'on luy eut attribué l'**avantage** de tout cet exploit.

CH. **QUARANTEDEUXIEME.**

De l'inegalité qui est entre nous.

Plutarque dit en quelque lieu qu'il ne **trouve** point si grande distance de beste a beste, comme il **trouve** d'homme a **homme**. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. Car quant a la forme corporelle il est bien **evident**, que les especes des bestes sont distinguées de bien plus apparence **difference**, que nous ne sommes les **uns** des autres. A la verité **je** **trouve** si loing d'Epaminundas, **comme** **je** l'imagine, **jusques** a tel que **je** connois, **je** dy capable de **sens** commun (car les folz & insensez par accident ne sont pas hommes entiers) que j'encherirois volontiers sur Plutarque: & pense qu'il y

E82 [Supprimé]

E82 [Supprimé]

a plus de distance de tel a tel homme, qu'il n'y a de tel homme a telle beste. C'est a dire, que le plus excellent animal est plus approchant de l'homme de la plus basse marche, que n'est cet homme d'un autre homme grand & excellent. Mais a propos de l'estimation des homes, c'est merveille que sauf nous nulle chose s'estime que par ses propres qualitez. Nous loüons un cheval de ce qu'il est vigoureux & adroit, non de son harnois: un levrier de sa vitesse non de son colier: un oyseau de son aille, non de ses longues & sonettes. Pourquoi de mesmes n'estimons nous un homme par ce qui est sien? Il a un grand train, un beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas un chat en poche. Si vous marchandez un cheval vous luy ostez ses bardes, vous le voyez nud & a descou-

Bb 5

vert: ou s'il est couvert, comme on les presantoit antiennement aux princes a vendre, c'est par les parties moins necessaires, affin que vous ne vous amusez pas a la beauté de son poil, ou largeur de sa croupe, & que vous vous arrestez principalement a considerer les jambes, les yeux & le pied, qui sont les membres les plus nobles, & les plus utiles,

*Regibus hic mos est, vbi equos mercantur, opertos
Inspiciunt, ne si facies vt saepe decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat
hiantem,
Quod pulchrae clunes, breue quod caput,
ardua ceruix.*

Pourquoy estimant un homme l'estimez vous tout enveloppé & empacqueté? Il ne nous fait monstre que des parties,

ties, qui ne sont nullement sienes: & nous cache celles par lesquelles seules on peut vraiment juger de son estimation. C'est le pris de l'espée que vous cherchez non de la guaine. Vous n'en donnerez a l'aventure pas un quatrain, si vous l'avez despouillé: il le faut juger par luy mesme, non par ses atours. Et

comme dit tresplaisamment un ancien,
 sçavez vous pourquoy vous l'estimez
 grand? vous y comptez la hauteur de
 ses patins: la base n'est pas de la statue.
 Mesures le sans ses eschaces: qu'il mette
 a part ses richesses & honneurs. Qu'il se
 presente en chemise. A il le corps
 propre a ses fonctions, sain & allegre?
 qu'elle ame a il? Est elle belle, capa-
 ble, & heureusement garnie de tou-
 tes ses pieces? Est elle riche du sien, ou de
 l'autrui? La fortune n'y a elle que voir?

si les

396

ESSAIS DE M. DE MONT.

si les yeux ouvertz elle attend les espées
 traites. S'il ne lui chaut par ou lui sorte la
 vie, par la bouche ou par le gosier. Si elle
 est rassise equable & contente: c'est ce
 qu'il faut veoir, & juger par la les extre-
 mes differences qui sont entre nous.
 Est il

*sapiens, sibique imperiosus,
 Quem neque pauperies, neque mors, ne-
 que vincula terrent,
 Responsare cupidinibus, contemnere ho-
 nores
 Fortis, & in seipso totus teres atque ro-
 tundus,
 Externi nequid valeat per laeue morari,
 In quem manca ruit semper fortuna.*

Un tel homme est cinq cens brasses au
 dessus des royaumes & des duchez. Il
 est luy mesmes a soy son empire & ses
 richesses. Il vit satis-faict, content & al-
 legre. Et a qui a cela, que reste il?

Nonne

LIVRE PREMIER.

397

*Nonne videmus
 Nil aliud sibi naturam latrare, nisi vt
 quoi
 Corpore seiunctus dolor absit, mente
 fruatur*

Iucundo sensu cura semotus metuque?

Comparez a celuy la la tourbe de nos
 hommes ignorante, stupide & endor-
 mie, basse, servile, pleine de fiebvre & de
 frayeur, instable & continuellement flo-
 tante en l'orage des passions diverses,
 qui la poussent & tempestent, pendant
 toute d'autrui. Il y a plus d'esloignement
 que du ciel a la terre: & toutefois l'aveu-
 glement de nostre usage est tel, que nous
 en faisons peu ou point d'estat. La ou si
 nous considerons un paisan & un roy,
 il se presente soudain a noz yeux une ex-
 treme disparité, qui ne sont differentz
 par maniere de dire qu'en leurs chausses.
 Car comme les joueurs de comedies

vous

398

vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de duc & d'Empereur: mais tantot apres les voila devenus valetz, & crocheteurs miserables, qui est leur naïfve & originelle condition. Aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public, voiez le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, & a l'adventure plus vile que le moindre de ses subjectz. La couïardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'envie l'agitent comme un autre.

*Non enim gazae neque consularis
Summouet lictor miseris tumultus
Mentis & curas laqueata circum*

Tecta volantes.

La fiebvre, la migraine & la goutte l'espargnent elles non plus que nous? Quand la viellesse luy sera sur les espauls, les archiers de sa garde l'en deschargeront ils? Quand la frayeur de la mort le transira,

se rasseu-

se r'asseurera il par l'assistance des gentil'hommes de sa chambre? Quand il sera en jalousie & caprice, nos bonnetades le remettront elles? Ce ciel de lict de velours tout enflé d'or & de perles n'a nulle vertu a rappaiser les tranchées d'une verte colique.

*Nec calidae citius decedunt corpore
febres,*

*Textilibus si in picturis ostróque ru-
benti*

*Lacteris, quam si plebeia in veste cu-
bandum est.*

Les flateurs du grand Alexandre luy faisoient a croire qu'il estoit fils de Jupiter. Un jour estant blessé, regardant escouler le sang de sa plaie, & bien qu'en dites vous? fit il, est ce pas icy un sang vermeil & purement humain? Il n'est pas de la façon de celui que Homere fait escouler de la plaie des dieux. Hermodorus le poëte a-

voit

voit faict des vers en l'honneur d'Antigonus, ou il l'appelloit filz du Soleil: & luy au contraire celui, dict il, qui vuide ma chaize percée, sçait bien qu'il n'en est rien. C'est un homme pour tous potages. Et si de soy mesmes c'est un homme mal né, l'empire de l'univers ne le sçaurait rabiller. Les biens de la fortune tous tels qu'ilz sont, encores faut il avoir du goust pour les savourer: c'est le jouir non le posseder, qui nous rend heureux.

*Non domus & fundus, non aeris aceruus
& auri,*

*Aegroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas, valeat possessor oportet.*

*Qui comportatis rebus bene cogitat vti,
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic do-
mus aut res,
Vt lippum pictae tabulae, fomenta po-
dagram.*

Syncerum

LIVRE PREMIER

401

*Syncerum est nisi vas, quodcunque in-
fundis acescit.*

Il est un sot, son goust est mousse & hebeté, il n'en jouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheval de la richesse du harnois, duquel on l'a paré. Et puis, ou le corps & l'esprit sont en mauvais estat, a quoy faire ces commoditez externes: veu que moindre picqueure d'espingle, veu que la moindre passion de l'ame est suffisante a nous oster le plaisir de la monarchie du monde? A la moindre strette que lui donne la goutte perd il pas le souvenir de ses palais & de ses grandeurs? S'il est en colere sa principauté le garde elle de rougir, de paslir, de grincer les dents comme un fol? Or si c'est un habille homme & bien né, la royauté n'ajoute rien a son bon'heur.

Si ventri bene, si lateri est pedibusque

Cc

402

ESSAIS DE M. DE MONTA.

tuis, nil

Diuitiae poterunt regales addere maius.

Il voit que ce n'est que biffe & piperie. Voire a l'adventure il sera de l'advis du roy Seleucus, que qui scauroit le poix d'un sceptre ne daigneroit l'amasser quand il le trouveroit a terre. Il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent un bon roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'avoir a regler autruy, puis qu'a regler nous mesmes il se presante tant de difficultés. Quant au commander, qui semble estre si doux: considerant l'imbecillité du jugement humain, & la difficulté du chois es choses nouvelles & douteuses, je suis fort de cet advis, qu'il est bien plus aise & plus plaisant de suivre que de guider, & que c'est un grand sejour d'esprit de n'avoir a tenir qu'une voie tracée, & a respondre que de soy. Mais le roy Hieron

en Xe-

LIVRE PREMIER.

403

en Xenophon dict davantage, qu'a la jouissance des voluptez mesmes, ilz sont de pire condition, que les privez: d'autant que l'aisance & la facilité leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouvons.

Pensons nous que les enfans de coeur prennent grand plaisir a la musique. La satieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois **rejouissent** ceux qui ne les voient pas **souvent**, & qui ont **desiré** de les voir, mais a qui en faict ordinaire, le goust en **devient** fade & mal plaisant: ny les dames ne chatouillent celuy qui en **jouit** a coeur saoul. Qui ne se donne loisir d'**avoir** soif ne sçauroit prendre plaisir a boire. Les farces des bateleurs nous res-**jouissent**: mais aux **joueurs** elles **servent** de **corvée**. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux princes, & c'est leur feste de se **pouvoir** **quelque** fois **travestir** & démet
(tre a

Cc 2

404

ESSAIS DE M. DE MONT.

la façon de **vivre** basse & populaire
Plerúmque gratae principibus vices
Mundaeque paruo sub lare pauperum
Caenae sine aulaeis & ostro
Sollicitam explicuere frontem.

Et outre cela, **je** croy a dire la verité que ce lustre de grandeur apporte non legieres incommoditez a la **jouissance** des principales voluptez. Ils sont trop esclairés & trop en butte. Voila pourquoy les poëtes feignent les amours de **Jupiter** conduites sous autre visage que le sien, & de tant de praticques amoureuses qu'ilz luy attribuent, il n'en est qu'**une** seule, ce me semble, ou il se **trouve** en sa grandeur & **majesté**. Mais **revenons** a Hieron. Il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté pour ne **pouvoir** aller & voiajer en liberté, **estant** **comme** prisonnier dans les limites de son país: & qu'en toutes ses actions il se trou
ve en-

LIVRE PREMIER.

405

ve enveloppé d'**une** fâcheuse presse. De vray a voir les nostres tous seuls a table assiegez de tant de regardans **inconus**, j'en ay eu **souvent** plus de pitié que d'**en vie**: & ne m'est **jamais** tombé en fantasie que ce fut quelque notable commodité a la vie d'**un** homme d'entendement, d'**avoir** **une** vintaine de contrerolleurs a sa chaise percée: ny que les **services** d'**un** homme qui a dix mille **livres** de **rente**, ou qui a pris Casal, ou defendu Siene, luy soient plus commodes & acceptables que d'**un** bon valet & bien experimenté. Mais sur tout Hieron faict cas de quoy il se voit **privé** de toute amitié & societé mutuelle. En laquelle amitié consiste le plus parfait & **dous** fruit de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de **bonne** **volonté** puis-je tirer de celui, qui me doit veuille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-**je** faire estat de son humble parler

Cc 3

& courtoise **reverence**, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? L'honneur **que** nous **recevons** de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur: ces respects se **doivent** a la royauté non a moy. **Voy-je** pas que le meschant, le bon roy, celuy qu'on hait, celuy qu'on ayme, autant en a l'un **que** l'autre. De mesmes apparences de mesme cerimonie, estoit **servy** mon predecesseur & le sera mon successeur. Si mes **subjectz** ne m'offencent pas, ce n'est pas tesmoignage d'aucune bonne affection. Pourquoi le **je** en cete part la puis qu'ilz ne pourroient **quand** ilz voudroient. Nul ne me suit pour l'amitié, qui soit entre luy & moy: car il ne s'y scauroit coudre amitié, ou il y a si peu de relation & de correspondance. Ma hauteur, m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de disparité
& de

& de disproportion. Ilz me **suivent** par contenance & par coustume, ou pour en tirer leurs aggrandissemens & commoditez particulieres. Tout ce qu'ils me dient, tout ce qu'ilz me font ce n'est que fard & piperie: leur liberté **estant** toute bridée par la grande puissance que j'ay sur eux: **je** ne voy rien autour de moy que **couvert** & masqué. Ses courtisans louoient **un jour Julien** l'Empereur de faire bonne **justice**: **je** m'en orguille-rois volontiers, dict il, de ces loüanges, si elles venoient de personnes qui osassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y seroient. **Quand** le roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition, & bien Sire, luy demanda il, a qu'elle fin dressez vous cete grand'

Cc 4

entreprise? Pour me faire maistre de l'Italie, **respondit** il soudain. Et puis, **suivit** Cyneas cela fait? **Je** passeray dict l'autre, en Gaule & en Espagne. Et apres? **je** m'en iray **subjuguier** l'Afrique. Et en fin? Quand j'auray mis le **monde** en ma **subjection**, **je** me reposeray & **vivray** content & a mon aise. Pour Dieu Sire, fit lors Cyneas, dictes moy, a quoy il tient que vous ne soiez des a present si vous voulez en cet estat? Pourquoi ne vous logez vous des cete heure, ou vous **dictez** aspirer, & vous espargnes tant de **travail** & de hazard que vous **jettez** entre deux?
Nimirum quia non bene norat quae esset

*habendi
Finis, & omnino quoad crescat vera
voluptas.*

Je m'en vais clorre ce pas par un verset ancien, que je trouve singulierement beau a ce propos:

Mores

LIVRE PREMIER.

409

Mores cuique sui fingunt fortunam.

CH. QUARANTETROISIEME.
Des loix sumptuaires.

LA façon dequoy nos loix essaient a regler les foles & vaines despences des tables & vestemens, semble estre contraire a sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles: & nous leur augmentons l'honneur & le pris, qui est une bien inepte façon pour en dégouster les hommes. Car dire ainsi, qu'il n'y aura que les princes qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est ce autre chose que mettre en credit ces vanitez la, & faire croistre l'envie a chacun d'en user? Que les rois quittent hardiment ces marques de grandeur, ilz

Cc 5

410

ESSAIS DE M. DE MONTA.

en ont assez d'autres, & par l'exemple de plusieurs nations nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement & nos degrez (ce que j'estime a la verité estre bien requis en un estat) sans nourrir pour cet effect cete corruption & incommodité si apparente. C'est merveille comme la coustume en ces choses indifferentes plante aisément & soudain le pied de son autorité. A peine fusmes nous un an pour le dueil du roy Henry second a porter du drap a la court, il est certain que des-ja a l'opinion d'un chacun les soyes estoient venues a telle vilité que si vous en voyez quelqu'un vestu, vous en faisiez soudain argument que c'estoit quelque homme de neant. Elles estoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens. Et quoy qu'un chacun fut a peu pres vestu de mes-

me, si

LIVRE PREMIER.

411

me, si y **avoit** il d'ailleurs assez de distinctions **apparentes** des qualitez des hommes. Que les rois & les princes **commencent** a quitter ces despances, ce sera fait en **un** mois sans edit & sans ordonnance: nous irons tretous apres. La loy **devroit** dire tout au rebours. Que le cramoisi & l'**orfeverie** est defendue a toute espece de gens, sauf aus bâteleurs & aus courtisanes. De pareille **invention** corrigea ce grand Zeleucus les meurs corrompues des Locriens. Ses ordonnances estoient telles, Que la fame de condition libre ne puisse mener apres elle plus d'**une** chambriere, sinon lors qu'elle sera **yvre**: ny ne puisse sortir hors de la ville de nuict, ny porter **joyaux** d'or a l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain. Que sauf les **ruffiens** a l'**homme** ne loise porter en **son** doigt aneau d'or, ni robe deli-

412

ESSAIS DE M. DE MONTA.

be delicate, **comme** sont celles des draps tissus en la ville de Milet. Et ainsi par **ses** exceptions **honteuses** il **divertissoit** ingenieusement les personnes des superfluites & delices pernicieuses.

LAL E82 E88 ces

CH. **QUARANTEQUATRIEME.**
Du dormir.

LA raison nous ordonne bien d'aller **tousjours** mesme chemin, mais non toutesfois mesme train. Et ores que le sage ne **doive** pas donner aux passions humaines de se **fourvoier** de la droicte carriere, il peut bien sans interest de son **devoir** leur quitter aussi d'en haster ou retarder son pas, & ne se planter pas **comme un** Colosse immobile & impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnée, **je** croy que le poux luy battroit plus fort allant a l'assaut, qu'allant disner. Voire il est ne-

LIVRE PREMIER.

413

est necessaire qu'elle s'eschauffe & s'**esmeuve**. A cete cause **j'ay** remarqué pour chose rare de voir quelquefois les **grandz** personnages, aux plus hautes entreprises & **importans** affaires, se tenir si entiers en leur assiete, que de n'en accourir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand le **jour** assigné a cete furieuse bataille contre Darius dort si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa **chambre**, & approchant de son lict l'appeller

deux ou trois fois par son nom, pour l'**es-veiller**, le temps d'aller au combat le presant. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer, & cete mesme nuit, apres **a-voir** mis ordre a ses affaires domestiques, party son argent a ses **serviteurs**, & **affilé** le tranchant d'une espée, dequoy il se vouloit donner, n'**attendant** plus qu'a **sçavoir** si chacun de ses amis s'estoit re-

tiré en

414

ESSAIS DE M. DE MONTA.

tiré en seurté, se print si profondement a dormir, que ses valetz de chambre l'**entendoient** ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles a celle du grand Caton, & mesmes cecy: car Caton estant pret a se défaire, ce pendant qu'il attendoit qu'on luy rapportat **nouvelles** si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient elargis du port d'**Utique**, se mit si fort a dormir qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine: & celuy qu'il **avoit envoyé** vers le port l'ayant **esveillé** pour luy dire que la **tourmente** empeschoit les senateurs de faire voile a leur aise, il y en **renvoya** encore un autre, & se r'enfonsant dans le lict se remit encore a sommeiller, **jusques** a ce que ce dernier l'asseura de leur parlement. Encore **avons** nous dequoy le **comparer** au fait d'Alexandre en ce **grand** & **dangereux** orage, qui le menassoit par la sedition du Tribun Metellus voulant

LIVRE PREMIER.

415

publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville **avecques** son armée lors de l'émotion de Catilina: auquel decret Caton seul insistoit, & en **avoient** eu Metellus & luy de grosses parolles & **◇** menasses au Senat. Mais c'estoit au lendemain en la place qu'il failloit venir a l'exécution, ou Metellus outre la **faveur** du peuple & de Caesar conspirant lors aux **advantages** de Pompeius se **devoit trouver** accompagné de force **esclaves estrangers** & escrimeurs a outrance, & Caton fortifié de sa seule **constance**: de sorte que ses parens, ses domestiques & beaucoup de gens en estoient en grand soucy. Et en y eut qui passarent la nuit ensemble, sans vouloir reposer, ni boire, ny manger, pour le **dangier** qu'ilz luy voioint préparé, mesme sa fame & ses soeurs ne faisoient que pleurer & se tourmenter en sa maison: la ou luy au contraire reconfortoit tout le monde,

◇ E82 grands

416

ESSAIS DE M. DE MONTA.

& apres **avoir** souppé comme de costume, s'en alla coucher & dormit de fort profond sommeil, **jusques** au matin que l'un de ses compagnons au Tribunal, le vint **esveiller** pour aller a l'escarmouche. La connoissance, que nous **avons** de la grandeur de courage de ces trois **hommes** par le reste de leur vie, nous peut faire **juger** en toute seurté que cecy leur partoit d'une ame si loing **enlevée** au dessus de telz **accidens**, qu'ilz n'en daignoient entrer en nulle emotion, **non** plus que d'accidens ordinaires. En la bataille **navale** que Augustus gagna contre Sextus **Pompeius** en Sicile sur le point d'aller au combat, il se **trouva** pressé d'un si profond sommeil, qu'il fausit que ses amis l'**esveillassent**, pour donner le signe de la bataille. Cela **donna** occasion a M. Antonius de luy reprocher despuis qu'il n'**avoit** pas eu le coeur seulement

de regar-

LIVRE PREMIER.

417

de regarder les yeux **ouvers** l'ordonnance de son armée, & de n'**avoir** osé se presenter aus soldatz, **jusques** a ce qu'Agrippa luy vint annoncer la **nouvelle** de la victoire qu'il **avoit** eu sur ses ennemis. Mais quant au **jeune** Marius, qui fit encore pis, car le **jour** de sa derniere **journee** contre Sylla, apres **avoir** ordonné son armée & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessous **un** arbre a l'ombre pour se reposer, & s'endormit si serré qu'a peine se peut il **esveiller** de la route & fuite de ses gens, n'ayant rien veu du combat: ilz **disent** que ce fut pour estre si extremement **aggravé** de **travail** & de faute de dormir, que nature n'en **pouvoit** plus. Et a ce propos les medecins **aviseront** si le dormir est si necessaire que nostre vie en dépende. Car nous **trouvons** bien qu'on fit mourir le roy Perseus de Macedoine prisonnier a Ro-

Dd

418

ESSAIS DE M. DE MONTA.

me luy **empeschant** le sommeil. Mais Plin en allegue, qui ont vescu long temps sans dormir **une** seule goute.

CH. XLV.

De la bataille de Dreux.

IL y eut tout plein de rares accidens en nostre bataille de Dreux: mais ceux qui ne **favorisent** pas fort a la reputation de monsieur de Guyse, mettent volontiers en **avant** que il ne se peut excuser

d'**avoir** fait alte & temporisé **avec** les forces qu'il commandoit, ce **pendant** qu'on enfonçoit monsieur le Connestable chef de l'armée, **avecques** l'artillerie: & qu'il valloit mieux se hasarder prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'**avantage** de le voir en queüe souffrir **une** si lourde perte. Mais outre ce que l'issue en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisément, a mon **avis**, que le but & la visée non **seulement** d'un

capitaine, mais de chasque soldat doit regarder seulement la victoire en gros, & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ait, ne le **doivent divertir** de ce point la. Philopoemen en **une** rencontre contre Machanidas ayant **envoyé devant** pour attaquer l'escarmouche bonne troupe d'archiers & gens de traict, & l'ennemy apres les **avoir renversez** s'amusant a les **poursuivre** a toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la bataille ou estoit Philopoemen, quoy que ses soldatz s'en emeussent, il ne fut d'**avis** de bouger de sa place, ny de se presenter a l'ennemy pour **secourir** ses gens: ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces a sa veüe, commença la charge sur les ennemis au **bataillon** de **leurs gens** de pied, lors qu'il les vit tout a fait abandonnés de **leurs gens** de **cheval**: & **bien que** ce **fussent Lacedemoniens**,

Dd 2

d'autant qu'il les prit a heure que pour tenir tout gagné ilz commençoient a se desordonner, il en vint **aisément** a bout, & cela fait se mit a **poursuivre** Machanidas. Ce fait est germain a celuy de Monsieur de Guise.

CH. XLVI.
Des noms.

Quelque **diversité** d'herbes qu'il y ait, tout s'**enveloppe** sous le nom de salade. De mesmes sous la consideration des noms, je m'en voy faire icy **une** galimafrée de **divers** articles. Chasque nation a quelques noms qui se prennent je ne sçay comment en **mauvaise** part: & a nous **Jean**, Guillaume, Benoit. Item il semble y **avoir** en la **genealogie** des princes certains noms fatalemant affectez: **comme** des Ptolomées a ceux d'Aegypte

gypte, de **Henris** en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'ou l'on dict que le nom de **Guienne** est venu par **un** froid rencontre, s'il n'en y **avoit** d'aussi crus **dans** Platon mesme. Item c'est **une** chose legiere, mais toutefois digne de memoire pour son estrangeté, & escripte par tesmoing oculaire, que Henri duc de Normandie fils de Henri second Roy d'Angleterre, faisant **un** festin en France, l'assemblée de la noblesse y fut si grande que pour passetemps s'estant **divisée** en bandes par la ressemblance des noms, en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il se **trouva** cent dix **chevaliers** assis a table portans ce nom, sans mettre en **compte** les simples **gentils-hommes** & **serviteurs**. Item il se dit qu'il faict bon **avoir bon** nom, c'est a dire credit & reputation,

Dd 3

mais encore a la verité est il commode d'**avoir un** nom beau & qui aisément se puisse **comprendre** & mettre en memoire: car les rois & les grandz nous en **connoissent** plus aisément & oublient plus mal volentiers: outre ce qu'a la verité de ceux mesmes qui nous **servent**, nous commandons plus ordinairement & employons ceux desquelz les noms se presentent le plus facilement en la bouche. J'ay veu le roy Henry second ne **pouvoir jamais** nommer a droit **un gentil'homme** de ce quartier de Guascogne, & a **une** fille de la roine il fut luy mesme d'**advis** de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop **divers**. Item on dit que la **fondation** de nostre Dame la **grand** a Poitiers, prit origine de ce que **un jeune** homme debauché logé en cet endroit, aiant **recouvert une** garce, & luy

ayant

ayant d'**arrivée** demandé son nom, qui estoit Marie, se sentit si **vivement** espris de religion & de respect de ce nom sacrosainct de la vierge mere de nostre **Sauveur**, **que** non seulement il la chassa soudain, mais en amanda tout le reste de sa vie, & qu'en consideration de ce miracle il fut basti en la place ou estoit la maison de ce **jeune homme** **une** chappelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que

nous y **voions**. Item dira pas la posterité que nostre reformation d'**aujourd'huy** ait esté delicate & exacte, de n'**avoir** pas seulement **combattu** les erreurs & les vices & rempli le monde de **devotion**, d'humilité, d'obeissance, de paix & de toute espece de vertu? mais d'**avoir** passé **jusque** a **combatre** ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Loys, **François**, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux **sentans**

Dd 4

424

ESSAIS DE M. DE MONTA.

de la foy. **Un** gentil'**homme mien** voisin **estimant** les **commoditez** du vieux temps au **◇** nostre, n'obloioit pas de mettre en conte la fierté & manificence des noms de la noblesse de ce temps, Don **Grumedan**, Quedragan, Agesilan, & qu'a les ouir seulement sonner il se sentoit qu'ils **avoient** esté bien autres gens que Pierre, Guillot, & Michel. Item **je** sçay bon gré a **Jacques** Amiot d'**avoir** laissé dans le cours d'un'oraion François les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner **une** cadence François. Cela sembloit **un** peu rude au commencement: mais des-**ja** l'**usage** par le credit de son Plutarque nous en a osté toute l'estrangeté. **J'**ay souhaité **souvent** que ceux qui **escrivent** les histoires en Latin nous laissassent nos noms tous tels qu'ilz sont. Car en faisant de Vaudemont Vallemontanus & les Metamor-

◇ LAL E82 E88 pris du

LIVRE PREMIER.

425

phosant pour les garber a la Grecque ou a la Romaine, nous ne **sçavons** ou nous en sommes, & en perdons la connoissance. Pour clorre nostre conte c'est **un** vilain **usage** & de **tresmauvaise** consequence en nostre France d'appeller **chacun** par le nom de sa terre & seigneurie. **Et** la chose du monde qui faict plus mesler & mesconnoistre les **racés d'un** cabdet de bonne maison ayant eu pour son appanage **une** terre, sous le nom de laquelle il a esté connu & honoré ne peut honnestement l'abandonner: dix ans apres sa mort la terre s'en va a **un** estrangier, qui en fait de mesmes: **devinés** ou nous sommes de la **connoissance** de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples que de nostre maison royalle, ou autant de partages autant de surnoms, ce pendant l'origi-

LAL , et
E82 E88 , &
LAL racés d'Un
E82 E88 racés. Un

Dd 5

426

nel de la tige nous est échappé. Mais cete consideration me tire par force a un autre champ. Sondons un peu de prés, & pour Dieu regardons, a quel fondement nous attachons cete gloire & reputation pour laquelle se bouleverse le monde. Ou asseons nous cete renommée que nous allons questant avec si grand peine? C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & a qui elle touche. Et ce Pierre ou Guillaume qu'est ce qu'une voix pour tous potages? ou trois ou quatre traictz de plume, premiere-ment si aisez a varier, que je demanderois volontiers a qui touche l'honneur de tant de victoires a Guesquin, a Glesquin, ou a Gueaquin. Il y auroit bien plus d'apparence icy qu'en Lucien que Σ. mit T. en procez: car

*Non leuia aut ludicra petuntur
Praemia.*

Il y va

Il y va de bon, il est question laquelle de ces lettres doit estre paiée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons & services faitz a la couronne de France par ce sien fameux connestable. Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, & en a changé toute la texture, pour en bastir le conte d'Alsinois, qu'il a estrené de la gloire de sa poésie & peinture. Et l'historien Suetone n'a aimé que le sens du sien, & en ayant privé Lenis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses escriptz. Qui croiroit que le capitaine Baiard n'eut honneur, que celui qu'il a emprunté des faitz de Pierre Terrail? & qu'Anthoine Escalin se laisse voler a sa veüe tant de navigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Seconde-

Secondement ce sont traictz de plume communs a mill'hommes. Combien y a il en toutes les races de personnes de mesme nom & surnom? Et puis qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompée le grand? mais apres tout, quels moiens, quelz ressors y a il qui attachent a mon palefrenier trespasé, ou a cet autre homme qui eut la teste tranchée en Aegypte, & qui joignent a eux cete voix glorifiée, & ces traicts de plume ainsi honnorez, pour qu'ilz s'en advantagent. ◇

Toutefois

*ad haec se
Romanus Graiusque & barbarus indu-
perator
Erexit, causas discriminis atque laboris*

◇ E82 Id cinerem & manes credis curare sepultos?

Inde habuit, tanto maior famae sitis est,
quod non vitis.

429

CH. XLVII.

De l'incertitude de nostre jugement.

C'est bien ce que dict *ce vers*,
Ἐπέων δὲ πολὺς νομὸς ἔνθα καὶ ἔνθα
 il y a prou loy de parler par tout & pour
 & contre. Pour exemple
Vinse Hannibal & non seppe usar' poi
Ben la vittoriosa sua ventura,
 Qui voudra estre de ce party, & faire va-
 loir *avecques* nos gens la faute de n'a-
 voir *dernierement poursuivi* nostre poin-
 te a Montcontour, ou qui voudra accu-
 ser le Roy d'Espagne, de n'*avoir* sceu se
servir de l'*avantage* qu'il eut contre
 nous a saint *Quentin*, il pourra dire cete
 faute partir d'*une* ame *enyvrée* de sa *bon-*
ne fortune, & d'*un* courage lequel plein
 & gorgé de ce commencement de bon
 heur, perd le goust de l'accroistre des-ja
 par trop

430

ESSAIS DE M. DE MONTA.

par trop empesché a digerer ce qu'il en
 a: il en a sa brassée toute comble, il n'en
 peut saisir d'*avantage*, indigne que la
 fortune luy aye mis *un* tel bien entre
 mains: car quel profit en sent il: *si-ce[sic]*

neantmoins il *donne* a son ennemy *moien*
 de se remettre sus. *Qu'ell'esperance[sic]* peut
 on *avoir* qu'il ose *un'autrefois* attaquer
 ceux cy ralliez & remis, & de *nouveau*
 armés de despit & de vengeance, qui ne
 les a osé ou sceu *poursuivre* tous rom-
 pus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia
terror.

Mais en fin que peut il attendre de
 mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce
 n'est pas comme a l'escrime ou le nom-
 bre de touches donne gain. Tant que
 l'ennemy est en pieds, c'est a *recommen-*
cer de plus belle: ce n'est pas victoire, si
 elle ne met fin a la guerre. En cete es-
 carmou-

E88 si neanmoins

LIVRE PREMIER.

431

carmouche ou Caesar eut du pire pres la
 ville d'*Oricum*, il reprochoit aus soldatz de
 Pompeius, qu'il eut esté perdu si leur capi-
 taine eut sceu vaincre: & luy chausa *bien*
 autrement les esperons, quand ce fut a
 son tour. Mais pourquoy ne dira lon

aussi au contraire? que c'est l'effect d'un esprit precipitant & insatiable de ne **sçavoir** mettre fin a sa **convoitise**: que c'est abuser des **faveurs** de Dieu, que de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite: & que de se **rejetter** au dangier apres la victoire, c'est la remettre encore **un** coup a la mercy de la fortune: que l'**une** des plus grandes sagesses en l'art militaire c'est de ne pousser pas **son** ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale **ayant** defaict les Marses, en voyant encore **une** troupe de reste qui par **desespoir** se **revenoit jetter** a eux comme bestes furieuses, ne **feurent**
pas d'avis

432

ESSAIS DE M. DE MONT.

pas d'**advis** de les attendre. Si l'ardeur de monsieur de Foix ne l'eut emporté a **poursuivre** trop asprement les restes de la victoire de **Ravenne**, il ne l'eut pas souillée de sa mort. Toutefois encore **servit** la recente memoire de son exemple, a **conserver** monsieur d'Anguien de pareil **inconvenient** a Serisoles. Il faict dangereux assaillir **un** homme a qui vous **avez** osté tout autre moien **d'eschapper** que par les armes: car c'est **une** violente maistresse d'escole que la necessité. Clodomire roy d'Aquitaine apres sa victoire **poursuivant** Gondemar roy de Bourgogne vaincu & fuiant, le força de tourner teste, mais son opiniatreté luy osta le fruict de sa victoire, car il y mourut. Pareillement qui auroit a choisir ou de tenir ses soldatz richement & somptueusement armés, ou armés **seulement** pour la necessité: il se presenteroit en

faveur

LIVRE PREMIER.

433

faveur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopoemen, Brutus, Caesar & autres, que c'est **tousjours un** éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & **un** occasion de se **rendre** plus obstiné au combat, ayant a **sauver** ses armes, comme ses biens & heritages. Mais il **s'offriroit** aussi de l'autre part, qu'on doit plustost oster au soldat le soing de se **conserver**, que de le luy accroistre: & qu'il craindra par ce moien **doublement** a se hazarder: **joint** que c'est augmenter a l'ennemy l'**envie** de la victoire, par ses riches despouilles. Et a l'on remarqué que d'autre fois cela encouragea **merveilleusement** les Romains a l'encontre des Samnites. Licurgus deffendoit aus siens non seulement la sumptuosité en leur equipage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit il, que la **pauvreté** & frugalité reluisit a-

Ee

vec le reste de sa bataille.

Aus sieges & ailleurs ou l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aus soldatz de le braver, desdeigner, & injurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu que de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ilz ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est ce qu'il en mesprit a Vitellius, car ayant affaire a Othon plus foible en valeur de soldatz desacoustumez de longue main du fait de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agassa tant en fin par ses paroles piquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes qu'ilz venoient de laisser a Rome, qu'il leur remit par ce moien le coeur au

ventre,

ventre. ce que nuls enhortemens n'avoient sceu faire: & les attira luy mesme sur ses bras, ou l'on ne les pouvoit pousser. Et de vray quand ce sont injures qui touchent au vif, elles peuvent faire aysément que celuy qui alloit lâchement a la besogne pour la querelle de son roy, y aille d'un[sic] autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un chef en un'armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalement cete teste, a laquelle tiennent toutes les autres & en dependent: il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voions avoir esté pris par plusieurs grands chefs, de se travestir & desguiser sur le point de la meslée. Toutefois l'inconvenient qu'on encourt par ce moyen n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir. Car le capitaine venant a estre

Ee 2

E88 , ce

mesconu[sic] des siens, le courage qu'ils prenent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant a leur faillir, & perdant la veüe de ses merques & enseignes accoustumées, ils le jugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant a l'experience nous luy voions

favoriser tantost l'un tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le consul Levinus en Italie nous sert a l'un & a l'autre visage. car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles & luy avoir donné les siennes, il sauva bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre inconvenient de perdre la bataille.

A la bataille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne a Pompeius, c'est d'avoir arresté son armée pied coy attendant l'ennemy. Pour autant que cela (je des-roberay icy les motz mesmes

de no-

LIVRE PREMIER

437

de nostre Plutarque qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence que le courir donne aus premiers coups, & quant & quant oste l'eslancement des combatans les uns contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité & de fureur plus que nulle autre chose, quand ils viennent a s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course: & rend la chaleur des souldats en maniere de dire refroidie & figée. Voila ce qu'il dict pour ce rolle. Mais si Caesar eut perdu, qui n'eut peu aussi bien dire, qu'au contraire la plus forte & roide assiete c'est celle en laquelle on se tient planté sans bouger, & que qui est en sa démarche arresté reserrant & espargnant pour le besoing sa force en soy mesmes, a grand avantage contre celuy qui est esbranlé, & qui a des-ja employé a la course la moitié de son ha-

Ee 3

438

ESSAIS DE M. DE MONTA.

leine. Outre ce que l'armée estant un corps de tant de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuve en cete furie, d'un mouvement si juste qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance: & que le plus dispost ne soit aus prises avant que son compagnon le secoure. D'autres ont réglé ce doubte en leur armée de cete maniere. Si les ennemis vous courent sus attendés les de pied quoy, s'ils vous attendent de pied coi courés leur sus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Provence, le Roy François fut au propre d'eslire ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres. Et bien qu'il considerast combien c'est d'avantage de conserver sa maison pure & nette de troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers & secours au besoing: Que la nécessité

des guerres porte a tous les coups, de faire le degast, ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres, & si le paisant ne porte pas si doucement ce ravage de ceus de son party, que de l'ennemy: en maniere qu'il s'en peut aysément allumer des seditions & des troubles parmi nous: Que la licence de desrober & de piller, qui ne peut estre permise en son pais, est un grand support aus ennuis de la guerre: Et qui n'a autre esperence de gaing que sa solde, il est mal aisé qu'il soit tenu en office estant a deux pas de sa femme & de sa retraicte: Que celuy qui met la nappe tombe tousjours des despens: Qu'il y a plus d'allegresse a assailir qu'a deffendre: Et que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles est si violente qu'il est malaisé qu'elle ne crolle tout le corps, attendu que il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se preigne si

Ee 4

aysément a credit, & qui s'espande plus brusquement: & que les villes qui auront ouy l'esclat de cete tempeste a leurs portes, qui auront recueilli leurs capitaines & soldatz tremblans encore & hors d'haleine, il est dangereux sur la chau de qu'ils ne se jettent a quelque mauvais party. Si est ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il avoit de la les mons & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, qu'estant ches luy & entre ses amis il ne pouvoit faillir d'avoir planté de toutes commoditez. Les rivieres, les passages a sa devotion luy conduiroient sans cesse & vivres & deniers en toute seurté & sans besoing d'escorte: Qu'il auroit ses sujetz d'autant plus affectionnez qu'ils auroient le dangier plus pres: Qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seurté, ce seroit a lui de donner loy au combat selon son opor-

tunité

tunité & avantage, & s'il luy plaisoit de temporizer: Qu'a labri & a son aise il pourroit voir morfondre son ennemy & se défaire soy mesmes, par les difficultez qui le combatroient engagé en une terre estrangiere, ou il n'auroit devant ny

derriere luy, ny a costé, rien qui ne luy fit guerre: nul moien de refrécher ou eslargir son armée si les maladies s’y mettoient, ny de loger a couvert ses blessés, nuls deniers, nulz vivres, qu’a pointe de lance, nul loisir de se reposer & prendre haleine, nulle science des lieux & du pais, qui le sceut deffendre d’embuches & surprises: & s’il venoit a la perte d’une bataille, nul moien d’en sauver les reliques. Et n’avoit pas faute d’exemples pour l’un & pour l’autre parti. Scipion trouva bien meilleur d’aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes & le combatre en Italie, ou

E82 E88 de

Ee 5

442

ESSAIS DE M. DE MONT.

il estoit, d’ou bien lui en prit. Mais au contraire, Hannibal en cete mesme guerre se ruina de avoir abandonné la conquete d’un pais estrange pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayant laissé l’ennemy en leurs terres pour passer en la Sicile eurent la fortune contraire, mais Agathocles roy de Siracuse l’eut favorable ayant passé en Afrique & laissé la guerre ches soy. Ainsi nous avons bien accoustumé de dire avec raison que les advenemens & issues dependent mesme en la guerre pour la pluspart de la fortune. Laquelle ne se veut pas renger & assujétir a nostre discours & prudence, comme disent ces vers

E82 E88 evenements

*Et male consultis pretium est prudentia fallax,
Nec fortuna probat causas sequiturque merentes:
Sed vaga per cunctos nullo discrimine*

fertur,

LIVRE PREMIER.

443

*fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogatque regatque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges*
Mais a le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations en dépendent bien autant, & que la fortune n’est pas plus incertaine & temeraire que nos discours.

CHA. QUARANTEHUITIEME.

Des destriers.

E82 E88 destries

E95 destriers

ME voicy devenu grammairien, moy qui n’apprens jamais nulle langue que par routine, & qui ne sçay encore que c’est d’adjectif, conjunctif, &

d'ablactif. Il me semble avoir ouy dire que les Romains avoient des chevaus qu'ils appelloient *funales* ou *dextrarios*, qui se menoient a dextre ou a relais pour les prendre tous frez au besoin: & de la vient que nous appellons destriers les chevaus

LAL E82 E88 ablatif

444

ESSAIS DE M. DE MONTA.

chevaus de service. Et nos Romains disent ordinairement adestrer pour accompagner. Ils appelloient aussi *desultorios equos* des chevaus qui estoient dressés de façon que courans de toute leur roideur acouplés coté a coté l'un de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils-hommes Romains, voire tous armés au milieu de la course se jettoient & rejettoient de l'un a l'autre. On dict de Caesar & aussi du grand Pompeius que parmy leurs autres excellentes qualitez ils estoient fort bien a cheval: & de Caesar, qu'en sa jeunesse monté a dos sur un cheval & sans bride il luy faisoit prendre carriere, les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce personnage la & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diries qu'elle s'est aussi efforcée a les armer extraordinairement. Car chacun scait du cheval d'A-

lexandre

LIVRE PREMIER.

445

lexandre Bucefal, qui avoit la teste retirant a celle d'un toreau qui ne se souffroit monter a personne qu'a son maistre, ne peut estre dressé que par luy mesme, fut honoré apres sa mort, & une ville bastie en son nom. Caesar en avoit aussi un autre qui avoit les piedz de devant comme un homme, ayant l'ongle coupée[sic] en forme de doigts qui ne peut estre monté ny dressé que par Caesar, lequel dedia son image apres sa mort a la deesse Venus. Je ne démonte pas volontiers quand je suis a cheval. Car c'est l'assiete en laquelle je me trouve le mieux & sain & malade. Aussi dit Pline qu'elle est tres-salutaire a l'estomac & aus jointures. Pour suivons donc, puis que nous y sommes. On lict en Xenophon la loy de Cyrus deffendant de voyager a pied a homme qui eut cheval. Trogus & Justinus disent que les Parthes avoient accoustu-

mé de

LAL E82 E88 qu'il

LAL E82_274 E88 qu'il

446

ESSAIS DE M. DE MONT.

mé de faire a cheval non seulement la guerre, mais aussi tous leurs affaires pu-

bliques & privés, marchander, parler, s'entretenir, & se promener: & que la plus notable difference des libres & des serfs parmi eux c'est que les uns vont a cheval & les autres a pié. Il y a plusieurs exemples en l'histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulièrement de Caesar) des capitaines qui commandoient a leurs gens de cheval de mettre pied a terre, quand ilz se trouvoient pres sez de l'occasion, pour oster aus soldatz toute esperance de fuite. Mais nos ancestres & notamment du temps de la guerre des Anglois en tous les combatz solemnelz & journées assignées ilz se mettoient tous a pié, pour ne se fier a nulle autre chose, qu'a leur force propre & vigueur de leur courage & de leurs

membres,

LIVRE PREMIER.

447

membres, de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagés vostre valeur & vostre fortune a celle de vostre cheval. Ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence, son effray[sic] ou sa fureur vous rendent ou temeraire ou lache. S'il a faute de bouche ou d'esperon c'est a vostre honneur a en respondre. A cete cause je ne trouve pas estrange que ces combatz la fussent plus fermes & plus furieux que ceux qui se font a cheval. Et chose que nous appellons a la societé d'un si grand hazard doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut. Comme je conseilleroy de choisir les armes les plus courtes & celles dequoy nous nous pouvons le mieux respondre. Il est bien plus seur de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces, la poudre, la

448

ESSAIS DE M. DE MONTA.

la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui viendra a faillir vous fera faillir vostre fortune. Mais quant a cet'arme la j'en parleray plus largement ou je feray comparaison des armes anciennes aus nostres, & sauf l'estonnement des oreilles, a quoy meshuy chacun est apprivoisé, je croy que c'est un'arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterons bien tost l'usage. Encore ne faut il pas oblir la plaisante assiete qu'avoit a cheval un maistre Pierre Pol docteur en theologie, que Monstrelet recite avoir accoustumé se promener par la ville de Paris & ailleurs assis de costé comme les fames. Il dit aussi ailleurs que les Gascons avoient des chevaux terribles accoustu-

mez de virer en courant, dequoy les François, Piccars, Flamens & Brabançons faisoient grand miracle pour n'avo^{ir} accoustumé de le voir. Ce sont ses

mots.

mots. Je ne sçay quel maniment ce pouvoit estre, si ce n'est celuy de noz passades. Caesar parlant de ceus de Suede, Aus rencontres qui se font a cheval, dict il, ils se jettent souvent a terre pour combattre a pié, ayant acoustumé leurs chevaux de ne bouger ce pendant de la place, ausquels il recourent promptement s'il en est besoing. Et selon leur coustume, il n'est rien si vilain & si lâche que d'user de selles. & mesprisent ceux qui en usent: de maniere que fort peu en nombre ilz ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Le roy Alphonce, celuy qui dressa en Espagne l'ordre des chevaliers de la Bande ou de L'escharpe, leur donna entre autres regles de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'un marc d'argent d'amende, comme je viens d'apprendre dans les lettres de Guevara, desquelles ceux qui les ont appellées

Ff

Yale , &
E82 & bardelles, &

dorées, faisoient jugement bien autre que celuy que j'en fay.

CH. QUARENTENEUFIESME.
Des coustumes anciennes.

J'Excuserois volontiers en nostre peuple de n'avo^{ir} autre patron & regle de perfection que ses propres meurs & usances: car c'est un commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasi de tous hommes, d'avo^{ir} leur visée & leur arrest sur le train auquel ils sont nais. Je suis content quand il verra Fabritius ou Scipion, qu'il leur trouve la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez a nostre mode. Mais je me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort piper & aveugler a l'hauteur de l'usage present qu'il soit capable de changer d'opinion

& d'ad-

& d'adv^{is} tous les mois, s'il plait a la cou

stume, & qu'il juge si diversement de soy mesmes. Quand il portoit le busc de son pourpoin[sic] entre les mamelles, il maintenoit par vives raisons qu'il estoit tres-bien. Quelques années apres le voila avallé jusques entre les cuisses, il se moque de son autre usage, le trouve inepte & insupportable. La façon de se vestir presente luy faict incontinent condamner & mespriser l'ancienne, d'une resolution si grande, & d'un consentement si universel que vous diriez que c'est une vraie manie qui luy roule ainsi son entendement. Par ce que nostre changement est si subit & si prompt en cela que l'invention de tous les tailleurs du monde ne scauroit fournir assés de nouvelletez. il est force que bien souvent les formes mesprisées reviennent en credit, & celles la mesmes tumbent en mespris tantost

Ff 2

Yale nouvelletez :

452

ESSAIS DE M. DE MONTA.

apres, & qu'un mesme jugement preigne en l'espace de quinze ou vingt ans deus ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions, d'une inconstance & legereté incroyable. Je veus icy entasser aucunes coustumes anciennes que j'ay en memoire, les unes de mesme les nostres, les autres differentes: afin qu'ayant en l'imagination cete continue variation des choses humaines nous en ayons le jugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combatre l'espée & la cape, il s'usoit encores entre les Romains, ce dict Caesar, *Sinistris sagos inuoluunt gladiósque distringunt*: & remerque des lors en nostre nation ce vice, qui est encore, d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de prendre a injure & occasion de querelle, s'ilz refusent de nous

respon-

LIVRE PREMIER.

453

respondre. Aus bains que les anciens prenoient tous les jours avant le repas, & les prenoient aussi ordinairement que nous faisons de l'eau a laver les mains, ilz ne se lavoint du commencement que les bras & les jambes: mais depuis & d'une coustume qui a duré plusieurs siecles: & en la plus part des nations du monde, ilz se lavoint tous nudz d'eau mixtionnée & parfumée: de maniere qu'ilz prenoient pour tesmoignage de grande simplicité de se laver d'eau simple. Les plus affetés & delicatz se parfumoint bien trois ou quatre fois par jour tout le corps. Ilz se faisoient souvent pincer

le poil par tout, **comme** les femmes Fran-
çoises ont pris en **usage** depuis quelque
temps de faire leur front,
*Quod pectus, quod crura tibi, quod bra-
chia vellis,*
Quoy qu'ilz eussent des oignemens qui

Ff 3

454

ESSAIS DE M. DE MONTA.

servoient a cela de faire tumber le poil
qu'ilz appelloient *Psilotrum*.

*Psilotro nitet, aut arida latet abdita
creta.*

Ilz aimoit a se coucher mollement, &
alleguent pour **preuve** de patience de
coucher sur des materas. Ilz **mangeoint**
couchez sur des litz, a peu prez en mes-
me assiete que les **Turcs** de nostre **temps**.
*Inde thoro pater Aeneas sic orsus ab al-
to.* Et dit on du **jeune** Caton, que des-
puis la bataille de Pharsale, estant entré
en deuil du **mauvais** estat des affaires pu-
bliques il mangea **tousjours** assis **prenant**
un train de vie plus austere. Ilz baisoient
les mains **aus** grands pour les honorer
& caresser. Et entre les amis ilz s'entre-
baisoient en se saluant ◊

Gratátusque darem cum dulcibus oscula verbis

Ilz mangeoint comme nous le fruict a
l'issue de table. Ilz se torchoient le cul (il
faut

◊ E82 E88 comme font les Venitiens.

LIVRE PREMIER

455

faut laisser aus femmes cete vaine **super-
stition** de parolles) **avec une esponge**. Voi-
la pourquoy, *spongia*, est **un** mot ob-
scoene en Latin: & estoit cete esponge
atachée au bout d'**un** baston, comme
tesmoigne l'histoire de celui qu'on me-
noit pour estre presenté aus bestes **de-
vant** le peuple, qui demanda congé d'al-
ler a ses affaires, & la n'ayant autre **moien**
de se tuer, il se fourra ce baston & **espon-
ge** dans le gosier & s'en estoufa. Ilz s'es-
suyoint le catze de laine perfumée, **quand**
ilz en **avoient** faict,

At tibi nil faciam, sed lota mentula lana.

Il y **avoit** aus carrefours a Rome des
vaisseaus & demy **cuves** pour y aprester
a pisser aus passans.

*Pusi saepe lacum propter se ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem*

Ilz faisoient collation entre les repas. & y
avoit en esté des vendeurs de nege pour

Ff 4

456

ESSAIS DE M. DE MONTA.

refrechir le vin: & en y **avoit** qui se ser-

voit mesme de cete nege en hyver, ne trouvens pas le vin encore lors assez froid: les grands avoient leurs eschançons & tranchans, & leurs folz pour leur donner du plaisir. on leur servoit en hyver la viande sur des fouyers qui se portoit sur la table: & avoient des cuisines portatives, dans lesquelles tout leur service se trainoit apres eux.

Has vobis epulas habete lautas.

Nos offendimur ambulante coena.

Et en esté ilz faisoient souvent en leurs salles basses couler de l'eau fresche & claire dans des canaus au dessous d'eus, ou il y avoit force poisson en vie que les assistans choissoient & prenoient en la main pour le faire aprester chacun a son goust. Car le poisson a toujours eu ce privilege, comme il a encores, que les grands se meslent de le sçavoir aprester. Car aussi en est le

goust

E82 : on
E88 . On

LAL lautj
E82 E88 lautj,

LIVRE SECOND.

457

goust beaucoup plus exquis, que de la chair, au moins pour moi. Mais en toute sorte de magnificence, de desbauche & d'inventions voluptueuses, de mollesse & de sumptuosité, nous y faisons a la verité ce que nous pouvons pour les éгалer: car nostre volonté est bien aussi gastée que la leur: mais la suffisance ne les peut égaler[sic]: nos forces ne sont non plus capables de les joindre en ces parties la vitieuses, qu'aux vertueuses. Car les unes & les autres partent d'une vi-gueur d'esprit qui estoit sans comparaison plus grande en eus qu'en nous: & les ames a mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entre eus c'estoit le milieu. Le devant & derriere n'avoient en escrivant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit evidemment par leurs

Ff 5

E82 E88 nous faisons

E82 nostre
E82 E88 n'y peut arriver

458

ESSAIS DE M. DE MONT.

escris: ilz diront Oppius & Caesar, aussi volontiers, que Caesar & Oppius: & diront moy & toy indifferemment, comme toy & moy. Voyla pourquoy j'ay autrefois remerqué en la vie de Flaminus de Plutarque François un endroit ou il semble que l'auteur parlant de la jalousie de gloire qui estoit entre les Aetoliens & les Romains pour le gain d'une bataille qu'ilz avoient obtenu en commun face quelque pois de ce qu'aus chansons Grecques on nommoit les Aetholiens avant les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux motz François. Les dames estans aus estuves y recevoient quant

& quant des hommes & se servoient la mesme de leurs valets a les froter & oindre.
Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta
Stat quoties calidis nuda foueris aquis
 Elles se saupoudroient de quelque poudre pour reprimer les sueurs. les anciens
 Gaulois,

E82 Les

LIVRE PREMIER.

459

Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoit le poil long par le devant & le derriere de la teste tondu, qui est cete façon qui vient être renouvelée par l'usage effeminé & lâche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers pour leur voiture des l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus a port

Dum as exigitur, dum mula ligatur
Tota abit hora.

Les femmes couchent au lict du costé de la ruelle. Voila pourquoy on appelloit Caesar *spondam Regis Nicomedis*: mais il y a des livres entiers faicts sur cet argument.

CHA. CINQUANTIESME
De Democritus & Heraclitus.

LE jugement est un util a tous sujets & se mesle par tout. A cete cause aus
 essais

460

ESSAIS DE M. DE MONT.

essais, que j'en fay icy, j'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est un sujet, que je n'entende point, a cela mesme je l'essaie, sondant le gué de bien loing, & puis le trouvant trop profond pour ma taille, je me tien a la rive, & ceste reconnoissance de ne pouvoir passer outre, c'est un traict de son effect, voire de ceux, dequoy il se vante le plus. Tantost a un subject vain & de neant j'essaye voir s'il trouvera de quoy luy donner corps, & dequoy l'appuier & estançonner. Tantost je le promene a un subject noble & fort tracassé, auquel il n'a rien a trouver de soy mesme, le chemin en estant si frayé & si batu qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autrui. La il fait son jeu a trier la route qui luy semble la meilleure, & de mille sentiers, il dit que cetuy cy, ou celuy la a esté le mieux choisi. Au demeurant je laisse la fortune me fournir elle mes-

me les

LIVRE PREMIER

461

me les **sujetz**: d'autant qu'ilz me sont e-
 galement bons. Et si n'**entreprans** pas de
 les traiter entiers & a fons de **cuve**. De
 mille visages qu'ils ont chacun, j'en **prans**
 celui qu'il me plait. Je les saisis **volontiers**
 par quelque lustre extraordinaire & fan-
 tasque. J'en trieroy bien de plus riches &
 plains si j'**avoy** quelque autre fin propo-
 sée que celle que j'**ay**. Toute action est
 propre a nous faire **connoistre** cete mes-
 me ame de Caesar, qui se fait voir a or-
 donner & dresser la bataille de Pharsale:
 elle se fait aussi voir a dresser des parties
oysives & amoureuses. On **juge un che-**
val, non seulement a le voir manier sur
une carriere, mais encore a luy voir al-
 ler le pas, voire & a le voir en repos a l'e-
 stable. Democritus & Heraclitus ont
 esté deux philosophes, desquelz le pre-
 mier **trouvant** vaine & ridicule l'humai-
 ne condition ne sortoit guiere en pu-

blic qu'a-

462

ESSAIS DE M. DE MONTA.

blic qu'**avec un** visage moqueur & **riant**.
 Heraclitus, aiant pitié & compassion de
 cete mesme condition nostre, en por-
 toit le visage continuellement atristé &
 les yeux chargés de larmes. J'aime
 mieux la premiere humeur: non par ce
 qu'il est plus plaisant de rire que de pleu-
 rer, mais par ce qu'elle est plus desdai-
 gneuse, & qu'elle nous accuse plus que
 l'autre. Et il me **semble** que nous ne **pou-**
vons jamais être assés **mesprisez selon** no-
 stre **merite**. La plainte & la **commiseration**
 elles sont meslées a quelque estimation
 de la chose qu'on plaint. Les choses de-
 quoy on se moque, on les estime vaines
 & sans pris. Je ne pense point qu'il y ait
 tant de malheur en nous, comme il y a
 de vanité, ny **tant** de malice **comme** de so-
 tise. Nous ne sommes pas **tant** pleins de
 mal, comme d'inanité. Nous ne som-
 mes pas tant miserables, comme nous

sommes

LIVRE PREMIER.

463

sommes viles. Ainsi Diogenes, qui ba-
 guenaudoit a part soy roulant son ton-
 neau & hochant du nez le grand A-
 lexandre, nous estimant trestous des
 mouches, ou des **vessies** pleines de vent,
 il estoit bien **juge** plus aigre & plus **pi-**
quant, & par consequent plus **juste** a **mon**
 humeur que Timon, celui qui fut sur-
 nommé le haisseur des hommes. Car ce
 qu'on hait on le prend a coeur. Celui ci
 nous souhaitoit du mal, estoit passion-
 né du desir de nostre ruine, fuioit nostre
conversation comme dangereuse, de mes-

chans & de nature **depravée**. L'autre nous estimoit si peu que nous ne **pourrions** ny le troubler ny l'alterer par nostre **contagion**. Nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre **commerce**. Il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire. De mesme marque fut la **responce** de Statilius,

464

ESSAIS DE M. DE MONT.

lius, auquel Brutus parla pour le **joindre** a la conspiration contre Caesar: il **trouva** l'entreprise **juste**, mais il ne **trouva** pas les hommes dignes pour lesquelz on se mit aucunement en peine.

CH. CINQUANTEUNIESME.
De la vanité des parolles.

UN rheteur du temps passé disoit que son mestier estoit de choses petites les faire paroistre & **trouver** grandes. On luy eut fait donner le foët en Sparte, de faire profession d'un'art piperesse & mensongere. Ceus qui **masquent** & fardent les femmes, font moins de mal. **car** c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel, la ou ceus cy font estat de tromper, **non** pas nos yeux, mais nostre **jugement**: & d'abastardir & corrompre l'essence des choses. Les re-

E82 Car

publi-

LIVRE PREMIER.

465

publiques qui se sont maintenues en **un** estat réglé & policé, comme la Cre-tense ou la Lacedemonienne, elles n'ont pas fait grand conte d'orateurs. **c'est un** **util inventé** pour manier & agiter **une** tourbe & **une** commune desreiglée, & **util** qui ne s'emploie qu'aus estatz malades, comme la medecine. En ceus ou le peuple, ou les ignorans, ou tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes & de Rome: & ou les choses ont esté en perpetuelle tempeste, la ont foisonné les orateurs. Et a la verité il se void peu de personnages en ces republiques la, qui se soint poussez en **grand** credit sans le secours de l'eloquence. Pompeius, Caesar, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus ont pris de la leur plus **grand** appui a se monter a cete grandeur d'authorité, ou ilz sont en fin **arrivez**: & s'en sont aydez plus que des armes. On re

E82 C'est

Gg

marque aussi que l'art d'eloquence a fleuri le plus, lors que les affaires ont esté en plus mauvais estat, & que l'orage des guerres civiles les a agitez: comme un champ libre & indonté porte les herbes plus gaillardes. Il semble par la que les estatz qui dependent d'un monarque en ont moins de besoin que les autres. Car la bestise & facilité qui se trouve en la commune, & qui la rend subjecte a estre maniée & contournée par les oreilles au dous son de cete harmonie, sans venir a poiser & connoitre la verité des choses par la force de la raison, cete defaillance, ne se trouve pas si aisément en un seul, & est plus aisé de le garantir par bon conseil de l'impression de cete poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse nul orateur de renom. J'en ay dict ce mot sur le subject d'un Italien, que je vien d'entretenir, qui

a servy

a servy le feu cardinal Carraffe de maître d'hostel jusques a sa mort. Je luy faisois conter de sa charge: il m'a faict un discours de cete science de gueule, avec une gravité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand point de theologie. Il m'a dechiffré une differance de goustz: celui qu'on a a jeun, qu'on a apres le segond & tiers service: les moyens tantost de luy plaire simplement, tantost de l'veiller & piquer: la police de ses sauces, premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens & leurs effectz: les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschauffée, celle qui veut estre servie froide, la façon de les orner & embellir pour les rendre encores plaisantes a la veüe. Apres cela il est entré sur l'ordre du service plein de mille

Gg 2

belles & importantes considerations. Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles, & celles mesmes qu'on emploie a traiter du gouvernement d'un empire. Il m'est souvenu de mon homme
Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum,

*Illud recte, iterum sic memento, sedulo
 Moneo quae possum pro mea sapientia.*

Postremo tanquam in speculum, in patinas Demea

Inspicere iubeo, & moneo quid facto

vsus sit.

Si est ce que les Grecs mesme louerent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Aemilius *observa* au festin qu'il leur fit au retour de Macedoine, mais *je* ne parle point icy des effects, *je* parle des motz. *Je* ne sçay s'il en *advient* aus autres comme a moy: mais *je* ne me puis
garder

LIVRE PREMIER.

469

garder quand j'oy noz architectes s'enfler de ces gros motz de pilastres, *architraves*, cornices d'*ouvrage* Corinthien & Dorique & semblables de leur *jargon*, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apolidon. Et par effet *je trouve* que ce sont les *chétives* pieces de la porte de ma cuisine. C'est *une* piperie voisine a cete cy, d'appeller les offices de nostre estat par les titres superbes des Romains, encore que ilz n'ayent nulle ressemblance de charge, & encores moins d'autorité & de puissance. Et cete cy aussi (qui *servira* a mon *avis un jour* de tesmoignage d'*une* singuliere vanité de nostre siecle) d'*employer* vainement & sans aucune consideration les surnoms les plus glorieus, dequoi l'*ancieneté* ait honoré *un* ou deus personnages en plusieurs siecles, a qui
gsit[sic]

Gg 3

470

ESSAIS DE M. DE MONTA.

bon nous semble. Platon a emporté ce surnom de *divin* par *un* consentement *universel*, que nul n'a essayé de luy *envier*, & les Italiens qui se vantent, & *avecques* raison, d'*avoir* communement l'esprit plus *esveillé* & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'étrener l'*Aretin*. *auquel* sauf *une* façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuses a la verité, mais recherchées de loin & fantasques, & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, *je* ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs auteurs de son siecle: tant s'en faut qu'il aproche de cete *divinité* ancienne. Et le surnom de grand nous l'attachons a des princes, qui n'ont eu rien au dessus de la grandeur commune.

E82 Auquel

CHAP.

LIVRE PREMIER.

471

CH. CINQUANTEDEUXIEME.
De la parsimonie des anciens.

ATtilius Regulus general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, *escrivit* a la chose publique qu'un valet de labourage qu'il *avoit* laissé seul au *gouvernement* de son bien, qui estoit en tout, sept *arpens* de terre, s'en estoit enfuy *ayant* desrobé ses *utilz* de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner *◇* y *pourvoir*, de peur que sa femme & ses enfans n'en eussent a souffrir. Le Senat *pourveut* a commettre un autre a la conduite de ses biens, & luy fit restablir ce qui luy *avoit* esté desrobé, & ordonna que sa *femme* & *enfans* seroient nourris aus despens du public. Le vieus

Gg 4

◇ E82 E88 &

472

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Caton *revenant* d'Espagne consul vendit son *cheval* de *service* pour espargner l'argent qu'il eut cousté a le ramener par mer en Italie. Et estant au *gouvernement* de Sardaigne faisoit ses *visitations* a pied, n'ayant *avec* luy nulle autre suite que d'un officier de la chose publique, qui le *suivoit*, luy portant sa robe & un vase a faire des sacrifices: & le plus *souvent* il portoit sa male luy mesme. Il se vanloit de n'*avoir jamais* porté robe qui eust cousté plus de dix escuz, ny *avoir envoyé* au marché plus de dix solz pour un *jour*: & des maisons qu'il *avoit* aux champs, qu'il n'en *avoit* nulle qui fut crepie & enduite par dehors. Scipion Aemilianus apres deux *triumphes* & deux consulatz a la en legation *avec* sept *serviteurs* seulement. On tient qu'Homere n'en eust *jamais* qu'un, Platon trois, Zenon le chef

de la

LIVRE PREMIER

473

de la secte Stoiqne pas *un*.

CH. CINQUANTETROISIEME
D'un mot de Caesar.

SI nous nous amusons par fois a nous *considerer*, & le temps que nous mettons a contreroller autrui & a connoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'emploissions a nous sonder nous mesmes, nous sentirions aisément combien toute cete nostre *contexture* est bastie de pieces foibles & *defaillantes*. N'est ce pas *un* singulier tesmoignage d'imperfection de ne *pouvoir* rassoir nostre contentement en nulle chose, & que par desir mesme & imagination il soit hors

de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon tesmoignage cete grande & noble dispute qui a **tousjours** esté entre les philosophes

Gg 5

474

ESSAIS DE M. DE MONTA.

pour **trouver** le **souverain** bien de l'homme, & qui dure encore & durera **eternellement** sans resolution & sans accord. Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissance & **jouissance**, nous **sentons** qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant apres les choses avenir & inconnues, d'autant que les presentes ne nous soulent pas. Non pas a mon **advis** qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler: mais c'est que nous les saisissons d'**une** prise malade & desreglée: nostre goust est irresolu & incertain: il ne sçait rien tenir ny rien **jouir** de bonne façon. L'**homme**, estimant **que** ce soit le vice des choses, il se **remplit** & se **plait** d'autres choses qu'il ne sçait point & qu'il ne cognoit point, ou il applique ses desirs & ses esperances: les prend en honneur & **reverance**, comme dict Caesar, *Communi fit vitio naturae, vt inuisis, latitantibus atque in-*

E82 pait
E88 paist

LIVRE PREMIER

475

cognitis rebus magis confidamus, vehementiusque exterreamur. Il se fait par **un** vice ordinaire de nature, que nous ayons & plus de fiance & plus de crainte des choses que nous n'**avons** pas veu & qui sont cachées & inconnues.

CH. CINQUANTEQUATRIEME *Des vaines subtilitez.*

IL est de ces subtilitez **frivoles** & vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelque fois de la recommandation: comme les poètes qui font des **ouvrages** entiers de vers commençans par **une** mesme lettre. Nous **voions** des oeufz, des boules, des aisles, des haches **façonnées anciennement** par les Grecs **avec** la mesure de leurs vers en les **alongeant** ou accoursissant: en maniere qu'ilz viennent a représenter telle ou telle figure

gure

476

ESSAIS DE M. DE MONTA.

gure. Telle estoit la science de celuy, qui s'amusa a conter en combien de sortes

se **pouvait** renger les lettres de l'alpha-
bet, & y en **trouva** ce nombre incroya-
ble, qui se void dans Plutarque. **Je trou-**
ve bonne l'opinion de celuy, a qui on
presenta **un** homme apris a **jetter** de la
main **un** grain de mil **avec** telle indu-
strie, que sans faillir il le passoit **tousjours**
dans le trou d'**une** esguille: & luy de-
manda lon apres quelque present pour
loyer d'**une** si rare suffisance: sur quoy il
ordonna bien plaisamment & **justement**
a mon **avis**, qu'on fit donner a cet **ou-**
vrier deux ou trois minotz de mil, afin
qu'**une** si belle art ne demeurast sans ex-
ercice. C'est **un** tesmoignage de la foi-
blesse de nostre **jugement** de **recommen-**
der les choses par la rarité ou **nouvelle-**
té, ou encore par la difficulté, si la bonté
& uti-

& **utilité** n'y sont **jointes**. Nous venons
presentement de nous **jouer** chez moy,
a qui pourroit **trouver** plus de choses
qui se tiennent par les deux boutz extre-
mes, comme, Sire, c'est **un** titre qui se **don-**
ne a la plus **eslevée** personne de nostre
estat, qui est le Roy, & se donne aussi au
vulgaire, comme aux marchans, & ne
touche point ceux d'**entre** deus. Les fem-
mes de qualité on les **nomme** Dames, les
moyennes Damoiselles, & Dames enco-
re celles de la plus basse marche. Demo-
critus disoit, que les dieus & les bestes
avoient les sentimens plus aiguz que les
hommes, qui sont au moyen estage. Les
Romains portoit **mesmes acoutremens**
les **jours** de deuil & les **jours** de feste. Il
est certain que la peur extreme, & l'ex-
treme ardeur de courage troublent es-
galement le ventre & le laschent. La foi-
blesse

LAL E82 E88 mesme acoutrement

blesse qui nous vient de froideur & des-
goutement aux exercices de Venus, el-
le nous vient aussi d'**un** appetit trop **ve-**
hement & d'**une** chaleur desreglée. L'ex-
treme froideur & l'extreme chaleur cui-
sent & rotissent. Aristote dict que les
cueus[sic] de **plomb** se fondent & coulent de
froid & de la rigueur de l'**hyver**, comme
d'**une** chaleur **vehemente**. La bestise & la
sagesse se rencontrent en mesme point
de goust & de resolution a la souffrance
des **accidens** humains. Les sages **gourman-**
dent & commandent le mal, & les au-
tres l'ignorent. Ceus cy sont, par manie-
re de dire, au deça des accidens: les
autres au dela, lesquels apres en **avoir**
bien poisé & consideré les qualitez, les
avoir mesurez & **juger** telz qu'ilz sont,

ils s'**eslancent** au dessus par force d'**un** vi-
goreus courage. Ilz les desdaignent &
foulent

LIVRE PREMIER.

479

foulent aus pieds, ayant **une** ame forte & solide: **contre** laquelle les traitz de la fortu ne venant a **donner**, il est force qu'ils **reja-**
lissent & s'emoussent **trouvant un** corps, dans lequel ilz ne **peuvent** faire impres- sion. L'ordinaire & moyenne condition des hommes loge entre ces deux extre- mitez, qui est de ceux qui **aperçoivent** les maux, les goustent, & ne les **peuvent** supporter. L'**enfance** & la decrepitude se rencontrent en imbecilité de **cerveau**. L'**avarice** & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquérir. Mais par ce que apres que le pas a esté **ouvert** a l'esprit, **j'ay trouvé**, comme il **advient** ordinaire- ment, que nous **avons** pris pour **un** exer- cice malaisé & d'**un** rare **subject**, ce qui ne l'est aucunement, & qu'apres que nostre **invention** a esté eschaufée, elle **descouvre un** nombre **infini** de pareilz

exemples

480

ESSAIS DE M. DE MONT.

exemples, **je** n'en **ajouteray** que cetuy cy: que si ces essais estoit dignes qu'on en **jugeat**, il en pourroit **advenir** a mon **avis**, qu'ilz ne plairoit guiere aus es- pritz **grossiers & ignorans**, ny **guiere** aus **delicatz & savans**. Ceux la ny enten- droint pas assez, ceux cy y entendraient trop. ◇

E82 communs & vulgaires, ni guiere aux singuliers & excellens

- ◇ LAL Ilz **trouveroient** place entre ces deux extremités.
- ◇ E82 E88 Ils pouroint **vivoter** en la moyenne region.

CH. CINQUANTECINQUIEME *Des senteurs.*

IL se dict d'aucuns, comme d'**Alexan-**
dre le grand, que leur sueur espandoit **une** odeur **soefve** par quelque rare & extraordinaire **complexion**: dequoy Plu- tarque & autres **recherchent** la cause. Mais la commune façon des corps est au **con-**
traire, & la meilleure condition qui soit en cela, c'est de ne sentir a rien de **mau-**
vais. Et la douceur mesmes des halaines

les plus

LIVRE PREMIER.

481

les plus pures elle n'a rien de plus excel- lent que d'estre simple & sans aucune o- deur, qui nous offence, comme sont celles des enfans bien sains. Voila pour-

quoy dict Plaute,
Mulier tum bene olet, vbi nihil olet.
 La plus parfaicte senteur d'une femme
 c'est ne sentir a rien. Et les bonnes sen-
 teurs estrangieres, on a raison de les ten-
 nir pour suspectes a ceus qui s'en **servent**,
 & d'estimer qu'elles soient employées
 pour **couvrir** quelque defaut naturel de
 ce costé la. D'ou naissent ces **rencontres**
 des poètes anciens, c'est puir que de
 sentir a bon
Rides nos Coracine nil olentes.
Malo quam bene olere, nil olere. Et
 ailleurs
*Posthume non bene olet, qui bene sem-
 per olet.*

Hh

482

ESSAIS DE M. DE MONT.

CH. CINQUANTESIXIESME. *Des prieres.*

◇ **JE** ne sçay si **je** me trompe: mais puis
 que par **une faveur** particuliere de la
 bonté **divine**, certaine façon de priere
 nous a esté prescrite & dictée mot a
 mot par la bouche de Dieu, il m'a **tous-**
jours semblé que nous en **devions avoir**
 l'**usage** plus ordinaire que nous n'**avons**:
 & si j'en estoy creu a l'**entrée** & a l'issue de
 nos tables, a nostre **lever** & coucher, & a
 toutes **actions** particulieres, ausquelles on
 a accoustumé de mesler des prieres, **je**
 voudroy **que** ce fut le seul patenostre que
 les Chrestiens y employassent. L'Eglise
 peut **estendre** & **diversifier** les prieres **selon**
 le besoin de nôtre instruction, car **je** sçai
 bien, que c'est **tousjours** mesme **substance** &
 mesme chose: mais on **devoit** donner a
 celle la ce **privilege** que le peuple l'eut **conti-**
 nue-

◇ E82-297

JE propose icy des fantasies informes & ir-
 resolues, comme font ceux qui publient des
 questions douteuses a debattre aus escoles,
 non pour establir la verite, mais pour la cher-
 cher: & les soubmetz au **jugement** de ceux, a qui
 il touche de regler non seulement mes actions
 & mes escrits, mais encore les pensées. Esga-
 lement m'en sera acceptable & **utile** la condem-
 nation, comme l'approbation. Et pourtant me
 remettant **tousjours** a l'autorité de leur cen-
 sure, qui peut tout sur moy, **je** me mesle ainsin
 temerairement a toute sorte de propos, comme
 icy:

LIVRE PREMIER.

483

nuellement en la bouche: car il est certain
 qu'elle dit tout ce qui **nous** sert, & qu'el-
 le est trespropre a toutes occasions. J'**a-**
voy presentement en la pensée, d'ou nous
 venoit cet'erreur de recourir a Dieu en
 tous nos desseins & entreprinses. Il est
 bien nostre seul & **unique** protecteur,
 mais encore qu'il daigne nous honorer
 de cete douce aliance paternelle, il est
pourtant autant **juste**, **comme** il est bon: &
 nous **favorise selon** la raison de sa **justice**,
 non selon nos inclinations & volonte.
 Sa **justice** & sa puissance sont insepara-
 bles. Pour neant implorons nous sa for-
 ce en **une mauvaise** cause. Il faut **avoir**
 l'ame nette au moins en ce **temps** la, au-

quel nous le prions, & deschargée des passions vitieuses: autrement nous luy presentons nous mesmes les verges, dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons

Hh 2

484

ESSAIS DE M. DE MONT.

presentans a celuy, a qui nous avons a demander pardon, une affection pleine d'irreverance & de haine. Voila pourquoy je ne loüe pas volontiers ceux, que je voy prier Dieu plus souvent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere ne me tesmoignent quelque amendement & reformation. Nous prions par usage & par coustume: ou pour mieus dire, nous lisons ou prononçons nos prieres: ce n'est en fin, que contenance. Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise catholique défend l'usage promiscue, temeraire & indiscret des saintes & divines chansons, que le saint esprit a dicté en David. Il ne faut mesler Dieu en noz actions qu'avecque reverence & attention pleine d'honneur & de respect. Cete vois est trop divine, pour n'avoir autre usage que d'exercer les

poul-

LIVRE SECOND.

485

poumons & plaie a nos oreilles. C'est de la conscience qu'elle doit estre produicte, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garson de boutique parmy ses vains & frivoles pensemens s'en entretienne & s'en joue. On m'a dict que ceux mesmes, qui ne sont pas de nostre advis en cela, defandent pourtant entre eux l'usage du nom de Dieu, en leurs propos communs. Ilz ne veulent pas qu'on s'en serve par une maniere d'interjection, ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour comparaison. en quoy je trouve qu'ilz ont raison. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellons Dieu a nostre commerce & societé, il faut que ce soit serieusement & religieusement. Il y a, ce me semble, en Xenophon un tel discours, ou il montre que nous devons plus rarement prier Dieu: d'autant qu'il n'est pas

Hh 3

E82 ces

E88 ses

486

ESSAIS DE M. DE MONTA.

aisé, que nous puissions si souvant remettre nostre ame en cete assiete reglée, re-

formée, & **devotieuse**, ou il faut qu'elle soit pour ce faire: autrement nos prieres ne sont pas **seulement** vaines & inutiles, mais vitieuses & detestables. Pardonne nous, disons nous, comme nous pardonnons a ceux qui nous ont offencez. Que disons nous par la, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de **vengeance** & de rancune? Toutefois **je** voi qu'en nos vices mesmes nous **appelons** Dieu a nostre aide & au **complot** de nos fautes. L'**avaricieux** le prie pour la **conservation** vaine & superflue de ses tresors: l'**ambitieux** pour ses victoires & **conduite** de sa fortune, le voleur l'emploie a son ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'oposent a l'execution de ses meschantes entreprises, ou le remercie de l'aisance qu'il a **trouvé** a desgosiller **un** passant. La Roine de **Navarre**

Marguerite recite d'**un jeune** prince, & encore qu'elle ne le **nomme** pas, sa **grandeur** l'a **rendu** assez **connoissable**, qu'alant a **une assignation** amoureuse & coucher **avec** la **femme** d'**un avocat** de Paris, son chemin s'adonnant au **travers** d'**une** Eglise, **il** ne passoit **jamais** en ce lieu saint alant ou **retournant** de son entreprise, qu'il ne fit ses prieres & oraisons. **Je** vous laisse a **pen- ser** l'ame pleine de ce beau desir, a quoy il emploioit la **faveur divine**. Toutesfois elle alegue cela pour **un** tesmoignage de singuliere **devotion**. Mais ce n'est pas par cete **preuve seulement** qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont guiere propres a traiter les mysteres de la theologie. **Une** vraye priere, & **une** religieuse reconciliation de nous a Dieu, elle ne peut **tumber** en **une** ame impure & submise lors mesmes a la domination de **Satan**. Celuy qui appelle Dieu a **son assistance pen-**

dant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appellerait la **justice** a **son** aide, ou **comme** ceux qui produisent le nom de Dieu **en tesmoing** de mensonge. Il est peu d'hommes qui osassent mettre en **evidence** & presenter en public les requestes, & prieres secretes qu'ilz font a Dieu.

Haud cuiuis promptum est murmurque humilesque susurros,

*Tollere de **templis** & aperto viuere voto.*

Voila pourquoy les Pythagoriens vouloint que les prieres qu'on faisoit a Dieu, fussent publiques & ouyes d'**un** chacun: afin qu'on ne le requit pas de chose indecente & **injuste**, comme faisoit celuy la,

E82 en tesmoignage

*Clare cum dixi Appollo
Labra mouet metuens audiri: pulchra
Lauerna
Da mihi fallere, da iustum sanctumque*
videri

*videri,
Noctem peccatis, & fraudibus obijce
nubem.*

Il semble a la verité que nous nous **ser-**
vons de nos prieres, comme ceux qui
emploient les paroles saintes & **divi-**
nes a des sorceries & effectz magi-
ciens, & que nous facions nostre conte
que ce soit de la **contexture**, ou son, ou suite
des mots que depende leur effect. Car
aiant l'ame pleine de **concupiscence**, non
touchée de **repentance**, ni d'aucune **nou-**
velle reconciliation **envers** Dieu, nous
luy alons presenter ces paroles que la
memoire preste a nostre langue: & es-
perons en tirer **une** expiation generale
de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si dous,
& si **favorable** que la loi **divine**, elle nous
appelle a soy, ainsi fautiers & detestables
comme nous sommes. Elle nous tend
les bras & nous reçoit en son **giron**, pour
Hh 5

vilains, ordz & bourbeus que nous
soyons, & que nous ayons a estre a l'**ad-**
venir. Mais encore en recompense la
faut il regarder de bon oeil, encore
faut il **recevoir** ce pardon **avec** action
de graces: & au moins pour cet instant
que nous nous adressons a elle, **avoir** l'a-
me desplaisante de ses fautes & enne-
mie des concupiscences, qui nous ont
poussez a l'offencer.

CH. **CINQUANTESETIESME.**
De l'aage.

JE ne puis **recevoir** la façon dequoy
nous establissons la durée de nostre
vie. **Je** voy que les sages l'accoursissent
bien fort au pris de la commune **opinion**.
Comment, dict le **jeune** Caton, a ceux
qui le **veulent** empescher de se tuer, suis
j'a cété heure en aage ou on me puisse
reprocher d'**abandonner** trop tost la vie?
Si n'a-

LAL **vo**uloient
E82 **vou**loint

Si n'**avoit** il que quarante huit ans. Il e-
stimoit cet aage la bien meur & bien a-

vancé, considerant combien peu d'hommes y arrivent. Et ceux qui se consolent en ce que je ne sçay quel cours qu'ils nomment naturel promet quelques années au dela, ilz le pourroient faire, s'ilz avoient privilege qui les exemptat d'un si grand nombre d'accidens ausquelz chacun de nous est en bute par une naturelle subjection, qui peuvent interrompre ce cours qu'ilz se promettent. Quelle resverie est ce de s'atendre de mourir d'une defaillance de forces, que l'extreme veillesse apporte, & de se proposer ce but a nostre durée, veu que c'est la façon de mort la plus rare de toutes, & la moins en usage. Nous l'appellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature de voir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estoufer d'un naufrage,

se lais-

E82 veillesse

492

ESSAIS DE M. DE MONT.

se laisser surprendre a la peste ou a un pleuresi, & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit point a tous ces inconveniens. Ne nous flatons point de ces beaux mots: on doit a l'aventure appeller plus tost naturel ce qui est general, commun, & universel. Mourir de veillesse c'est une mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres, c'est la derniere & extreme sorte de mourir: plus elle est esloignée de nous, d'autant est elle moins esperable: c'est bien la borne, au dela de laquelle nous n'yrons pas, & que la loy de nature a prescript pour n'estre point outre-passée. Mais c'est un sien rare privilege de nous faire durer jusques la. C'est une exemption qu'elle donne par faveur particuliere a un seul en l'espace de deus ou trois siecles, le deschargeant des traverses & difficultez qu'elle a jetté entre-

deus

LIVRE PREMIER.

493

deus en cete longue carriere: Par ainsi mon opinion est de regarder que l'aage auquel nous sommes arrivez, c'est un aage auquel peu de gens arrivent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas jusques la, c'est signe que nous sommes bien avant. Et puis que nous avons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne devons esperer d'aller guiere outre. Ayant eschapé tant d'occasions de mourir, ou nous voyons trebucher le monde, nous devons recognoitre qu'une fortune extraordinaire comme celle la qui nous maintient, & hors de l'usage commun, ne nous doit guiere durer.

C'est un vice des lois mesme d'avoir
cete fauce imagination: elles ne veulent
pas qu'un homme soit capable du ma-
niment de ses biens qu'il n'ayt vingt cinq
ans: & a peine conservera il jusques lors
le mani-

494

ESSAIS DE M. DE MONTA.

le maniment de sa vie. Auguste retran-
cha cinq ans des anciennes ordonnances
Romaines, & declaira qu'il suffisoit
a ceux qui prenoit charge de judicate-
re d'avoir trente ans. Servius Tullius dis-
pensa les chevaliers qui avoient passé qua-
rante sept ans des courvées de la guerre.
Auguste les remit a quarante cinq. De ren-
voyer les hommes au sejour avant cin-
quante cinq ou soixante ans, il me sem-
ble n'y avoir pas grande apparence. Je
serois d'avis qu'on estandit nostre va-
cation & occupation autant qu'on pour-
roit pour la commodité publique. Mais
je trouve la faute en l'autre costé de ne
nous y embesoigner pas assez tost. Ce-
tuy cy avoit esté juge universel du mon-
de a dixneuf ans, & veut que pour juger
de la place d'une goutiere on en ait tran-
te. Quand a moy j'estime que nos ames
sont dénouées a vingt ans, ce qu'elles le
doivent

LIVRE PREMIER.

495

doivent estre: & qu'elles peuvent tout
ce qu'elles pourront jamais. Jamais a-
me qui n'ait donné en cete aage la
preuve plus evidente & certaine de sa
force & valeur, ne la donna depuis.
Les qualitez & vertus naturelles pro-
duisent dans ce terme la ou jamais, ce
qu'elles ont de vigoreus & de beau.
De toutes les belles actions humaines
qui sont venues a ma cognoissance, de
quelque sorte qu'elles soient, je pense-
rois en avoir plus grande part, a nom-
brer celles qui ont esté produites & aus
siecles anciens & au nostre, avant l'a-
age de trente ans, que celles qui l'ont
esté apres. Quant a moy je tiens pour
certain que depuis cet'aage la & mon
esprit & mon corps ont plus diminué
qu'augmenté, & plus reculé que avan-
sé: il est possible qu'a ceux qui emploient
bien le temps, la science & l'experian-
ce crois-

E82 elles doivent

E82 bien

496

ESSAIS DE M. DE MONTA.

ce croissent avec la vie: mais la vivacité,
la promptitude, la fermeté & autres par-

ties bien plus nostres, plus importantes & essentielles se fanissent & s'alanguissent.

Je me plains donc des lois, non pas de-
quoi elles nous laissent trop long temps
à la besogne, mais dequoy elles nous
employent trop tard. Il me semble que
considerant la foiblesse de nostre vie, &
à combien d'escueils ordinaires & na-
turelz elle est opposée, on n'en **devroit**
pas faire si grande part à la naissance, à
l'**oisiveté** & à l'apprentissage.

Fin du premier livre.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/M0275_01_tei/M0275_01_tei.xml;doc.view=notice

Première publication : 18/04/2016